

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XXII.

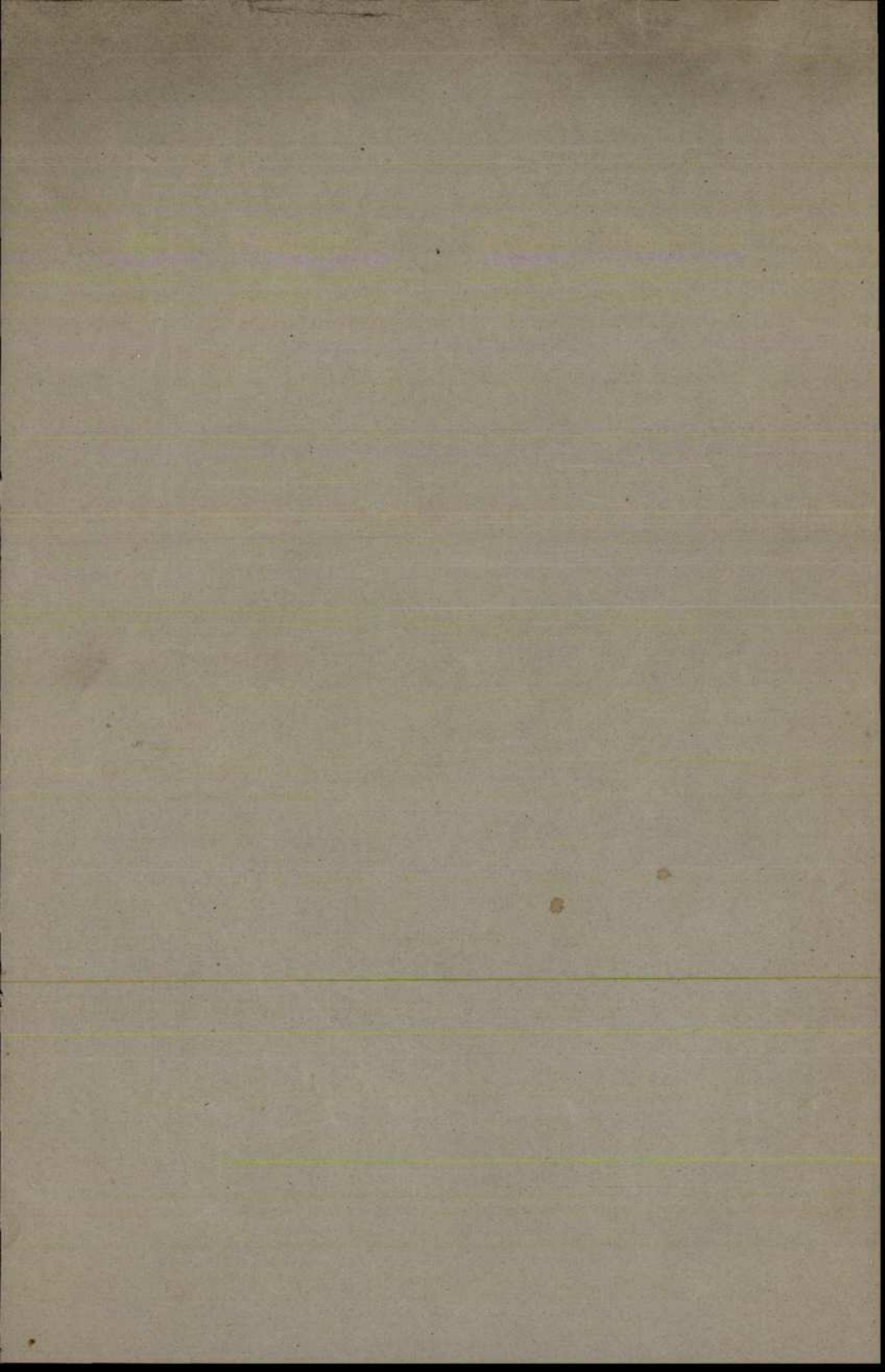
Tome XXXV des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE

rue St-Adalbert, 8.

1894

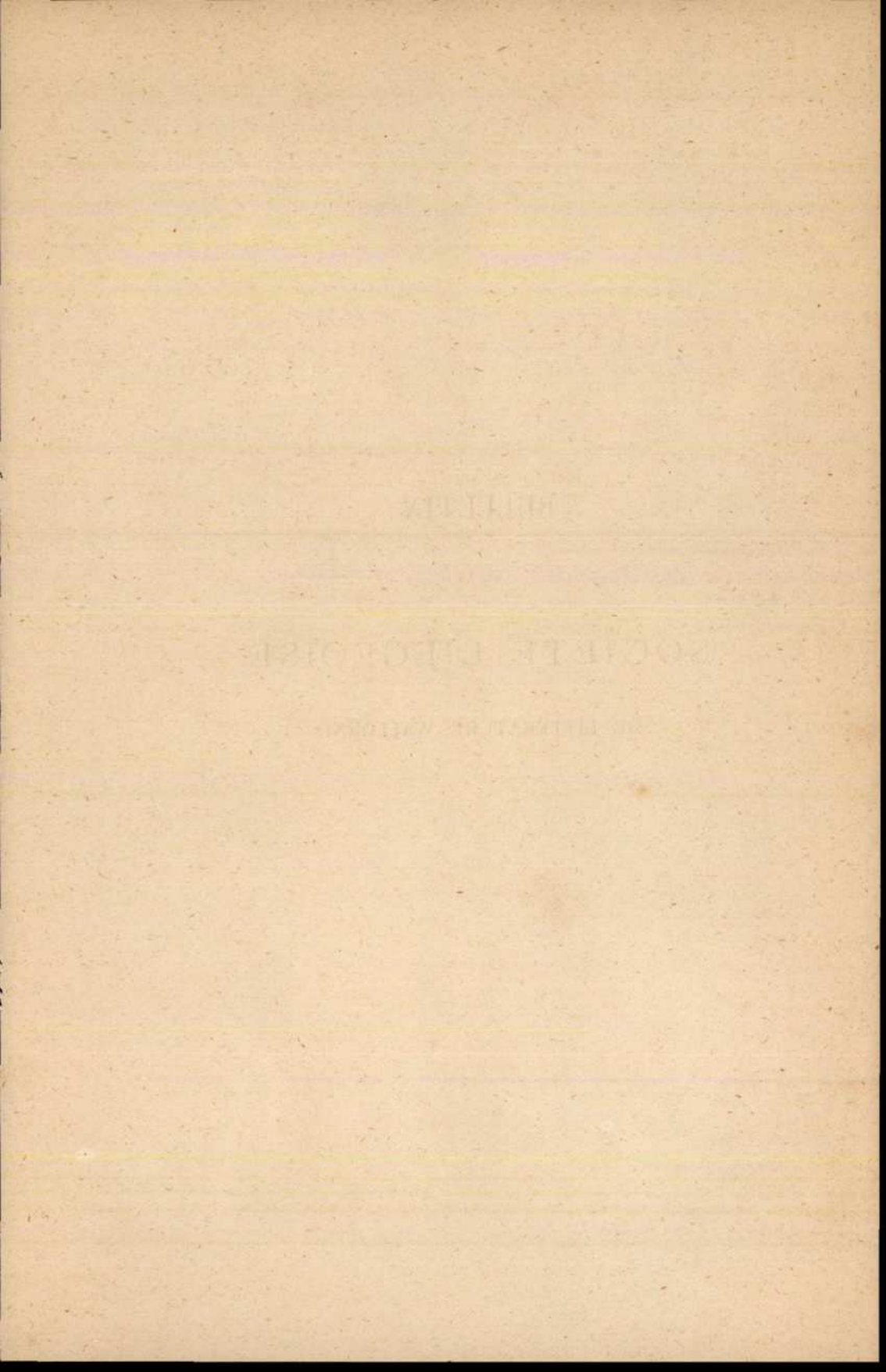


BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

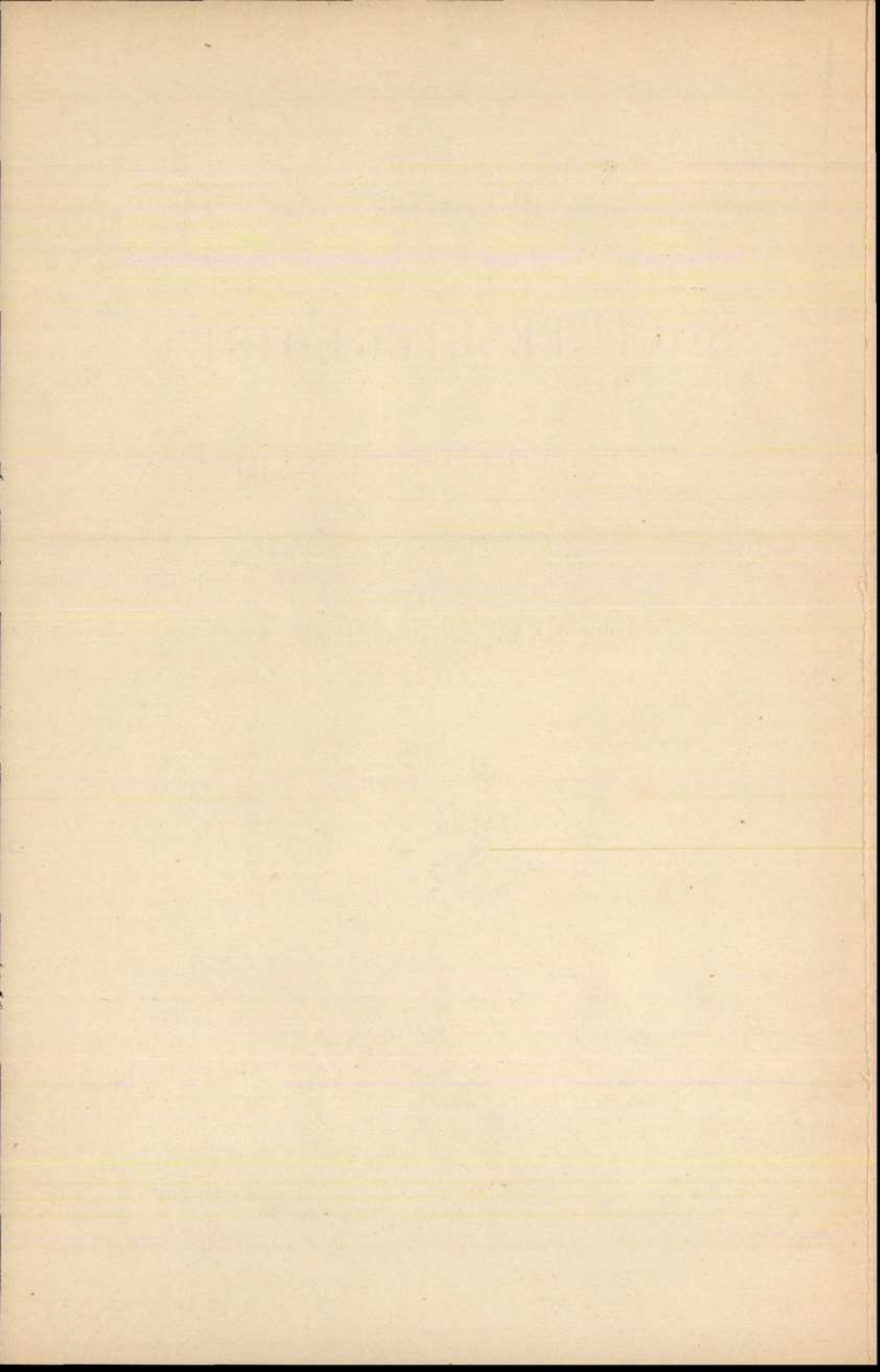
TOME XXII.

Tome XXXV des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
rue St-Adalbert, 8.

1894



VOCABULAIRE

DE

LA BOUCHERIE & DE LA CHARCUTERIE augmenté de quelques termes culinaires,

PAR

Charles SEMERTIER.

DEVISE :

Prindez on cràs vai, touwez-l',
qui nos magnanse et qu' nos
nos d'vertihanse.

Parabole de l'enfant prodigue. Ch. XV, v. 23.

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

1871

LA BOUTIQUE DE M. LA CHARPENTIERE

PAR M. LA CHARPENTIERE

CHAPITRE PREMIER

LA BOUTIQUE DE M. LA CHARPENTIERE

AVANT-PROPOS.

Quand il s'est agi de constituer ce vocabulaire, l'auteur s'est, maintes fois, trouvé embarrassé. En effet, les différentes pièces constitutives d'une bête sont tout à fait conventionnelles en boucherie. Le découpage à la française diffère en ses détails de la manière liégeoise, et notre façon de parer se différencie souvent de l'Anversoise et de la Bruxelloise. Bien mieux, dans nos campagnes même, on ne procède pas comme en ville. Ainsi le porc, tué à Liège, est divisé en deux parties latérales scindant en deux l'épine dorsale, et l'on peut, de la sorte, faire des côtelettes. Il est, dans la campagne, une autre manière : on éventre le porc, on hache les plats de côtes et l'on retire toute l'échinée munie à la partie supérieure d'une bande de lard dorsale. C'est là *li crin dè cresse* ou *cresse dè rin*. Certains mots ont un sens extensif : *l'orèye di mouton* désigne le collet de cet animal ; *li linwe di bouf*, en plus que sa signification normale de langue de bœuf, a aussi la signification de talon ou allonge de collier. De là dans le vocabulaire, des dissem-

blances apparentes, et des doubles emplois fréquents. Les tableaux des écoles ménagères, très bien faits du reste, qui s'adressent principalement aux filles d'ouvriers ou de petits bourgeois, proviennent d'Anvers ou sont reproduits d'après des modèles anversoïis, et les termes liégeois-français y font complètement défaut. C'est pour ce motif qu'il a cru devoir accompagner son travail de figures explicatives.

VOCABULAIRE

DE

LA BOUCHERIE & DE LA CHARCUTERIE

augmenté de quelques termes culinaires.

A

* **Abattage**. Nom donné à Liège à l'abattoir public (*).

Abatège. Abatage.

Abatteu. Abatteur.

Abattoir. Abattoir, voyez *Touwrèye*.

Abattu. Namur. Partie de la cuisse divisée en deux : c'est le correspondant du liégeois *hèye* ; l'autre partie est la *culotte*, en liégeois *cowri*.

Abièss'ler. Procurer, acquérir des bestiaux.

Acalandé. Bien en pratique, achalandé.

Ach'ter. Acheter. *Ach'ter à chire pailèye, à l' cope gueuye*, acheter très cher, à un prix onéreux. A Verviers, on disait trivialement : *Ach'ter à l' cop d' gueuye*, pour : acheter à crédit, en recevant des rebuffades, des coups de g... *Ach'ter à l' kitèye*, acheter en détail. *Ach'ter ine biesse 40 pèce*, acheter une bête 40 pièces (de 5 francs).

Acoche. Sacoche dans laquelle les marchands de bestiaux renferment leur argent.

Accomoder. Assaisonner. Cf. *Assâh'ner* et *Acouh'ner*.

(*) Les noms marqués d'un astérisque sont tirés du mémoire de M. Joseph Hanay.

Accoupleure. Jointure. *Accoupleure dès ohai*, jointure des os.

Acouh'ner. Cuisiner, accommoder, assaisonner.

Accrochi, Accrocter. Suspendre à un crochet, accrocher.

Aflant. Aigu, tranchant.

Afiner. Ebouillir, consommer. *Bouyon afiné*, consommé.

* **Ah'léye.** Partie du mouton : elle comprend le gigot et le carré, c'est-à-dire les côtelettes jusqu'à l'épaule.

* **Ahesse.** Voyez *Aisemenche*.

Ahorer. Egorger, éventrer. Malmedy : *Ahorer* et *Acorer*.

* A l'abattoir de Liège, il n'y a que les Israélites qui égorgent les bêtes à cornes. C'est le rabbin qui y procède : quand la bête est suspendue par les quatre pattes réunies, il l'égorge. On laisse le sang couler une vingtaine de minutes, puis l'animal est livré aux ouvriers de l'abattoir.

Ahorège. Egorgement.

Ahoreu. Abatteur, celui qui égorge les bestiaux.

Ahourler. Assommer avec une masse pesante.

Aide-mangon. Etalier, celui qui vend la viande pour le maître-boucher.

Aisemenche. Ancien liégeois. Ensemble des ustensiles et autres objets dont on a besoin dans un métier. *Chest ly visentacions des staus des manghon et les aisemenche qui sont trowées ausdis staus....*

Le bon métier des tanneurs. BORMANS, p. 283.

Alouwette. Luette, adhère à la *jergette* lors du dépeçage.

Aloyâ. Aloyau entier, pièce de bœuf prise le long du dos dont on fait 3 parties : *li difalan*, *li rosbeaf* et *li coisse d'aloyâ*, 3 morceaux de premier choix qu'on fait rôtir ou griller. On donne plus souvent ce nom au *rosbeaf* seul.

Aloyi. Epaissir, lier, rendre gluant. *Aloyi 'ne sâce*, lier une sauce. *Bouyon aloyant*.

Amâ. Bouvillon, jeune bœuf. Namur : *Aumai*.

Amaye, Aumaye. Génisse, taure. Ancien liégeois : *Amaïlle, Aumaille, Auxmaes*.

Louvrex, t. III, p. 85, 10.

Amér. Amer, fiel de bœuf. Vésicule du foie, pesant environ 420 grammes, contenant un liquide limpide de couleur orange foncé. Ce liquide sert en médecine et dans la teinturerie (dégraissage).

Aminer. Namur. Faire évaporer. *S'aminér*, ébouillir. (Imminuere.)

Amourette. Amourette, moëlle épinière des gros animaux, fait partie des abats. Utilisé par les pêcheurs à la ligne comme amorce.

Ampniau. Hainaut. Jeune mouton, voyez *Antin*.

Antin, Antineux, Antinal, Antinalle, Antin'ha, Antin'hai, Antinia. Anténois, anténoise, nom que prend l'agneau ou l'agnelle à 12 ou 15 mois. Il porte ce nom jusqu'au 25^e et 30^e mois. Ancien liégeois : *Anteneuse*, Ardennes : *Antnai, antneuse*, Hainaut : *Ampniau*.

J. DEFRECHEUX. Faune wallonne, p. 12.

Antniau. Hainaut. Terme de boucher. Agneau déjà vieux. Voyez *Antin*.

Aplaidier. Borinage. Annoncer sa marchandise.

Areir. Vieux liégeois : « Ite mons ne doit paier de *areir* et » tuweir une buëffe que II sous de tour; d'on bakon XVIII » tour, d'on porceal XII tour et d'on moton II tour, etc. » Chronique de Jean de Stavelot, p. 226. Borgnet, l'auteur du glossaire, lui donne le sens de égorger; Grandgagnage s'inscrit en faux contre cette interprétation et le traduit : mettre en quartiers une bête (n. liégeois *araï*, ouvrir, élargir). A mon

avis, c'est bien là le sens, comme il appert du passage suivant de la Lettre du Commun bien als des Venaulx dans le manuscrit des :

Echevins de Liège. Grand Greffe. Parweilhars M a 313, page 639 verso :

« Et est a scavoir que on ne doit donner d'un boef de deux
» ans en amont delle arier que ij flor. de tournois et de deux
» ans en aval que XVIII tournois, d'un bachon à bacheneir que
» XVIII tournois, d'un porc schodet que XII tournois et d'ung
» mouton arier que ij tournois de payement... et est à scavoir
» que nul masclier ne tue ne n'escorche, ne n'aree beste nulle
» a vendaige es Royals chemins ne es Voyes. Ainsy le fachent
» en leurs maisons, leurs maisgnes et es lieux a ce deputez. »

* **Artisse.** Nom donné au vétérinaire.

Assâh'ner. Assaisonner. *Assâh'nège*, condiments.

Assay'né. Vieux liégeois : Muni de *sayen* (saindoux), entrelardé. Chartes I, p. 187.

A t'chau. Namur. Hache.

Attinri. Attendrir. *Attinri dè l'châr.* Attendrir de la viande.

Auriosse. Sub. masc. Parties de chair qui avoisinent les oreilles (auris en latin) et restent attachées à la dépouille de l'animal.

Avant-pés. Endroit où se trouvent, dans la génisse, les rudiments des mamelons. Il porte le nom de *broye* chez le taurillon et le bœuf.

Av' oyou. Ecoutez ! — Arrêtez donc !

Dorénavant nous, nos familles et femmes seront tenus de vendre nos chairs paisiblement à nos stalz, sans hucher (*houqui*) les marchands ou marchandes arrier des autres staulx, tirer sachir, nij faire aucun bruit que dire simplement, quand tels marchands ou marchandes seront devant nos staulx, *y a-t-il rien icij qui vous plaise*, et sans dépendre la chair, s'ils ne le

enquerent; entendu que ne pourront aus dits marchands ou marchandes blâmer chair d'autrui quand ils l'auroient ou voudroient achapter, disant c'est chair de vache ou de bassy que vous avez marchandé, achapté ou achapteré, sur peine toute-fois que l'un des points susdits soit ferat, de 20 aidans à appliquer comme dessus. » Chartes, t. I.

Awèye à lârder, s. f. Lardoire, brochette creuse à piquer de lard les viandes, les foies, etc. Voyez *lârdeu*.

Awllette. Verviers. Aguillette. Long morceau de chair ou de peau.

B

Bâbe di coq, s. f. Barbes de coq, morceaux de chair pendant sous le bec des coqs. On les détache en même temps que la crête pour en faire un potage très apprécié.

Babège, s. masc. Crâne d'un animal avec la mâchoire inférieure; selon Lobet, *babège du chvô*, menton de cheval.

Babène. Babines, lèvres des vaches.

Bacon. Flèche de lard, quartier de lard, ce qu'on a enlevé de l'un des côtés d'un cochon depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. Ancien liégeois : *bakon*, *bachen*. Vieux français : bacon, lard salé. On dit aussi *Pan d' lârd*, *Fliche di lârd*.

Bajowe. Bajowe, partie de la tête du cochon qui s'étend de l'œil jusqu'à la mâchoire.

Bakeneir, **bacheneir**. Ancien liégeois. Couper par quartier en parlant d'un porc, dépecer. Vieux français : *baconner*.

Banc. Banc. A Paris, au moyen âge, les bouchers devaient avoir des *bancs à chair*.

« Et tantoist après chu issit fours del Violet ledit Andrier »
» aveque ses gens, et soy metirent a faire des bollworke
» devant mangelie en marchiet contre les hughes (étaux) des

» pesseurs, et y oit mains *banckes* de mangons altreveir de
» marchiet ordineit, aveque plusieurs grand banstes et chier-
» pains (manne double de la banse) de pesseurs. » *Chron. de*
J. de St., p. 300.

* **Bara.** Bélier.

Barras. « Dans l'ancien langage, signifie boucher ; et ce
» qui est assez singulier, c'est que, de temps immémorial et
» jusqu'à nos jours, ceux qui, à Verviers, portent ce nom, ont
» toujours exercé le métier de boucher. »

DE TROOZ. *Histoire du Marquisat de Franchimont*, p. 110.

Bascule. Bascule.

Bassf. Bélier. Synonymie : *Roulein*, *Mamet*. A Verviers,
Bara. Id. dans les Ardennes, où l'on trouve aussi *Basin*, et
dans le Condroz. Ancien liégeois : *Bassier*, *bassy*. Voyez
Av'-oyou. En boucherie, on le désigne sous le nom de *Bouc*
pour le distinguer du mouton ou de la brebis.

Batte. Battre. *Mayet à batte li châr*. Maillet à mortifier la
viande.

Béchette di hatrai. Cou, partie qui relie la tête au corps,
porte plus spécialement le nom de collier, quand il s'agit de la
race bovine, et collet, quand il s'agit des autres races de
boucherie.

Bèneûte aiwe. Galimafrée, espèce de fricassée composée
de restes de viandes.

Bèrbis. Brebis. Luxembourg : *Barbis*. Hainaut : *Berbotte*,
bourbotte, *brebis*, vieille brebis. Bas latin : *Berbex*.

Bèrbisette. Jeune brebis.

Bèstieu, bièstieu. Bétail. Ardennes : *Bistieu*. Ancien
liégeois : *Bestials*.

Beurler. Beugler.

Blèsse. Bête. Se prend absolument, comme en français,

pour désigner les bêtes de boucherie. Actuellement, dans les Ardennes, *Rogès biesse* désigne la race bovine ; dans l'ancien liégeois, blanche bête signifiait bête à laine.

* *Bièsse di coti, di stâ, di waide, di pré, di distill'rèye* ; bêtes élevées chez le cultivateur, à l'étable, dans la prairie, chez le distillateur.

Binchou. Hainaut. Boucher qui étale sa viande sur le marché. Autrefois les bouchers de cette espèce étaient presque tous de Binche.

Biquet. Biquet, chevreau. Les siècles passés l'estimaient à l'égal de l'agneau, aussi en faisaient-ils une aussi grande consommation.

Biquet. Hainaut. Fléau de la balance, y compris l'aiguille.

Bizou. Jeune veau.

Blanc, blanc d'polet. Blanc de poulet, partie charnue, blanche, très tendre qui adhère aux côtés du poulet rôti, après l'enlèvement de l'aile et de la cuisse et qu'on lève en aiguillettes.

Blanche sâce. Sauce blanche, sauce à la béchamel.

Blanquette. Blanquette, ragoût de poitrine de veau accommodée au blanc.

Blètl songue. Sang caillé.

Bloc. Bloc, billot sur lequel on découpe, on scie et on hache la viande, on les fait en hêtre ou en charme. Les meilleurs sont en pièces rapportées.

Bloc à treus pid, tranchet. Luxembourg : *bloc, rôle*.

Bocher. Ardennes. Boucher. *Wallonia* n° 6, p. 111.

Bodet. Grand panier à 2 anses, pourvu d'un couvercle se fermant au moyen d'un cadenas, dans lequel les militaires viennent chercher leur viande à l'abattoir.

* **Bofflet**, bouvillon, jeune bœuf. Le bœuf porte ce nom jusqu'à l'âge d'un an.

Boyai. Boyau, intestin, entraille. Namur : *Boya*.

Avec les boyaux du cheval, on fait la corde pour les remouleurs, dite « corde des Lorrains » (les remouleurs liégeois utilisent plus fréquemment une courroie); avec ceux du mouton, on fait la corde à raquettes, la corde à fouets, la corde d'arçon pour les chapeliers, la corde pour horlogers et la corde pour instruments de musique. Le charcutier se sert de *fin boyai* ou *grêye boyai*, menu, intestin grêle pour emballer les saucisses et les boudins. *Li bouroutte* ou *maisse boyai*, cœcum, sac ou poche, le premier des gros intestins, *li houlé*, le colon et *li crâs boyai*, rectum, fuseau, rosette, boyau gras, boyau culier, le dernier des 3 gros intestins, servent à emballer les saucissons.

Eois d'Ingin. Baliveau. La grosse bête abattue, on l'écorche, on lui fend le ventre et l'on passe dans la crosse de chacune des pattes de derrière les extrémités arrondies du baliveau. On fixe au moyen de tiges de fer ou *croc*; puis on hisse au moyen de deux cordes s'enroulant sur une poulie : *mécanique* ou *racagna*. A Verviers, le tinet se dit *aigin d'mangon*.

Boite. Capsule qui enveloppe la tête du fémur. Boîte, articulation de la hanche et du genou.

Boquet. Morceau. *Boquet d'châr*, morceau de viande. *Côper à boquet*, couper par morceaux. *Magni l'bon boquet*, manger le friand morceau, le morceau de roi. *Boquet d'à trô dè cou*, croupion. *Côper on boquet fou*, tronquer. *Kitaper boquet*, réjouissance. Hainaut : *Hoque*.

Boli, bouli. Bouilli, viande bouillie. *Boli à d'mèye crâs*, bouilli entrelardé. *Châr di boli*, viande destinée à faire du bouillon, viande souvent de troisième qualité.

Bonètte. Bonnet ou réseau, 2^e ventricule des ruminants. Il est placé, dans le bœuf, entre la panse et le centre nerveux du diaphragme, en partie sous la portion antérieure de la panse et en partie sur la portion antérieure du feuillet.

Botin. Bouvillon. Ancien liégeois : *Bottin*. Namur : *Beutin*, *botelé*. Luxembourg : *Bottelet*.

Botiquai. Petite boutique, étal.

Botique. Boutique. De par le règlement de 1705, les bouchers devaient nettoyer leurs boutiques deux fois par semaine.

Botroule. Nombriil. Luxembourg : *Boudelette*.

Boudinoir. Hainaut. Boudinière. Instrument en forme de cornet, servant à faire les saucisses. Voyez *Coirnet*.

Boûf. Bœuf, taureau châtré. Ancien liégeois : *Bœf*, *bueff*, *bou* (1700). Hainaut : *Bué*.

La viande d'un bœuf de 4 à 5 ans est d'un rose prononcé, celle d'un bœuf de 6 ans environ est d'un rouge vif tirant sur le brun. La chair du bœuf est marbrée de graisse blanche et recouverte en outre d'une légère couche de graisse à sa partie extérieure. (La viande d'une bonne vache se reconnaît aux mêmes signes, mais la graisse est d'un blanc jaunâtre.) Le bœuf de 3 à 5 ans, est délicieux pour rôtir; de 5 à 7 ans, il donne un excellent bouillon.

Vive li boûf d'a Mâgnêye, c'est l' pus bai, l' pus crâs ! A la fin du Carême, on fait, dans la plupart des villes, un concours de bétail pour lequel les bouchers se procurent les plus puissants animaux. A l'issue de chaque concours, le boucher qui avait vu primer ses bêtes (c'était souvent le boucher Magnée) ne manquait pas de les faire promener dans la ville avec l'escorte d'une ribambelle d'enfants bien payés pour crier à pleins poumons : *Vive li bouf*, etc.

J. KINABLE. Cris de la rue. *Bulletin*, p. 315.

En 1733, le bétail qu'on transportait de Huy à Liège ou vice-versa par « barge » devait se tenir sur le devant de la « barge »; pour le transport d'un bœuf ou d'une vache, on ne pouvait demander plus de 16 sous.

En 1548, dans la seigneurie de Tharoul (Condroz), on estimait un bœuf, 25 florins; une vache, 16 livres; un veau de

2 ans, 7 florins; un veau de l'année, 2 florins; une truie pleine, 6 florins; une bonne jument, 24 florins; un mouton, 3 florins; un quarteron d'œufs, 6 sous. Ajoutons que le gage d'un valet était de 12 florins, une paire de souliers et 5 aunes de toile par an et celui d'une servante de 7 florins, une paire de souliers, 5 aunes de toile et une paire de chausses par an.

Boûf waswâdé. Bœuf fumé. On utilise surtout la balle de la cuisse, dite filet d'Anvers. *Boûf sônant*, mouton mailant, bœuf saignant, mouton bêlant; il faut que le bœuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits. On dit de même : *mouton sônant*, *vai broulant*, le rôti de mouton doit être servi saignant; celui de veau, bien cuit et bien chaud.

Boûf à l'môde. Bœuf à la mode. Morceau ni trop gras ni trop maigre, de préférence celui du milieu de la cuisse : noix de bœuf, *cowri à l'crâhe* que l'on accommode de façon spéciale.

Boûfti. Bouvier, synonyme de *Bovi*.

Boûkai. Bouvillon, jeune bœuf.

Boulêt, boulette. Boulette, fricadelle, petite boule de viande hachée. Elle se fait souvent avec des débris ou des restes de viande, auxquels on ajoute du hachis de porc, du biscuit trempé ainsi qu'un jaune d'œuf. C'est un met très populaire. Naguère encore, les pauvres faisaient queue chez Bernay pour se fournir des boulettes à 10 centimes. On voit souvent aussi, dans les petits restaurants, les boulettes accompagnées de gelée tremblotante.

Bouroutte. Cœcum, le premier des trois gros intestins, d'où le sens de boudin à Verviers. Namur : *burute*, voyez *Boyai (maisse)*. En France, les bouchers la nomment baudruche; c'est l'enveloppe pour galantine.

Bouy'ter. Namur, cuire à petits bouillons.

Bouyon. Bouillon. Eau bouillie avec de la viande et des os, additionnée de sel et de poivre.

Bovf. Bouvier, synonyme de boufti.

Bovrèye. Bouverie, étable à bœufs.

Brâwe. Eau de boudin. *On fait dè l'bonne sope avou l' brâwe*, on fait de la bonne soupe avec le brouet du boudin.

Brèyon. Graillons, rogatons, bribes, débris d'une pièce de viande après qu'on en a donné les bons morceaux.

Briquet. Malmedy, sens du précédent : *On k'teye s'one assiette du côte char on briquet.*

VILLERS. *Lu Spère*, p. 392.

Broc. Cheville de bois ou de fer.

Broche. Broche, tige de fer pour rôtir les viandes.

Broker, brocker. Ancien liégeois. Faire des trous dans la peau d'un animal tué, pour le souffler. Français de bouche-rie : *brocher*.

Brokeneu. Fusil, cylindre d'acier pour affiler les couteaux de boucherie. Herve : *Brôkleu*.

Brocteu, brokeneu. Tige en acier, munie d'une tête, que l'on enfonce entre le cuir et la chair du mouton ou du veau tué, puis qu'on retire pour placer la pointe du soufflet dans l'ouverture faite. *A Lîge, on n'si siève pus d'brocteu po dispèci les grossès biesse.*

Broye sé. Egrugeoir, petit vaisseau de bois à broyer le sel au pilon. Luxembourg : *Broie sel* ; Lobet (Verviers) : *Croûle*.

Brosse. Poitrine des gros animaux. Morceau tenant à la *tinre coisse* allant du cou à l'épaule ; viande de troisième qualité servant à faire du bouillon.

Lipette di brosse, partie de la grosse poitrine la plus rapprochée de la tête ; est aussi synonyme de *brosse*. *Gros di brosse*, partie de la poitrine la plus rapprochée de l'épaule. De l'allemand : *brust*, poitrine. — *Do l' brosse, do sâpiket, do linwe et do moton.*

VILLERS. *Lu Spère do l' cinse*, p. 392.

Broukaye. Brebis qui ne porte plus. Cf. *Brouhagne*, brehaigne, stérile.

Brouleu. Lieu de l'abattoir où l'on flambe les porcs à la paille, au genêt, aux fougères.

Brouwet. Brouet, bouillon, jus, breuvage.

Broye, crâs flanchi. Endroit situé près de la cuisse (à proximité de l'endroit où, dans la vache, se trouve le pis). C'est en tatant cette pelote graisseuse que les marchands s'assurent de la valeur d'une bête au point de vue alimentaire.

Brûte. Nom donné aux bêtes abattues à la campagne (avec contrôle vétérinaire) soit pour mauvaise parturition, soit pour occlusion de l'estomac. Elles sont généralement transportées à Liège, sur camions, en morceaux enveloppés dans des sacs.

Bul. Taureau châtré alors qu'il était déjà âgé.

Busai, busette. On confond sous ces noms : le gosier, la trachée-artère, l'œsophage, le bout-spigieux et la carotide.

Buse, busette. Os à la moelle. *Buse à l' miole.* Voyez *Ohai à l' miole.* A Liège, on l'enlève des chairs et on le débite pour le donner en *rawette*; à Bruxelles et en France, il se découpe avec la viande et cette façon de procéder tend, à Liège, à se substituer à l'ancienne.

Buskefel. Verviers. Bœuf à tête grosse, à col fort court, ordinairement trompeur par son poids (terme de boucher).

C

Cabat, s. m. Vieux liégeois. Tromperie, vol. « De faire fraude ou cabats en fait de veaulx. » Chartes I, p. 168.

Cabolèye. Soupe bouillante et consistante, garbure. *Cabolèye di fève, di peu,* potage ou purée de pois, de haricots; *cabolèye di crompire et d'rècenne,* chaudronnée de pommes de terre et de carottes.

Cabosseu. Terme de tanneur. Couteau avec lequel on enlève les émouchets.

Cabour. Bouillir.

Cay'wèsse. Coriage. voyez *Cóniesse* et *cawiasse*.

Caime. Crinière, Malmedy : *caime* et *cane*. Ds. Simonon : *bosè*.

Calengi. Mettre en contravention, à l'amende. Namur : *Calengi*; rouchi : *Calenger*; ancien liégeois : *Calengier* : « Visite des bêtes au marché : « Sy de lieu infecté elles viennent, le seigneur ou son officier les pourrat calengier pour en user à l'ordonnance de justice. »

Cande. Chaland, client; ancien liégeois : *callands*; Namur : *canle*, d'où le namurois *canleter*, passer son temps à bavarder dans les boutiques.

Candelète, cangelète. Comptoir de boutique Namur : *cangelète*.

Carcasse. Carcasse, squelette.

Cascogne ⁽¹⁾. Il y en a deux au train de derrière du bœuf : *Li cascogne di tulipâ*, rotule, os qui relie l'extrémité inférieure du fémur à la tubérosité antérieure du tibia (le français se sert du mot noix); *li cascogne di difalan* ou *grosse cascogne*, tête du fémur en rapport avec le bassin par la cavité cotyloïde.

Casmatroye. Viande de dernière qualité, viande de rebut, selon Forir; d'après Hock, c'est une soupe au lait dans laquelle on a mis des tranches de pommes cuites et de « couque » grasse.

Cass'role. Casserole. Luxembourg : *cawet*.

(1) En français, le mot châtaigne ou lichène désigne une petite tumeur sans poil, grosse comme une châtaigne et de la consistance d'une corne molle placée dans les jambes de devant du cheval, en dedans du bras et un peu au-dessus et à côté du genou et dans les jambes de derrière un peu au-dessous et à côté du jarret aussi en dedans.

Cervai. Cerveau, cervelle. Elle se mange cuite à l'eau ou frite.

Chabotte d'ine ohaï. Glène, fosse glénoïdale. *Chabotte*, alvéole.

Chacha, chachisse. Bouillie provenant d'une cuisson trop forte ou trop prolongée.

Chambe. Chambre. Après la suppression des métiers à Liège, les Bouchers composèrent, avec les Vignerons, la chambre de Saint-Lambert.

A Huy, la ville étant près de la faillite, il fut établi, en octobre 1715, un nouveau règlement. Les métiers furent remplacés par « onze chambres sous les noms de leurs patrons respectifs....., Saint-Hubert pour celui des Maseliers. » Louvrex, tome III, p. 390.

Chapon. Chapon, coq châtré.

Chapon d' Hèsbaye. Chapon de Hesbaye, barde de lard rôtie.

Châr. Chair, viande ⁽¹⁾.

Grosse pèce di châr. Abat-faim, grosse pièce de viande. *Boure dè l'châr*, bouillir de la viande; *batte li châr*, mortifier la viande. *Châr dè l'halle*, viande de boucherie (se dit maintenant avec une idée de dénigrement). *Dè l'novelle châr*, viande fraîche. *Foumîre*, odeur dè l'châr, fumet. *Pèsante châr*, viande indigeste. *Côgnesse châr*, viande coriace. *Piquer dè l'châr*, larder de la viande. *Nourihante châr*, viande succulente, substantielle. *Châr hinêye*, viande faisandée. *Châr di Qwarème*, poisson. *Châr salêye*, bœuf salé. *Jus d'châr*, pressis ou jus de viande. *Châr cûte à filet*, viande cuite en charpie.

⁽¹⁾ Viande a longtemps possédé son sens original de vivres (du latin vivenda) d'où viander, manger. « De toutes les viandes que Boulangers peuvent faire » dit un vieux texte cité par Sainte-Palaye, verbo viande.

Namur : *chau*. Hainaut, termes enfantins : *bébête, didiche*.

« Et s'il advenoit que aucuns dudit bon métier contrevenant
» aux ordonnances susdites fusse trouvé avoir escorché bestes
» mortes de leur mort ou maladie, sera perpétuellement privé
» dudit bon métier et sy aucuns dudit bon Métier est trouvé
» vendre ou mettre à vendre sur banc chair de beste d'elle
» mesme ou de sa maladie morte tel deverat pour cinq ans
» être banny hors notre ditte Cité, Franchise et Banlieu et la
» chair jettée en la rivière, sans pouvoir retourner et rentrer
» en notre dite Cité mesme lesdits cinq ans expiez, ne fut
» que préalablement il payet la somme de dix florins d'or
» d'amende, à raison de la deffence susdite à appliquer comme
» devant, demeurant néanmoins sans rémission à toujours
» privé d'iceluy bon Métier.

» Item ne sera loisible de tuer moutons d'aucuns troupeaux,
» dont un ou plusieurs seront morts de quelque *feu* : *roigne*
» ou *poucques* ou de maladie contagieuse sinon après six
» semaines depuis tele mort expirées, ni vendre Brebis
» letins ⁽¹⁾ depuis Pâques jusques la Saint André.

» La chair entière doit être apportée à la Halle pour être
» visitée, sauf les bœufs et grosses bestes par quartiers.

» Que personne ne présume de mesler les chairs, voire même
» que sur la chaire de brebis et de bassier sera mis *enseigne*
» *de drap bleu* afin que les marchands puissent savoir ce
» qu'ils achaptent. »

« Par un règlement de 1486, en face de la Violette, près de la
Légia, mais là seulement, on pouvait vendre la viande de porc
jardeux et les viandes avancées, mais le marchand devait
planter un petit drapeau rouge sur ces morceaux avariés et les
annoncer à haute voix comme tels. »

Chartes, t. II, p. 180. Ancien liégeois *Chaer. Louvrex*, t. I.
p. 431.

(1) Brebis mère. On dit encore *létienne* dans le même sens en Hesbaye.

A Malmedy *châr* a également le sens de train en parlant d'un animal : *lu d'vantrain châr*, le train de devant.

Chârcuti. Charcutier, synonyme de *Crâssi*.

Chârcutrêye. Charcuterie, synonyme de *Botique di pourçai*.

Chârnège, charnêye. Charnage, temps où il est permis de manger de la viande. Namur : *Chaurnaie*.

Chârnî. Charnier, endroit où l'on garde les viandes salées.

Chârnou. Charnu.

Chârrêye. Malmedy, viandes.

Vus dusplikî voci çou qui s' siève du boquet

Du chârreû du tote sôrt, n'è nin quasi à creure.

VILLERS, p. 392.

Chaud'nêye. Chaudronnée. *Ine chaud'nêye di crâhe*, un chaudron plein de graisse.

Chaudron. Chaudron.

Chênole. Vertèbres cervicales, épine du cou. Malmedy et Luxembourg : id.

Chêrbonnâde, chêrbonnêye. Carbonnade. Viande en tranches minces découpées dans la partie du bœuf située au dessus des côtes, à la naissance du cou (carbonnade à la flamande) et dans la cuisse ou l'épaule désossée du porc.

Chêv'ner. Brasiller, faire rôtir sur la braise. *Chevné 'ne inglîtin*, brasiller un hareng saur.

Chêv'nêye, chêm'nêye. Charbonnée, tranche de lard rôtie, souvent avec des œufs. Namur : *Chêvenée*.

Chivâ, ch'vâ. Cheval. La viande de cheval fait aujourd'hui l'objet d'une importante consommation et maint épicurien apprécie, à sa juste valeur, le filet de poulain. *Botique di châr di j vâ*, boucherie hippophagique.

Chivrou. Chevreuil. Luxembourg : *Chavreû, chèvreu*; Namur : *Chèvreu*; Mons : *Chêvreuil*.

Chwarchi. Namur. Ecorcher. Proverbialement : *C'est todi l'queue li pus malangie a chwarchi*, Namur.

Chuse. Choix, sélection. Le choix des animaux reproducteurs pour les bêtes de boucherie est excessivement important. Backewell qui, le premier, procéda par sélection en dedans : id and id, obtint des animaux qui, sur 350 kilog. de viande, fournirent 140 kilog. de viande à rôtir et 210 de la dernière qualité au lieu qu'antérieurement on avait 110 de première qualité et 240 de viande de basse boucherie. Notons que le bœuf consomme proportionnellement à son poids total et qu'il faut autant de nourriture pour 1/2 kilog. de tête que pour 1/2 kilog. de filet.

Maison rustique du XIX^e siècle : Sélection, par GROGNIER.

La sélection a produit de vrais phénomènes : tels ces animaux, arrivant de l'exposition du bœuf gras de Bruxelles et montrant dans notre ville leurs longues cornes à grand écartement et leur masse de chair formant un poids total de 1100 et 1200 kilog. Ces bœufs très prisés à Bruxelles sont de race nivernaise : *boûf nivârlet*.

Ciër. Cerf.

Citron. Citron. Très usité dans l'art culinaire.

Civet. Civet.

Clabeau, claweau. Ancien liégeois. Probablement claveau, clavelée : « De ne tuer bestes, si elles ne sont nettes, de ne les saller si elles n'ont été tuées par homme sermenté : Iceux enrroulez, feront illec seriment, si elles ne sont nettes, fidelles, et pas empeschées de maladie comme *claweau* et autres.... »

Chartes, t. II, p. 197.

Clawson. Clou de girofle, condiment.

Clinche di vai. Longe de veau.

Clon. Hanche. Ne se dit qu'en parlant des animaux (latin, clunis, fesse). Luxembourg : *Cranzan*.

Cochonié. Hainaut. Marchand de viande de cochon.

Cockins. Lambert-le-Bègue avait installé en 1150, au bas du faubourg Saint-Gilles, des frères Cockins de l'ordre des Augustins. Ces Cockins (coquus, cuisinier) avaient des fourneaux charitables où ils cuisinaient pour les pauvres.

Cocotte. Maladie des pattes.

Cônièsse. Couenneux, coriace. Ancien liégeois : *Coienèse*. Namur : *Côniase*. Luxembourg : *Cawiasse*. Malmedy : *Hadias*. *Hardache* H. Ren. dans Grdgg.

Cohâ. Manche ou jarret de veau ; selon Remacle (Verviers), *cohon* signifie un manche de veau qui est coupé court, qui a peu de chair.

Coyaine. Couenne, peau de porc comestible. Sert à faire du bouillon et à rendre consistantes les gelées. *Coyaine di lârd*, couenne de lard. Luxembourg : *Coïne*. Dans l'Ardenne, *Coïn*, en terme de charpentier, menuisier, etc., signifie la tranche de lard servant à graisser la scie et les vis. (A Liège, *Coyaine* s'emploie dans le même sens.)

Coine. Corne. On en fait toutes sortes d'objets : démêloir, chausse-pied, boîtes, cuiller, etc. ; elle joue aussi un grand rôle dans la fabrication de l'écaille artificielle.

Coirnet. Cornet à main, boudinière ⁽¹⁾. Espèce d'entonnoir à large tube dont les charcutiers se servent pour faire pénétrer la chair à saucisse dans les boyaux. Hain. : *Boudinoir*.

Coisse. Côte, os courbé et plat qui s'étend depuis l'épine dorsale jusqu'à la poitrine. Il y en a 13 dans le bœuf, huit vraies et cinq fausses. *Magni dès coisse di pourçai*, manger des côtes de cochon. *Li boquet à l' tinre coisse*, le tendron ⁽²⁾. Des côtes

⁽¹⁾ L'emballage, entonnage ou embossage des viandes dans les menus se fait maintenant mécaniquement au poussoir.

⁽²⁾ Partage ce nom avec *li fin gruzion* et correspond à la moyenne poitrine des bouchers parisiens.

du quartier de devant, on en vend 4 comme *Coisse sins gruzion* et 4 ou 5 (selon qu'on en laisse 3 ou 4 au quartier de derrière) comme *dobès coisse*, côtes découvertes. *Coisse à rosbif*, les 3 premières côtes (parfois 4) du quartier de derrière. Namur : *Coasse*. *Li plate coisse*, le plat de côte.

Cop d' Markusse. Coup de Malchus. Coup de pointe de hache donné au cochon pour le tuer. C'est une allusion à Malchus, serviteur du Grand-Prêtre, à qui Saint Pierre coupa une oreille. Dans Rabelais, coup de Malchus a de même le sens de coup d'épée mortel.

Cop d' pogne. Jambonneau. Verviers : *Groubiette*.

Côper. Couper, trancher. *Côper à bouquet*, couper en morceaux, détailler. *Li mangon kitèye ine biesse et côpe les bouquet*.

Côpe gueuye. (*vinde à l'*). Vendre à des prix exorbitants, à des prix de regrattier.

Côpe lard. Tranche-lard, couteau à lame fort mince dont les charcutiers et les cuisiniers se servent pour couper des tranches de lard.

Corée. Hainaut. Mou, poumon.

Corintène. Raisin de Corinte Accompagne certains hachis : *lèvgô* et certaines sauces.

Coronne. Couronne. Cerceau de fer muni de crochets auxquels on appendait les jambons, saucissons, etc., et qui s'attachait aux solives du plafond.

Cosset. Cochon de lait, porcelet.

Côtelette. Côtelette. Côte de certains animaux : veau, mouton, porc, chevreuil, etc. Nivelles : *Couclette*, *Batisse*. « ... *Eyé tout c' qué dj' sais bî, c'est qu' vos n' direz nî vos vanter qu' les couclettes astinnent trop salées.* » El Rouse, p. 31.

Dans le porc, on distingue : les *côtelette à filet* (sans côte proprement dite), ce sont les plus savoureuses ; les *côte-*

lette à l'ôte et les *côtelette à spierlin* qui sont les plus rapprochées de la tête et les moins estimées. Voyez *Coisse*.

Cou. Cul. *Cou d'vai*, cul de veau, derrière de veau, gros de veau. Viande de 1^{re} qualité, à rôtir.

Couche. Hainaut. Cochon.

Coucouche. Hainaut. Petit cochon.

Couh'ner. Cuisiner.

Couh'nire. Foyer de cuisine en fer sur lequel on opère la fonte des graisses, diverses préparations de charcuterie, etc.

Cour. Cœur. Il est rangé parmi les abats. Se vend attaché aux poumons. Hainaut : *Cuer*, Namur : *Cœur*.

Coutai. Couteau, couperet. *Coutai d'mangon*. Les bouchers et les charcutiers se servent : 1^o du couteau dit feuille de comptoir, très large ; 2^o de la feuille longue de comptoir ; et 3^o du couteau à dépecer. *Waime di coutai*, gaine de couteau. Namur : *Coutia*.

Cowe. Queue. A Liège, la queue de vache ou de bœuf abattu ne se pèse pas avec la viande, on la donne au boucher détaillant comme *rawette*. Nam. : *Quowy. Diner po l' cowe, diner on franc d' cowe*. Lors de l'achat d'une bête, comme consécration, on donne 1 franc d'épingles à la fille qui traite la vache ou 1 franc de pourboire au bouvier, au berger ou au porcher.

Cowri. A Liège, c'est la partie externe de la cuisse, opposée à la partie interne ou *hèye*. Elle comprend, outre la culotte proprement dite des Français, une partie de leur gîte à la noix et de leur quasi. C'est un mélange de morceaux de première et de deuxième qualité que l'on emploie surtout pour faire le bouillon. Il donne un bouillon savoureux et le bouilli qui en résulte est souvent mangé comme tel avec sauce au lard. Namur : *Culotte*. Terme de tanneur : viande qui adhère à la queue. De la peau fraîchement écorchée, il faut *casser les coine èt cabossi*, c'est-à-dire enlever les cornes, la queue et les grosses

parties de chair qui sont restées attachées à la peau (en français : enlever les émouchets). Ces parties de chair sont : les *cowri*, les *chiffe* ou joues et les *aurios* ou oreilles. Tout cela est détaché au *cabosseu* et devient la propriété des ouvriers qui les mangent ou qui les vendent.

BORMANS : *Le bon métier des tanneurs.*

Crâs. Gras. *Li crâs vai*, le veau gras. *Li crâs boyai*, le boyau gras, le rectum.

Crache maronne. Hainaut. Sobriquet donné aux charcutiers.

Crahai. Charbon résultant de la décomposition ignée des substances animales ou végétales. *Rosti tot broulé à crahai*, rôti tout carbonisé.

Crâhe. Graisse, substance qui se trouve surtout dans la cavité abdominale, garnissant l'épiploon, le mésentère et les reins des animaux de boucherie. *Leï prinde dè l' crâhe*, laisser figer de la graisse. *Li molle crâhe*, l'axonge. *Li crâhe dè cour*, la graisse qui recouvre une partie du cœur. *Crâhe di tripe*, *Crâhe di dmèye tiesse*, graisse qui surnage lors de la coction des jambons et autres pièces grasses : c'est le flambard ou graisse grise. *Li deure crâhe*, masse graisseuse qui se trouve au-dessus du pis ou des testicules. Quand elle appartient à une génisse (*avant-pé*), on la met souvent dans le bouillon et on la mange accompagnée de pommes de terre. Dans les criées liégeoises, on la découpe et on la mélange avec les autres graisses pour les vendre en paniers de 2 kilog., etc. On donne le nom de ratis, rigon ou rouage à la graisse des intestins du porc, il donne un saindoux de 2^e qualité ; fondu avec le lard, il donne le saindoux ordinaire. *Crâhe po fer des friche*, graisse pour friture ; mélange de 2 parties de graisse de bœuf et d'une partie de graisse de porc. *Mette on bouf, on pourçai è crâhe*, engraisser un bœuf, un porc. Ancien liégeois : 1 *crasche* : « Item li grosse livre de *crasche* doit peseir IIII mars et une

firton coloingines et ly demée II mars et 1 onche; li quatron I mars et 1 quinzennes, qui fait X esterlins, et ly demy quinzenne est appelée un setin et poise Vesterlins. Jean de Stavelot, p. 213. — 2 *crasse*, 3 *craisse*. Louvrex, t. I, p. 432, n° 8. Namur : *Crauche*. Hainaut : *Crache*.

Cram'lèye Terrinée. *Cramlèye di kip kap, di boulette*, terrinée de capilotade, de boulettes.

Cranchi. Chancir, moisir. *Nosse fliche di lârd kiminece à cranchi*, notre flèche de lard commence à chancir.

Cranskenne. Malmedy. Saucisse contournée sur elle-même en pyramide :

Atou d'one jotte du cô one cranskenne du sâcisse.

VILLERS. *Lu spère*, p. 392.

Cranzan. Luxembourg : Hanche.

Crâse, *boquet à l'croupire*. Morceau de viande situé entre le *difalan* et le *cowri* : morceau à la queue (il se dit parfois aussi de l'endroit généralement appelé *Broye* ou *avant-pé*) ; le morceau de bœuf sert pour le bouillon.

Crâsrèye. Charcuterie. Dans l'ancien liégeois, *craserie* se disait de tout objet gras : *sywes* (suifs), sayns, vieux sons (= vieux oings) et toutes sortes de *craserie*. Ch. II, 33 i (1582).

Crâssi. Charcutier.

Cresse. Crête de coq. Entre dans la confection de certains potages de luxe.

Cresse dè rin. Epine dorsale. Voyez *Sicrenne*, échinée, en parlant du porc. Malmedy : *Crin d'crèse*, échinée.

A la campagne, on taille l'échinée en la débarrassant des plats de côtes et en maintenant la bande dorsale de lard. Elle sert d'enseigne extérieure (pendue à un crochet s'écartant du mur) aux charcuteries de campagne et de petites villes. Elle est bien plus savoureuse que la partie correspondante telle qu'elle est préparée dans les villes.

Crèton. Cretons. Résidu de la fonte des corps gras et spécialement du lard. Le lard, coupé en dés, mis dans la poêle à frire, retiré du feu et additionné de vinaigre, puis versé sur un plat de pommes de terre cuites à l'eau, constitue le mets favori des pauvres gens : *On plat d'crompire avou dè crèton et ine sâce à lârd*. On trouve encore, sinon dans les campagnes, au moins chez les amateurs et les antiquaires, de ces plats en ronde bosse au milieu, avec profonde rainure circulaire dans lesquels nos ayeux mangeaient à même la commune assiettée de parmentières.

Creugie. Luxembourg. Croupe d'une bête à cornes.

Crévinter. Eventrer. *Crévinter on bouf, on pourçai*, éventrer un porc, un bœuf.

Crinfre. Graisse semi-fluide retirée de la partie adipeuse du cou du cheval.

Crippe. Espèce de gale que révèlent de petits boutons noirs au museau des moutons.

Croc. Crochet à deux ou trois œillets auquel on suspend les animaux tués; crochet en S pour accrocher les viandes découpées et pour relever certaines parties de chair lors du découpage.

A *croc*, cri des équarisseurs, qui, ayant dépouillé le mouton, jettent la peau d'un côté et, de l'autre, pendent l'animal écorché à un crochet.

Croisé. Hainaut. Côte de bœuf.

Cron. Courbe. *Les crons ohai*, les os courbes, les vertèbres.

Cronse. Vertèbre. Le bœuf en a 26, le mouton 27, le cheval 32.

Croquant. Hainaut. Cartilage. Voyez *Gruzion*.

Crou. Cru. *Dè l' crowe châr*, de la viande crue.

Croupire. Croupion.

Cru. S. pl. Le surplus, l'excédant d'une chose ayant servi à la consommation, reliefs. Ancien liégeois : *cruys*. « Toute-fois tous bourgeois.... qui ne font état telle que dit est (mangon, cabarteaux) pourront librement et sans charges aucunes revendre telles *cruys* qu'ils auront de leur provision (de viande). » Chartes, t. II, p. 198.

Cuflinchi, cufrinseler. Malmedy. Depecer grossièrement, écorcher.

Cuhège. Cuisson, ébullition. *Cuhège d'on jambon, d'inettes di vai.*

Cur. Cuir. Terme de tanneur. Peau de gros animaux : bœuf, vache, taureau et cheval.

Cûre. Cuire. *Cûre a p'tit feu*, mitonner, mijoter. *Cûre tot évôye*, ébouillir.

Cut'ner. Mitonner, diminuer par la cuisson.

Cwasse. Pancréas. Morceau de 3^e qualité qu'on mange grillé ou étuvé sous le nom de *chæsel*. Il se divise en deux parties dans le bœuf : *li blanque cwasse*, qui touche à la panse ; *li neure cwasse*, qui touche au foie.

On donne également ce nom : *cwasse d'âmaïe*, *blanque cwasse d'âmaye* au ris de génisse, plus volumineux, mais moins estimé que celui de veau.

Cuf. Cuiller.

Cuisse. Cuisse, partie du quartier d'arrière du bœuf, s'étend de la culotte jusqu'à la crosse du jarret de derrière. A Liège, la cuisse proprement dite se divise en deux parties : 1^e *La haye*, qui correspond en partie au quasi ou tende de tranche des Français, grosse cuisse de Bruxelles et d'Anvers ; c'est *l'abattu* des Namurois ; 2^e *Li cowri*, qui est la partie extérieure, comprenant la culotte et une grande partie du gîte à la noix ou plat de cuisse. Elle porte le nom de cuissot dans le

veau et se découpe en rouelles : *dièraïne trinche, trinche de mitant et trinche di vai* ; de jambon dans le porc, de gigot dans le mouton et de gigue dans le chevreuil.

Ancien liégeois : *Coxhe*. HEMRICOURT, *Miroir des N.*, p. 270.

D

Dârer. Introduire, fourrer.

Ancien liégeois : *Dorer*, couvrir une viande de graisse : « De non dorer chair d'autre graisse que de la beste mesme, à peine d'un florin d'amende et icelle chair jectée en la rivière. » Chartes, p. 140. — « Et quiconques tenkelkerat, dorrat ou brockerat char de bœuf... » Lettre des Vénaulx, dans Echevins de Liège, Grand Greffe M. p. 639 et Louvrex, t. III.

D'artel. Artériel.

Déférable ? Ch. II. 183. 1481 : Pour bestes trouvées déferables après être tuées (du vieux français déferer, latin deferre, enlever).

Depeler. Hainaut : Enlever la peau.

Descoutayer. Hainaut : Couper en petits morceaux ; dépecer, cf. liégeois : *Kitèyi*.

Descracher. Hainaut : Oter la graisse.

Deserable, desserable. Ancien liégeois : « En la boucherie et halle commune des Mangons, soy vendent chairs non mangeables et desserables et principalement des veaux qui sont de moindre aage que par nos ordonnances et edict est porté et commandé... » et « quasserat gens à playe ovierte deserauble. » Louvrex I, 430, 6. *Serrer*, fermer, desserrer, ouvrir. *Deserable*, ouvert.

Dichârner, dihârner. (Grdg.). Décharner.

Dîdon. Dindon. La femelle s'appelle *Dîne* et *poie d'île*.

Difalant, tiesse d'aloyâ. Rumpsteak, tête d'aloyau, petite

tête désossée. Partie du bœuf, 1^{re} qualité, située entre l'aloyau proprement dit et la culotte. *Li mitant dè d'falant è l' boquet li pus juteux dè l' bièsse. Ohai di d'falant*, bassin. On dit parfois : *li gros ohai*.

Diglècf. Oter la gelée de viande.

Digotter. Dégoutter, égoutter. *Ley digotter ine fliche di lård qui vint fou dè saleu*.

Dihâssège. Equarissage.

Dihâssf. Ecorcher, équarrir, ôter la peau d'un animal. Voyez *Dimoussi*.

Dihâsseu. 1^o Ecorcheur, 2^o Equarisseur.

Dilârdér. Délarder, ôter les lardons d'une pièce piquée, dépouiller une pièce de sa graisse.

Diloyf. Délayer, détrempier.

Dimêye tièsse. Partie latérale d'une tête de cochon, fromage de cochon, hachis, fait de tête de cochon cuite, moulé dans un vase quelconque. Mets populaire très en vogue. A Liège, on francise le wallon et on demande de la « demi-tête. »

* **Dimousseu.** Petit couteau à lame arrondie dont se sert l'écorcheur.

* **Dimoussf.** Dépouiller une bête de sa peau.

Dint. Dent. *Deux dint, deux tin*. Brebis de deux ans; on appelle *quate dint* celles de 3 ans et *six dint* celles qui ont 4 ans.

A. BODY. *Vocabul. des Agriculteurs.*

Dissaler. Mettre de la viande dans l'eau pour la débarrasser de son sel, dessaler. Luxembourg : *dessaiwer*.

Dipaissf et **dispaissf.** Ecorcher, synonyme de *dihâssi*, mais se dit surtout des gros animaux.

Dipèc'ler. Dépecer. *Dipèc'ler dè l'châr*.

Dipinde. Dépendre, décrocher. *Dipinde on bacon d' lård*.

Discrâhf. Dégraisser. *Discrâhî l' bouyon*, dégraisser le bouillon.

Diseur d'aloyâ. Bavette ou lappe d'aloyau. Morceau de bœuf de 3^e qualité dont on fait du bouillon. Il est placé entre la cuisse, le flanchet et l'aloyau.

Disohf, disoh'ler. Désosser. Luxembourg : *Désocheler*.

Dispèhf. Amincir, allonger, étendre d'eau. *Dispèhî on bifteck*.

Dispinse. Dispense, garde-manger.

Dispoye. Fressure (dépouille dans les Chartes). Plusieurs parties internes d'un animal prises ensemble, comme le cœur, le foie, la rate, les poumons, la tête et les pieds, c'est ce qui échoit souvent en partage à la tripière.

Dispoye d'ine volaye : la petite oie, l'abatis, les pattes, le cou, la tête, le foie, les ailerons, etc., d'une volaille.

Namur : *Dispouille* ou *fricassée*; Malmedy : *Frételège*. Dans le Luxembourg, *Gruette* désigne le foie et les poumons.

Distopé molin. Caillette ou franche mule, c'est le 4^e estomac des ruminants, venant après le feuillet ou psautier.

Distoumer, ditoumer. Diminuer, maigrir, déchoir. *Comme mi châr è d'toumèye tot cuhant*, comme ma viande est diminuée par la cuisson. *Ine bièsse distome tot-z-allant dè pré à stâ*, une bête perd de son poids en quittant la prairie pour l'étable.

Distriper, ditriper. Oter les tripes à un animal, étripier.

Divisiante (Cante). Cliente qui trouve toujours à critiquer, difficile à satisfaire.

Malmedy : *D'vizieuse*.

Douce châr. Viande douce, viande non salée.

Drâblaine. Tranche de viande considérée comme provenant d'une plus grande pièce. *Li mangon a côpé ine grande*

drâblaine jus di c' boquet là, le boucher a détaché une grande tranche de ce morceau.

Dragonne. Estragon. Plante très aromatique dont on fait des sauces, des vinaigres et des moutardes.

Drèsséye. Issue, abatis, fressure de cochon, parties intérieures du cochon, plusieurs de ces préparations dressées sur une assiette. *Amon l' crâssî, on d'mande sovint ine drèsséye di 7 1/2 cens, c'est-à-dire : on boquet d' blanque tripe, on boquet d' neure èt dè l' diméye tièsse* : chez le charcutier, on demande souvent un plat garni pour 15 centimes, c'est-à-dire un morceau de boudin blanc, un morceau de boudin rouge et du fromage de cochon.

Dreut. Droit, taxe. A l'abattoir de Liège, on paye à l'entrée au receveur 2 fr. 50 pour une grosse bête ; 0,80 pour un veau ou une chèvre (*). Pour un bœuf, on donne en plus 1 franc au *touweu*, un franc à la *traïresse* et 1 franc au *poirteu*.

Dri di l'aloyâ. Contre-filet désossé, faux filet proprement dit. Morceau de bœuf de première qualité qu'on fait rôtir ou griller. La cuisson sur le gril est pour ainsi dire inconnue comme procédé culinaire liégeois, elle est par contre fréquemment employée dans le Brabant et dans le pays de Charleroi.

Ducouteler. Malmedy. Taillader, cribler de coups de couteau qui ne pénètrent pas.

Dufraler, Dufrinsi. Malmedy. Massacrer, écorcher.

E

Èbrochî. Embrocher, mettre à la broche.

Ècrâhi. Engraisser, prendre chair.

(*) Pour les taurillons, bouvillons, velles et poulains fr. 1.50 ; pour un porc, 1 fr. ; pour un cochon de lait, 0.25.

Èfarènège. Action d'enfariner. *Po rosti des pèhon, i fâ l'èfarènège*, il faut enfariner le poisson pour le frire.

Èfister (S'). Se corrompre. A Aix-la-Chapelle : *fiesen*, commencer à gâter en parlant de la viande.

Èle. Aile.

Èpastourer. Entraver. *Po passer è l' vèye, les toraî d'vèt èsse èpastouré*, pour traverser la ville, les taureaux doivent être entravés.

Estéciner. Arroser, humecter, mouiller un rôti.

Estécin'rèsse. Longue cuillère servant pour arroser le rôti.

Exhorchiées. Anc. l. Ecorchées, des Chartes II, 223 m. (1418) de l'ancien liég. : *Hoirsi*.

È vique. Tout vif, vivant. *Les grèvesse èt les mosse, on les cu è vique*. Les écrevisses et les moules se mettent vivantes au feu.

F

Faine, Mésentère du porc, toile munie de ses rognons ou amas de graisse. Souvent, dans les campagnes, les charcutiers l'étendent déplié à l'étalage (*vantrain*). En français de cuisine, on lui donne le nom de crépine. Il sert à envelopper différentes pièces farcies, pieds truffés, côtelettes farcies, etc. La toile du mésentère ou grand épiploon sert aussi à l'état frais de remède populaire pour guérir les plaies, coupures, etc. : *Pai d' faine*. Par fusion, sa graisse donne du saindoux, tandis que la panne ou *Crâhe à r'no* donne de l'axonge, de beaucoup supérieure comme goût et comme qualité. *Li molle crâhe* ou axonge est fort employée en pâtisserie, en pharmacie et en parfumerie. Les gens du peuple en font également la base d'une foule de remèdes; ils demandent alors *dè l' crâhe di mayet*, graisse au rognon ou panne de verrat. Voyez *Toilette*.

Farce. Hachis, farce, assaisonnement.

Farci. Farcir, remplir de farce.

Farène. Farine, sert à saupoudrer le poisson, les boulettes et les côtelettes, à lier certaines sauces, etc.

Farène di cromptîre. Féculé de pommes de terre. Elle est très usitée en charcuterie pour la confection des boudins, saucisses et autres préparations à bon marché.

Fer paraite. Diviser le bas-ventre du taureau, le détacher et le maintenir avec une cheville, pendant qu'on enlève tout ce qui a trait aux organes génitaux. On procède de la sorte pour ne diminuer en rien la valeur marchande de la bête.

Feu. Maladie accompagnée d'élévation de température ou d'éruption cutanée. Ancien liégeois : id.

Feute. Foie. Namur : *Fête*. Celui du cheval est de couleur noirâtre à l'intérieur et à l'extérieur, il a 4 lobes; celui du bœuf est pourpre foncé, celui du veau, plus clair. Ce dernier, ainsi que celui du porc, qui est de couleur livide et pesant environ 1 kilog., sont très recherchés pour la confection des pâtés de foie, des saucisses, tripes, etc. On les mange également rôtis, après les avoir préalablement lardés.

Fier à r'sèmi, Rafleu ou Afleu, Fisique. Fusil, fuseau de fer ou d'acier servant à donner le fil aux couteaux. Il est souvent muni d'un manche à anneau par lequel on le suspend à la ceinture, à côté de la gaine du couteau. Ceux de Gembloux sont fort estimés. V. *Brokeu*.

Filasse, Filope. *Châr qu'è comme dè l'filasse, Châr qu'è comme dè l'filope*, chair qui est comme de la filasse, chair filandreuse.

(J. DEFRECHEUX. *Comparaisons populaires*.)

Filet. Filet. Dans le bœuf, on distingue le filet proprement dit ou filet de boucher (il vaut 5 fr. le kilog.), formé par la réunion des muscles lombaires et dorsaux, c'est le filet

du milieu d'aloyau ou *filet à rosbif* ; le faux filet du quartier de derrière ou contre-filet désossé, *dri di l'aloyâ* ; *li fâx filet* ou *rond filet dè quartî di d'avant*, faux filet ou contre-filet de l'épaule ⁽¹⁾ et *li filet dè jarret di d'avant*, filet du jarret. Les deux premiers filets sont de toute première qualité et se mangent rôtis ou braisés, les derniers se mangent rôtis mais sont de deuxième qualité.

Dans le veau, le filet ou longe se débite. Dans le porc, il est compris dans la *rivlette*. Dans le mouton, ce qu'on désigne sous le nom de filet va depuis la première côte jusqu'au gigot. On l'allonge parfois en le faisant couper avec 3 ou 4 côtes dont on raccourcit les os en parant le filet pour le piquer. Le vrai filet ou filet mignon se trouve attaché à l'intérieur du filet de mouton comme le filet de bœuf se trouve à l'intérieur de l'aloyau.

Filet. Filament : *châr à filet*, viande filandreuse.

* **Find'rêsse**. Grande hache à lame rectangulaire qui sert à fendre la bête en deux.

Fin gruzion. Partie de la poitrine du bœuf qui suit la *tère coisse* dans le prolongement des plats de côte. Il correspond en partie au tendron de poitrine des Anversois et des Bruxellois.

Firtogne et firtoye. Terme d'abattoir. Ce sont les veines vidées que la *Traïresse* se charge d'enlever à la bête égorgée moyennant une dizaine de centimes.

Ce sont aussi des débris de viande cuite, mélange de peaux et de cartilages qu'en termes militaires, on désigne sous le nom de *rabatte col*.

Flairi. Sentir mauvais, puer, exhaler une odeur putride.

Flaireure. Mauvaise odeur. Ancien liégeois : *Flaireure*.

(1) A côté se trouve ce que l'on appelle *li plat filet dè quartî di d'avant* ou *pâye*.

Echevins de Liège. Grand Greffe M, p. 639, 2, *flaironie* dans la lettre des Vénaulx.

Flanchi. Flanchet, bavette ou lappe grasse. Morceau du flanc du bœuf en dessous de la bavette d'aloyau, attenant au quartier de derrière. C'est un morceau de 3^e qualité que l'on utilise pour le bouillon.

Namur : *Li flanc*, le flanc, *li spais flanc*, la partie la plus épaisse du flanc.

Malmedy : *Et si ju m' sovin bin, one hèye, ou one flanchisse, Qu'aveu stu èfoumé.*

P. VILLERS. *Lu Spère*, p. 392.

Fleur, plante. Fleurs, plante. Les bouchers aiment à garnir leurs boutiques de plantes vertes : aspidistra, clevia, aucuba, etc., et de plantes florifères à odeur forte comme le musc et le coleus qui éloignent les mouches.

Fliche. Flèche. Ce qu'on a enlevé de lard de l'un des côtés du porc depuis l'épaule jusqu'à la cuisse.

Flochant. Luxembourg. Gras, brillant, bien nourri.

Foillart. Ancien liégeois. Courtier en bestiaux. Comme les termes *gosson* et *crahli*, ce mot renferme en plus une idée de dénigrement (ces commerçants étant presque toujours de mauvaise foi).

Fondâhe, fondège. Fonte, fusion. *Fondâhe di crâhe*, fonte de graisse. Le procédé à feu nu, presque toujours employé, n'est cependant pas à conseiller pour les grandes quantités de graisses alimentaires, il communique à cette substance un goût de feu, mieux vaut le procédé à la vapeur et, pour de petites quantités, le bain-marie.

Fondeu. Fondeur, endroit où les bouchers fondent leurs graisses, bâtiment, faisant partie de l'Abattoir, où a lieu cette opération. On se figure en général qu'aux siècles précédents, on pouvait travailler certaines industries à sa guise, sans souci

de l'hygiène et de la santé publique; voici de quoi être désillusionné à cet égard : Lettres des Venaulx (1317). Comment on doit fondre graisse : « Item pour les périls qui avenir peuvent » de feu ⁽¹⁾ de deffendre malvaise flaironie et d'aultres choeses, » que nulz ne puisse fondre nul arsin de sayen ne de craisse, » ossons ne de craisse vilaine, forsque en lieu à ce deputez, sor » xxj florins de liégeois de payne, et d'estre bannis trois ans » sans rappeal. »

Item p. 179 : « Item que nulz ne soit scorcheurs de chevaux » ne aultres qui dedens les murs de Liège, ne fonde sayen de » cheval ne de morye, sour paine d'estre bannis ung an et » sans rachat. »

Fondou. Fondu.

Fondrêye. Fèces, effondrilles, sédiments, lie. *Vosse bouyon è tot plein d'fondrêye, i les fâ prinde fou*, votre bouillon est plein d'effondrilles, déféquez-le.

Fonte. Fondre.

* **Foirpassêye, forpassêye**, se dit d'une vache qui a passé l'année sans donner de veau.

Forbour. Ebouillir, faire bouillir jusqu'à extinction.

Forchette. Fourchette. *Dint d'forchette*, fourchon, dent de fourchette.

Forchette de stoumac. Bréchet. 1° Cartilage xiphoïde formant la crête saillante médiane et longitudinale du sternum des oiseaux. 2° Se dit parfois aussi du creux du haut de l'estomac au défaut des cartilages. 3° Sternum des animaux en général.

Fornai. Fourneau, foyer.

Foûme. Forme, moule. Les charcutiers les utilisent pour donner toutes espèces d'aspects aux graisses et aux gelées.

⁽¹⁾ *de feu* manque dans Louvrex, tome III, p. 176, mais existe dans : Echevins. Grd. Greffe.

Foursaler. Hainaut : Saler avec excès, saler trop.

Frase. Fraise de veau ou d'agneau, mésentère de ces animaux. La fraise compte parmi les abats.

Frèt'lège, s. m. pl. Malmedy. Cœur, poumons et foie. »

Fribote. Petit morceau, miette.

Fricandeu. Fricandeu, morceau de veau lardé et glacé. En France, on désigne plus spécialement sous ce nom la rouelle ou morceau à la noix. Chez les bouchers liégeois, c'est l'équivalent du *dfalan* et du *tulipâ* réunis.

Fricasséye. Galimafrée, fricassée, viande fricassée; friture, ragoût.

Fricassée. Namur. Synonyme de *Dispouille*.

Fricasseu. Fricasseur, mauvais cuisinier, gargotier.

Fricot. Fricassée, ragoût. *On bon p'tit fricot*, un bon petit plat.

Friteure. Friture. *Friteûre à bourre, à l' crâhe, à l'ôle.*

G

Gadou. Chevreau. Synonymes : *Biquet, biquette, cabri, gado*. La chevrette porte le nom de *chèvrette, chivroule*. Longtemps les chèvres et les chevreaux furent, comme viande de boucherie, l'objet d'une importante consommation, à tel point que dans son relevé du département de l'Ourte, Thomassin calcule encore 800 chèvres et 2500 chevreaux, abattus en un an. Le prix d'achat de 8 fr. pour la chèvre et de 5 fr. pour le chevreau. Le prix était alors de 0.70 le kilog de viande de chèvre, 0.88 celle de chevreau et d'agneau; 0.60 celle de porc gras et 0.80 celle de nourrain; 1.18 celle de bœuf et 0.75 à 0.76 celle de veau et de mouton. La vache et la génisse valaient 0.60 au kilog.

A peine si, à l'époque actuelle, on abat 1 chèvre et 2 che-

vraux par semaine à l'abattoir de Liège. Aux criées, on met assez fréquemment en vente des gigots de chevreau que les petits restaurateurs dénaturent, par immersion prolongée dans du vinaigre, et servent sous le nom de gigue de chevreuil.

Gadroye. Viande de mauvaise qualité.

Gafe. Gésier, jabot, mulette, poche. Luxembourg : *Gavée*, jabot des oiseaux.

Gargète. Namur. Trachée-artère. Voyez *Jergette*.

Gargotrèye. Viande mal apprêtée, comme dans les mauvais restaurants.

Gasteû. Friand, gourmand.

Gâté. Gâté, corrompu.

Gatte, gade. Chèvre. Synonyme : *Bique*.

Gèlèye. Gelée. *Gèlèye di vai*, gelée, glace de veau. *Gèlèye d'ohai*, gélatine, gelée d'os. La forme populaire fait image : *hosse tot seu*. On dit aussi *tronlante*. Verviers : *Furzèye*.

Gérmon. Rognon, c'est-à-dire : testicule de certains animaux. *Germon d' coq*, rognon de coq.

Gèrson. Gosier, pharynx. Luxembourg : *Gargosson*.

Geugier. Hainaut. Gésier.

Gèye. Terme campagnard. Tête du fémur. Partie arrondie de l'os du jambon qui ressort au milieu de la face interne de celui-ci. Si le charcutier, en débitant le porc, enlève maladroitement cette tubérosité, le paysan se refusera à prendre le jambon sous prétexte que c'est une épaule et non une cuisse.

Gibf, jublf. Gibier. *Jubli* dans les *Poy'trèsse* de G. DELARGE.

Giblet. Gibelotte, galimafrée. *On giblet d'âwe*, fricassée d'oie.

Gigf. Gésier.

Gigot. Gigot, cuisse de mouton. Viande de première qualité qu'on fait rôtir au four ou à la broche. C'est un morceau très

recherché, car il est des plus savoureux et des plus économiques, étant de conserve facile et se mangeant aussi bien froid que chaud. Dans le milieu du gigot se trouve *ine ouye di crâhe*, noix de gigot qui en constitue la partie glanduleuse. Pour caractériser le gigot de mouton, qui est le meilleur, on y laisse adhérer la verge. On se servait jadis de l'os vidé du gigot comme affiquet : *waîme* ou *ohai âx châsse* qu'on attachait à la ceinture. A l'extrémité du jarret du gigot, près du « nerf » à accrocher, se trouve le petit os avec lequel les enfants jouaient aux *ohion* ou osselets.

Ginihe, Gènihe. Génisse, voyez *Amaye*.

Glairiant. Visqueux, glutineux, glaireux. *Dè l' glairiante châr*, de la chair glaireuse. Namur : *glumiant*, Malmedy : *glimesinant*.

Glandène. Glande, ganglion, noix.

Glèci dè l' châr. Glacer des viandes, les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente.

Goflette. Banatte. Espèce de panier d'osier dans lequel les bouchers verviétois fant passer leur suif.

Goler (rare). Collier, partie du cou du bœuf, du mouton et du porc reliant la tête au corps.

Golette, Goler. Ensemble des viscères de l'animal : trachée, poumons, cœur et foie.

Gorge. Gorge, gosier, œsophage.

Gorlette. Fanon du taureau, du bœuf, etc. Luxembourg : *faïau*, fanon du cheval.

Gosset. Gousset, creux de l'aisselle.

Goster. Goûter, déguster, savourer.

Gôti. Perdre sa saveur, desséché.

Govneû, Gofneû. Ancien liégeois. Gouverneur d'un métier. Voyez BORMANS. *Le bon métier des tanneurs*.

Gougno. La cuisse du bœuf dans son ensemble : *Cowri, heye et tulipâ.*

Gosf. Gosier.

* **Grèvale.** Gravelle. Maladie des bêtes produite par de petites pierres qui se trouvent dans les reins, la vessie et le foie.

Grève. Namur : tibia. Grève ou grèvre, en vieux français, signifiait armure des jambes. *Chronique de Jean de Stavelot*, page 249.

* **Grévieu.** Qui contient de petites pierres; *on grévieu feute.* Petite pierre qui se trouve dans le foie des bêtes atteintes de la gravelle.

Gréyon. Mot qui n'a pas son correspondant en français. C'est une grande cheville placée dans une pièce de bois de façon à pouvoir y passer le croc auquel pend la viande. Ancien wallon : *greilhe* et *reilhe*. BORMANS. *Tanneurs*, p. 283.

En France, on suspend la viande à des « allonges » composées d'un nerf de bœuf auquel est attaché le crochet. Il existait aussi des chevilles auxquelles on attachait tout un quartier de viande par la jambe, en terme de boucherie, on l'appelait jambier (Boiste) ⁽¹⁾.

Griblette. Grillade, viande grillée.

Gros. Pièce massive de viande, cuisse à sa partie supérieure près de la queue.

Gros di brosse. Poitrine dans le voisinage de l'épaule du bœuf.

* **Gros d' teule.** Partie de graisse qui enveloppe la panse.

Gros d' vai. Pièce de veau salée; synonyme de *cou d' vai*.

Grogne. Hainaut. Préparation de charcuterie.

⁽¹⁾ On donne maintenant en France le nom de jambier à la pièce de bois incurvée qui écarte les jambes d'un animal, pendant que le boucher l'habille. Voyez *Bois d'Ingin*.

Grognon. Groin du porc. Se mange simplement cuit à l'eau ou sous forme de *p'tit salé*. Entre aussi dans la composition des hures et fromages de cochon. *Grognon d' singlé*, boutoir; *grognon d' torai*, mufle.

Gruzion. Cartilage, croquant, tendron. *Coisse sins gruzion*, les quatre côtes couvertes qui suivent les côtes découvertes. *Fin gruzion*, morceau de viande qui suit le dessus d'aloiau et le flanchet, tendron de poitrine, morceau de troisième qualité qu'on fait bouillir.

Guêche. Gorge, gosier.

Guerdon. Hainaut. Cretons, fragments de suif ou de sain-doux solides restant après la fusion de ces graisses.

Guignon. 1 masc. sing. Substance charnue qui pend au cou des dindons. 2 pluriel. Glandes qui pendent au cou des sangliers et de certaines espèces de porc. Verviers: *Glaigluion*, *gléguion*; Condroz: *Glinglon*.

Gwahâ. De jaer. Gésier, mulette.

H

Hache è mache (Ach'ter). Acheter en bloc, le bon et le mauvais morceau.

Hachau. Hainaut. Couperet, hache de cuisine.

Hach'rèsse. A Liège, *li hacheresse* ou couperet sert à couper et à casser les os, ainsi qu'à fendre les bêtes en deux; tandis que, pour ce dernier usage, on se sert, en France de la feuille à fendre. C'est aussi le nom d'un couperet à deux poignées, usité surtout dans les cuisines.

Hach'rèsse (Planche). Liège et Namur. Planche épaisse, en hêtre sur laquelle on hache la viande, les légumes, etc.

Hacheu. Table, billot pour hacher la viande, tailloir.

Hachi. Hacher.

Hachisse. Hachis, viande hachée, farce, capilotade.

Hâfe. Râble, partie charnue du lapin, du lièvre et du chevreuil s'étendant de la nuque à la queue des deux côtés de l'épine dorsale (comme l'échinée dans le porc) synonyme de *râbe*.

Hafter. Racler légèrement, ratissé. *Crâhe haftêye*, ratis, rigon ou rouage, graisse qui adhère aux intestins du porc. C'est une graisse de seconde qualité qui, fondue avec le lard, donne un saindoux bon ordinaire. Verviers : *havège*, ratis.

Hagna. Bouchée, petit morceau, lippée.

Hâgn'gner. Etaler. Ce mot se retrouve fréquemment dans l'ancien liégeois sous la forme *hayener*. 3^e personne sing. indic. présent : *il hayst*. Malmedy : *hâner* ou *duhâner*, ôter l'étalage.

Haquête. Vache maigre et chétive. A la Sainte-Catherine, on tient à Huy une foire aux vaches, que l'on appelle *li fôre âx haquête*.

Hainaut : *halain*, vache maigre. A Liège, *hélenne* signifie vache stérile.

Halle. Halle, halle aux viandes. *Marchand dè l' halle*, hallier synonyme de *hallî*. *Châr dè l' halle*, viande de boucherie (souvent de 2^e choix). *Halle, Grande halle*, halle aux viandes.

« Le bâtiment de la boucherie a été commencé par l'évêque Georges d'Autriche en 1546, afin de faire cesser les plaintes continuelles portées par les bourgeois contre les bouchers qui avaient la prétention de vendre à leur gré et aux prix qui leur convenait la viande dans des maisons particulières. Le rez-de-chaussée de cet édifice a conservé son aspect ancien, si ce n'est que la petite chapelle dédiée à Saint-Jean et à Sainte-Catherine a été démolie. Pendant la période hollandaise, les écoles communales de garçons du quartier du Nord ont été établies à l'étage supérieur de la Boucherie. Actuellement ces locaux sont occupés par la bibliothèque centrale populaire et par le

logement de l'inspecteur de la Halle. A l'intérieur de la façade donnant rue de la Boucherie, on peut encore voir un Christ (sans croix) sculpté dans une niche pratiquée dans la charpente avec le millésime 1546 gravé en dessous.

Pendant longtemps, il y avait à la Halle 100 échoppes, ce nombre a été porté à 108, il y a quelques années, lorsque le bureau de vérification des viandes a été installé dans une maison acquise par la ville, rue de la Halle, n° 27. Ces échoppes sont louées au prix uniforme de 20 francs par mois. Les emplacements sont tirés au sort tous les deux mois, de cette façon aucune marchande n'est favorisée.

Au pourtour extérieur de la Halle, sous les auvents, 17 à 18 poulaillères sont installées.

Les emplacements sont tirés au sort tous les mois. Ces marchandes ne paient que le droit d'étalage au concessionnaire ; les caves des Halles leur sont louées à des prix fort variables. Le chiffre des demandes pour les places à la Halle aux viandes est toujours nombreux. Aussi, si l'on créait un nouvel établissement bien vaste, le nombre des marchands deviendrait considérable.

Actuellement (1893), ce n'est qu'un cri général de réprobation contre la Halle actuelle. Les rats y pullulent et mangent les meilleurs morceaux de viande pendant la nuit. La Halle est ouverte à tous les vents, en hiver, la viande y gèle et les marchands y sont exposés à tous les froids. L'éclairage y est insuffisant : il n'y a que 5 becs de gaz pour éclairer ce vaste bâtiment. Aussi les marchands sont-ils obligés de se servir de lampes à pétrole pour remédier à l'insuffisance de cet éclairage. L'eau manque aussi. Deux pompes servent à l'alimentation des maisons voisines et de la Halle. Le matin, à cause de l'encombrement, les bouchers sont obligés de laisser stationner leurs camions devant la Halle et ils sont exposés à des poursuites pour avoir étalé leurs marchandises. Les bouchers se plaignent aussi du service de l'expertise. Il ne se fait pas dans les

conditions désirables. Les expertises devraient commencer avant 7 heures du matin. Elles se font trop rapidement dans un coup de feu. De plus, le service d'inspection à domicile ne se fait pas. Les bouchers regrettent aussi qu'il n'y ait pas de service d'inspection à la Halle. »

Journal la *Meuse* du 27 juin 1893 : *A la Corporation des Bouchers. La question de la Halle.*

Il existait au coin des rues du Pont et Féronstrée une autre halle, celle des Vignerons où l'on abattait également les bestiaux.

« La porte Sainte-Marguerite, abattue en 1844, était appelée *li poite à l'châr*. Cette expression s'explique par ce motif que des bouchers avaient leurs étaux non loin de là, au rez-de-chaussée de l'école communale de la place Saint-Séverin. Pour le distinguer de la *Grande Halle* de la rue de la Boucherie, le débit de viande de la place Saint-Séverin, qui n'existe plus depuis 1858, s'appelait *li p'tite halle* »

Emile GÉRARD. *Le faubourg Sainte-Marguerite.*

Bulletin 1889, page 230.

On a depuis créé divers établissements privés sous ce nom de Halles. Celle de la rue des Carmes ou Halles centrales a vu le commerce de viande de porc prospérer rapidement, tandis que sa Boucherie proprement dite, d'abord très courue, a diminué, puis est restée stationnaire et limitée à quelques étaux. Les halles à la Crieé ont aussi toute une clientèle d'acheteurs à la hausse ou à prix fixe pour les viandes. *Ach'ter l'châr à l' Criéye.*

* **Halette.** *Grande halette*, escabeau qui sert au tueur pour fendre la bête; *pitite halette*, table à claire-voie sur laquelle on couche les veaux et les moutons pour les égorger, puis les habiller.

Halli. Hallier, marchand qui étale aux Halles.

Hanète. Nuque. *Li hanète è li dri dè hatrai*, la nuque est la partie postérieure du cou. Luxembourg : *hènette*.

Happe châr. Commis chargé anciennement de capturer les viandes non acquittées à leur entrée en ville. Le contrôle est fait actuellement par les préposés à l'étalage et les agents de police ⁽¹⁾; c'est ainsi que pour la division ouest de la Ville, la vérification se pratique au carrefour des rues de Bruxelles, Sylvestre, Académie, etc. — Verviers. Garde-manger muni d'un rond de fer à crochets.

Hârner. Echarner. Ancien liégeois : *Scarner*. Chartes, t. II, p. 243, n° 36.

Hâsti. Broche, sorte de verge de fer, soutenant la pièce à rôtir et permettant de l'offrir au feu sous toutes ses faces par révolution.

Hate levée. Hainaut. Pièce de lard frais qu'on rôtit. Sous ce nom, le rouchi désigne le morceau de poitrine le plus rapproché du cou du porc.

Hati. Havir, roussir par le feu. *Li châr a trop foirt feu, elle hatih'ret.*

Hatrai. Cou. *Bèchelette dè hatrai.* Collier ou collet. C'est le terme employé par tous les bouchers, charcutiers et gens de semblable profession.

Namur : *hateria*; Rouchi : *ateriau*, cou, gorge, fanon.

Hauder. Echauder, laver, brûler à l'eau bouillante. Quand le porc a été tué et que la veine jugulaire a suffisamment saigné, on le dépouille de ses soies : 1° par écorchage ou enlèvement de la peau, ce procédé n'est plus employé; 2° par brûlage (*wâmer*); 3° par échaudage qui est le meilleur procédé. On provoque le décollement des soies par l'eau chaude, soit en jetant de l'eau bouillante, soit en plongeant dans une grande cuve ou chaudière à moitié remplie d'eau à haute température et dès que les crins peuvent être facilement arrachés, on ratisse

⁽¹⁾ Ceux-ci disent : *esse à l'châr*, être de viande pour : c'est mon tour d'exercer la surveillance, le contrôle des viandes.

à l'aide d'un couteau ou d'un racloir. *Hauder on pourçai*, échauder un porc. *Magni on boquet d' haudé*, manger du porc échaudé.

Ancien liégeois : *scouder* (XIII^e siècle), *xhoder* (XV^e siècle).

Haudé dans le dictionnaire étymol. de Grandg. a le sens de flèche de lard non salée, c'est le sens actuel de *Haudi* à Malmedy.

Hausser. Hausser, surenchérir. Ancien liégeois : *hossier*, *hossir*. « De non *hossir* ou denrée et veaux au marché venus en étant pourveu. »

Haut gosse. Goût d'avancé, de faisandé.

Haver. Râcler. *Haver l' bloc*, râcler la surface du billot pour l'égaliser. *Haver l'châr*, râcler la viande, opération donnant une pulpe ne contenant ni membrane, ni aponévrose, ni tendon. Pour les malades, ce système vaut donc mieux que le hachage ordinaire.

Havet. Croc, crochet. *Mettez pinde li linwe di bouf âx havet*, appendez la langue de bœuf au crochet.

Haveu. Racloir, instrument servant à égaliser le billot.

Hèder. Dialecte de Huy. S'interposer entre le vendeur et l'acheteur d'une pièce de bétail.

Hèye. Partie intérieure de la cuisse du bœuf par opposition au *Cowri*, partie extérieure. Elle comprend une partie du gîte à la noix ou plat de cuisse et la totalité du quasi, tende de tranche ou grosse cuisse. Le quasi est un morceau de première qualité, excellent comme rôti, le gîte est un morceau de deuxième qualité de sorte que notre découpe liégeoise présente l'inconvénient d'accoler deux parties de valeurs inégales. A Bruxelles, à Anvers, à Charleroi, on divise la cuisse en quasi de première qualité, en gîte à la noix et en balle de la cuisse, qui sont de deuxième qualité.

Malmedy, Verviers : *hèye*.

* **Hène.** Ensemble des côtes sans filet dans les quartiers de derrière des bêtes à corne.

Heppe. Hache ayant à son opposé une pointe, à l'aide de laquelle le tueur de porc donne *li côp d' markus*.

Heure. Hure, se dit surtout de la tête de sanglier coupée. Synonyme de *Hurâ*.

Hiner. Fendre, diviser. *Hiner è qwate*, diviser en quatre, écarteler.

Hiner fou. Emporter le quartier de viande pour le peser ou pour le jeter sur le camion de transport.

Hinon. Brochette servant à assujettir la viande. Péroné, os de la jambe.

Hôdeu. Echaudoir, lieu où l'on échaude; vase à échauder. Ancien liégeois : *xhodien* (1416), *xhodin* (1460), *schodeit* (1447).

Hodi. Malmedy. Lard frais, viande de porc non salée.

Hoirsi. Ecorcher, c'est là son sens unique autrefois. Actuellement il a également le sens de charcuter : *hoirsi l'châr*, charcuter la viande.

Hol. Mou, flasque, qui cède au toucher. *Dè l'châr qu'è hol*, viande flasque.

Home. Ecume. *Li home dè l'châr qui bout*, l'écume de la viande qui bout. Namur : *chime*, *chume*.

Hôse pot. Bouilli. (Ancien flam. : hutspot, dialecte d'Aix : hoetschpott, grosse pièce de bœuf destinée à être bouillie). Hainaut : *hochepot*.

Houf. Péritoine.

Houlé. Houlé. Nom du 2^e gros intestin ou colon. Ainsi nommé à cause du coude formé par les colons ascendant et transverse.

Houmer. Ecumer, despumer. *I home li châr*, il écume le bouillon : *Voyège di Chaudfontaine*, p. 40. Namur : *chumer*.

Houm'rèsse. Ecumoire.

* **Houre.** Dos de la lame du couteau.

Hu. Malmedy : Partie extérieure de la peau d'un animal.

Hughes. Ancien liégeois : étaux. « Et tantoist apres chu issit fours del violet le dit Andrier aveque ses gens, et soy metirent à faire des bollworke devant mangenie en marchiet contre les hughes des pesseurs; et y oit mains banckes de mangons altreveir de marchiet ordineit, aveques pluseurs grand banstes et chierpains de pesseurs. » *Chronique de Jean de Stavelot*, p. 300.

Hurâ. Hure de sanglier.

I

* **Ingin.** V. *Bois d'ingin.*

Inmagnâve. Inmangeable.

Inspecteur. Inspecteur. Nom donné actuellement à ceux qui remplissent les fonctions des anciens rewards. Il y en a 2 à l'Abattoir et 1 à la Halle aux viandes. La nouvelle loi sur les falsifications des denrées alimentaires a conféré, dans les campagnes, des diplômes d'inspecteurs ruraux pour les viandes, après examen sur la matière, afin d'avoir un contrôle dans les endroits où le vétérinaire fait défaut. A Liège, le service de surveillance se fait avec beaucoup de soins; ainsi du premier août 1892 au 31 juillet 1893, on a déclaré impropres à la consommation 368 bêtes : 211 vaches, 9 génisses, 12 bœufs, 4 taureaux, 7 veaux, 65 porcs, 11 moutons et 46 chevaux, la plupart atteints de phtisie tuberculeuse généralisée. A la Halle aux viandes, on a saisi 5 quartiers de taureau, 28 de bœuf, 318 de vache, 152 de veau, 12 de génisse, 20 de mouton, 8 de porc et 1 de cochon de lait.

Intricoisse. Entre-côte, morceau de viande coupé entre deux côtes de bœuf et désossé. C'est un morceau de toute première qualité qu'on grille ou qu'on rôtit. On dit aussi *intrê deux coisse*.

Intrilârdar, Inttlârdar. Entrelarder.

J

Jawée. Luxembourg. Bajoue, partie du groin du cochon s'étendant de l'œil à la mâchoire.

Jambon. Jambon. Cuisse, et, abusivement, épaule de porc. *Jambon salé*, jambon salé. *Jambon waswâdé*, jambon fumé. *Jambon d' Bastogne*, jambon de Bastogne; jambon estimé des gourinands, il est plus plat et plus large que ceux de Westphalie et d'York, il possède aussi une saveur particulière due au boucan où il se fume. Ce boucan était la grande cheminée avec pente (alimentée d'un feu de bois aromatique) qui tend à disparaître, remplacée par nos étroites cheminées à feu de houille. Actuellement ils sont tous détrônés dans la consommation populaire par les *Jambon d'Amérique* dont le prix, même pour les qualités supérieures, est de moitié moins élevé et dont le poids à la pièce est également de moitié moins fort, d'où résulte double économie pour les petites bourses. Voici comment d'habitude on sale le jambon en Belgique : Dans 40 litres d'eau, on fond 50 kilogs de sel raffiné et 1/2 kilog de salpêtre de façon à que la saumure marque 25°. On y ajoute un mélange de 2 kilogs de baies de genévrier, 50 grammes de thym, 30 de laurier, 50 de poivre moulu sur lequel on jette 4 à 5 litres d'eau bouillante. La saumure est alors à 24°. Un jambon de 10 kilogs doit y rester 18 jours, un de 4 kilogs 8 jours. Coupé en tranches, le jambon frais donne des carbonnades, *cherbonâte*.

Jambonnet. Jambonneau, petit jambon. On détache les muscles et les nerfs des articulations du côté du pied, et, après la cuisson, on rabat les chairs de ce côté de façon à dégarnir l'os : *fé'n' manchette*. On emploie aussi cette expression en parlant de l'os d'une côtelette dégarni de façon à pouvoir le saisir ou le garnir de papier. Le jambonneau porte également le nom de *côp d' pogne*. Verviers : *Gougnet*.

Jârdeu, Jârdresse. Ladre. *Pourçai jârdeu, trôye jârdresse*. Le porc, atteint de ladrerie, est refusé à l'Abattoir

comme impropre à la consommation. Il est à remarquer que les paysans confondent, sous un même nom, deux maladies bien distinctes : la ladrerie du porc et la phtisie de la vache. Ils disent erronément *ine vache jârdeuse* ou *jârdresse* pour une vache phtisique.

Ancien liégeois : *jârdeux, gârdois* (1478) : « Si le reward avait bien regardé la langue d'un porceau et il n'y eusse apparence de poix jardeux ⁽¹⁾ et que en la chair fust trouvé autre que en la langue par délibération des connoisseurs, ledit reward ne serat pour ce en rien tenu, mais le vendeur seroit tenu reprendre le porceau mort et tué et restituer à l'acheteur son argent... » *Chartes*, t. II, p. 184.

Jène d'oû. Jaune d'œuf. Il sert de liant pour agglomérer les viandes, boulettes, pâtés, etc., et pour émulsionner certaines sauces : mayonnaise.

Jerret. Jarret de bœuf. Il correspond en majeure partie au gîte ou trumeau des Français qui ont encore en plus le prolongement ou crosse (*boquet à nier*). Ce dernier morceau des membres de devant et de derrière constitue un morceau de 3^e choix, bon pour le pot-au-feu. *Ohai dè jerret di d'avant*, radius; *ohai* ou *mustai dè jerret di dri*, tibia.

Jergette. Pharynx, morceau de déchet qui reste attaché à la langue. (Simonon le définit : racine de la langue.)

Jetter, Jecter. Ancien liégeois. Enchérir, hausser. Ch. II, 164 m. (1527) : nuls... ne poront achapter ni deveront jetter aux veaux, agneaux ou chevereaulx qui seront à la planche;... ains seront tenus les laisser achapter ou jecter les anciens. Id. poront faire semblable achat ou ject de veau.

Jouette. Luxembourg. Articulation, jointure.

Jus. Jus, suc, liqueur exprimée, coulis. *Jus d'châr*, pressis, jus obtenu de la viande en la pressant. Il existe des marmites

(1) Cysticerques.

spéciales qui permettent de retirer de la viande son maximum de rendement en jus de viande. Le jus sert à l'alimentation des malades et des convalescents. *Jus d'piètri, di grèvesse*, coulis de perdrix, d'écrevisses. *Jus d'limon*, suc, expression de citron. *Sitoide li jus*, exprimer le jus. *Jus d'rosti*, jus de rôti.

Jusse. Cruche, tambour, jalle en fer battu. Quand le porc est abattu, le sang, qui s'échappe par la veine jugulaire, est recueilli dans les *jusse*. Le sang des bœufs, à l'Abattoir, s'écoule dans des renforcements pratiqués dans les dalles, d'où on le retire avec une espèce de louche.

Juteu, euse. Juteux, savoureux, succulent. *Dè l'juteuse châr di boûf*, de la viande de bœuf bien juteuse.

Jwahe. Mâchoire.

K

Keuvrège. Vaisselle en cuivre, dinanderie. Son prix élevé et ses dangers l'ont fait remplacer par le fer émaillé, quoique celui-ci ne le vaille pas. En tous cas, la malpropreté et la négligence seules ont causé les accidents cuivriques.

Kifây'ler. Décomposer par la cuisson.

Kifoirtant. Réconfortant, fortifiant.

Kihachf. Hacher, couper en menus morceaux.

Kilârdér. Larder fortement.

Kimiy'tter. Émietter, réduire en poudre. *Kimiy'tter dè pan, dè l'châr, dè sé.*

Kip-Kap. Capilotade, débris de viandes de toutes espèces et de gras double hachés menus (d'où l'onomatopée représentant le bruit des hachoirs), fortement épicés et arrangés comme le fromage de cochon. Avant la création des « bouillons », la Batte possédait plus de vingt de ces éventaires (en 1825, en face de l'Hôtel-de-Ville sur le Marché) où l'on se procurait

dè Kip-Kap, dè feute, dè pî d' moulon, dè miche à 5 centimes la pièce avou dè peuve, dè sé et tot plein dè l' mostâde po l' rawette. Le voisinage des marchandes de pommes de terre cuites à l'eau et bien chaudes permettait aux noctambules de faire un repas économique et complet.

Kipèc'ler. Disséquer.

Kipoy'ter. Patrouiller. *Kipoy'ter les châr*, patrouiller les viandes. Luxembourg : *chauspougner*, *paustrier*. Namur : *brichauder*. Malmedy : *brisauder*.

Kitapé boquet. Réjouissance. Dénomination dérisoire donnée par le boucher à certaine portion de basse viande qu'il oblige l'acheteur de prendre avec la bonne et au même prix.

Kitéyf. Découper, dépecer, découper à menus morceaux, hacher, détailler, taillader. Ancien liégeois : *cotaillier* (1485), Greffe Stephany, n° 48 fol 304 verso. La découpe d'une bête, loin d'être la même dans tous les pays, varie à l'infini, souvent même d'une localité à l'autre. Liège, Verviers et les campagnes circonvoisines découpent à la liégeoise; Spa et Waremme découpent autant d'après le procédé Bruxellois que d'après Liège; les divisions namuroises sont fort rapprochées des nôtres; Charleroi qui se fournit à Bruxelles suit la méthode de cette ville, le Luxembourg et Malmedy procèdent également comme nous, avec certaines modifications.

Voici comment on découpe à Liège les gros animaux et spécialement le bœuf : La tête abattue et vidée est divisée en deux le long de l'épine dorsale (un peu sur le côté de l'épine à cause des apophyses). C'est dans cet état que le camionneur la transporte chez le boucher. Celui-ci opère une seconde subdivision en 2 quartiers : le quartier de devant : *quarti di d'avant* et *quarti di dri* ou quartier de derrière qui contient les plus fins morceaux.

Dans le morceau de devant, on enlève d'abord le filet du jarret, puis on détache l'os de la moëlle avec le jarret, ensuite

la poitrine ou *lipette di brosse*, alors on découpe et on scie les plats de côte auxquels adhère la *rose* qu'on sépare. On détache le faux filet de devant ou contrefilet de l'épaule; le collier ou *bèchette di hatrai* et l'allonge du collier ou *linwe di bouf*. En dessous et au-dessus de l'omoplate (*platenne*, n° 7) se trouve un morceau qu'on scie triangulairement avec une partie de l'os plat dans son milieu, c'est *li pàye* ou plat filet. Parfois à Liège, au lieu de former la *rose*, on lève l'épaule : *lèvai*, comme on ferait pour un jambon et l'on coupe alors des tranches comme on fait au *cowri* ou comme on fait pour l'épaule de veau.

Pour détailler le quartier de derrière, on enlève d'abord le rognon avec sa graisse, puis, à côté de la *cascogne* ou boîte et au-dessus du *flanchi*, on détache le *tulipâ* ou tranche grasse, on scie de façon à séparer le *gougnot* ou cuisse (*cowri* et *hèye*) du milieu comprenant : le *flanchi* ou flanchet qu'on isole, le *diseur d'aloÿâ* ou bavette d'aloÿau qu'on distrait et la pièce allongée ou *aloÿâ* renfermant le *difalant*, le *rosbif* et les *coisse di rosbif* qu'on détaille au fur et à mesure.

Remarquons qu'à Liège, comme partout ailleurs, les Juifs égorgent selon leur rite. La bête est suspendue la tête en bas, un aide tient la tête par le muffle et la tire fortement en arrière, pendant que le rabbin, d'un coup de couteau, tranche complètement le cou jusqu'aux vertèbres pour que la tête soit entièrement exsangue. On s'en assure par l'inspection des trajets veineux; si les canaux ne sont pas vides, on rejette la bête, c'est-à-dire qu'on la revend aux chrétiens. L'un des morceaux favoris du Juif est *li boquet à l' tinre coisse* de la génisse, qu'il mange salé ou fumé.

Kitèye (Vinde à l'). Vendre au détail. *Chartes*, t. I, p. 141 : Vendre en gros et à taille et à la menue main.

Kitèyeu. Découpeur.

Kitourner. Tourner en sens divers. *Kitourner ine cõtlette divins dè l' farène*, saupoudrer une côtelette de farine.

L

Lapin. Lapin, synonyme de *robette*. *Fricasséye di lapin*, gibelotte.

Lârd. Lard, graisse comprise entre la couenne et les chairs du porc. Le lard frais se divise en deux parties : l'une, dite lard fondant, est la plus rapprochée des chairs ; c'est aussi la plus molle, aussi l'utilise-t-on en majeure partie pour faire le saindoux ; l'autre, dite lard dur, adhère à la couenne, est ferme et fond difficilement, c'est celle qu'on sale. *Rance lârd*, lard rance. *Chèvnèye di lârd*, tranche de lard rôtie. *Pelotte, fène trinche di lârd*, levûre de lard. A Charleroi, on désigne sous le nom de *maigue lârd* le lard de poitrine ou petit lard, rayé de lignes de chair et sous celui de *crâs lârd*, le lard levé des côtelettes. A Liège, en plus que ces deux sortes, on vend *li lârd à jambon*, lard de la cuisse qui est le plus fin et le meilleur. Ancien liégeois : *Laert*. Louvrex, I, p. 432, n° 11.

Lârdier. Larder, barder. Pour le lard à piquer, on se sert du lard du dos, ferme et peu cassant ; c'est le seul lard qu'on traite par salaison sèche (vers la fin de l'hiver).

Lârdeu. Lardoire, brochette pour piquer et larder la viande.

Lârdir, Lârdier. Ancien liégeois : Lardier, marchand de lard.

Vers 1270, Jean de Surlet, membre d'une des plus anciennes familles nobles, prend pour épouse une marchande ; afin de rappeler authentiquement qu'il est allé la chercher derrière un étal, il s'appelle lui-même, à partir de là, de Surlet du Lardier.

Lârdon. Lardon, petit morceau de lard introduit dans la viande au moyen de la lardoire. *Laridon*, dans le Hainaut, signifie lard salé.

Larsu. Malmedy. Lie de suif fondu.

Lèssai. Lait. Entre dans la confection de certains boudins.

Lévai. Epaule de bœuf levée. Ce procédé, assez rarement employé à Liège, présente beaucoup d'analogie avec la découpe française de l'épaule que l'on divise par tranches de boîte à moëlle, macreuse ou maquereuse dans le paleron, paleron et pointe de paleron.

Lévai d'vai. Morceau de veau à la rouelle, dans le devant de l'épaule.

Lèveu di stalége. Préposé au droit d'étalage. Ce sont ces employés qui pèsent les animaux de boucherie.

Lèveure. Levûre, ce qu'on ôte de dessus et de dessous le lard à larder.

Lèv'go. La panse ou le gras double; sorte de gros boudin ou cervelas recouvert de cette membrane. (Le latin longavo possède aussi les deux significations d'intestin rectum et de boudin ou saucisse) Grdg. Forir renseigne ce mot comme désignant une saucisse de moindre qualité? A Herve, à Verviers et dans les environs de ces deux communes, le *lèv'go* est un boudin de foie, cœur, rognons et quelques menues viandes hachées très fin, fort estimé, fait avec addition de miche au lait et de corinthes, et emballé dans un menu de porc. On cuit et on laisse refroidir. Sa fabrication est très ancienne à Verviers.

A deux kilomètres de Herve, dans la direction de Rechain, existe un endroit dénommé par les cartes : Bruyères et par les habitants de la contrée : *A l'chapelle d'à Mâgrite Giet*, *A l'chapelle à Brouïre*, *A l'chapelle di Sinte Gotte* ou tout simplement *A l'chapelle*. En suite de cette rivalité plus ou moins accentuée qui existe entre communes limitrophes, les voisins ont désigné, par dérision, les habitants de Bruyères sous le nom de *pai d' lèv'go*. Les ouvriers revenant de Herve (fabrique Gouvvy, etc.), jetaient sur les haies des routes de

Bruyères les enveloppes du *lèv'go* qu'ils mangeaient en cheminant.

Lèprai. Morceau de chair semblable à une grosse lèvres.

Limon. Citron. Synonyme de *citron*. Il est très employé dans l'art culinaire. Souvent les charcutiers mettent à leurs vitrines des têtes de porc, entourées de gelée et d'une garniture de persil, tenant entre leurs mâchoires un citron.

Linwe. Langue. Morceau très estimé et de première qualité. Pour le bœuf, on l'apprécie de toutes manières : braisée, bouillie, salée ou fumée. La langue de bœuf et celle du mouton sont souvent fumées; celle de veau entre dans la composition de la tête de veau en tortue où la tête de cochon remplace souvent la première. La langue de bœuf est souvent donnée comme *novel an* aux clientes d'une boucherie.

Linwe di boûf. Talon, allonge et surlonge du collier, dans le bœuf. En dessous commencent les côtes.

Linwi. Languier, langue de cochon fumée.

Lipette. Petit morceau de viande.

Lipette di brosse. Poitrine de bœuf. Voyez *brosse*.

Lîve. Lièvre.

Logne. Longe, moitié de l'échine d'un veau ou d'un mouton. C'est l'équivalent du filet ou du rosbeaf dans le bœuf.

Ancien français : logne : Li quens Rendus..... en France ert venus..... pour mangier él que car de logne. Ph. Mouskes, 22, 298.

Lohf. Bribe, guignon. Anc. français : lohy, gros morceau bon à manger.

Lombrai, Longrai, s. m. ⁽¹⁾ Griblette, grillade de cochon, échinée, du latin *lumbus*, même signif.

(¹) Se dit aussi d'un petit morceau de viande adhérent en partie à l'épine dorsale du bœuf.

Lopette. Lopin, le bon morceau.

Losse. Cuiller à pot.

Lottège, Lottage. Ancien liégeois : On tirait au sort entre halliers, afin d'avoir par moitié et à tour de rôle les uns, la vente de la grosse viande, les autres, la petite bête. Dans les livres aux lottages des Archives de l'Etat à Liège, se trouvent placés sous les deux divisions : bœuf, mouton, les noms de ceux qui avaient l'une ou l'autre viande dans leur lot.

Lourd (Mouton.) Luxembourg. Mouton atteint du tournis.

Lourdai. Luxembourg. Tournis, maladie du cerveau chez le mouton. (C'est l'hydatide du *toenia*.)

* **Loyin.** Lien, bout de corde servant à lier les bêtes à cornes pour les conduire.

M

Masselle. Mâchoire, joue. Namur : *massale*, joue. Hainaut : *machelle*. Ancien français : *masselle*, du latin *maxilla*.

Macoye. Abatis dans le sens qui lui est attribué par les bouchers : cuir, graisse, tripes des bêtes tuées; du verbe *maker*.

Mago. Estomac des animaux; c'est le troisième estomac des ruminants : *È mago, i gnya des foïou*, dans la mellier, il y a des feuillettes. Voyez *simpyli*; ancien français : *magaut*, poche; allemand : *magen*, estomac.

Mahf. Manier, pétrir. Mélanger les chairs à saucisse avec la graisse et les assaisonnements pour les bien lier.

Maladèye. Maladie. Les maladies, qui font refuser la viande comme impropres à la consommation, sont : *li jârdège di pourçai*, ladrerie; *li jârdège di vache*, phtisie ou tuberculose; *li cherbon*, charbon et *li trichine*, trichinose.

Quand l'animal est atteint *di maladèye di cour*, péricardite,

on fait jeter le cœur et enlever les plèvres ou même jeter tout l'appareil respiratoire. On récuse les animaux atteints *di jènisse*, ictérie du mouton, *di morve*, etc.

Manche di vai. Jarret de veau.

Manche di gigot. Demi-gigot de mouton, partie de dessus, côté du jarret.

Mangon, Mangonf. Féminin : *mangon'rèsse*, *manguin'rèsse*. Boucher, bouchère.

Ancien liégeois : *mangon* ; féminin : *mangheneresse*. Namur : *mangon*, qui est cruel envers les animaux. Rouchi : mangon 1° boucher de caserne ; 2° valet de boucher. Dans le dialecte de Lille, suivant Hécart, mangon signifie valet de boucher du latin mango, trafiquant en esclaves, bestiaux, etc. ; en bas latin, tueur, égorgueur, boucher. Ce mot n'est cependant pas le plus ancien de notre langue, c'est en 1317 qu'on le voit, pour la première fois, se substituer dans les pièces au mot *maschelier* (voyez ce terme).

A Liège, les bouchers avaient Saint Théodar, alias Saint Thyar (dont la fête se célèbre le 10 septembre) pour patron ; ils portaient de gueules au perron d'argent, au bœuf de même placé en surtout. A Gand, les bouchers (*Vleeschouwere*) avaient, comme les boulangers, Saint Hubert pour patron et portaient de gueules, au taureau d'argent, terrassé de sinople.

A Bruxelles, où il y avait, au XVI^e siècle, 50 corps de métiers formant 9 grands corps de métiers ou nations, la nation de Notre-Dame était composée de 4 métiers : les bouchers, les poissonniers, les légumiers, les scieurs et les orfèvres. Les trois premiers avaient chacun 4 doyens, le quatrième n'en avait que deux.

A Tournai, avant 1793, les divers métiers étaient organisés en 36 bannières, les bouchers formant 1 bannière. A Saint-Trond, des sceaux suspendus à une charte de 1481, donnent onze métiers, celui des bouchers (*wleeschouwere*) représente un

porc entouré de la légende : s'ambachs van vleeschouwer van si... de. A Audenaerde, le seul sceau retrouvé est celui de la corporation des bouchers. Au centre d'un triptyque en architecture bas allemande se trouve placé le patron de la confrérie, à droite un homme abattant une bête de somme, à gauche, un écu chargé d'un lion rampant. Autour, la légende : Seghel : van den wleschouders van Audenaerde.

« A la bataille de Steppes, gagnée en 1213 par les Liégeois sur les Brabançons, le métier des bouchers de Liège, placé au premier rang, se distingua noblement par sa valeur et une telle intrépidité qu'on n'hésita pas à lui attribuer la meilleure part dans le succès de cette mémorable journée qui délivra le pays de la tyrannie du duc de Brabant. En reconnaissance d'un service aussi signalé, le prince évêque, Hugues de Pierrepont, accorda aux bouchers certains privilèges particuliers, entr'autres celui de célébrer chaque année, le 13 octobre, l'anniversaire de la victoire de Steppes, par des réjouissances et en sonnant eux-mêmes deux grosses cloches de l'église Saint-Lambert. Pendant quatre siècles, ils firent leur carillon et leurs fêtes sans encombre ni accident, mais la fatalité s'en mêla en 1615 : ils agitèrent si violemment leurs cloches qu'elles se brisèrent. La perte de ces deux cloches étant une assez grosse affaire pour l'administration de l'église, le chapitre décida que les bouchers seraient privés de leur droit, ce qui n'eut pas lieu sans de vives et inutiles réclamations de leur part. »

G. N. (autet). *Notices historiques*, t. II, p. 229.

Mangonie, Manghonie, Manghinerie, Manghenie, Mangine (1550), **Maingne** (1481), **Magnée** (1635). Halle des bouchers sise sur le Marché.

Elle existait dès l'an 1100 et portait le nom de Macellum dans les documents. Monsieur Bormans, dans sa PAROISSE DE SAINT-ANDRÉ, cite un acte de 1397 : « Maison ke on appelle la Maison Deskagiet ki a present est le Mangenie séant sur le Marché. »

Monsieur Demarteau, dans LA VIOLETTE, citant différents actes et documents parle de : « 1500. Stau et spier de Mangon, long de 7 1/2 pieds et profond de 22 pieds, sur le Marché près delle Violette, avec une issue par derrière sur le Rieu du Marché, près delle Fontaine des Mangons qu'on dist ax trippes, joindant à un autre stau et à viez fondements delle maison du bon Mestier des Tanneurs; d'aval vers le Coir et Lardier, d'amont vers la Violette à un autre stau présentement appliqué et annexé, » « 1585 Maison sous la Halle des Tanneurs près du Marché joindant...., vers Nouvice un réal chemin de Derrière Manghenie... » « La Manghenie, comme la Halle, était grande, et donne son nom à une partie du quartier dit en Manghenie. La maison proprement dite des Mangons était partagée, car il y avait la seconde et emitraîne Manghenie.

Les bouchers la quittèrent pour s'établir en vesque cour ou evesque cour, voyez *Halle*.

« Il y eut en 1480 (4 mars) emprise de 15 1/2 pieds de terrain sur la Manghenie pour en restituer autant à la Halle des Tanneurs qui en avait recédé d'autre part quantité équivalente en vue de la construction et agrandissement de la Violette. »

BORMANS. *Le bon métier des Tanneurs*, p. 322.

« Chaque partie de la Manghenie avait son affectation spéciale. Les boyaux et autres triperies se vendaient sous un *arvau*, à l'une des entrées de la Halle. Du côté de ce que nous nommons maintenant rue du Casque, était l'endroit où l'on *xhodoit* les porcs. Cet endroit convenait d'autant mieux que la Légia passait à proximité et permettait de laver à grande eau les animaux abattus. La préparation et la vente du lard avaient aussi un emplacement particulier dès le XIII^e siècle. » *Gobert, Th. LES RUES DE LIÈGE, place du Marché.*

En 1485, il existait déjà en Isle et Outre-Meuse deux autres Manghenies où devaient se vendre les bêtes qu'on y avait tuées : « Item, nous ordinons que toutes tyers de char escourchies et abatues en la manghenie de marchiet de nostre ditte cite,

deveront estre vendues dedans icelle manghenie et non ailleurs. Celles qui seront abatues et escoirchiez en Isle, deveront estre venduez en Isle et non ailleurs. Celles aussi qui seront abatues Oultre Meuse, ne deveront estre vendues fours que Oultre Meuse. » *Echevins de Liège*. Greffe Stephany 1485-86, n° 48, fol. 304 verso.

Marcâsser, Mascâsser. Soigner les animaux malades ; abattre, écorcher les animaux. Namur : *mascauder, mascauser*, même signification.

Marcâsseu, Mascâsseu. Artiste vétérinaire ; mauvais médecin ; équarisseur, écorcheur ; abatteur maladroit qui donne plusieurs coups à la bête et la détériore. Namur : *mascauseu*.

Marchî. Marché. Il était défendu d'aller au devant des marchands de bestiaux : « Ainsi seront tenus de les laisser venir à staple ens lieux accoûtuméz, à sçavoir les bueffs, vaches, pourceaux et mouton en l'Evesquecourt ou en la foire, la franchiese d'icelle durante tant seulement, et les veaulx, angneaux et chiverealx à la planche sur le marcheit en cette citté, commençante icelle planche de la ruë de Noevis en amont jusqu'a Manghenie. » Chartes, tome II, p. 210.

« Le reward qui sera établi par le métier des bouchers, devra, à la semonce du vendeur ou acheteur, toutes les fois qu'il en sera requis, rewarder les cochons qui se vendront sur la batte ou marché public, et ce, conformément au règlement du dit métier, fait l'an 1521. » Id. Ibid., p. 216.

« Défense d'achapter bestes pour les aller revendre ou mener hors cité et banlieu devant onze heures feroues à la Grande Eglise de Liège. » Id. Ibid., p. 174.

* **Marchî d'Pâques.** Marché du lundi et du jeudi de la semaine sainte.

Margaye. Mauvaise viande. Rouv. ds. Grdg. Dict. étymol.

Marque, Cachet (Mette li). Estampiller. Toutes les

viandes vendues à Liège doivent porter le cachet de l'Abattoir de Liège. Alors même qu'elles porteraient l'estampille de l'Abattoir d'une autre commune, elles doivent subir à Liège un nouveau contrôle.

* **Marquer les armes.** Dessiner au couteau sur le dos du quartier de devant la marque et les initiales du tueur.

Marquez, Enseignez, Marqué. « Et advenant que aucuns veaux apportez sur le marché ou lieu à ce désigné fussent trouvez avant que vendus, de moindre aage queoit est; lesdits veaux seront par lesdits Ewardes des Mangons *marquez*, leur coupans l'oreille droite, comendant aux vendeurs et marchands de point les vendre en notre cité, franchise et banlieu, sur peine d'un florin d'amende pour chacun veaux. Ne poront aussi telsdits veaux ainsi marquez achapter lesdits mangons, cabarteurs, cuisiniers ny hosteliers, à peine de 3 florins d'or. Lorsqu'un porc sera trouvé *jardeux*, le reward sera obligé de lui couper le bout de l'oreille droite. Chartes, t. II, p. 194.

* **Mârtai.** Marteau dont on se sert pour abattre. V. *Maurtia*.

Masclir (Louvrex, t. III, p. 175); **Maselier** (id. ibid, p. 390); **Maschelier, Maskelier, Macheiller.** (Lettres des Venaulx ds Echevins de Liège, M., p. 639). Premier terme wallon employé pour désigner le boucher. On trouve le vieux rouchi : mathelier; le français, macelier, boucher; actuellement, dans le midi de la France, mazel signifie étal, boutique du boucher (latin macellum, même signification).

Mayèt. Marteau en bois pour battre la viande.

Maurtia. Namur. Marteau servant pour assommer les bêtes.

Men, Min d'vai. Mou? dans QUARÈME et CHARNEYE : *Tot les orèye et les men d' vais.*

Mérai. Méreau. Il y a, à la Bibliothèque de l'Université, de la collection Ul. Capitaine, un méreau, renseigné dans la *Revue de numismatique*, représentant à l'avvers un bœuf grossièrement gravé en dedans ainsi que dans le champ D. H. W. Le revers est lisse et la pièce, en bronze, a un diamètre de 25 mm. Cette pièce paraît avoir été gravée pour l'usage particulier d'un membre du bon métier des mangons de Liège. Dans les Flandres, on trouve souvent des méreaux de comptabilité, ayant servi pour estimer le nombre de journées de travail.

Mèsployf. Léser sur le poids. Voyez *forpogni*.

Mèsti. Métier. Voici comment s'accordait la licence du métier :

L'an mille sept cents et soixante huit du mois d'octobre, le vingt unième jour du tems du sieur Nicolas Lambert Gouverneur du bon métier des bouchers et M. Hauzeur, commissaire surintendant, avons accordé la licence au sieur Lambert Bailly tant pour luy que pour Renier Lambert Joseph Bailly son fils. La licence de vendre lards, jambons et dépouilles salées, langues de bœufs, trippes de bœufs et toutes sortes de viandes cuites et tuées par le métier. Le tout en conformité du mandement du 22 juin 1597.

S. MAGNÉE. Greffier dudit bon métier in fidem. Manuscrit.

Les vigneronns partageaient avec les bouchers le droit d'acheter, d'engraisser et de tuer le bétail, ce qui donna lieu à de fréquentes contestations entre les deux métiers ainsi qu'il appert des « remonstrances et cognissances faictes l'an XV^e et XXXVII » dans un registre aux œuvres des *Echevins de Liège*. Greffe Bernimolin, 1537-38, n° 11, fol. 1, quoiqu'on eut déjà auparavant défini leurs droits et devoirs en l'an XV^e et XXII. *Echevins de Liège*. Greffe Stéphany. Œuvres 1522, n° 94, fol. 48, verso. Dans les Flandres, c'était à qui, dans les métiers, aurait les plus belles bannières, les plus beaux porte-flambeaux, etc., pour figurer dans les processions et dans les cortèges. La corpo-

ration des bouchers de Gand possédait 12 porte-flambeaux en bois sculpté et doré avec armoiries, alors que les autres métiers n'en avaient que deux ou tout au plus quatre. Au XVIII^e siècle, s'introduisit l'usage pour tous les membres d'une corporation de porter une marque distinctive, décoration ou *affiche* en cuivre, en plomb, etc., représentant souvent le patron du métier.

Micho. Saillie, protubérance formée par des muscles contractés.

Mignolette. Mignonnette, poivre concassé. C'est celui qu'on met dans les saucissons.

Miyolle. Moëlle, substance médullaire. Existe à l'état fluide dans l'animal vivant, se fige après sa mort. Ce produit ne se trouve en quantité que dans certains os (voyez *ohai à l'miyolle*), il est très recherché des gourmands et des parfumeurs (pom-mades capillaires). On en faisait jadis une grande consommation en médecine. Epurée, elle vaut encore à l'heure actuelle 10 francs le kilog. *Ohai à l'miyolle*, os à la moëlle. — Moëlle épinière, *amourette*. *Miyolle di vai*, *miole di mouton*, amourette de veau, de mouton. Namur : *Molle*.

Miyolleu. Moëlleux. *Ohai miyolleu*, os moëlleux.

Misse ou Nisse. Rate, organe de forme allongée faisant partie des abats. On l'utilise d'habitude pour la nourriture des chiens et des chats. *Magnî on boquet d' misse di pourçai*, manger un morceau de rate de cochon. *Sèchî l' misse fou*, ériter. La croyance populaire attribue au sang de rate la cause de la terrible apoplexie ovine. A Namur, on dit plus souvent *nisse*.

Moflèsse. Mou, spongieux, flasque. *Dè l' moflèsse châr*, viande flasque.

Mohe à l' châr, Barbai. Mouche bleue, *musca vomitoria*. Elle a le thorax noir, l'abdomen d'un bleu luisant avec des raies

noires et le front fauve. Elle fait sa ponte dans la viande et dégorge sur celle-ci une matière qui en précipite la décomposition. Sa larve se nomme *warbeau d'châr*, à Liège ; *Moulon* dans le Hainaut. J. DEFRECHEUX. Faune.

Moyelon (LOBET). Partie de la peau des animaux qui est sous le ventre entre les pattes et la queue.

Moyou. Jaune d'œuf.

Montant d' coisse. Montant de côte par opposition au plat de côte. C'est la partie incurvée qui va rejoindre l'épine dorsale.

Moron. Rotule, synonyme de *rolette dè gno*. Ancien liégeois : *moron*, muscle.

Moron d' li spale. Muscle qui s'insère à l'épaule et au bras, deltoïde. Selon Forir, ce mot signifierait omoplate, je ne l'ai pas rencontré dans ce sens.

Morve. Morve, jetage, la plus grave des maladies du cheval. Luxembourg : *Mouchatte*.

Mosineur, Mosineresse. Revendeur, revendeuse, dans l'ancien liégeois. Ancien français : Moucheur.

Mostade. Moutarde. La plupart des charcutiers vendent ce produit, sans lequel leurs préparations paraîtraient trop fades.

* **Mouffe**. Mouton étranger, ordinairement russe, de qualité inférieure.

Mouhon, Musson (1478). Ancien liégeois. Mesure, dimension, capacité. Item que tous les Mangons dedens nostre cité et franchiese toutes fois qu'ils voudront mettre leurs chairs a detaille et a vendaige quand froides seront, deveront leurs dittes chairs anchois qu'ils les mettent à vendaige monstrier auxdits éwardeus toute enthière pour sçavoir si elles sont et auront le *mouhon* (*musson* dans Echevins de Liège. Grand greffe. M., p. 639) de la beste que elles deveront avoir et si icelles chairs seront bonnes et léalles. Chartes, t. II, p. 139.

Le même mot, ayant les mêmes sens, existait dans l'ancien

français sous les formes moison, moyson, moeson, mooison, moyeson, mueson, mueison, muaison, muesson, muisson, muyson, muysson, moinson.

* **Moule.** Moules, formes à graisse, à gélatine, etc , en usage chez les charcutiers.

Moulet. *On vai moulet*, veau dont le quartier de derrière est très charnu.

Moulette. Hainaut. Articulation.

Moulette. Caillette ou franche mule ; 4^e estomac des ruminants, aboutissant à l'intestin grêle. C'est l'organe essentiel de la digestion, élaborant le chyle et contenant la présure. Les Français disent aussi mulette ou mulotte, de mule, qui désigne cette même partie dans le bœuf, tandis que, selon Trévoux, on la nomme proprement mulette dans le veau et caillette dans le mouton. La caillette du veau et celle de l'agneau sont plus grandes que la panse, contrairement à leurs proportions respectives chez l'adulte. Namur : *mulette*, Malmedy : *mayîre*.

Mouton. Mouton, bœlier châtré, brebis. *Gigot d' mouton*, gigot de mouton. *Sipale di mouton*, épaule ou éclanche de mouton. *Lè mouton d'Ardenne sont les mèdeu, i s' nourihet d' poleur*, les moutons d'Ardenne sont les plus friands, ils sont nourris de serpolet. *Boûf sônant, mouton mailant*, le bœuf et le mouton rôtis doivent être saignants. *A l' Saint Simon, ine mohe vâ on mouton*.

Ancien wallon : **Mutton**. La chair du mouton doit être rouge obscur, presque noir, et la graisse blanche, se brisant par morceaux et s'écrasant quand on la pince fortement. Le mouton frais tué est dur.

Mouwale. Tête de mouton sans langue. On enlève souvent la langue pour la fumer.

Murlin. Luxembourg. Merlin servant pour assommer les bœufs à l'Abattoir.

Musaf. Museau, muffle.

Mustaf. Tibia, on dit aussi *ohai d' mustai*. *Mustai d' bouf*, gîte, trumeau, savouret. A Mons, on dit *muftiau*; dans le Borinage, *mustiau*; dans les villages, *mustia*. Dans le Hainaut du Tournaisis : *mutiau* désigne la partie du bœuf la moins estimée, celle qu'on vend à bon marché. De l'ancien français : mustel, mutel, mutiau, mustiel S. m. 1^o gras de la jambe, portion de la jambe d'un quadrupède qui est immédiatement au-dessus du jarret; 2^o Hachis de tendons de veau, morceau de bœuf de l'épaule ou du cou : « Au dit Collebran, pour ung mustiel et ung brouet de bœf, huit gros » (1464. Exécution testamentaire de Hues, de Haluines. Archives de Tournai). Rouchi : mutiau et multiau, partie du cou du bœuf.

N

Nettoisement. Luxembourg. Arrière-faix.

Niér. Nerf, aponévrose, tirant, ligament, tendon. *Pinde on qwârti di dri po l' niér*, suspendre un quartier de derrière par la crosse; *Boquet plein d' niér*, morceau de viande tendineux ou aponévrotique.

Niér di toraî, verge de taureau. Montées sur baguettes de fusil, elles forment des cannes très solides et très recherchées.

Nœud de panse, Panchie. Panse du bœuf. Hainaut.

Nokéye. Articulation, condyle.

Noret d' pourçai. Voyez *faîne* et *toilette*.

Nourin. Jeune porc que l'on engraisse.

Nourson. Cochon d'un an. Ancien liégeois : *nourson*, pâture, nourriture : Item est passé et ordonne que il ne soit nul (vingneron) ne nulle qui revende alle halle les biestes achaptées dedens franchisee et banlieu, se il ne le tint a nourson quarante jours.

O

Ochelu. Luxembourg. Ossu, qui a de gros os.

Oder. Flairer, fleurir, exhaler une odeur. *Li châr kimince à oder*, la viande commence à se faisander, la viande a de l'évent.

Officf. Anc. liég. Officiers. Les officiers étaient élus par brievelets le jour de Saint-Jacques apostre. Sur leurs fonctions, voyez BORMANS. *Le bon métier des tanneurs.*

Ognaf. Agneau. Nom que porte jusqu'à l'âge d'un an, le petit de la brebis domestique et du béliér. *Ognaf à mouton*, agneau mâle âgé d'un an. L'agneau femelle se nomme *ôuviette* et *Gernon*. J. DEFRECHEUX. Faune.

Luxembourg : *Ognaf*, *agnié*; Namur, Hainaut, Beauraing : *Agnia*.

Ogn'let. Agnelet, agneau de lait, agneau pascal. « Défense de vendre agneaux, cheveroux de moins d'un mois d'eage, sur peine d'estre bannis. » Chartes, t. II, p. 140. Les viandes de tous les animaux tués très jeunes sont extrêmement fades et ne peuvent s'employer que rôties ou avec des sauces très relevées.

Ohaf. Os. Ils sont nécessaires pour confectionner un bon potage, on les épuise d'autant mieux qu'ils sont bien divisés. *Fosse d'ine ohaf*, glène, fosse glénoïdale. *Ohaf di d'falant*, os du bassin. Namur : *Oucha*; Hainaut : *Ossiau*, *ochau*. Quand les ménagères se plaignent qu'il y a trop d'os dans leur viande, les bouchers hennuyers répondent : « *Acatex des lumçons, madame, i n'ara gnié des ossiau.* »

Ohaf à l' miyolle. Os à la moëlle. Tous les gros os du bras et de la jambe en contiennent, mais on désigne plus spécialement sous ce nom *l'ohaf d' cuisse* ou fémur du quartier de derrière, et l'humérus du quartier de devant, qui en contiennent une très grande quantité. On scie également en tranches et l'on donne comme *rawette* le radius et le tibia.

Ohaf di spale. Humérus.

Oh'leû, Oh'leuse. Osseux, ossu ⁽¹⁾, qui a de gros os.

(1) J'ai cru pouvoir employer ce terme qui se trouve encore dans Boiste.

Di l'oh'leuse châr, viande osseuse. *On côp d' pogne trop-z-oh'leû*, un jambonneau trop osseux.

Ole. Huile. *Ole di salåde*, huile d'olives; *Ole di navette*, huile de navette. Ces deux huiles comestibles s'employent pour certaines fritures.

Olisse, Ondisse. Huileux. *Sâce ondisse*, sauce huileuse, onctueuse.

* **Onguaf.** Excroissance cornée au bas des pattes des bêtes à cornes.

Onglette. Luxemb. Onglon de porc.

Orêye. Oreille, voyez *Aurios*. Quoique cartilagineuse et peu sapide, l'oreille entre cependant dans la composition de différents plats.

Orêye di mouton. Expression employée pour désigner le collet du mouton.

Oriette. Namur. Tallon, allonge et surlonge du collier du bœuf.

Orillette. Oreillettes, cavités du cœur qui reçoivent le sang des veines.

Or'lon dè l'tiesse Pivot de la tête, grosse vertèbre à l'extrémité *dè l'bèchette dè hatrai*. C'est grâce à ses attaches que la tête peut exécuter ses divers mouvements.

Oû. Œuf. *Blanc d'oû*, albumine, blanc, glaire d'œuf. *Jènne d'oû, moyou*, jaune d'œuf, moyeu, vitellus. *Oû à l' bâbe Robiet*, œufs à la farce. *Oû fricassé*, œufs sur le plat, œufs au miroir. *Oû k'battou*, œufs brouillés. Ancien liégeois : *Oex*. (Chron. J. de Stav., p. 47), *ouff* (id., p. 498).

Oûye. Œil. Au figuré : *Vosse bouyon è trop crâs, il a trop d'oûye*, votre bouillon est trop gras, il a trop d'yeux.

Oûye di crâhe. Noix. On traduit à Liège par œil de graisse. Il y en a deux dans le bœuf : *l'oûye di crâhe dè cowri*, ganglion lymphatique qui se trouve dans la graisse du gîte à la

noix du milieu de la cuisse, et l'*oûye di crâhe* ou *favette di crâhe di dvant*, qui se trouve près de l'épaule *diso l' linwe di bouf*. La masse grasseuse qui contient ces noix est triangulaire et allongée sur section. On trouve également dans le gigot, au milieu, une partie glanduleuse qui porte ce nom.

P

Paf. Peau. Se dit surtout de la peau des petits animaux : mouton, veau, brebis, chèvre. Peaux, parties coriaces qui se trouvent dans la viande, tendons, pannicules gras. En flamand, on dit de même : *pees*, pluriel : *pezen*, dans le sens de tendons, nerfs.

* **Pai passêye.** Peau tannée.

Paidant fier. Fer à 4 crochets, grappin auquel on accroche les viandes. Verviers.

Paik, Paite, Pêtre. Hainaut. Ne se dit que dans la phrase : *Salé comme paik*. Du flamand : *pekel*, saumure ou *spek*, lard.

Paile. Poêle à frire. *Li cove, li cou d'ine paile*, la queue, le cul de la poêle. *Paile à estêciner*, lèche-frite, ustensile à recevoir le jus du rôti, synonyme de *paile à rosse*.

Paisleu, Paislou, Paislowe. Flasque, qui a la consistance de la peau. *On boquet d'châr qu'è paisleu*, une pièce de bœuf qui est flasque comme de la peau. *Ine trince di châr qu'è paislowe*, une tranche de viande contenant beaucoup de peaux. *On flanchi d' bouf qu'est tot paisleu*, un flanchet tout en peau.

Paquer. Gaver la volaille mise à l'engraissement.

Paner. Couvrir de chapelure une viande destinée à être rôtie. *Paner des cot'lette, des pîd d' pourçai*.

Pannai. Malmedy. Carré, plusieurs côtelettes non séparées :

*On gros plat d' roge cabus, on pannai d' coisse duseur,
Qu'a sêchi o l' fonyre, po ratni les broheur.* VILLERS.

Panse. Panse, 1^{er} estomac des ruminants, herbier, rumen ou la double, auquel l'œsophage aboutit. C'est le plus grand de tous, il occupe la plus grande partie de l'abdomen surtout du côté gauche. On le vend pour la nourriture des chiens. Au XIII^e siècle, le même mot avait aussi le sens de triperies : l'arvolt (de Manghenie), où on vent les *pances*. On faisait naguère à Bruxelles, un gros boudin rouge qu'on appelait blødpansch. Voyez *levgo*.

Pansette. Gras double, membrane de l'estomac du bœuf, constituant la majeure partie du *Kip-Kap*. Verviers : *panzesette*.

Pâsté, Pâté. Pâté. *Pâsté d' feute, d' live, di polet*, pâté de foie, de lièvre, de poulet, préparations qui sont du domaine de la charcuterie.

Patron. Patron. *Saint-Antône è l' patron des crâssi et des mangon. Saint-Biètmé è l' patron des mangon. A Lige, li patron dè bon mesti des mangon esteu Saint-Thyar qu'on loupève ossu Saint-Théodart* (10 septembre).

Patte. Patte.

Pâye. Plat filet de l'épaule. Les bouchers du pays traduisent par morceau à l'épaule, morceau à la platine. Triangle de viande de l'épaule du bœuf, partagé en deux sur son épaisseur par une partie de l'omoplate, et à côté duquel se trouve le faux filet. Quoique traversé par un os, c'est néanmoins un excellent morceau de viande à rôtir. En français, la paix est l'omoplate du veau.

Paye. Malmedy. Omoplate. Cf. *Pâye*.

Payelle. Pitance, ration de viande distribuée à chaque personne dans les communautés.

Pés. Pis. Celui de la vache se donne comme *rawette*, on le met dans le bouillon. En français de boucherie, le pis est synonyme de flanchet.

Pèlotte. Terme d'abattoir. Membrane péritonéale de l'estomac, qu'on enlève pour utiliser ce dernier.

Péyon. Verviers. Terme de boucher. Mauvais veau, mal nourri.

Pèseu. Peseur officiel, préposé au poids public. Fonction actuellement dévolue aux concessionnaires du droit d'étalage, qui s'adjuge tous les 9 ans (*).

Pèter. Cuire sous la cendre, griller, torréfier.

Pétrene. Poitrine. *Ohai dè l'pétrene*, bréchet, sternum. *Pétrene di vai, di bouf*, poitrine de veau ou de bœuf, partie des côtes avec la chair qui y tient. Namur : *poêtrine*.

Peuve. Poivre. La viande, saupoudrée de poivre et de salpêtre, a l'avantage de se conserver plusieurs jours pendant les chaleurs après semi-cuisson préalable.

Pîd. Pied, patte. *Pîd d' bouf*, pied de bœuf. Le pied de bœuf se vendait aux brasseurs pour clarifier la bière. On en retire une huile extra fine dite huile de pieds de bœuf servant à graisser les joints des machines à coudre, vélocipèdes, etc. (On la remplace actuellement par l'huile de vaseline.) *Pîd d' vai*, pied de veau. Rarement on le mange; mais on en fait un bouillon laxatif pour les malades; il sert à blanchir ou bien à faire de la gelée. *Pîd d' mouton*, pied de mouton. On désosse en passant la lame du couteau entre la fourche du pied jusqu'à ce que la première jointure du gros os de la jambe du mouton se détache forcément. Tout le reste est mangeable. *Pîd d' pourçai*, pied de porc, pied de cochon. Ils entrent également dans la confection des gelées et sont très estimés comme mets. * *Poyou pîd*, celui qui est coupé au genou et auquel on laisse adhérer un peu du cuir de la bête : il est destiné au brasseur, pour la clarification de la bière.

* **Pi'y'ter.** Marchander au moment du paiement *les centimes* qui complètent la somme ronde.

(*) On donne à l'Abattoir de Liège 0.50 pour une tête de gros bétail ; 0.20 pour un veau, 0.25 pour un porc et 0.08 pour un mouton ou un agneau.

Pik, Peak. Saumure, eau salée. Voyez *paik*.

Pipe. Gosier, bronches d'où le verbe *piper*, haleter, avoir les bronches obstruées.

* **Piqu'raf.** Aiguillon, gaule pour piquer les bœufs.

Pir. Rein, rognon du porc. Il est oblong et plat, en forme de haricot. A Liège, on le prépare coupé en deux sur épaisseur et rôti ; ce procédé est préférable à celui qui consiste à le découper en tranches minces, puis à le sauter.

Pivion, Puvion. Pigeonneau.

Planche. Ancien liégeois. Endroit où l'on achetait les bestiaux, ainsi défini dans les Chartes, t. II, p. 168 m. (1538) : « ... Au marché depuis Nœvis jusqu'à la maison de la cité. »

Planche hach'resse. Hachoir, petite table de chêne ou de hêtre sur laquelle on hache les viandes.

Planure. Hainaut. Morceau de viande près de la queue.

Plaque à l' marmite. Voyez *vai*.

Plat. Plat de faïence, d'étain, de porcelaine, etc.

Platène. A Liège, se dit en général des os plats. *Blanche platène*, omoplate des gros animaux. En wallonnie, on traduit généralement ce terme par platine pour le bœuf et le cheval. On la désigne aussi chez les bouchers sous le nom de n° 7, parce que cet os affecte la forme de ce chiffre.

L'omoplate du mouton porte le nom de *palette*. C'est le nom que les livres de cuisine lui donnent en France et en Belgique.

Platès coisse. Plat de côte. (En termes de boucherie, à Paris et en Belgique, on dit partout plates côtes. C'est la partie aplatie des côtes constituant les parois latérales de la cage thoracique. Le plat de côte découverte appelé chapeau de curé à Bruxelles, à Anvers, à Charleroi, etc., et le plat de côte proprement dit ou raccourci de côte sont des morceaux de 2^e qualité très bons pour le bouillon.

Ployant, Ployeure. Articulation.

Plumesée, Prumsai. Hainaut. Terme villageois pour désigner une viande cuite dans l'eau salée.

Pochâ. Equarisseur, écorcheur. Se prend souvent en mauvaise part : équarisseur de bêtes impropres à la consommation.

Poye. Poule. Ancien liégeois : *poilhe*. (Chronique J. de Stavelot, p. 226 498; id. Lettres des Vénaulx dans Louvrex, t. III, chap. LVIII, p. 174) et *pouille*. Herve et Verviers : *Paye*. Luxembourg, Namur et Dinant : *Pouye*; Mons : *Glenne*.

Poy'trèsse. Marchande de volailles, voyez *Halle*. Le règlement de Liège (1705) portait : « Les vendeuses de volaille lèveront leurs ordures tous les jours. Elles mettront les plumes dans des mandes, mannequins ou sacs, afin que le vent ne les emporte pas dans les boutiques. ». Elles ont dans leurs *chaive dès robette, dès poye, dès polet, dès canârd et dès canne, dès âwe*, elles étalent *dès poye à coine ou pintaque, dès didon et dès poye dine, dès p'tits ouhai, dès chapeïne, dès alouette, dès puvion*, etc. D'autres, moins sédentaires, achètent aux criées et vont à domicile vendre outre les articles précités, des « venisons et volaige sauvage » comme dit la Lettre des Venaulx : « *dè l' châr di renne, di chivrou, di blanc live, di blanque, di roge et d' grise piètri, di live, di sâvâge robette, di sèrcelle, di vanai, di plouvi, di sâvâge âwe, di grèvesse, di bègasse èt d' bègassenne, dè singlé, ainsi qu' di totes sôrt di pe'h'rèye*. Ces dernières marchandes ambulantes sont en réalité des *ricop'resse* ou *rivindresse*, mais elles affectionnent le titre de *poy'tresse* qu'on leur donne souvent par complaisance.

Poir. Porc fraîchement tué, porc frais, c'est-à-dire toutes les parties maigres et fraîches destinées à être rôties ou grillées : côtelettes, longe et filet mignon : *dou poirc*.

Ouai d' poirc, savouret, os de cochon qu'on fait cuire avec des choux pour leur donner de la saveur.

Poirtêye. Poitrail, partie de devant du cheval.

Poirteu. Porteur. Des charrettes et des camions desservent les boucheries de la ville avec les bêtes tuées à l'Abattoir. Pour ce transport, les porteurs reçoivent une rétribution approximative de 0,20 pour un quartier de grosse bête, 0,10 pour un veau et 0,10 pour deux moutons, d'après la générosité du boucher.

Poy'trèsse. Porteuse. Jadis les Levoz, les Galler, etc., tuant à Seraing, envoyaient à Liège, sur le bot des *botteresse* ou *poy'tresse*, leurs veaux abattus.

Polet. Poulet. Jeune poule. Bruxelles et Aerschoot ont la spécialité de l'élevage de ces volatiles.

Poque. Néoplasie tuberculeuse, agglomération de tubercules. *Ine vache poqueuse, on pourçai poqueux*, une vache, un porc atteint de phtisie tuberculeuse.

Poqueux. Qui est atteint des *poque*. Ancien liégeois : *poucqueux*.

* **Porai.** Large verrue au ventre sous la peau des bêtes.

Porboure. Faire bouillir une première fois, blanchir. *Porboure on cervai d'mouton divant dè l'rosti*, faire blanchir une cervelle de mouton avant de la frire.

Potège. Potage.

Potéye. Pot au feu, quantité de viande mise au pot, potage. *Ine potéye di 5 kilog d'châr*, un pot au feu de 5 kilogs de viande.

Pouchelant. Luxembourg. Cochon de lait, porcelet. Voyez *Cosset*.

Pouchelière. Luxembourg. Matrice d'une truie.

Pougnant. Malmedy. Qui porte infection, galeux.

Poumon. Poumon, mou pour certains animaux : bœuf et veau. Le poumon appartient à la catégorie des abats, c'est de la basse viande qu'on utilise souvent pour la nourriture des chats et des chiens.

Pourçai. Nom générique donné au porc abattu, que ce soit

un verrat, une truie ou porche, un mâle châtré : cochon, porc ou pourceau, ou une femelle châtrée : coche ou porcelle. *Tiesse di pourçai*, hure; *grognon d' pourçai*, groin, boutoir ou museau; *long dint*, canine : défense ou crochet; *seuye di pourçai*, crin ou soie de porc.

Les porcs sont, en général de nuances foncées dans les pays méridionaux et de couleurs claires dans les contrées septentrionales. L'estomac du porc est simple, le canal intestinal a une longueur de près de vingt mètres. Le foie pèse environ 1 kilog, il a trois lobes et quatre divisions, le poumon a deux lobules, la vésicule biliaire est oblongue et la rate, très allongée, pèse 100 grammes, les reins sont en forme de haricots et le cœur est posé obliquement de haut en bas. La graisse est très blanche et la viande d'un rose chair caractéristique.

Ecrâhi on pourçai, mette on pourçai so crâhe, engraisser un porc. *Touwé, salé on pourçai*, tuer, saler un cochon.

Ancien liégeois : *pourceau*. Louvrex, I, p. 431. Hainaut : *pourciau*; Namur : *pourcia*; Malmedy : *Kista*.

L'ordonnance de 1705 défendait de conserver vivants en ville des porcs ou des lapins.

Pourriteure. Putréfaction, corruption.

Prés des Mangons. Ancien liégeois. Nom donné à plusieurs prairies des extrémités de la ville (jadis le pré d'Avroy et naguère encore le pré Nollet), où les bouchers envoyaient paître leurs bêtes en attendant l'abattage. Les glacis de la Chartreuse viennent de recevoir la même affectation pour les animaux destinés à la boucherie militaire.

Prinde jus. Ancien liégeois. Vieux terme des chartes, p. 237, n° 32. Oter. *Prindre la peal jus de la beste*, écorcher une bête.

Priseure. Présure. Elle se trouve dans la caillette et sert à coaguler le lait pour faire les fromages.

Profiter. On dit d'une bête qu'elle *profite*, c'est-à-dire

qu'elle engraisse, lorsqu'elle gagne en poids à son retour du pré. On s'en aperçoit, lors de la découpe, à l'eau ou synovie (*aiwe, vertu*) qui baigne la rotule à son insertion.

Prumi pal. Epiderme, surpeau.

P'tit salé. Petit salé. Différentes parties du porc salées en saumure pendant 3 à 6 jours : côtes plates, côtelettes, pieds, oreilles, groins, jambonneaux, queue. On doit le retirer avec une fourchette, crainte d'altérer le restant. Le petit salé se fait principalement à Liège avec le plat de côte et les côtelettes, il s'accorde surtout bien avec les choux en général ainsi qu'avec la choucroute.

Pureau. Grande passoire servant à éliminer les fèces de la graisse fondue.

Purnaf. Petit grillage en bois muni d'une sonnette que les bouchers et les charcutiers, obligés de laisser leurs portes ouvertes, mettent en guise de fermeture à claire-voie, d'un mètre environ de haut, pour prévenir de l'entrée d'un client et pour empêcher les chiens de pénétrer dans la boucherie.

Q

* **Quat'ler.** Fendre une bête.

Qwârti. Quartier. *Li qwârti di dri vât mî qui l'ci di d'avant*, le quartier de derrière a plus de valeur que celui de devant.

Quin. Hainaut. Cul, derrière.

Qwate sôrt di châr po cinq cense. Ce cri était débité par des marchandes installées aux alentours de la grande Halle ou la Goffe (actuellement encore) avec leurs échoppes ou circulant en ville avec panier ou éventaire. Moyennant dix centimes, elles fournissaient quatre sortes de viande à leurs clients (*dè l' tripe, dè l' dimêye tiesse, dè feute et dè kip-kap et po l' rawette on boquet d' pès*. J. Kinable dans Bulletin, t. XI. 1889, p. 310.) Ajoutons que, pour ce prix, on peut obtenir un pied de

mouton cuit que la marchande fend en deux dans toute sa longueur, qu'elle enduit de moutarde et qu'elle saupoudre de sel avant d'offrir ce « balthazar » au client.

Qwât'leu. Equarisseur.

R

Râbe. Rable, partie de certains animaux : lièvre et chevreuil, depuis le bas des épaules jusqu'à la queue, le long de l'épine dorsale.

Racagna. Poulie ou guindeau, grâce auquel on enlève les gros animaux tués à l'Abattoir. On dit aussi *mécanique*.

Racoirni. Racornir. *Li châr si racoirnihe à foice dè cure*, la viande se racornit à force de cuire.

* **Rafleu.** Outil effilé et rayé servant à aiguiser les couteaux de boucherie.

Ragostant. Ragoûtant, friand.

Ragoster. Réveiller le goût, l'appétit.

Ragout et Ragosse. Ragoût, mets composé que l'on cuit à l'étuvée. *On ragout d' cru d' châr*, un ragoût de restes de viande. *Ragout à vinaigue*, Daube. En français actuel, il a remplacé l'ancien mot fricassée.

Raine. Grenouille. La consommation de ces utiles batraciens s'est accrue si considérablement que, dans le but de les sauvegarder, un arrêté vient d'en interdire totalement la pêche et le colportage. *Bruxelles est r'loumêye po les fricassêye di raine avou des ognon, dè pierzin et dè bourre fondou*, Bruxelles jouit d'une réputation méritée pour ses fritures de pattes de grenouilles, accommodées d'oignons, de persil et de beurre fondu.

* **Rafnêtte.** Maladie des bœufs : espèce de gale au museau.

Ramon, P'tit ramon, Blanc ramon. Balai, vergette, chasse-mouches.

Rancf. Rancir, devenir rance.

Rantion. Ration.

Ratatoye, Ratatouye. Mot d'origine française : Galimafrée, rogatons. La ratatouille des prisonniers belges est une purée végétale contenant des débris de viande.

Ratinri. Attendrir. *I fât batte on bifteck po l'ratinri*, il faut battre un bifteck pour l'attendrir. *Divins les gargote, on-z-atinrihe les trinche di cowri avou dè sel di soude èt on les fait passé po des bifteck.*

Raulte è Raete. Somme qu'on payait pour acquérir les droits et privilèges d'un métier et le droit d'exercer ce métier.

A rate de, au prorata de. Ce mot, avec ses sens, existe dans le vieux français, *Grande èt petite raete* ou *râte*. D'après la valeur ou le prix payé pour acquérir le métier, on divisait ce dernier en *grande raete* donnant droit à exercer toutes les pratiques dépendantes de ce métier et *petite rate* n'autorisant que l'exercice de certaines branches, comme dans l'ancien liégeois.

Regart Ancien liégeois. Examen, visitation. Chartes II, 64.

Réglumint. « Tous les ans, le jour Saint-Jacques, il sera fait lecture des ordonnances aulin que nul ne présume aller ou contrevenir allencontre de ces noz présentes ordonnances et aulin que l'aisné aussi bien que le jeune usant de notre dit métier en soit adverty. » Chartes, t. I, p, 153.

Reliquat. Graillons. Synonyme de *Cru* et de *rimanan*.

Reward, Rewar, Riwar. Inspecteur, vérificateur. Sur ses fonctions, voyez BORMANS. *Le bon métier des Tanneurs*, verbo dicto.

Rewar des porcs. L'accense et rendage de rewar ou abattage des pourceaux en la cité, partenant du bon métier des mangons de la ditte cité, soy renderat au plus haut offrant, pour commencer ce jour Saint Jean-Baptiste XV^e vingte neuff et finir ledit jour Saint Jean exclud l'an revolus, par les manières, devises et

conditions sequentes, à payer moitié des deniers de la ditte accense à Noel prochain venant, et l'autre à la Saint Jean ensuivant que l'on compterat XV° XXX. Ils devaient observer les privilèges du métier, avoir des plesges ⁽¹⁾ en nombre suffisant, touchaient en 1529, 6 liards par pourceau et étaient responsables de leur expertise. Dans la suite, leur traitement devint fixe et le livre des déboursés des bouchers (Archives de l'Etat, à Liège, n° 888), pour 1786-1791 mentionne : le 13 mars 1791, payé à Lefèbvre reward, pour 3 mois flor. 36.

En France, avant 1789, il y avait trois sortes d'inspecteurs des charcutiers : les *Langueyeurs*, pour visiter les porcs à la langue, où l'on prétend que leur ladrerie se remarque par des pustules blanches ; les *Tueurs*, pour s'assurer, par l'examen des parties internes du corps de ces animaux, s'ils sont sains ou non, les *Courtiers* ou *Visiteurs de chairs*, dont la fonction est d'examiner, dans les chairs coupées par morceaux, s'ils n'y découvriront point les signes d'une maladie qui ne se manifeste pas toujours à la langue ou dans les viscères.

Rewarder. Ancien liégeois : Inspecter, contrôler, vérifier, examiner.

Rézon. Gratin.

Ricâker. Enduire de nouveau de graisse ou de beurre.

Ricôpeu, Ricôp'rèsse. Vendeur en détail, regrattier, voyez à l' *côpe gueuye* et *poy'trèsse*. Ancien liégeois : *recopieur*, *recolpeur* (du verbe recouper) et les synonymes *mosineur*, *mosinèresse*. Individus qui vont au devant des marchands chargés d'alimenter le marché pour acheter à de meilleures conditions et souvent accaparer les denrées. Leurs abus, leurs roueries et leur mauvaise foi firent que ces mots devinrent synonymes d'accapareur. Voyez dans Bulletin 1863, p. 135, l'histoire de A. Hock : *Zabai li r'côp'resse*.

(1) Garant.

Rife. s. f. Ecume, voyez *Home*. Membrane séreuse de la plèvre, membrane mince qui tapisse intérieurement la cage thoracique et que le boucher enlève souvent avant de débiter le quartier. Pellicule, peau mince qui limite certains muscles, le long de laquelle le boucher promène son couteau pour séparer certains morceaux. On isole de la sorte la balle de la cuisse. Dans ce dernier sens, on dit aussi *l'aloise*.

Rifarci. Farcir une seconde fois.

Rifreudiheu. Refroidissoir. Lieu de l'Abattoir, ouvert à tous les vents, où l'on met refroidir les porcs égorgés.

Rihachf. Hacher une seconde fois, hacher encore afin d'avoir la chair plus menue.

Rihôder. Echauder, combuger.

Rihôdeu. Echaudoir, lieu où l'on échaude les porcs.

Rilârdér. Larder à nouveau.

Rijetter, Rejetter. Ancien liégeois : synonyme de *recouper*, voyez *jetter* et *ricôpeu*.

Rilaveure. Rincure. *Avou dè s'fait boquet d' châr, on n'a qu' dè l' rilaveure*, avec de pareille viande, on ne peut avoir que de la rincure.

Rilèyon. Graillons, bribes, restes d'un repas. *Rivindrèsse di r'lèyon*, revendeuse de graillons.

R'moird. Montant. *Diner dè r'moird à ine sâce*, donner du montant à une sauce.

Rimonter. Renchérir.

Rimoûr. Emoudre, aiguïser, affiler.

Rin. Reins, lombes. *Li scrène, li cresse dè rin*, l'épine dorsale, l'échine.

* **Rinèttf.** Laver la bête après l'avoir tuée, fendue et vidée.

Ringresser. Hainaut. Devenir gras. *Châr qui s' ringresse*, viande qui se mortifie fort.

Rino, R'no. Rognon, rein d'un animal. *Rino d' bouf*, rognon de bœuf, morceau de 2^e qualité qu'on étuve. On saute ceux de mouton, de porc (voyez *pîr*) et de veau qui sont les plus estimés. En français, on nomme communément rognon ou filet de veau le morceau à rôtir, situé entre la cuisse et la première côte, correspondant à l'aloyau du bœuf. Seul, le rognon de bœuf se vend dégraissé.

Ripahant. Substantiel, nourrissant, rassassiant.

Ripèser. Peser de nouveau pour contrôler.

Rischâfeu. Réchauffoir. Ustensile, le plus souvent en cuivre, sur lequel on tient les plats chauds, au moyen de braise ou d'eau chaude.

Ris d' vai. Fagoue, ris de veau, thymus. C'est le plus petit et le plus délicat. Ceux de génisse et de taurillon portent le nom de *blanque cwasse*. Corps mollasse, oblong, glandiforme, muni d'un canal, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc, à texture lobulée.

Le ris est très apprécié des gastronomes, aussi est-il toujours d'un prix élevé.

Ris'lêye. Grillade, ce qu'on peut mettre sur un gril.

Ristaf. Gril. Les anciens grils liégeois, en fer, étaient bordés d'une lame faisant le tour du gril quadrangulaire, de manière à empêcher les pièces à griller d'être projetées dans le feu nu. On les suspendait à la crémaillère au moyen d'une anse fixe. *Cure so l' ristaf*, rôtir sur le gril, griller.

Rivindeu, Rivind'rèsse. Revendeur, marchand en détail. Ancien liégeois : *Revendeur, revendresse*. *Chron. de J. de Stavelot*, p. 215.

En 1781, Joseph II, fit, dans le Grand-Duché de Luxembourg, un règlement qui ordonnait aux revendeurs de porter le collet jaune et qui leur défendait d'acheter hors du marché et d'y entrer avant 9 heures.

Rivlette. Malmedy. Côtelette de porc au filet, côtelette désossée, noyau de côtelette.

Rocette. Groupe.

Rogne. Gale. Ancien liégeois : *roigne*.

Rolle du vai. Verviers. Tranches de veau farcies, roulées et ficelées.

Rolette dè gno. Rotule.

Rosbif, Rosbif à filet. Synonyme de *Aloyâ*. Aloyau proprement dit, formé du filet et du contre-filet, rosbeaf, milieu d'aloyau. Le filet surtout est si tendre, qu'il n'a pour ainsi dire pas besoin d'être déchiqueté par les dents, mais il est moins juteux que le milieu de la tête d'aloyau (*Difalant*).

Rose. Epaule. Morceau de l'épaule qui est dans le prolongement des plats de côtes. C'est un morceau à rôtir de 2^e qualité.

L'ancien français *rozeau*, *rouseau* désignait aussi cette partie de l'épaule.

Rosse, Rosti. Rôti, rôt, friture. *Odeur di rosse*, fumet du rôt. *Crâhe di rosse*, graisse de rôt.

Rosti. Rôtir, cuire à la broche, sur le gril, dans les cendres; braiser, rissoler.

Rostihège. Grillade, friture. *On rostihège di pîd d' pourçai*, une grillade de pieds de porc.

Rostiheû, Rostiheûse et Rostih'rèsse. 1^o Rôtisseur, traiteur. *I n'aveu divins l'timps à Lige, ine rowe des rostiheû*, il y avait jadis à Liège une rue des Rôtisseurs; 2^o cuisinière, ustensile pour rôtir.

Rostih'rèye. Rôtisserie, boutique de rôtisseur.

Rôzi. Malmedy. Compte qu'on a laissé s'accroître en continuant à prendre à crédit chez le fournisseur.

Ruer. Luxembourg. Avorton, venu avant terme.



Sça. Sceau du métier.

Sâcisse. Saucisse, andouille. Sur des menus de porc ou de mouton nettoyés, on place le cornet à main ou le poussoir et l'on emballe la chair à saucisse. On tord à certains endroits le boyau quand on veut faire de petites saucisses ou sinon on boucle seulement l'extrémité. La chair à saucisse s'obtient en hachant la viande du cou, de l'épaule et les viandes enlevées au bout de la cuisse pour former le jambon (*sâcisse à jambon*, la plus estimée). On emploie 2/3 de maigre et 1/3 de gras. *Grosse sâcisse*, saucisson, grosse saucisse, cervelas. *Sâcisse di Bologne*, saucisson de Bologne, mortadelle de Bologne. L'imitation de cette denrée (fabrication à la viande de cheval des clos d'équarissage) a donné lieu à tant d'accidents néfastes, que les autorités ont été obligées d'en interdire la vente aux fêtes et aux champs de foire. *Sâcisse plate*, crépinette. *Sâcisse souwêye*, saucisse qu'on laisse sécher, suspendue au plafond, ainsi que cela se fait fréquemment dans les campagnes.

Ancien liégeois : *saucise*. « Pareillement ne deveront vendre ou hayner saucise d'aultres boiaux ou emplire d'autres chaires que de pourceau, qui devrat être nouvelle, sans punesie ou infection, sur la peine avant dite. » *Chartes*, p. 1813. 36.

Sayain. Saindoux, produit de la fonte, de la panne et du lard. En été, on doit procéder à cette opération dans les 24 heures de l'abatage du porc. On dit aussi *dè doux sayain*.

Ancien liégeois : *Sayn*. *Chartes* II, 307, 331 (1582).

Salâhe. Epoque où l'on sale, salaison. *Salâhe dè bourre*, *dè pourçai*.

Saler. Saler, mettre dans le sel, imprégner de sel.

Salège. Salage. *Li salège d'on bacon d'lârd*, le salage d'une flèche de lard.

Saleû, sal'rêsse. Saleur, saleuse.

Saleû. Saloir, vaisseau destiné à recevoir les denrées qu'on veut saler. Selon les endroits et suivant sa nature, il porte en français les noms de barbantelle, baignoire, bagnon, baquet, pierre à saler ou saloir. Celui en pierre est le meilleur.

Saleure. Salure.

Salfre. Salière.

Salpête. Salpêtre, nitre. On l'emploie pour conserver les viandes et pour leur donner cet aspect rosé si agréable à l'œil dans les saucissons (avec la cochenille), dans le jambon cuit etc. (On obtient aussi cette apparence avec un peu de vin rouge.)

Sal'rèye. Saloir, chambre à saler. *Tâve di sal'rèye*, lit de camp, pressoir, table légèrement inclinée sur laquelle on procède à la salaison sèche.

Sâmeure. Saumure, liquide qui est constitué par une solution de sel dans l'eau ; liquide qui s'échappe des viandes soumises à la salaison sèche. Ordinairement on la prépare avec 25 litres d'eau, 10 kilogs de sel blanc et 4 kilogs de sel gris, 1 kilog de salpêtre (on remplace parfois les 4 kilogs de sel gris par 1 et l'on ajoute 3 kilogs de sucre) et 250 gr. aromates. *Vosse boquet d'châr nôie è l'sâmeure*, votre pièce de viande nage dans la saumure.

* **Sangsowe.** Douve, petit ver dans le foie des moutons.

Sâpiquet. Saupiquet, sauce au ragoût qui pique, qui excite l'appétit. Malmedy : Id.

Sâce. Sauce. *Ine blanche sâce*, sauce blanche, sauce à la Béchamel. *Sâce à l'diale*, sauce Robert ; *sâce à l'aiwe et â sé*, sauce à pauvre homme. *Piquante sâce*, saupiquet, *sâce à vinaigue*, vinaigrette, etc.

Savesines, sauvagines. Ancien liégeois Gibier, bêtes sauvages, sauvagine. *Chron. J. de Stavelot*, p. 47.

Savate. Ancien liégeois (1302). Escarcelle en forme de mule où les mangons mettaient leurs recettes.

Sawoura. Saveur.

Screpwet. Namur. Outil servant à égaliser le bloc ou le billot à hacher la viande, racloir.

Sé. Sel. *Sé d'pourçai*, gros sel pour salaison. *Gris sé*, sel gris (contenant des sels de calcium et de magnesium). *Blessi dè sé*, piler, broyer, égruger du sel. Dans la province de Namur, les ouvriers mettent le sel dans des petites boîtes en écorce de cerisier appelées *caiène*.

Sèchaf. Verviers. Terme de boucher. 3^e ventricule du bœuf, mellier ou psautier.

Seffoquèye (Châr). Viande suffoquée, dont on n'a pas fait sortir le sang.

Seûlante (Châre). Viande altérante qui donne soif.

Seuye. Soie ou crin de porc. Ces poils sont très employés en broserie et en cordonnerie.

Sêwe. Suif, graisse dure du mouton ou du bœuf. Celle de mouton est la plus consistante. Ancien liégeois : *Sieu, sywes* (1582). *Chartes II*, 307, 33, i.

Sewisse. De la nature du suif.

Sicrène. Echine. *Sicrène di pourçai*, échinée. Ancien liégeois : *Escrine*.

Sieulte, sieute, sieete, suet, seute, suyte, sequeille. Ancien liégeois : Assemblée des métiers, délibération. « Des enfants non marier ne pourront faire sieulte ni croye, (ni assister à l'assemblée, ni voter à la craie). *Chronique de Jean de Stavelot*, p. 284.

Simpj. Namur, 3^e estomac des ruminants, feuillet, millet, mellier ou psautier, il est plus grand que le bonnet et plus petit que le 4^e estomac ou caillette. *Mago* à Liège. *Sèchaf* à Verviers.

Simsancieu. Substantiel.

Singler. Sanglier. Congénère ou ancêtre du porc, il est son semblable pour le charcutier qui le prépare de même façon.

Sipale. Epaule. Les viandes de l'épaule sont en général des viandes de 2^e catégorie, quoique cependant très bonnes. A Liège, l'épaule de bœuf proprement dite porte le nom de *rôse*. Avec celle du porc, on fait les *jambonet*. *Sipale di mouton*, épaule de mouton, *éclanche de mouton*. *Sipale di vai*, épaule de veau.

Hainaut : *Spal*, *espal*. Malmedy et Verviers : *Supale*.

Sipécf. Épicer.

* **Sip'té.** Nom donné au cuir des bêtes quand il est écaillé.

Sitâ. Etal, ais, table, boutique de boucher.

Ancien liégeois : *Stau*, *staube*, *estaube*, *stâ*, *stable*, *staple*. Etabli, comptoir. *Faire stable*, faire étalage ; *tenir staple* (1516), tenir boutique. *Les estaubes et banque*, les *banchs et stables*. *Chartes*, p. 178. Id. p. 191 (an 1589) : Tous staux seront de huit pieds de quarreure et pour l'augmentation des compagnons, il at convenu les retrancher, tellement que ne portent présentement que trois pieds et demy.

Skepee. Ancien liégeois. Salaire.

Sofflet. Soufflet. Instrument à l'aide duquel on gonfle les animaux tués, pour les débarasser de leur peau. *Sofflet po soffler les vai*, bouffoir.

Songue. Sang. Il sert à blanchir certains liquides et à faire le boudin. Assez bien de malades : anémiques, poitrinaires, etc., vont le matin, à l'Abattoir, boire le sang qui jaillit des artères des bêtes abattues. Les pêcheurs se servent de sang caillé pour la pêche de divers poissons.

Sçôye. Scie à arc poli. Elle remplace avec avantage, dans bien des cas, l'usuel couperet, en ce sens qu'elle ne brise pas les os et ne forme pas d'esquilles, très désagréables dans le bouillon et dans le hachis.

Sônant. Saignant, saigneux.

Sope. Soupe. *Sope è tripe*, soupe au boudin.

Spais flanc. Namur : Partie la plus épaisse du flanchet.

Spier ⁽¹⁾, **Spiez**. *Chartes*, t. II, p. 140. *Spyer*. LOUVREX, t. I, p. 51, n° I; *spir*. Lettres des Vénables : LOUVREX, t. III, p. 174. Ancien liégeois. Réserve, charnier, endroit où le boucher conserve sa viande.

Spiérlin. (3 premières côtelettes découvertes.) Epaule, partie de l'épine dorsale du mouton et du porc qui va du cou aux premières côtes. A Liège, ce sont les côtelettes les moins estimées : *côtelette àx spierlin*. A la campagne, ce morceau se détache de l'échinée complète et fournit un bon rôti.

Sporon di chvâ. Verviers. Châtaigne du cheval voyez *Cascogne*.

Sprinchi. Malmedy. Saler légèrement.

Sprinchi. Malmedy. Gros de veau salé (VILLERS. Diction.).
Dè l'rivlette, do sprinchi, do l'supale...

* **Stâ**. Etable.

Stalage. Ancien liégeois. Etalage. « Les reprenneurs du stalage du marché et du muid doivent observer les conditions de leur reprise. » Règlements du nettoisement de la cité de Liège faits par les bourguemaitres Wansoulle et de Fave-reau 1705.

Sticheu. Piqueur, celui qui larde les viandes.

Stoumac. Estomac. Celui des ruminants comporte 4 compartiments (panse, bonnet, feuillet, caillette); l'estomac du porc, qui est simple, occupe la partie antérieure de l'estomac, sa grande courbure est en bas; quand il a subi une cuisson prolongée, on l'utilise dans les andouilles et saucisses communes. Il arrive parfois que, pour prévenir l'aggravation d'une maladie, on se voit obligé d'abattre une bête à corne. Quand ce cas se présente dans le pays de Herve, tous les habitants du

⁽¹⁾ Ch. Grandgagnage dans son rapport sur le sixième concours de 1874. (Bulletin 1878, p. 7 en haut), traduit spier par grenier.

village, à qui pareil malheur pourrait également survenir, s'efforcent d'atténuer le dommage, en achetant chacun une partie de la bête dépecée.

Suquer. Luxembourg. Assommer un bœuf avec un merlin.

T

Tacon. Hainaut. Pièce de lard. Voyez *Bacon*.

Tago. Gras double. Voyez *Pansette*.

Tahète. Hampe (Paris); diaphragme, contenant entre deux couches graisseuses une excellente viande à rôtir. Le diaphragme du bœuf fournit d'excellents bifstecks. Celui de veau se vend avec *li pétrenne di vai*, on le prépare à la sauce blanche.

Take. Taxe. Ancien liégeois : id. « Toutes les chairs seront doresnavant par poix et à la livre au prix et assiette qui en sera faite au rapport des Ewardeus a un mesme prix dont de trois mois en trois mois et chacune saison selon l'exigence et qualité du temps en sera faite assiette.

« Et sera tenu chacun publiquement à son staul avoir balance et pesant nécessaires et requis, enseignez de nostre marck sans fraude. » *Chartes*, p. 179.

* **Teule di vai.** Nom donné à la partie de graisse très mince qui enveloppe la panse du veau.

Teule di mouton. Fraise, mésentère, crépine. *Teule di pourçai*, parement, crépine de cochon.

Tèye. Taille, contribution.

Tèy'rèye. Boucherie. Voyez *Touw'rèye*.

Tèyeu. Tailloir, tranchoir, assiette ou plateau de bois sur lequel on coupe de la viande. Synonyme de *planche hach'resse*.
LOBET : *Taulette* et *tauvli*; Ardennes : *Tàvli*.

Tièsse di vai. Tête de veau. On fait de cet abat une

énorme consommation, surtout préparé en tortue, c'est-à-dire, cuit à l'eau, désossé, coupé en morceaux, additionné de sa sauce spéciale avec tomates, Liebig, champignons, olives, cornichons, câpres, poivre de Cayenne, Madère et œufs. Les bouchers et surtout les charcutiers vendent souvent la tête de veau en tortue toute préparée, prête « à emporter ».

Tiësse di mouwal. Tête de mouton sans langue, voyez *Mouwal*.

Tiësse pressêye. Fromage, hachis de cochon pressé ou moulé, voyez *Dimêye tiësse*. Dans le sud du Luxembourg (Vencimont) on donne le nom de *cronxon* à la tête de porc fendue en deux, puis divisée en quatre parties, qu'on met au saloir et qu'on fume parfois, afin de la consommer au fur et à mesure des besoins du ménage.

Tinau. Luxembourg. Bâton dont on se sert pour porter à deux personnes un bœuf tué. A Verviers, c'est une machine qui, dans les boucheries, sert à suspendre les bœufs tués.

Tinre coisse. Tendre côte. Ce morceau se trouve entre le *gros di brosse*, d'un côté, *li fin gruzion*, de l'autre, et les *platès coisse* au-dessus.

Tihe èt Tahe (Ach'ter). Acheter un animal de boucherie sans le peser, en l'appréciant à la vue et au toucher. Il existe actuellement des données qui permettent, grâce à certains procédés, d'arriver à une évaluation très rapprochée du poids vrai en viande; par exemple, en mesurant le périmètre de la poitrine. Voyez HOCQUART: *Le vétérinaire pratique*.

Tinroche. Luxembourg. Cartilage, croquant, tendron.

Toilette, Teulette. Epiploon, toilette, toile ou crépine. Membrane adipeuse, tissu cellulaire transparent sur mince épaisseur contenant la matière grasse (de la graisse). Cette expression s'emploie en parlant des petites bêtes de boucherie, on dit aussi *voilette*, en Hesbaye on dit *li d'vantrain* ou *l'vantrain*, en parlant du porc et du mouton; quand il s'agit des grosses bêtes, on dit : *li gros d' teule*.

Toraf. Taureau. Sa viande, plus ferme et d'un rouge plus foncé est moins succulente, partant moins estimée que celle du bœuf.

* **Toumer.** Se dit du résultat que donne tuée la bête achetée vivante. *Elle a bin mâ toumé : elle a toumé comme on leup,* c'est-à-dire très mal.

Toûne broche. Tourne-broche.

Touwâve. Bon à tuer. *Pourçai touwâve,* porc bon à tuer.

Touwâhe. Saison où l'on tue les animaux. *Li touwâhe dès vai.*

Touwer. Tuer. On assomme le bœuf et le cheval (dans beaucoup de villes on emploie le système du masque), on coupe la jugulaire au veau ainsi qu'au mouton, on donne au porc *li cöp d' Markus avou l' ponte dè l' heppe inte les deux ouye.*

On ne pouvait tuer ne escorcher chaires quelconque sinon le vendredy, samedy, lundy et mercredy sauf congé préalablement obtenu des gouverneurs.

Du 1^{er} août 1892 au 31 juillet 1893, on a abattu à l'Abattoir de Liège, 91,253 animaux, savoir : 5,103 taureaux et bœufs ; 8,046 vaches et génisses ; 4,411 taurillons, bouvillons et pou-lains ; 4,949 veaux ; 26,639 porcs ; 40,915 moutons et agneaux ; 2 cochons de lait et 1188 chevaux.

Touwège. Abattage, tuerie, manière d'abattre.

Touweu. Tueur.

Touweu. Merlin, assommoir. Espèce de masse pour tuer les bœufs.

Touw'rèye. Abattoir, écorcherie. Se dit maintenant plus spécialement de l'endroit où l'on tue les porcs.

Ancien liégeois : Tuerie... la maison et halle des Vignerons... la halle, puiche et tuerie desoubz la salle, pour tuer leurs bestes et par le preneur estre subject de tenir ladite tuerie de staiges,

tinnes, bances et ce qu'il appartient... Extrait d'un registre aux œuvres des échevins de Liège. Greffe Bernimolin, 1537-1538, n° 11, fol. 1. Le premier abattoir moderne de Liège fut créé en 1823 au quai des Pêcheurs, là où se trouve actuellement la culée de la passerelle. Malgré ses installations défectueuses et plus qu'insuffisantes, on le maintint jusqu'à l'inauguration de l'abattoir actuel en 1868. Celui-ci, par sa situation entre deux eaux et par ses vastes aménagements, réalise bien tous les desiderata d'un établissement de ce genre. Il comprend quatre divisions principales : 1° les étables : bouveries et bergeries pour 80 bœufs, 300 veaux et moutons, plus une porcherie; 2° et 3° les bâtiments pour la fonte du suif et le travail des graisses (grâce à des perfectionnements, on ne perçoit pour ainsi dire plus ces odeurs si désagréables aux voisins); 4° les bâtiments où l'on prépare les issues des animaux.

Traïresse. Femme de peine, aide des abatteurs. Elle transporte les peaux chez les tanneurs, les graisses chez les bouchers, enlève les *firtoye*, etc.

Tresse. Verviers. Estou, table à claire sur laquelle le boucher déshabille les moutons, les veaux, etc.

Trinche. Tranche. *Trinche di lård.* Côper on canârd à trinche, couper un canard par aiguillettes. *Trinche di sâmon,* darne de saumon. *Trinche di vai,* rouelle de veau. *Fène trinche di vai,* escalope.

Tripaye. Tripailles, partie des entrailles d'un animal.

Le règlement de 1705 défend « à tous bouchers, tueurs de porcs, harengiers, vendeurs de poissons frais, secs et salez, de jeter aucunes tripailles, boyaux, sang de bestiaux, cocares de moulues (? de morue) ni autres choses dans lesdites rues ni dans les égouts de la ville de Liège. »

Tripe, Tripette. Boudin. *Roge tripe, tripe à songue,* boudin rouge, boyau rempli de sang avec ça et là des dés de

lard ⁽¹⁾. *Blanque tripe*, boudin blanc, andouille, andouillette fait d'un mélange de viandes hachées, foie, graisse, pain, macis, poivre, eau de fleurs d'oranger, etc. En Hesbaye, vers Waremmme, on fait *dè l' blanque tripe* avec de la viande hachée et du chou vert.

Tripette. Petite tripe, tripette. *Ça n' vât nin tripette* (Verviers). Cela ne vaut pas tripette, c'est-à-dire cela n'a aucune valeur.

Tripf, Trip'rèsse. Tripièr, marchand de dépouilles d'animaux tués à la boucherie. *Li trip'rèsse Bèbète Giroux di l'impasse Babylône esteu k'nohowe di tot Lîge po les linwe èt les pîd d' mouton. Elle rachtéve les dispoeye à l' Halle èt les r'vindéve àx marchand èt àx boucher.*

Ancien liégeois. Chartes, p. 181, 335 : Item que nuls mangons, mangheneresse, tripiers ou tripperesses et autres vendants et faisant trippes, ne mettent dedans les dittes trippes chauderon de veaulx, fricture de mouton, sang de mouton ou de bœuff mais seulement ce qui sera prin du même pourceau sur peine de 2 florins d'or.

Trip'rèye. Toutes sortes de boudins ; triperie, lieu où l'on vend des tripes. *Achter dè l' tiesse pressèye à l' trip'rèye*, acheter du fromage de cochon à la triperie.

Trô dè cou (Boquet d'a). Se dit surtout de la volaille : croupion, bonnet d'évêque, sot l'y laisse.

Tronlante. Gelée, masse tremblottante obtenue par des solutions gélatineuses (cuisson de pieds de porc ou de veau, cartilages, os, etc.). Synonyme : *Hosse tot seu*.

Trôye. Truie.

(1) A Verviers, la tripe se fait, depuis de longues années, dans les maisons bourgeoises, avec lard, chair à saucisse, sang, miches trempées dans du lait, oignons et des épices. On emballe dans des menus de porc et l'on fait cuire, après avoir piqué l'enveloppe. L'eau est la *sope àx tripe*.

Tûlipâ (Boquet d'châr â). Tranche grasse. Morceau de viande de la cuisse du bœuf, de première qualité, qu'on rôtit ou qu'on grille.

Tyer. Ancien liégeois. Espèces, sortes. « Item nous ordinons que toutes *tyers* de char escourchies..... » Registre aux œuvres des Echevins de Liège (greffe Stephany) 1485, n° 48, folio 304 verso. Actuellement : *Tir*, race en parlant des animaux)

U

* **Urbi.** Pharynx : *l'urbi tint avou l'gollette.*

V

Vache. Vache. Sa chair est plus pâle que celle du bœuf.
Mons : *Vake.*

Val. Veau. Sa chair possède une couleur rosée d'aspect agréable, couleur qui va en se fonçant au fur et à mesure que l'animal avance en âge. Elle possède une saveur douce, un peu fade, est de digestion aisée, mais est beaucoup moins nutritive que celle du bœuf. Lorsque, dans les campagnes, une vache accouche d'un fœtus, veau mort né ou *moirmé vai*, les paysans ont l'habitude, nocible au premier chef, de le consommer au lieu de le détruire. Bien malsain également est l'usage du veau de quelques jours, son incorporation provoque la diarrhée, d'où le nom de *hitant vai*, Liège et Verviers; son abondance en principes gélatineux lui a fait également donner le nom de *plaque à l'marmite*. *Jône vai*, veau qui tette encore sa mère.

A Liège, on découpe le quartier de derrière du veau en : 1° *li cohâ, manche di vai, trinche à l'cascogne, dièrîenne trinche*, talon de rouelle; 2° *li trinche dè mitant avou l'ohai à l'miyolle* et 3° *li trinche di vai*, qui constituent la rouelle, mais

avec cette différence qu'on les coupe en diagonale; 4° *li cou d' vai* ou *gros d' vai*, quasi; 5° *li fricandeau* qui comporte en plus que l'entre-deux des Français le morceau de rouelle correspondant au *tulipâ*; 6° *li boquet à rno*, morceau au rognon avec le filet et 7° le *flanchi*. Dans le quartier de devant, on découpe le carré en *côtelette* et l'épaule en *deux trinche*.

* **Vai d' six samaine.** Tendron, jeune veau.

* **Vai magnant.** Vieux veau, qui a des cornes.

Vailfre. Matrice de vache. Luxemb. : *Vailière*. Elle doit rester à l'abattoir.

Vèssèye. Vessie, sac membraneux de l'urine. Quand elle est suffisamment dégraissée, on en fait des coiffes à flacons de conserves, de confitures, etc., des sacs à glace; on connaît son usage en guise de « batte » au carnaval; celle du cochon lavée et froissée dans le son est le récipient interne des blagues à tabac, etc.

Vin. Vins. Ils entrent dans la confection de beaucoup de sauces, de hachis, de boudins, etc.

Vinaigue. Vinaigre.

Volaye. Volaille. *Dè resse di volaïe*, abatis de volaille. Ancien liégeois : *volier*, *volie*.

Voilette. Voyez *toilette*.

* **Vône.** Veine. *Ine vône di crâhe*, une ligne de graisse.

* **Vudf.** Etriper, ôter les tripes.

W

Wadrouyasse. Mollasse. *Cisse châr là est trop wadrouyasse, ji n'è vou nin*, cette viande est trop flasque, je n'en veux point. Malmedy : *widriasse*.

Wamer. Flamber. *Wâmer vos puvion d'avant d' les rosti,* flambez vos pigeonneaux avant de les rôtir. A la campagne, on flambe le cochon, dans les abattoirs, on l'échaude. Luxembourg: *Waumer.*

Wape. Fade, insipide.

* **Warbau.** Buppreste, insecte qui s'attache aux bœufs.

Wârdér. Conserver, garder.

Waswâder. Boucaner, fumer les viandes, faire sécher à la fumée. *Waswader on filet, dès jambon, dès linwe, dès anwèye,* fumer un filet, des jambons, des langues, des anguilles. Verviers : *waswârdér, wasfaunder, wasfaurder.* RM. et LOBET.

Waswâdêge. Action de fumer les viandes. *Li waswâdêge avou les hiêbe d'Ardenne donne âx jambon d' Bastogne on gosse à pârt.* Les plantes aromatiques d'Ardennes, dont on se sert pour fumer les jambons de Bastogne, leur communiquent une saveur toute particulière.

Waswâdeu. Celui qui fume les viandes. *Wasefaude.* REMACLE et LOBET.

* **Wayime.** Etui en cuir où le boucher porte tous ses petits outils.

Waine. Verviers. Traversin. Broche de bois qui sert au boucher pour traverser le ventre du mouton et, par ce moyen, le tenir entr'ouvert pour refroidir et avoir plus de facilité à le dépecer.

X

Xhaillons. Ancien liégeois. *Chartes*, I, 82, 12 : « Chames, xhalette de mangons et pexheresses, toutes sortes de xhaillons, trespes, fereits. » Espèce d'égal à quatre pieds, peut-être à claire voie.

Xhalette. Ancien liégeois (1582). Espèce d'éventaire, petit égal à l'usage des bouchers et des revendeurs de poissons.

Xhame, Chame. Ancien liégeois. Banc : Aller à l'entour des xhammes. *Chartes*, I, 49. 18 (1587). Liégeois actuel : *hamme*.

Y

Yérable. Convenable. 23 août 1421 : A Seraing, il doit y avoir deux visiteurs pour voir si la viande des bouchers est bonne et yérable. » Camera rationaria. Chambre des revenus des Princes-Evêques. Table des octrois et rendages.

ERRATUM ET ADDENDA.

Bois d'Indien, lisez : *bois d'ingin*.

Broye. C'est en réalité, la suture ou marque de castration du bœuf.

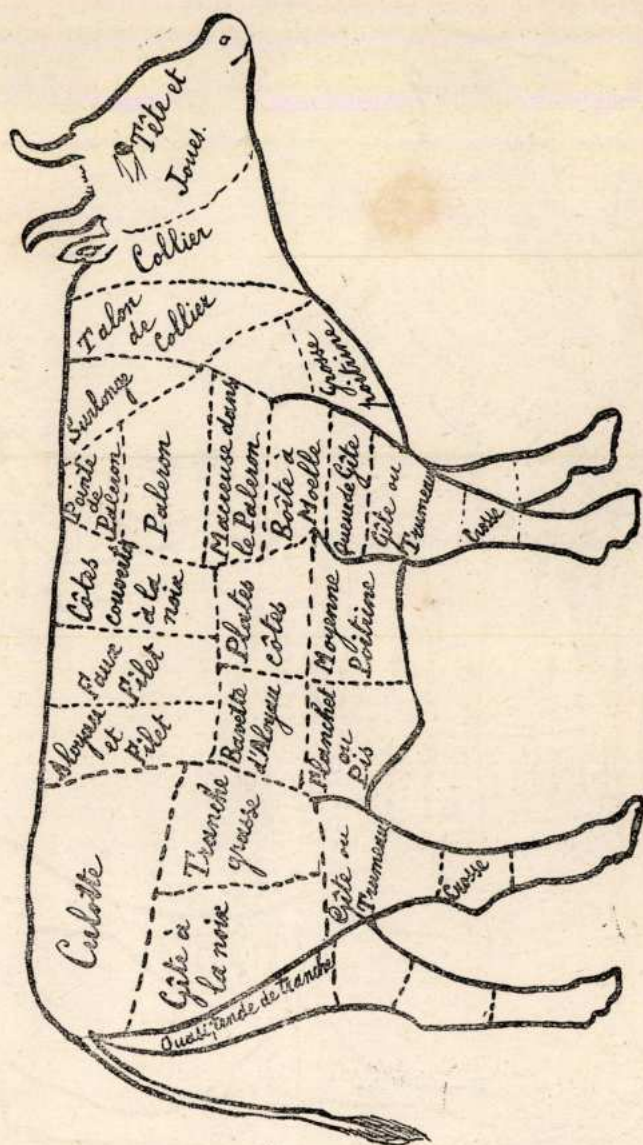
Ecrâhi so stâ. Engraisser les bestiaux au fourrage sec dans les étables.

Hoirsi, Verviers. Abattre, équarrir les chevaux.

Roinf, Namur. Ferme de boucher. Bête de rien, de nulle valeur.

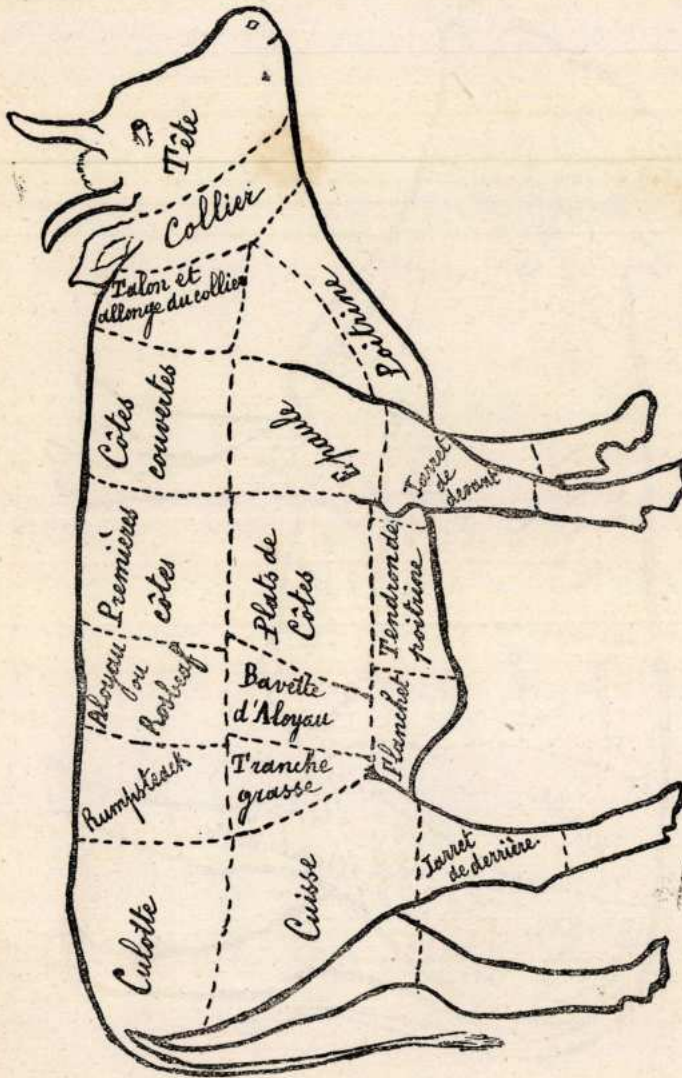
Scrêpener ou **Screper**. Namur. Racler, raboter.

BOEUF.

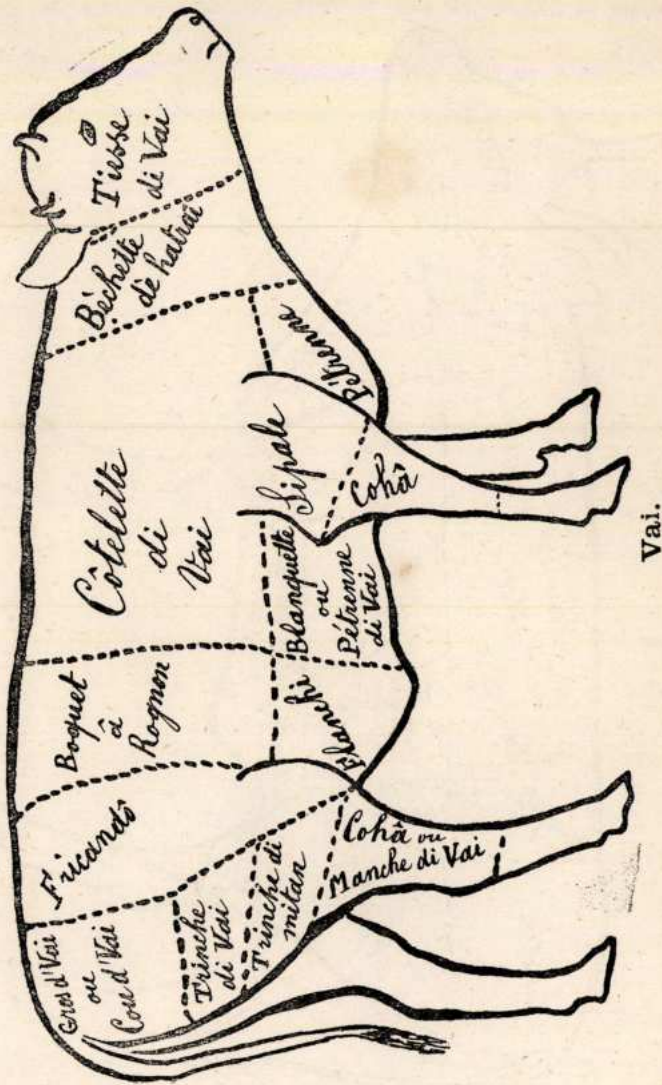


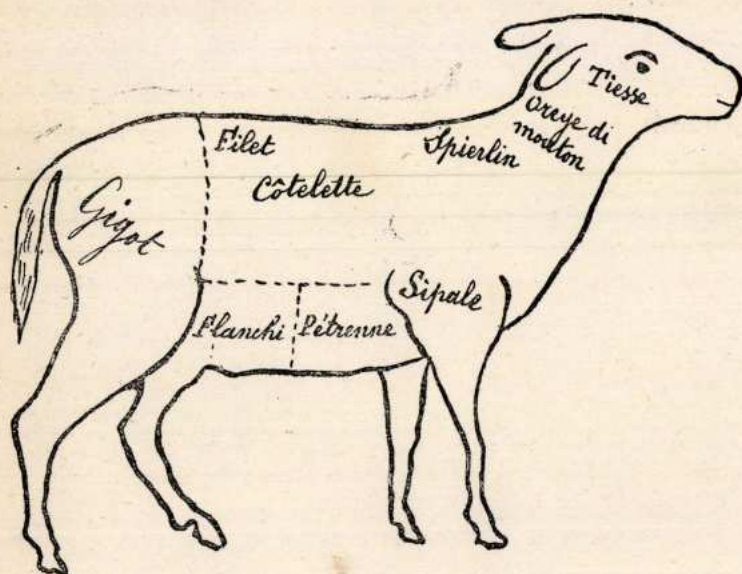
Découpe parisienne.

BŒUF.

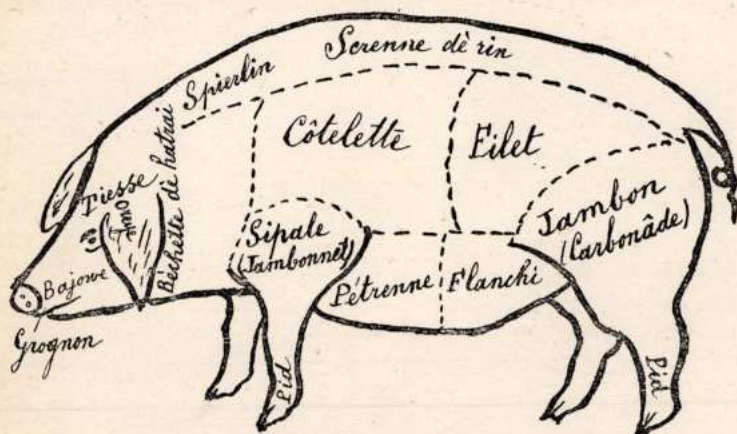


Découpe anversoise et bruxelloise.

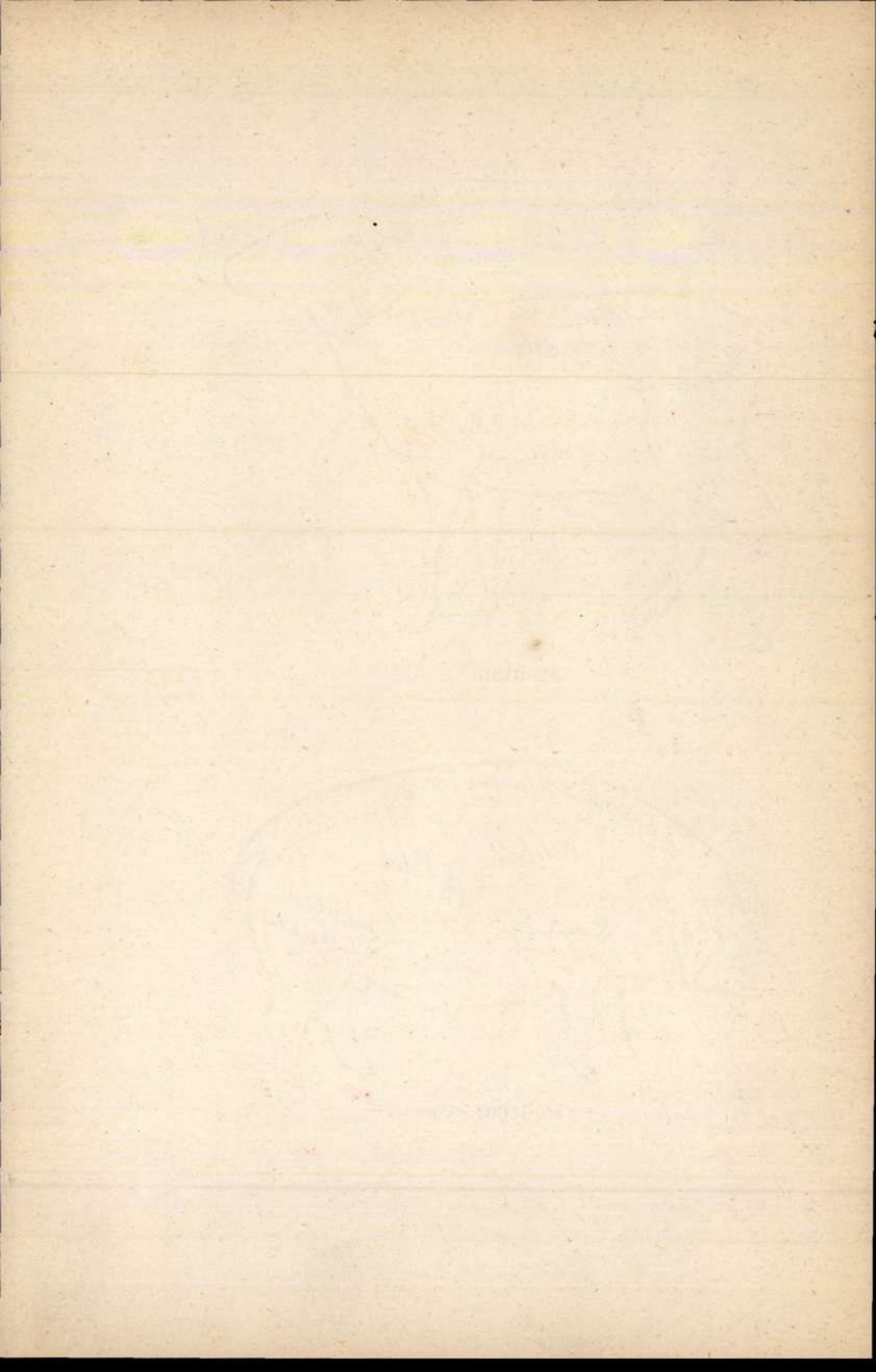




Mouton.



Pourçai.



LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS :

FORIR, CAMBRESIER, REMACLE, LOBET, HUBERT, GOTHIER, VILLERS, GRANDGAGNAGE, SIGART, HÉCART : *Dictionnaires wallons*.

LA CURNE SAINTE PALAYE, GODEFROID, LITTRÉ, BOISTE, LACHATRE, DUPINEY DE VOREPIERRE : *Dictionnaires français*.

BORMANS. *Le bon métier des Tanneurs*.

J. DEFRECHEUX. *Faune wallonne*, 2^e édition.

H. GOFFARD et A. PIROTTE. *Code de police en vigueur dans la province de Liège*. Liège, Vaillant-Carmanne 1879.

DEMARTEAU. *La Violette* (Bulletin de l'Institut archéologique).

DETROOZ. *Histoire du marquisat de Franchimont*. Liège, Bassompierre, 1809.

DESTEXHE et MARCELLE (M^{lles}). *Économie domestique*. Liège, Dessain, 1889.

CAUDERLIER. *L'économie culinaire*. Gand, Hoste, 1888.

MARC BERTHOUD. *La charcuterie pratique*. Paris, Hetzel, 1884.

BUFFON. *Histoire naturelle*.

HOCQUART. *Le vétérinaire pratique*. Paris, Lefèvre, s. d.

BOURGELAT. *Anatomie vétérinaire*, 2 vol. Paris.

GIRARD. Id. id. 2 vol. Paris.

THOMASSIN. *Mémoire statistique du département de l'Ourthe en 1806*. — Imprimé par Grandmont.

G. NAUTET. *Notices historiques*, tome II.

BORNET. *Chronique de Jean de Stavelot (jusqu'en 1447)*. Bruxelles, Hayez, 1861.

LOUVREX. *Recueil des édits, etc.*, annotés par Hodin. Liège, Kints, 1751.

Chartes et Privilèges des métiers de Liège.

Livre des reliefs de Lambert J. BAILLY et de sa famille, 1762. Manuscrit.

GOBERT. *Les rues de Liège*. Liège, Demarteau, tome I et II (en partie).

Echevins de Liège. Greffe Stéphany et Grand Greffe (Aux archives de l'Etat à Liège).

Livres au lottage, aux dépenses etc., du bon métier des bouchers (aux Archives de l'Etat à Liège), n° 886 et suiv.

D'HEMRICOURT. *Patron de la Temporalité* (aux Archives de l'Etat à Liège).

FREMDER (Morel). *La Meuse belge*. Liège, Renard.

VILLERS. *Lu spère do l'cinse*. Bulletins Société, 2^e série, tome XIV.

J. DEFRECHEUX. *Comparaisons populaires wallonnes*. Bulletins de la Société.

J. KINABLE. *Les cris des rues* (Bulletins de la Société)

Id. *Le bon métier des chandelons*, id.

DE VIGNE. *Recherches historiques*. Gand, Gyselynck, 1847.

Bulletins de l'Institut archéologique liégeois (passim).

Journal *La Meuse* du dimanche 11 juin 1893. *L'abattoir*, par Léon CHOMÉ.

Tableaux des écoles ménagères de Liège (Originaux de Bruxelles et d'Anvers).

Boucherie. Tableau de boucherie n° 195. Encyclopédie Bouasse Lebel. Paris.

Petit Dictionnaire LAROUSSE, verbo Bœuf : gravure.

Bulletins de la Société liégeoise de littérature wallonne (passim).

Revue de la numismatique belge, par MM. PIOT, SERRURE et CHALON (passim).

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE XI^e CONCOURS DE 1893

CONTES EN PROSE.

MESSIEURS,

Nous avons reçus pour le concours quatre contes seulement, intitulés comme suit :

1. On vix conte.
2. Honneur, amour et argent.
3. Li bonne feumme.
4. A tot pêchî miséricôre.

Toutes ces pièces présentent certaines qualités, mais, sauf une, ont trop de défaut, pour mériter une récompense.

Le numéro 1, qui rentre plus ou moins dans la catégorie des contes de fées, est peu intéressant et surtout, d'une exécution peu littéraire.

Le numéro 2 nous présente un bon ménage d'ouvriers, qu'un mauvais maître, d'ailleurs justement puni à la fin, persécute de différentes façons. Le ton faux de cette espèce de mélodrame justifie nos conclusions défavorables.

Le numéro 3 donne une origine fantaisiste à la dénomination de la bonne femme que porte l'une de nos rues. Le sujet n'est guère intéressant, mais le récit se ment avec tant d'aisance que nous croyons devoir accorder à l'auteur une mention honorable avec impression.

Le n° 4, enfin, est une histoire, assez bien contée d'ailleurs, de séduction et de réparation. Mais elle est si banale, si peu artistement travaillée, que nous croyons devoir rejeter cette pièce.

Les membres du jury :

CH. DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 février 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

M. Alphonse Boccar, de Liège, a autorisé la Société à ouvrir le billet cacheté de la pièce numéro 3, intitulée *Li bonne femme*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Li Bonne Feumme

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Nos père jâst parèye.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Li nute dè Noyé, è mèye hut cint èt..., nos nos avîs rassonlé quéques camarade, è mon Donné Dèbois, à Griv'gnèye po passer les matènne.

Tot dè long dè l' sîse, li tâve aveû rèsdondi des côp d' pogne qu'on lî aveû d'ner to jouant à coyon, èt les p'titès gotte n'avît nin avu l' dreût di s' plinde, d'aveûr dimanou trop longtîmps plinte ou vûde, ca çî n' fouri qu'a mèye nûte qu'on l'zi d'na l' tîmps di s' riposer, so l' trêvin qui l' robète èt les bouquette vînit rimpli l' trô qui l' pèquêt aveû fait d'vins lès stoumake.

Li pourçai s' couûque voltî quand l'a l' panse rimplèye, eh bin, s'nos aute nos n' fis nin parèye, çî n'esteû nin fâte d'enne avu li d'sîr, ca St-Mathy, jî n' sé si c'esteû l' lèvain dès bouquette, mains turtos n' soflîs qu'arège dès peûs ! Ossu avis-gn' magnî !

C'è çou qui fa, qu' sins rin nos dire, nos toumîs turtos d'accord po d'ner deûx deûgt à stoumake, qui brèyît miséricôre.

Adonc so l' tîmps qui l' feumme d'a Donné d'hergîve li tâve, onque sitampa s' jâcob, l'aute èsprinda 'ne toiche di mon Borsu, Jean l' houyeû r'prinda s'rolle qu'il aveû mèttoû doirmi è s' calotte, èt on k'minça à jâspiner.

Qwand on-z-ava chaskeune dit s' mot, onque so l'ovrège, cichal so l' politique, l'aute so l' sâhon, li vîx Mathias, qui suppoirtéve sès septante cinq an ossi hayètt'mint qu' si stoumake suppoirtéve si d'mèye lite, brèya tot d'on còp : « Assez dès » couyonnâde, ji v' va conter 'ne histoire, ça va-t-i ?...

« Nenni », fa 'ne voix podri nos aute. Nos nos restournis, èt n's aparçûvis à l'intrêye dè l' chambre li vîx Dèbois, li grand-père d'a Donné; nos l'avis dispièrté à braire, èt comme i n' s'aveû polou rêdoirmi, i v'néve passer l' nûte ad'lé nos aute.

Nos l' kinohis turtos, l' vîx papa, ossu fouris-gn' contint dè l' vèyi là.

Il aveû nonante-cinq an, mains, c'esteu çou qu'on nomme on wallon; ca mâgré ses blanc ch've èt s' visège tot pleutî, mâgré sès pauvès jambe, çou qui li féve tofér dire qu'il aveû l' mala-dèye dès âgne, c'esteu-st-on joyeu k'pagnon. Todi l' mot po rire, sâf qwand on li d'mandéve si age; adonc prindéve ine air sérieux, po v' dire à l'orèye : « Clô-t'gueûye ! ni veûsse nin » bin qu'on m' rouvèye ? » C'esteu çou qu'on nomme ine franke geaive.

L'annoyeu, c'è qu'i li arrivève di tims in tims dè piède li tièsse; ènne aveu bin l' dreût, lu qu'èl poirtéve dispôye si long-tims so lès spale; divins cès moumint-là, i racontéve totes sôrt d'affaire, qui n'avît quéque fèye ni cou, ni tiesse; mains çou qu'i gn'aveû d' pus drole, c'è qui c' n'esteu mâye qu'a l' fin dès histoire qui d'bitéve qu'ine biestrèye ou l'aute féve vèyi qu'il esteû bouhi.

Li vîx Dèbois s'aprépa donc d' nos aute tot d'hant : « Eh ! vos » baligand, v' geûyîz tél'mint, qui v's èspèch'riz on surdô de » pèter ine soquète » èt tot riant, i hanséve avou s' canne.

« Vinez chal, Dèbois » fa l' vîx Mathias, « vinez tot près d' mi » èt Dèbois dè rèsponde : « Gamin ! allésse doirmi, l'homme âx » poussîre a passé », çou qui mâqua dè fer mâv'ler Mathias.

Adonc Dèbois s'alla mette è l' coulèye èt d'ha :

« Allez, Mathias, nos v' rattindans ». « En avant... arche !... »

Èt lu qu'aveû chervou avou li p'tit caporâl, èt qu'esteû-st-onque dës cix qui nos ont d'ner patrèye, fa on molinèt avou s' jonc, tot louquant è coisse li boquèt d' ruban qu'il aveû-st-à l' bot'nîre, èt qui li rap'lève dës joû d'honneur.

Mains Mathias, qu'aveû-stu sôdârt è l'an trinte ossu, èt qu'aveû st-atrapé è visège on còp d' coûtai à l' siròpe, qui li aveû fait on si laid hâr qu'il aveû fallou l' creûx d' fiér po l' riwèri, Mathias, di-j', si lèva to mettant l' main à l' pènne di s'calotte èt dèrri :

« Cap'taine, à vos l'honneur ! » La d'sus, tot l' monde dè caquer dës mains, pace qu'on-z-aimève baicòp d'oyî l' vix Dèbois raconter sès campagne, çou qu'i fève foirt volti, qwand sès rômatisse èl leyit-st-è pàye.

Li « cap'taine » hèm'la treûs còps, rêcha d'vins les cinde, et prindant s' boîte à l' sinouf, nos paya 'ne tournèye di pènèye. Chaskeune sitièrniha s'sau, puis qwand on n'oya pus qui l' tic-tac dè l' vèye hòrloge, Dèbois dèri di s' grèye voix, to k'hachant les mot, màgré qu'i n'aveu pus dës dint : « Ji m'a r'sov'nou » tot-rate d'ine vèye histoire qui v' n'avez sûr màye oyou nouque ! »

La d'sus, nos drovis turtos nos orèye.

« Kinohez-v' li bonne feumme ? »

Comme nos rattindîs eune di cès bèllès histoire di guérre qu'i racontève si bin, qwand nos oyîs çoula nos nos r'louquîs turtos, to riant, sâf li feumme d'a Donné qui fa 'ne hègne.

« Vos riez, fa l' vix, pace qui tot l' monde à Lige kinohe çoulà, » awè » (i r'hôrba s' minton qui gottève) « vos savez turtos qu'à » Griv'gnèye i gn'a 'ne feumme sins tiesse qu'è pondowe so 'ne » planche èt qui chève d'essègne, mains i n'y a nouque di vos » aute qui m' pôreû dire poquoi qu'on-z-a fait 'ne parèye » èssègne èt poquoi qu'on l' nomme li Bonne Feumme ? »

La d'sus, li mâle linwe di Mathias qu'esteû vix jône homme, et qui volève prinde si r'vinche, dè dire : « N'y a rin d'èwarant » qu' vos sèpèsse çoulà vos, Dèbois, vos avez stu marié. »

Tot l'monde hah'la, et l' vîx Dèbois fa 'ne t'elle clignette, qu'on-z-areû dit qu'i n' riève qui dè hinche costé dè visège, puis dèri : « Eh bin n'y a-t-i nouque qui motihe ? »

« Mi vix père m'a raconté mi, responsa Jean l'houyeû, qui »
» c'esteu pace qui les feumme di Griv'gnêye di d'vins l'timps »
» èstit co pus mâ acomptêye qui lès cisse d'hoûye; c'esteu »
» dès si mâlès gatte, qu'à Lige on d'héve qui s'i gn'aveû on »
» jouû 'ne bonne feumme à Griv'gnêye, çî sèreû sûr eune sins »
» tiêsse ! »

Ci fouri 'ne hah'lâde sins parêye ! Donné lu s'èqurouka, pace qui à pus bai qui s'ennè d'nève, si feumme èl carèssa avou on p'tit còp d' pîd po d'zos l'tâve; mins i s'vingea to s'vûdant l'gotte po s' ravu, çou qui nos d'na l'occâsion di nos ramouyi turtos l'gèrson.

Qwand l'botêye ava r'pris s'plèce è l'coine dè l'finiêsse wisse qu'elle si t'nève bin frisse, li vîx Dèbois r'prinda : « Eh bin fré, »
» tot v'racontant cisse blague-là, vosse père ni comptêve wère »
» dire li vraiye, ... houtez ! »

« Dè timps dè vix bon Diu èt dès côsaque, i gn'aveû chal à »
» Griv'gnêye on p'tit manège d'ovri qu'èstit k'nohou comme »
» fleur di bravès gins.

» Marié dispôye treûs an, li père èt l'mère s'aimît co todîs »
» comme li prumî jouû, et leu-z-èfant, on p'tit nozé poyon, qui »
» Dièw èlzi aveû-st-avoyî l'prumîre annêye di leû mariège, »
» fêve tot leû bonheur.

» Ainsi dispôye todîs, l'hôniêsse famille viquêve pâhûle, ni »
» k'nohant qui l'aweûre.

» On di qu'trope di bonheur assège li mâlheûr, ci fouri »
» vraiye por zêls.

» Leu trésôr, l'èfant qui Dièw elzi aveû d'né, mora.

» I mâquêve seûr'mint ine ange è paradis.

» Li pauve mère plora totes sès lâme, èt l'père lu, l'pauve »
» coirps, si mètta-st-à beûre, comptant comme tant d'autes mâl- »
» hureûx nèyi divins l'boisson li chagrin qui li rongîve li cour.

» Et puis c' fouri l' misère, d'ottant pus deûre qui l'amour
» aveû-st-aband'né cès deûx coûr moudri.

» Leû manège esteû div'nou pé qu'ine infer !

» Deûx an s' passît. L'homme, à foice dè beûre, on bai joû
» div'na sot.

» Adonc l' pauve feumme ovra, po fer viquer l' mâlhereûx
» manège, èt mâgré totes les soffrance qui si-homme li féve
» édurer, elle li sognîve comme ine èfant.

» Çou qui li èsteû l' pus deûre, c'è qui divins s' sottreÿe, li
» pauve ènnocint d'héve todîs qu' c'esteû lèye qui li aveû hapé
» si-èfant, èt tot dè lon dè joû, li sot, assiou è l' coulèye,
» groumteve inte sès dint, tot maltraitant s' feumme di mâle
» mère èt d' mâle feumme.

» Qwand l' dimègne arrivève, li feumme allève qwèri l' con-
» solation èt l' corège divins l' priÿire, èt comme elle ni oisève
» nin lèÿi l' mâlhereûx tot seû è l' mohonne, elle l'èminève à
» l'èglise, wisse qu'i s' tinève pâhûle comme s'il aveû compris
» qu'èsteû la d'avant l' bon Diu ! On bai dimègne, li pauve
» feumme, comme d'habitude, aveû miné si-homme à grand'
» messe.

» Comme ci joû là c'èsteû justumint l' fiesse d'on grand
» Saint, li curé aveu fait riv'ni on prièsse di Lige, po v'ni
» prêchi. Cichal è c' jône tîmps, aveû seûr'mint avu des
» rabrouhe avou les feumme, ca 'ne fèye è l' pirlôche, i v'lès
» attaqua reûde à balle, sins prinde astème à grandès madame
» qu'èstît divins lès banc d' famille.

» St-Houbert ! kimint qu'i hachîve divins ; çoula dura 'ne
» bonne dimèye heûre, et comme il esteû seûr'mint nâhî, i
» finiha to d'hant qui l' feumme esteû tél'mint mâle, qui, rin
» qu'avou s' tièsse, elle féve totes les minute ine hiède di
» pêchi ; ainsi d'héve-t'i :

» Si cèrvai è todi mâye plein di malès idèye.

» Ses ch'vèx, 'lle ni sé k'mint les tourner po s' fer l' pus
» gâye.

» Sès ouye bawèt to fêr di tos costés po vèyi tot çou qu' s'y
» passe.

» Sès chiffè et sès lèppe sont todis dâborêye di roge èt
d' blanc.

» Si narène dimande todis dès bonnès odeûr.

» Sès dint d'mandèt qu'on l's intrutinsse frisse èt nètte.

» Si hanètte, c'è po-z-y mette dès chaines èt dès ôrrêye.

» Si linwe, gn'a nin mèsâhe dè dire à quoi qu'elle chève.

» Sès orêye, c'è po hoûter lès cômplumint qu'on li fai so
» l' rèstant.

» Enfin, continua nosse priyèsse èballé, i fâreû quâsi bin
» qu'elle avasse li tièsse jus, po qu'on pôye dire qu'i gna
» 'ne bonne feumme. »

» Qwand l' messe esta oute, li sot èt s' feumme ènnè rallît.

» Li lèddimain après l' dîner, comme on n'aveû co vèyou
» sôrti personne foû dè l' mohonne dè sot, comme on l' nou-
» méve, quéques voisin allît raconter l'affaire à commissaire,
» qui fa droviér l'houhe par on sèrwi.

» Li commissaire moussa è l' mohonne, mains arrivé à l'in-
» trêye dè l' chambe di d'zeûr, i rèscoula to frusihant; il y
» féve to plein d' sonque.

» So on lét, s' trovêve li coirps dè l' pauve feumme, mains
» l' tièsse n'y èsteû pus !

» A mitan dè l' chambe, li sot, assioû so l' tiesse di s' feumme,
» chantéve to riant èt todis so l' même ton :

» J'a l' bonne feumme ! j'a l' bonne feumme...

» Li mâlheureux qu'aveû wârdé è s' pauve cervai çou qui
» l' priyèsse aveû dit, aveû touwé s' feumme, tot li côpant
» l' tièsse à côp d' hêppe, po-z-avu l' bonne feumme.

» Vola poquoi, fa l' vîx Dèbois, on veû hoûye à Griv'gnêye
» l'essègne qui vos k'nohez, èt qu'on l' nomme li bonne
» feumme ! »

Qwand l' vîx ava fini dè conter, nos houmis turtos deux d'mèye
po nos ravu, ca St-Lambièt, on-z-aveû l' trô dè gozi r'serré.

Comme on s'rihapéve tot douç'mint, Jean l'houyeû, qu'est-on curieûx potince, profita di çou qu'rimplihéve li vèrre dè vix Dèbois, po li d'mander s'i n'saveû qui qu'c'esteu qui c'pauve diale qu'aveû fait 'ne parèye.

Li vix vûda s'gotte, puis mettant s'deûgt so s'boque, tot fant « pscht » i dèri tot douç'mint :

« Ni d'hez mâye rin à personne, mains (chal i crina dè » dint. .) li ci qu'a fait l'bonne feumme, li sot ... c'è ... mi.

D'ètinde ine sifaite, nos nos r'louquis turtos, comme des chin d'pôrçulaine qwand Donné, to mèttant s'deûgt so s'front, nos fa comprinde qui s'grand-père esteu co 'ne fèye divins lès asse.

Li pauve vi n'si dotéve wère qu'i v'néve dè dire ine vraiye, tot d'hant : « Li sot, c'è mi ! »

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1893.

UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE EN VERS.

MESSIEURS,

Nous avons eu à juger quatre pièces, à savoir :

1. Ine nute di Noyé.
2. E berceau.
3. Ovrî et rintî.
4. Li vôte qui monte et l' cisse qui d'hind.

La première pièce, qui est aussi la meilleure des quatre, dénote beaucoup de talent. Cette imitation de nos vieux noëls est heureuse et d'un tour vraiment naïf; aussi avons-nous accordé à l'auteur une médaille d'argent.

La deuxième, au contraire, doit être rejetée. Cette espèce d'idylle, assez peu claire et entremêlée de chants qui interrompent peu heureusement l'action, met en scène des fiancés qui ne semblent guère se connaître. Le genre est faux, tout au moins quand il est compris et traité à la façon du concurrent.

Le numéro 3 est un dialogue entre ouvrier et rentier. Ce qu'il y a d'original, c'est de montrer comme

l'a fait l'auteur, que les deux interlocuteurs se convertissent à moitié l'un l'autre. Cette idée heureuse nous semble rendre la pièce digne d'une mention (avec impression), bien que l'exécution soit assez peu artistique.

Quant au n° 4, c'est un vieux sujet ultra-banal, fort peu travaillé d'ailleurs. Nous regrettons de devoir écarter cette poésie malgré la facilité du dialogue.

Le jury,

JOS. DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 12 février 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce couronnée, a fait connaître que l'auteur de cette pièce est M. Joseph Schœnmaekers, vicaire à Saint-Georges, Engis. M. Alphonse Boccar a permis à la Société d'ouvrir le billet cacheté de la pièce numéro 3, *Ovrî et rintî*, dont il est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Ine nute di Noyé

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

PAR

Joseph SCHÖENMAEKERS.

DEVISE :

Bin fer et lèyl dire.

MÉDAILLE D'ARGENT.

LI MÈRE.

Hoûtez, mi èfant, on ô sonner.....
N'estez-v' nin èco dispièrté.....
Jans haye; lèvez-v' habèye,
Ni rouvîz nin qu' hoûye c'è l' Noyé,
Ine grande fièsse di l'annèye !

L'ÈFANT.

Ah ! mame, i m' sônne qu'i fai si freud,
Lès cwârrai sont-st-ègealé reud,
J' so si bin d'vin mès plome.....
Qwand j' so fou, ji trône comme on leup,
Lèylz-m' fer mi p'tit somme...

LI MÈRE.

Portant hîr, v's avîz promèttou
A p'tit Jésus di v'ni avou,
Po-z-étinde lès treus mèsse.
Corège ! mi fi, qwand n' s'rans riv'nou,
N' magn'rans quéques bonnès coisse.

Li doux Sàveûr ni s' plaindéve nin
Qwand i l'esteu près d' sès parint,
 Couqui divins s' rislre ;
I n'aveu qu'ine pougnèye di strin
 Lu, li vraiye roi dè cir.
V' cháss'rez vos gros solé à clâ
V' prind'rez vos moffe qu' sont d'vin l'arma
 Po v' wardez dès frûdeure ;
Dè pîd à l' tièsse moussi comme ça
 On n' sin nin qu'i geale deur.

L'ÉFANT.

Awè, dai mame, ji m' va lèver,
J'irè-st-avou vos l'adorer :
Sav' bin qu' j'a on moih'nai ?
D'nez-m' vosse norèt po m'èwalper
Et po m' châffer l' hatrai.

LI MÈRE.

Mettez l' bonètte dè vix papa
Et l' blanc norèt qu'è so l' givâ,
 Po wardez vosse hatrai.
Covrou ainsi, vos n' polez mâ,
Ariz-v' co cint moih'nai !.....
Après avu oyou l' grand-mèsse
Nos r'vairans cial, magnî dè coisse,
Dè l' tripe, et dès bouquète.
Hoûye, c'è l' Noyé, nos f'rans bin l' fièsse
J'a dès qwâre è m' candliète.....

L'ÉFANT.

Mame, ènne allans-gn', j' so-st-apponti,
Dishombrans-nos d'aller priî
L' ci qu'a fait dès mèrvêye.....

LI MÈRE.

Awè, mi èfant, dimandez li
Qu'i v' wåde lès joû d' vosse vèye.

L'ÈFANT.

Mame, prindez l' loup'rotte avou vos,
Ni mâquez nin d' mètte vos sabot ;
So l' vôte, c' n'è qu' tot warglèsse
Comme i fai s'pais..... Dispêchans-nos,
Po-z-avu-st-ine bonne plèce.
Louquîz donc, mame, tote lès loupîre
A fin corant adlé l' rislîre ;
L'église è tote bourrêye...
Oyez-v' lès bais rêspleu dè cîr,
V' dirîz ine hâmonêye !
Louquîz sès oûye comme is blaw'tèt !
On direu qu'il ètind nosse voix,
Ca il a l'air dè rire ;
Habêye donc, mame, moussans tot près
Dè bel èfant dè cîr.

LI MÈRE.

Ses deux bais oûye à d'mêye serré
Pus bleu qui l' cîr à tîmps d'osté
Riglatihèt d'amour.
D' turtos i sohaite d'èsse aimé
Et n' rîqwîre qui nosse cour.

L'ÈFANT.

Comme j'èl voreu t'ni inte mès brèsse
Et l' rabrèssi di tote mès foice,
Et li fer dè mamêye.
Puis prèsser so m' cour si p'tite tièsse,
Si bèlle et si crolêye.

LI MÈRE.

Dammage, qui j' n'a nin dès chassète
Où l' grand châte di m' matante Babète
Po r'châfer si p'tit coirps :
Et po li fer ine chaude fahète,
Ca, hoûye, i geale bin foirt.
C'è po soffri qu' l'a v'nou so l' terre
C'è po nos r'mette di nos misère
Qu'il a k'nohou l' soffrance :
On l'a lèyi tot seu à s' moirt
Mais l'aveu 'ne grande patience.
I vin sèrrer l'ouhe di l'infer
Fer toumer l' foice di Lucifer
Et sprâchî s' tote-puissance ;
C'è lu qui k'mande à l' vèye, à l' moirt
Et qu' donne di l'espérance.

L'ÈFANT.

Kimint lomme-t-on cisse bèle jône fèye
Adlé l'èfant qu'è là drèssèye.
Et qui di sès priyre ?

LI MÈRE.

Mi èfant, c'è la vierge binaméye,
On l' lomme li poite dè cîr.
Lèye, n'a nin kinohou l' pêchî,
On li drouv'rè l' bai paradis
Tot dreut à l' fin di s' vèye
L' bon Diu qu' voléve ine mère po s' fi
L'a fait immaculéye.

L'ÈFANT.

Et l' vi moncheu qu'è d' l'aute costé
Sûr'mint qu' c'è l' ci qui l'a s'pôsé ?

LI MÈRE.

Louquîz qué doux visège !
D' sès deux oùye, i waite si mamé,
C'è lu, l' maisse dè manège.
C'è Saint Josèph qu'a travayî
Po wangni s' vèye, qu'a-stu-s'crinî
Qu'ovréve avou 'ne adrèsse !
L' fi dè bon Diu a-stu nourri
Par lu, di sès deux brèsse.
Allans r'z-è, m' fi, r'châffer nos deugt,
Ji n' lès sin pus téll'mint qu' j'a freud :
R'corans happer 'ne blamèye,
Cath'rène ârè fait on bon feu
Vos v' chôqu'rez d'vin l' coulèye.

L'ÈFANT.

Ah ! mame, j' vòreu, cial, dimorer,
Ca, j'a si bon à l'adorer
Ji r'vairè dè l' journèye.
Vèyant sès main, j'a mâ d' tûser
Qu'èlle s'ront on joû clawèye.

LI MÈRE.

Rallans-è, m' fi, beure li cafè
N's irans goster on chaud galèt
Avou quéque bonnès coisse ;
I n' tin qu'à vos, d' riv'ni après
Po-z-ètinde li grand' mèsse.....

Ovri èt Rintî

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :
Cuique suum.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Li scène si passe sor Avreû.

LI RINTÎ.

Bin callé, inteûre po l' dreûte, tot léhant 'ne gazette; il a 'ne canne dizo l' brêsse.

L'ovri.

En calotte èt sâro, inteûre po l'hinche, tot louquant à l'têrre; il è-st-on pau k'pagn'té; i s' vin trêbouhl so l'rintl.

LI RINTÎ (*si r'sèchant so l' costé*).

Attintion s'i v' plai là !

L'ovri.

Fai 'ne fêye astème ti même !

LI RINTÎ.

(*Lève lès spale èt vou 'ne aller*).

L'OVRI (*l'arrèstant*).

Halte on pau là, valèt ! s' ti pinse qu'ainsi ji l'aîme,
On n' mâltraite nin lès gins si bon marchî qu' çoulà !

LI RINTI (*mostrant s'jone*).

Si vos l' volez pus chîr, vos jâs'rez-st-à cila !

L'ovri (*si mâv'lant*).

Nom di nom ! Saint Lambiêt !

LI RINTI (*riplôye si gazêlle èt l' mète è s' poche*).

Ni v' mâv'lez nin, jône homme,
S' on s' kitape qwand on hosse, l'arrive sovint qu'on tome,
Hoûtez donc 'ne bonne raison.

L'ovri.

T'a l'air dè rire di mi ?

LI RINTI.

Si vos riyîz-st-avou, çoulà vâreû bin mî.

L'ovri (*mèttant s' calotte è s' poche*).

Totrate sûr ji rirè, mains, sèrè-st-à m' manîre.

LI RINTI.

Qwèrez-v' là çou qu'i v' fâ, po m' poleûr fer 'ne bot'nîre ?

L'ovri.

Po quî m' prinse, donc valèt ? Pinse-tu qui j' seûye flamind ?
J'a-st-assez d' mès deux pogne, po t' rascråwer rat'mint !

LI RINTI.

Deux pogne c'è déjà foirt.

L'ovri.

Addizeûr j'a co m' tièsse.

LI RINTI.

On cabu comme li vosse, po s' batte c'è-st-ine ahèsse,
Mains fâ qu'on-z-âye avou 'ne bonne paire di jambe d'adreût.

L'ovri (*brèyant*).

On v' vâ, savez, cadèt !

LI RINTI.

Ni brèyans nin si reûd.

L'ovri.

S'j'a pierdou tot riv'nant m' provûsion d'èquilibre
C'è pace qui j'a bu 'ne gotte, èt d'çoula ji so libe.
Mains n' fans nin tant d'anchou, vos m'allez rinde raison.

LI RINTI.

C' n'è nin mi qui v' l'a pris, rid'mandez-l' à poison
Qui vos avez-st-è coirps !

L'ovri (*riant*).

Ha ! Ha ! louque, ti m' fai rire !

Ça vâ mî qu' di s' mâv'ler.

LI RINTI.

Ji n' vis èl fai nin dire.

Et là d'sus bon voyège, pusqui n's èstans d'accoird ;
Deux mot d'avant d' nos qwitter : V' m'avez l'air d'on bon coirps
Mains l' boisson n' vâ nin mî, por vos qui po tos l's aute
Vos d'vez v's ènne aparçur.

L'ovri.

C'è vraiye ! mains j'aime tant 'ne haute !

LI RINTI.

Louquîz di v's è passer, ca ça v' poitrè mâlheûr.

L'ovri.

Li consèye è foirt bon.

LI RINTI.

Hoûtez-l' po vosse bonheur.

L'ovri.

Oh ! m' bonheur è tot fai, gn'a todi nolle avance.

LI RINTI.

Et poquoi donc çoula ?

L'ovri.

'Ne fêye qu'on n'a nin dè l' chance,
On pou fer quoi qui c' seûye, tot-à-fait v' toûne li cou.

LI RINTI.

Mains vos roûvîz dè dire, qu'on fai s' lét comme on l' vou,
Et qu' lès treûs qwârt dè tîmps, c'è bin sovint di s' fâte
Qwand on-z-a dèss rabrouhe.

L'ovri.

Dihez pôr qu'à l' hapâte
Li bonheur è hinné.

LI RINTI.

Po l' ci qu' n'è mâye contint
L'aweûre n'è nin so l' monde.

L'ovri.

D'hez-m' on pau qui l' rattind
Pâhûle èt l' coûr ètait, qwand il a dè l' misère
Et qu'a todi souffri dispôye qu'il è so l' terre.

LI RINTI.

Mains, d' wisse vin l' pauvrité ?

L'ovri.

Ma frique, si j'èl saveû,
J' li va toirchî l' busai, sins fer sûr eune ni deûx.
J' sé bin qu'on n'èl veu mâye è logisse dè l' richesse
Eune à trop mâvas coûr, èt l'aute a trop mâle tièsse
Qui po s'ètinde èssonle ; mins d' wisse qui l' misère vin
Ji n' vis èl sâreû dire.

LI RINTI.

N'èl veû-t-on nin sovint
Dilé l' buveû d' pèquêt, d'lé l'ovri sins èhowe ?

L'ovri.

Awè mains, tos lès aute qu'on veù là qui fet l' mowe
A cåse di leu misère qui n' si polèt disfer !

LI RINTI.

L'ârgint n' fai nin l' bonheur !

L'ovri.

I n'èspèche nin dè l' fer.

LI RINTI.

Poquoi donc l' kitaper, si vos 'nne avez mèsâhe ?
Wårdez ine pomme po l' seù, vos n'è sèrez binâhe.

L'ovri.

Ji v's y voreù vèyf, dè wårder 'ne pomme po l' seù !
È l' haut'lèye di tos l's aute, vos sériz sûr tot seù.
K'mint volez-v', Saint Lambièt, qui l'ovri mette è crèsse,
Qwand 'lè si mâ payi ?

LI RINTI.

V' trovez dès cense di rèsse
Po mette divins l' cand'liète di saqwants câbarèt.

L'ovri.

Po 'ne gotte qui l'ovri beù !

LI RINTI.

C'è c' gotte là qu'i r'trouv'rè

Qwand ène ârè mèsâhe.

L'ovri.

Saint Houbèrt ! à v's ètinde,
L'ovri n' divreu mâye rire, i li fâreu rattinde
Po s'amuser 'ne miète, qui fourihe fou dangi ;
Qwand ji v's ô dire çoula, ji m' dimande si v' songiz.
Kimint donc, St-Lambièt ! Po wangni si p'tite vèye
I fâ souer to fér', èt vos n' polez co vèye

Qui l'çi qu'ûse sès ohai po v' fer viquer rintî
S'faisse ine pinte di bon sonque !

LI RINTÎ.

Ji riknohe foirt voltî
Li dreût qu'ont lès ovri dè fer comme bon l'z-î sonle ;
Mains poquoi don l'a l'nute, qwand l' famille si rassonle
A l' tâve là pau soper, li pére mâque-t-i todi ?
Poquoi s'a trop pau d'sence, n'ouveûre-t-i nin l' londi ?
Çà li fai-t-i dè bin, di s'impli comme ine basse,
Qwand l'a-st-on p'tit mâlheûr, ou qu'il è d'vins 'ne laide passe ?
Et puis, todi c' pèquèt qu' l'èpoisonne to douç'mint....

L'OVRI (*riant*).

Dinez -li dè champagne, èl beûrè hayèt't'mint.

LI RINTÎ.

Poquoi divins l'ovreû, sé-t-i si bin fer 'ne tève,
Qwate, cinq, six còp par joû, po rimpli l' plate botève ?
Ci n'è qu'ine pèce chaque còp, volà çou qu' vos v' dihez.
Mains qwand l' qwinzaine è là, turtos vos v' mâdihez
Qwand v' vèyez l' trô qu' n'a d'vins.

L'OVRI.

Vos avez bèl à dire,

Ji v' vòreû vève on pau, suppoirter nosse mârtyre,
D'ovrer doze heûre à long dè l' foice di tos sès niér,
È l'ovreû mâhaitî, wisse qu'on geale è l'hiviér,
Qu'on sèffoque è l'osté ; vos comprindriz l' corège,
Qui fâ-st-à mâlheureûx po fer parève ovrège,
Qwand i sé bin d'avance qui çou qu' porè wangnî,
Tot à pône li donrè çou qu'i fâ po magnî.
V' comprindriz, qu'après 'ne gotte, di tims in tims s'cour
[sèche,
Qwand c'è qu' deû prinde dè foice foû d'ine trince di pan
[sèche.

C'è vrèye, il a quéque fèye li málheùr di s' rouvi.
Mains d'vant dè l' condamner, rap'lez-v', quoiqui c' seùye vî,
Çou qui Dièw on jou d'ha : « Qu'i hènne li prumîre pîrre,
Li çî qu' n'a mâye pèchî.

LI RINTI.

Mains qui n' buvez-v dè l' bire,
È l' plèce di ç' laid pèquét, çoulà v' freù co dè bin,
Tot v' costant bin mons chrî.

L'OVRI.

Çoulà ji n'è l' nôye nin ;
Mains po s' rapici l' cour, à l'ovri li fà l' gotte
Et puis po l' dire frank'mint, li bire ni li va gotte.
I saweûre mî l' pèquét, qui sé li r'mouer l' sonque.
Et qui pou li fer creûre qui l' bonheur è d'à sonque,
To k'chessant di s' cervai totes lès neûrès idèye
Qui s'y fèt-st-on rajoûr.

LI RINTI.

Mains qui fâ-t-i qu'on v' dèye
Po v' fer comprinde on pau qui c' n'è nin to buvant,
Qui v' viqu'rez mèyeû tîmps. Tûsez-à vos éfant
Qu' pâtièt d' tot çoulà ; prenez on pau patiince,
Et hoûtez pus sovint, çou qui v' di vosse consciince,
Si l'ovri pou foirt bin comme tot l' monde s'amûser,
A s' famille divant tot, li pére, lu, deû tûser.

L'OVRI.

Saint Lambièt, qwand ji v's ô, ma frique, i fà qu' ji rèye.
Vos aute, lès riche d'à c'ste heûre, dihez-m' donc d' quélle oréye
Vos l' hoûtez vosse consciince ?

LI RINTI.

C'è vrâye, i gn'a baicôp
Qu' rouvièt quéque fèye leu d'voir.

L'ovri.

Qui n' l'ont co fait nou còp.

LI RINTI.

Ji creu qui j'a prêchi d'pôye on qwârt d'heûre à l' vûde,
Ossu ji m'ennè va.

L'ovri (*riant*).

Vosse poche sèreu-t-èlle vûde
Di ces bonnès raison qui l' riche donne à l'ovri,
Po li mès'rer l' pan sèche qu'i s' deu tot l' tims nourri.

LI RINTI (*gèsse*).

... J'a mâqué dè jurer, qui l' bon Diu m'èl pârdonne !
Ji v' vou creûre, i s' pou bin, qu'on v' deu pus qu'on n' vis donne,
Mains fâ-t-i po çoula, qui tot çou qu' vos wangnî
S' vâye piède à câbarèt, qwand l' manège deu magnî ?
Mains j' veu qu' n'y a rin à fer, nos n' sâris nos ètinde.

L'ovri.

Si v' volez qu' ji v's èl dèye, on-z-è nâhi d' rattinde.

LI RINTI (*stindant l' main*).

A r'vèye, finihans-è, c'è-st-ine trop laide chanson.

(*A part.*)

D'on costé, n'a nin toirt.

(*I sôte po l'hinche.*)

L'ovri (*à part*).

(*Tot n'allant à dreûte.*)

D'on costé 'l a raison.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 3^e CONCOURS DE 1893,

RECUEIL DES GENTILÉS OU NOMS ETHNIQUES WALLONS.

L'auteur du mémoire que nous avons à examiner a dénaturé la question proposée. Il a intitulé son travail : *Recueil des gentilés ou noms ethniques du pays*. Il l'a fait à dessein, car il s'occupe de la Belgique tout entière. Il fallait nous donner moins, et plus, si je puis dire. Nous demandions la liste de tous les mots wallons qui sont des gentilés, dussent-ils même se rapporter à des pays lointains. *Moriâne* est dans ce cas. Il nous a fourni, à côté de quelques mots réellement existants, des vocables qu'il forge lors même qu'il n'avait qu'à puiser dans la langue. Cette critique porte aussi sur les gentilés français. On en jugera par les échantillons suivants. Les habitants du Hainaut, les Hainuyers, comme on les appelle, deviennent des Hainautois, en wallon Hainotwet; ceux des Flandres, des Flandrins — j'imagine que beaucoup de Flamands protesteront; — les Brabançons sont des Brabancwets; les Carolorégiens deviennent des Charleroitais, en wallon des Charleroyets; ceux de Hasselt, des Hasselois; ceux de Bolland sont tous des Bollandistes — ils en seront bien fiers; — ceux de Herstal, des Herstalais (notons que le libellé du

concours portait entre parenthèses, Hestati); et ceux de Coo s'appellent dans un français harmonieux, des Coëtais.

La plupart des noms ethniques français et wallons ont été inventés par l'auteur : Horusois, habitants de Horues (Hainaut); Jamoignais, de Jamoigne (Luxembourg); Serinchamlais, de Serinchamps; Audenardais, etc. « Il se peut fort bien, dit naïvement l'auteur, qu'il se trouve dans les gentils renseignés aux tableaux qui précèdent certains d'entre eux qui ne sont pas corrects; il n'y aurait rien d'étonnant à cela, parce qu'en raison du grand nombre, il n'a pas été possible de se renseigner, à source locale, sur tous ces vocables. » Eh mais! c'était le nœud de la difficulté. Pour faire la liste des gentils, il faut les connaître, et quoi que vous en pensiez, elle n'est pas longue du tout. Et si étendue que soit la vôtre, vous oubliez les Hermottis (marchands de bestiaux de Hermée), les Sconsinois (tailleurs de pierre qui nous viennent des Ecaussines); les Moriânes (les nègres), les Tixhons, les Fransquillons, les Saintronnaires, etc., et, ce qui est un comble, le nom même de notre race, les Wallons, sans compter quantité de mots très intéressants à plus d'un point de vue: noms de famille, Malmendier, Hougardy, Picard, Cambrésy, Baiwir (Baivier, dans Jean d'Outremeuse, Bavaïrois), Westphal, Lelorrain, Leturq, Lesuisse, l'Espagnard, Lombard, Burton, Leburton; noms appellatifs, joupesin (égyptien), lognard (nigaud), tartare, polak, kaiserlick, paysan, etc.

Aussi bien qu'en français, le nombre des gentilés est très restreint en wallon. C'était, on pourrait presque le dire, la partie la moins importante de l'œuvre. Ce que nous tenions à avoir, c'était un peu de philologie et de linguistique. Et d'abord, un tableau complet des suffixes de gentilés. Vous oubliez *on*, qui a bien sa place ici : c'est celui de notre nom, Wallon ; vous oubliez le suffixe *aire*, le suffixe *an*. Le suffixe *eux* ne pouvait être séparé de *ois* et de *ais* ; âgneux, ardinois, ardennais sont trois formes d'un même mot. *Iste* n'est pas un suffixe de gentilés wallons. Il fallait établir l'origine latine ou germanique de ces suffixes, spécialement celle de *i*, dans Hestati, par exemple. Est-il latin ? Est-il germanique ? Puis le féminin se forme-t-il toujours régulièrement ? Comment le wallon supplée-t-il à l'absence du gentilé ?

Au lieu de chercher à élucider ces questions capitales, l'auteur appuie beaucoup sur la règle de l'harmonie qui préside à la formation des gentilés. Certes, notre patois a son euphonie propre, mais il n'était pas besoin de tant insister sur ce point.

L'auteur a intercalé entre les différents tableaux une digression sur l'origine de certains noms de lieux, dont on n'avait que faire ici. Il y renouvelle le système étymologique de Ménage (si l'on peut appeler cela un système). L'étymologie, on le sait, n'est pas une science, mais le résultat de deux sciences : la philologie et la linguistique. Pour lui, l'étymologie est une « jonglerie, une sorte de jeu d'esprit », il se

contente d'apparences spécieuses pour rapprocher des mots qui ne se rattachent point à la même racine. Ainsi, à l'entendre, *ster* est le français *terre*; *rath* signifie conseil, le suffixe *ster*, par conséquent le français *terre*, se retrouvent dans *Munster* et dans *Sterpigny*; les noms *Roy*, *Rouveroy* rappellent le souvenir d'un *roi*. Or *ster* (demeure) vient du latin *stare*, comme *manoir* vient de *manere*; *rath* et *roy*, d'origine germanique, sont synonymes de *sart* (défrichement); *Munster* signifie *monasterium*; *Rouveroy*, chénaie, et quant à *Sterpigny*, il suffit de faire remarquer que *ster* ne s'emploie qu'isolément ou comme nom-suffixe.

Vous le voyez, messieurs, ce mémoire ne répond à aucune des exigences d'un concours sérieux, et le jury, à l'unanimité, a décidé qu'il n'a droit à aucune distinction.

Le jury,

N. LEQUARRÉ.

J. MATHIEU.

J. VAN DE CASTEELE.

I. DORY, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 15 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire non couronné, a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1893.

CRAMIGNONS ET CHANSONS.

La Société a reçu pour le 17^e concours (cràmignons et chansons), 14 pièces dont voici les titres.

1. L'amour è manège.
2. Dodo Ninette.
3. Quand ji r'veû les freud jou d'hivier.
4. Nos bons vix ligeois.
5. Fez vosse divoir.
6. Li maisse di scole dè viyège.
7. Ji chante.
8. Ji tuse à vos.
9. Chanson d' matène.
10. J'a todîs stu l' bastâ.
11. Nanez, poyon.
12. Quêlle pufkène.
13. Aîmez.
14. Li wallon et l' chanson

Après examen les membres du jury sont unanimement d'avis que les pièces envoyées sont très faibles. Les unes pêchent par un ton trop larmoyant pour une chanson, d'autres ont des sujets fort rebattus, donc sans originalité; dans quelques unes, il y a des

vers fautifs, des inversions malsonnantes et des expressions françaises wallonisées.

Cependant le jury, tout en déplorant ce résultat négatif mais voulant encourager les écrivains wallons, propose d'accorder des mentions honorables aux deux pièces suivantes qu'il juge supérieures aux autres : n° 8, *ji tuse à vos*, devise : *M'aîmez-v'*, et 9, *Chanson d' matène*, devise : *Rapinsans nos l'môde di nos tâye*. Les deux pièces seront insérées au bulletin après correction de quelques expressions peu wallonnes.

Les membres du jury,

E. NAGELMACKERS.

A. RASSENFOSSE.

JOS. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 février 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. Les billets cachetés, sauf ceux joints aux n°s 8 et 9, ont été brûlés séance tenante.

Avis de ces décisions ayant été donnés aux journaux de Liège, Monsieur Ed. Doneux, de Liège, s'est fait connaître comme auteur des deux pièces ayant obtenu la mention honorable.

Ji tûse à vos

AIR : *Lèyîz-m' plorer.*

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :
M'almez-v' ?

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Qwand li solo dè prétemps rêshandihe
Li bonne sâhon ;
Qui d'zo l' carèsse di sès r'jèt tot fruzihe
Dè ravu bon ;
Qui d'zo si ahoute l'âme si ravigurêye,
Trêffilant tot ;
Mi coûr è plein dês pus doucès pinsêye,
Ji tûse à vos (*bis*).

2

Qwand li zûvion dizo s' hansèche dispiète
Li peûre baîté ;
Qu'è l' bâne dè clîr, à c' brutinège rèpète
L'aweûristé ;
Qui li p'tit rêwe divins s' coûse tarlatêye
Tot bas vosse no ;
Mi coûr è plein dês pus doucès pinsêye,
Ji tûse à vos (*bis*).

3.

Qwand, cachèt'mint, lès pàhùlès violètte
Dilabèt l' coür ;
Qu'avà l' wazon lès blanquès màgriètte
Nos d'nèt rajoür ;
Qui l'årdispène distoûn'reù lès idèye
Dès pus jalo ;
Mi coür è plein dès pus doucès pinsèye,
Ji tûse à vos (*bis*).

4.

Qwand li fâbitte gruzinèye è busquège
Sès doux rèspleù ;
Qui l'allouètte vòye sès joyeux mèssege
Divè l' clr bleù ;
Qui lès aronge vinèt tote à trûlèye
Dire : almans-nos ;
Mi coür è plein dès pus doucès pinsèye,
Ji tûse à vos (*bis*).

5.

Qwand vin l'amour, et caqu'tèye à noste ouhe
Po-z-amoussi ;
Qui s' sintumint d'vins quéque âme à l' dilouhe
Si va hossi ;
Qui d'zo s' douce éle li d'seulé s'aswâgèye
Di sès soglo ;
Mi coür è plein dès pus doucès pinsèye,
Ji tûse à vos (*bis*).

Chanson d' Matène

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :

Rapinsans-nos l' môde di nos tâte.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1^{er} COUPLET.

Jans haye, Tonton, 'l è tims d' batte lès bouquette,
Comme tos les an ripindans nosse crama,
Târgéans co 'ne gotte d'aller fer nosse soquette,
C'è d'main l' Noyé, nos fâ veûyî s' jama.
C'è di nos tâte qui nos vin cisse hêyance,
Fâ qu' nos tayon n'è sêyêsse nin spani.
Vos qui rêspâde jôye, aweûre èt crêyance,
Noyé, Noyé, qui vosse no seûye bèni (*bis*) !

2^e COUPLET.

Nos aute, èssônne, camêrade, nos frans 'ne tâte,
Li jou l' pèrmète nos beûrans-st-on chiquet,
N'a nolle franke jôye qui n' carrêsse li botêye,
Et tour à tour tarlatans nosse boquêt.

Ca l'homme sincieux n'è nin l' ci qui s'annôye,
Si p'tit rèspleû l'a todi d'zarèni.
Pusqui l'aweûre hoûye èco nos ralôye,
Noyé, Noyé, qui vosse no seûye bèni (*bis*) !

3° COUPLET.

Nos jow'rans 'ne quine, ine mache, ine potte, ou 'ne poye,
So c' trèvin là l' feumme nos appontirè
Ine bonne heûréye, ine chandèlle à jône Roye.
Et qwand l' canon d' mèye-nûte rèsdondih'rè,
Nos nos còp'rans-st-on cohaî d'ârdispène
Qui po l' Chand'leûr, di fleur sèrè barni.
Et d'vès cinq heûre nos 'nne îrans-st-â matène :
Noyé, Noyé, qui vosse no seûye bèni (*bis*) !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1893.

PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

MESSIEURS,

Triste, le concours de cette année pour les pièces de théâtre en vers. Trois œuvres seulement ont été envoyées, en tout quatre actes, et toutes trois détestables.

Deux mots seulement sur la moins mauvaise intitulée : *Disbâche et r'pintince*. (Devise : *Comme on l' brèsse, on l' beu.*) On aura une idée de la valeur des deux autres.

Louis est fabricant. Il est à la veille d'être ruiné et de perdre son enfant. L'enfant meurt derrière la scène pendant que tout le monde, sur le devant, s'entretient du malade et des traites échues pour lesquelles il n'y a pas d'argent. Le père de Louis sacrifie son dernier sou pour sauver l'honneur de son nom.

Au deuxième acte, Louis, redevenu simple ouvrier, noie dans l'alcool son double chagrin. Il rentre ivre et bat sa femme. Mais, en apprenant que sa femme est enceinte, il promet de ne plus boire. Et la toile tombe. Le troisième acte — à faire — nous apprendra sans doute si Louis — ce qui est à craindre — n'a pas fait un serment d'ivrogne.

Le wallon n'est pas mauvais; les vers ont en général le nombre de pieds et de chevilles voulu. Quant aux rimes, elles ne rachètent point par leur richesse la pauvreté du ménage de Louis, ni de la pièce.

La seconde : *Les Tournâcôs*. (Devise : *I n' fâ nin r' mette à d' main çou qu'on pou fer so l' côp*), nous montre un atelier de paresseux qui, à la dernière scène, jurent tous de devenir laborieux parce qu'il se trouve qu'un client, dont les commandes restent en souffrance, est l'oncle d'une couturière que le fils de la maison aime. Nous espérons qu'un second acte — à paraître — dissipera nos craintes à l'égard de la conversion des trois Tournâcôs.

La troisième pièce, intitulée : *Defrêcheux, tâvlai poétique en ine ake*. (Devise : *Travailles*) (1), tend à montrer que le wallon peut être élégiaque, idyllique et tendre quand il le veut. Il y a du bon et du neuf dans cette pièce, dirait un plaisant. Seulement le bon n'est pas le neuf, ce sont les citations empruntées à Defrêcheux, et le neuf n'est pas bon.

(1) Si je relève cette faute, c'est que ce n'est pas un lapsus.

Nos conclusions sont sévères, mais elles n'ont jamais été si justes. Les concurrents ont, cette année, envoyé des œuvres où l'on ne sent ni composition, ni style. Nullité d'un bout à l'autre.

Le Jury,

I. DORY.

N. LEQUARRÉ.

J. DELBOEUF, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. Les billets cachetés joints aux pièces ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1893.

(SATIRES & CONTES.)

MESSIEURS,

Des seize pièces présentées pour ce concours, qui a pour objet une satire ou un conte, le jury a d'abord écarté celles, au nombre de neuf, qui ne se recommandent ni par le style ni par la pensée, et n'a retenu, comme méritant quelque attention, que les suivantes :

N^o 4, *One rèsconte.*

N^o 9, *Qu'elle bonne maquêye.*

N^o 10, *Ayans d' l'ôre.*

N^o 13, *Justice.*

N^o 14, *Lu bois èmaqu'rallé.*

N^o 15, *Li brâqu'leu.*

N^o 16, *Ine bonne handèlle.*

Il n'a pu toutefois, après examen attentif, proposer de récompenser le n^o 13, qui contient de bons vers, mais dont le style est déparé par de nombreuses chevilles et des expressions inexactes ou peu wallonnes. Il en est de même du n^o 15 où il y a plutôt l'ébauche d'une satire que l'étude complète d'un caractère. L'auteur pourrait, en la développant et en la corrigeant, en faire un excellent tableau.

Les pièces, nos 4, 9 et 10, ont paru au jury dignes de l'impression ; sans présenter des qualités de premier ordre ni être exemptes de défauts, elles ont bien l'allure vive qui convient au conte et la langue en est suffisamment pure. Le jury propose donc à la Société de leur décerner une médaille de bronze.

Le n° 14 est une œuvre beaucoup plus importante qui se recommande par des qualités plus sérieuses. Malgré certaines longueurs, cette légende se lit avec intérêt. La Société trouvera, du reste, dans son impression, l'avantage de conserver un grand nombre d'expressions du dialecte de Malmedy qui semble menacé par l'invasion de l'allemand devenu langue obligatoire dans cette partie de la Wallonie, ainsi que certaines coutumes, certains traits de mœurs qu'il est intéressant de noter au moment où ils vont peut-être s'effacer dans l'oubli.

Le jury propose d'accorder à l'auteur du *Bois émaqu'rallé*, une médaille d'argent.

Le Jury :

J.-E. DEMARTEAU,
P. D'ANDRIMONT,
et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Clément Muller, de Malmedy, est l'auteur de la pièce intitulée : *Lu bois èmaqu'rallé*. MM. Louis Sonveaux, de Namur, et Édouard Doneux, ont permis à la Société d'ouvrir les billets cachetés joints à leurs pièces, ayant obtenu une médaille de bronze et intitulées respectivement : *One rèsconte, Ayans d' l'ôre* et *Qu'elle bonne maquêye*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Lu bois èmaqu'rallé

PAR

Clément MULLER.

(WALLON D' MAMDÎ.)

DEVISE :
In fide stare.

MÉDAILLE D'ARGENT.

I.

C'èsteu l'an dix-sept cint, l' prétemps alléve vè s' fin,
Et nin one plouquette d'aîwe nu mouyéve lès terrain ;
Par lès grandès choleur et par lu manque du pleuve,
Lès âbe et lès bouh'nège avît pièrdou leu seuve ;
Totes lès p'titès rigole qui trècôpît lès pré
Estît tote rassèchi par lu manque du wallé.
O viège du Gueuzéne, qu'avéve tant d' bais manège,
N'y avéve nouque qui s' sov'nahe d'on tîmps d' si pau d' forège ;
Fâte d'aîwe lu gros molin avéve duvou cèssé
Du moure lu bai frumint, lu r'gon do l'an passé.
Ouisse qui f'séve lu pus trisse, c'èsteu co è-z-è stàve,
Totes lès sôrte du bîsteu avît dès air minàve.
Plusieurs dès paysan qui v'lît s' cunnohe à tîmps,
Avît dit qu'i cang'reu, mais l' cang'mint n' vinéve nin.
On jou è ci trèvain, qu' tortos pièrdît corège,
Lu cînsî J'han-Hinri è-st-assi d'avant s' manège,

Tot bèvant su hèna po s' on pau raffrisqui,
I tûse à l' mâle sâhon, sès û n' qwittèt nin l' ci ;
Tot d'on còp l' brut d'on pas li fai rutourner l' tièsse,
C'è s' fi qui vin vers lu, lu bordon du s' vîhèsse.
Jòjèt, on bai jône coirps, si bon, si corègeux,
Qu'a sâvé l' vèye l'aute joû à l' bâcèlle d'à Mathieu.
Gn'avève tot jusse on meus quu Jòjèt et Marèye,
S'avît trové tos deuse so vòye tot v'nant ô l' vèye,
P' appoiter leu bai boure, leus maquèye et leus où,
Leus bons flairants froumage, runommé tot âtoû.
So vòye tot n'è rallant tot près du leu viège.
On toraî, l' samme à l' gueuye, l's y vin bârer l' passège.
Marèye qu'è foirt pawreuse, su sâve d'on aute costé,
Lu toraî cour après, i l' va po sûre toué;
Mais l' brave Jòjèt savant qu' l' toraî n' pou soffri l' roge,
Arrâye su roge norè, qu'avève todi è s' poche.
Lu ruse li réussihe, lu toraî r'vin sor lu,
Marèye lèye è sâvé; Jòjèt quu n' tu sâve-tu !
L' toraî co pus furieux, raccour à plène vitèsse,
Si Jòjèt nu s' boge nin, 'l li spierè jambe et brèsse;
Mais i n' rapampèye gotte, i plante là comme on sto,
Il appougne su bordon et li flahe so lès g'no ⁽¹⁾.
Lu toraî toume tot long, lu còp a stu rapide,
Jòjèt n'è d'mande nin mî et file ossu bin vite.
I sé qu' l'èsdoumihège nu dure qu'on seul moumint,
I n' s'agi nin d' tûser, s'agi d' gagnî do tîmps.
L' Bon Diu è-st-avou lu, vollà d'jà o viège,
On-z-arrive à s' rèsconte, Marèye, tot l' voisinège.
Elle avève rècori tot dreut è leu mâhon,
Et avève raconté l'aventure tot à long.
Duspô ci joû voci, lu Jòjèt et l' Marèye,
S' vèyît todi voltî et s' mètît à l' hantrèye.

(1) C'est le meilleur moyen pour dompter un taureau furieux.

V'là l'description d' Jôjèt, lu valèt do cinsi,
Quu tot l' monde à Gueuzéne vèyève todi voltì.

II.

— Diè wåde, pére, di Jôjèt, — Diè wåde, di J'han-Hinri,
Ju so contint du t' vèye, t'a foirt bin fait du v'ni.
— Ju vin, pére, di Jôjèt, d'aveur fôrer lès bièsse,
Su ci tims continue, elle toum'ront bin è blèsse.
N's avans co so l' cina do forège po deux meus,
Su l' tims n' vou nin cangî, n' deurans vinde nosse bisteu.
Pére, continue Jôjèt, on d'héve û ô viège,
Quu l'adri lès montagne 'n avève tant do forège.
— Qu'estagnes aidî d' çoula, li rèspond J'han-Hinri,
D' tos cès qui-z-y ont stu, n'a co nouque qu'àhe ruv'ni ;
Sia r'arriva onque, lu fi do l' grande Agnèsse,
Mais qwand ruv'na voci, i l'avève pièrdou l' tièsse.
O bois qui fâ passer po v'ni à l'autè costé,
Crè l' rēcenne dès maqui qu'on n' wois'reu adusé ;
Tot ci qui tripe dussus, l'ahourtèye on miètte,
Sins qui n'àhe rin à fer, fâ qui piède lu maquète.
— Pére, tot çou qu' vos d'hoz là, on m' l'a d'jà dit ossu,
L'âvâ ô câbarèt, l' racontît c' àjourd'hu,
Mais l' macrai du Polleur y a trové on r'mède,
Lu rēcenne dès maqui n' fai rin à qui l' posséde.
Avou vosse pèrmission, tot dreut j' l'irè trové,
Ju li d'mand'rè su r'mède p' aller do l'autè costé.
J'èmin'rè avou mi totes nos minâvès bièsse,
Et ju r'vinrè si vite qu'elles sèront d' bonnès pèsse.
— Tu m' pou dire çou qu' tu vou, di l' pére tot èsbarré,
Mais ju tin trop du ti quu po t' lèyi n'allé.
Tot l' long d' l'après l' dîner, i d'montî o manège,
Mais Jôjèt su taiha, n' jâsa pus do voyège.
Vès l' vespré l' pére s'assia duvant l' mâhon so l' banc,
Jôjèt vite lu sèwa, s'alla assir jondant.

'L avit à pône pris place qu'on f'sa rintrer lès bièsse,
Qui plit à pône rotter, téle èsteu leu faiblèsse ;
L' père l's i tape on còp d'ù, qwand qui veu leu maigreur,
I s' rutoûne vès Jòjèt et avou grande douleur :
— Jòjèt, di-st-i, Jòjèt, leu maigreur mu fai pône,
Va-z-è, va so Polleur, ca j'a lu coûr qui m' sône.

III.

Lèddèd'main à matin, on-z-impliè on banstaï,
Avou dès cruche du bire, dès où, one fèsse du vai.
— Tin, di Jòjèt à s' mère, n's avans co ô l'armâre,
On vi mèdaillon d'ôr, qui vâ saqwant patâre.
— On mèdaillon, qu' vousse dire ? N' saves nin ci barloqua,
Qu' l'an passé ô l' tair'hon tot rayant ju trova.
— Bin, prind l' todi avou, i vâ dès bellès bouhe,
A çou qu' nosse maire m'a dit ; l' Bon Diu t' wâde d'one abouhe !
Jòjèt avou s' chène è n'alla so Polleur,
Nu s' lèya nin rat'ni par lès grandès choleur.
Lu mâhon do macrai, vraiement foû do viège,
Èsteu basti è bois et n'avève qu'on ostège.
Vini duvant l' manège, Jòjèt tot èssofflé,
Su r'happa one houbonde duvant du-z-y intré.
I l'examina bin do gurni jusqu'ou l' cève,
I n' li ahaya wère, l'avez-v' l'air d'èsse banâve.
Qwand foû on pau r'mèttou, i l'intra ô l' mâhon,
Ouisse qui trova l' macrai bracnant è-n-on chaudron.
Il èsteu è-n one chambe rimpli d' tos vix rahisse,
On squelette è-n one coine li f'sa aveur grande hisse ;
O l'aute dès coine do l' chambe one foirt grosse tièsse du ch'vau,
Jondant so 'ne pitite tâve treuse ou qwate gros rabau ;
Duseu cisse tâve voci one bin-z-è grande ahalle,
Avou dès quawe du r'nard èt dès gros dint d' macralle ;
O fond on vi armâre rimpli d' tos potiquèt,
Done botèye avou l' diale et du tos vix cahie.

L' macrai sins s' rutourner, dumona a s' braqu'nège,
Tot barbottant tot bas dès mot d'èmaqu'rallège.
Jòjèt s'approche douc'mint et d'houverre su chèna,
Mais l' macrai nu l' louque nin, fai comme si n' fouhe nin là.
— Eh ! maisse macrai, di-st-i, j' vin acouse du m' viège,
Po v' vini consulter ; n' n'avans pus do fòrège.
— Du ouisse èstoves, mu fi, di tot d'on còp l' macrai,
Po qui è-ce tot çoulà ? qu'aves-là è vosse banstai ?
— Ju so Jòjèt, lu fi do J'han-Hinri d' Gueuzéne,
Et çou qu' j'a è m' banstai, prindoz-le sins fer noulle géne.
Tot çoula ju v' su l' denne, s' vos m' voloz indiqui,
L' moyin po pleure tripper so l' rēcènne sins risqui,
Qui si vite qu'on l' aduse tot dreut v' fai piède lu tièsse,
Çou qu'arriva l' aute joû â fi do l' grande Agnèsse.
C'è l' rēcènne dès maqui, si ju n' mu trompe nin d' nom,
Qu'on l' noume è nosse viège èt bin avou raison.
Tins quu Jòjèt jàsève, l' macrai louque è s' coirbèye,
Et nu veu quu lès où, lu vai èt lès botèye.
Lu macrai n'a nin l' air d'ènn' èsse dès pus contint,
— Ju n' cunno nou moyin, rèspond-i tot bonn'mint.
— Ju v' dinreu co çoula, di Jòjèt, èt lai vèye
Lu bai mèdaillon d'òr qu'èsteu co è s' coirbèye.
Lès û d'on vî macrai r'glattihèt comme do feu,
I li prind l' barloqua èt l' cutoune è sès deu.
Tot dreut rucno s' valeur et tot paw'reu du l' piède,
I n' sé k'mint s'intruprinde, i n'è gotte è su assiète.
— Enfin, di-st-i d'on còp, po ci bai mèdaillon,
Ju va v' dire lu moyin, et v's aroz do pàxhon ;
Mais d'avant d'vu l' duvulgi, i fâ qu' vos m' promèttohe,
D' wârdèr lu s'crèt por vos, quu noul aute nu l' cunnohe.
Ca o bois ouisse qu'èlle crè, o bois èmacrallè,
C'è là quu j' va qwèri totes mès hièbe, tos mès thé.
Lu seul moyin volci : Fâ mètte cès hièbe tote sèche
È-n-onque du vos sollé, c'è po l'èmacrallège.

Su vos f'soz çou voci, mais sins gotte halcotté,
Vos pass'roz sins dangir lu bois èmaqu'rallé.
Jôjèt lu r'merciha, pri l' paquèt qui li d'nève,
Et s' rumètta so vòye, su d'hombra l' pusse qui plève.
Après cinq heùre du vòye r'esteu adrez sès gins,
Et s' raconta bin vite qu'il avève lu moyin.

IV.

L' deuzime joù à matin qu' Jôjèt fou bin r'poisé,
On dècida qu'ireu tot seu po l' supprové.
Qwand l'ou fait sès adiu èt qui l'ou fait l' promesse,
Quu si vite qui trouv'reu do pâxhon po lès bièsse,
Qu'i vinreu lès r'qwèri po bin vite lès miner,
I qwitta tot dreut l' cinse sins pus gotte halcotter.
So l' pont duvant l' molin, lu fi do l' grande Agnèsse,
Qui tot f'sant l' même suprouve è-n-avève pièrdou l' tièsse,
Èsteu là astaplé et chantéve à haute voix
Todi lu même ridon ⁽¹⁾ qu'allève comme çou volà :

Sès ch'vèt sont comme tot ôr,
Sès û bleu comme lu ci;
Su chant n' fai nin bon d' l'ôr.
Ou on mour à sès pîd.

Su boque qui chante si bin,
Vu houque po qu'on l' rabrèsse,
Mais vos nu l'hoûtoz nin,
Ca on-z-è pièd lu tièsse.

Qwand même quu j' sé çoula,
Si co 'ne fi ju l' vèyahe,
Ç' la n' mu rattinreu d'jà.
Fâreu qu' ju l' rabrèssahe.

Jôjèt nu hoûta nin tote lu chanson do sot,
Rota todi pus long avou s' paquèt so s' dot.

(1) *Ridon* : Refrain, chanson. Dict. Aug. VILLERS.

Bin vite i v'na o bois ouisse qui f'sève foirt tranquille,
Seul'mint lès p'tits oûhai n' cloyît nin leu babille ;
È-z-è bouh'nège cisse hiède du reveûs oûhai,
Pochit d'one cohe so l'aute et tortos à pus bai.
Lu joly, l' cicideu, lu jàs'rènne, lu favètte,
Chantît one avâ l'aute tot r'qwèrant leus cachètte.
Mais du tot çou voci Jôjèt nu vèyéve rin,
Tant n'esteu nin à bège, i n' fisève pus nou bin.
Qwand l'ou co fait cint pas, i veu one grosse houlètte,
Assis so on gros chène qui mursève bin six mète.
Atoû du ci gros chène on-z-avève astaplé,
On mont du grossès pîre qui fôrmit one âté.
Jôjèt nu s' rupoise nin, n' vou nin piède one minute,
I vou v'ni foû do bois si pou èco d'avant l' nute.
Qwand l'ou co fait one stape d'one heure sins s' rupoisé,
I r'veu co l' même houlètte, l' même chène et l' même âté ;
Si j' nouhe nin rotté dreut, j' direu qu' c'è l' même houlètte,
Lu même chène, l' même âté, mais j' nu l's âreu admètte.
Mais n' nos arrètans nin, lu tims è trop précieûx,
Continuans nosse vòye, ca l' nute va v'ni tot dreut.
So cès parole Jôjèt su r'mè co è-n-allège,
S' sintant duv'ni nâhi, i k'mince à piède corège.
Vonlà déjà dix heure quu j' rotte sins m' rupoiser,
Lu bois n' vou nin fini et mès jambe pus rotter.
Qwand j' pinse qu'è ci grand bois qu'è tot rimpli d' maqu'ralle,
I m'y fâ passer l' nute, j' frusine jusqu'à-z-è spale.
Tot f'sant cès réflexion, n'avève nin fait cint pas,
Quu l' même chène, l' même âté, l' même houlètte rusont là.
Jôjèt veu bin asteur, quu c'è d' l'èmacrallège,
Qu' tot tournant ô l' même place i n' vinrè nin à bège.
Vraiemint à l' moirt ferou i veu approcher s' fin,
I n' pou v'ni foû d' voci, i fâ qui mour du faim.
I tûse à ví macrai, à ci ví rabaguasse,
Du qui i s'a lèyf prinde si bin è sès lace ;

I pleure et i s' kutappe vraiement comme on d' sâvé,
Là l' tièsse tote kumahi, i n' sé qué saint r'clamé.
I tûse à sès parint, à s' binamée Marèye,
Qui n'aront pus l's û sèche, si vin à piède lu vèye.
Tins qu'èsteu là assis, rimpli d' pône et d' duspit,
I s' sovin dès parole qui l' vî macrai li a dit :
— Qwand vos vôroz n'aller, v' mèttrôz cès hièbe tote sèche,
En onque du vos solé, c'è po l'èmacrallège.
— Fâmeux busai qui j' so ! ju so bon à toué !
Ju roûvèye tot à fait d' mette lès hièbe è m' solé !
So cès parole voci, Jôjèt bin vite su d'hâse,
Prind l' vôtion do macrai, l' mè inte solé et châse.
A pône l'a-t-i mèttoû, quu i saute vite so pîd
I louque tot âtoû d' lu, tot à fait è cangî.
O l' place do vî gros chêne, do l'âté, do l' houlètte,
I veu one belle lâge vòye, c'è à piède lu maquètte.
Mais i s' rumè bin vite, i r'prind l' bordon o l' main,
I sù lu nouvelle vòye, lu bois n' dure pus longtîmps.
Bin vite vin d'vins dès pré rimpli d' vètte et crâse waide,
Vollà dèmons à bège, il a çou qui sohaite,
Songe à sès pauvès bièsse qui sont tote affamé,
I s' di allans-lès r'qwîrî, n' lès layans nin r'wârdé.
Ju l's amin'rè voci, elles râront do fôrège,
Mu père r'sèrè contint, j'è-n-è r'va è m' viège.
I s' rumetta so vòye et sins noul espèch'mint,
I r'èsteu d'avant leu-z-ouhe à six heure à matin.

V.

I s' rupoisa tote jour et c' n'è qu' bin tard do l' ctse,
Qwand l'ou doirmi s' binâhe qui s' lèva foû do l' gîse.
On dutella les bièsse, elles n'estît pus à t'ni,
On-z-ouhe dit qu'elles odihent qu'elles r'sèrît mî r'nouri.
Jôjèt dulaha l' chin qui saute âtoû dès bièsse,
On direu quu tortos è vont p' aller à l' fièsse.

A pône fou do viège qu' lès bièsse corèt tél'mint,
Qu' Jôjèt a do mâ d' sûre; lès pauvès bièsse ont faim.
Lu bois one fi passé, qu'elles odèt lu fôrège,
I n' lès pou pus rat'ni, elles corèt à l'arège.
Elles polet d'jà waidî, elles sont d'jà è-z-è pré,
Jôjèt lès abandonne, lai l' chin po les wârdé;
I vou aller qwèri one nahe ou one cachète,
Ouisse qui pôreu basti one tote pitite houbète.
A cint pas à pau près, d'ouisse quu lès bièsse waidît,
Il aporçu one grotte, i n' sâreu trover mî;
One place rimpli d' tos rôse esteu duvant cisse grotte,
Jamais n'avève vèyou one si magnifique motte.
Çou qu'esteu co l' pus drole, c'è quu tot è mittant,
On gros chêne s'è lèvéve qu'avève bin deux cint-z-an.
Jôjèt s' vou approcher qwand tot d'on côp ô l'âbe,
On chant su fai ètinde, c'è-st-one voix admirâbe.
I s'approche co pus près, po mî ètinde lès mot,
Il a l' cour qui li bouhe, v'là çou qui comprind co.

Lès rôse qui tu veu âtoû d' ti,
Elles ont flori cisse nûte,
Tot l' monde doirmève, n'y avève quu mi
Qui comptève lès minûte.
Ca j'avève sogne qu' tu n' vinahe nin,
Mi délivrer fou d' lâbe,
Ju t' rumerihe infinimint.
Ca t'a stu bin aimâbe;
Qwand quu j' sèrè por adrez ti,
Quu j' sint'rè t' boque so l' mine,
Ju n' cèss'rè nin du t' dire todi:
Jôjèt laime èsse lu tine.
Do chêne quu tu veu là d'vant ti,
Fâ côper one cohète,
Qwand quu t'âre fait çou voci,
Approche-tu du m' cachète.
Avou cisse cohe i fâ l' touché,
Deux fi tant qui s'adrouve,
T'ennè sèrè ruscompinsé.
Ju t' prie d'è fer lu sprouve.

Jôjèt è tot pièrdou, i n' sé pus çou qui fai,
I casse one cohe do chène, accompli ci sohait.
A pône l'a-t-i touché quu l' chène d'on còp s' partihe,
One jône fèye apparaît, Jôjèt tronle èt pâtihe.
Lu bâcelle lu pus belle qui l'âhe jamais vèyou,
Mousse fou do chène pâti, Jôjèt è tot bablou.
Mais lèye vin dreut sor lu, on direu one déesse,
Lu solo fai r'glatti sès bais ch'vèt d'ôr so s' tièsse.
One belle rôbe du blanque sôye li toume dusqu'à-z-à pid,
È sès ch'vèt one coronne du rôse è-st-èffirgi.
Su visège on direu qui fouhe du belle blanque cire,
Jôjèt plante là stâmus, c'è-st-à pône si respire.
Elle vin todi pus près èt prind Jôjèt po l' main,
« Bonjoû, Jôjèt, di-st-elle, » j' t'a rawârdé longtims.
Volà passé cint an quu j' so è ci gros chène,
Rèclô par one maqu'ralle qu'avève sor mi one haine.
Là ji d'veve i d'moni tant qu'on homme corègeu,
V'lahe bin mu v'ni d'livrer du m' tourmint si affreu.
Çu d'veve esse on jône homme, grand, foirt et bai d'visège,
Qui s' mettreu à m'aimer, qui m' promettreu mariège.
Mais asteur t'è voci, l' sohai è-st-accomplì,
Jôjèt rabresse mu vite, ca sûre ju n'aime quu ti.
Jôjèt tot amoureux du cisse belle grande jône fèye,
N' su l' lai nin dire deux fi, i rouvèye su Marèye.
Les p'tits ouhai so l' chène qui vèyèt l's amoureux,
I chantèt one pasquèye so l'amour qu'è dang'reux.
I s'èlèvèt vès l' ci, volèt duvès l' viège,
Qui n' polèt-i dèmons po jâser drovi l' bège.
Lu pauve Marèye sâreu à qwè qu'elle s'è deu t'ni,
Po l' Jôjèt infidél nu s' freu pus do duspit...

VI.

L'esté allève vè s' fin, lu tims esteu r'freudi,
Lès foye do chène toumit, lès rose estît flèttri.

Tant qui l'avève fait bon qui gn'avève do forège,
Jôjèt avève rouvîl sès parint, su viège.
Avou lu belle jône fèye, i s'avît passé l' tîmps,
A pârlér d' leu-z-amour, à s' fer dès sâirimint;
L'esté avève passé sins qu' Jôjèt n' sonjahe pusse,
Qu' i deureu n'è raller, n'allève à l' bonne morblusse.
C'èsteu onque du cès jou qu' leus deuse estît assi
S' on banc tot près do chêne, l'estît tot rakeuhi.
L' jône fèye è tote pâhule, elle a lès u plein d' lâme.
Elle a one grande douleur sur'mint qui li find l'âme.
Jôjèt nu sé nin co qu' i s' deurent séparer,
Elle li vou annonci, mais elle nu sé k'mint fer.
Enfin elle prind corège, fâ qu'elle li dihe bin vite,
Ca d'on moumint à l'aute, i fârè qu'elle lu qwitte;
Jôjèt, « di-st-elle d'on còp », n's avans viquí longtîmps
Sin songî qu' cisse belle vèye deureu aveur one fin;
Ju n' t'avève nin co dit qui fâreu qu' j'ènnè allahe,
Mais l' moumint approchant fallève quu j' tu l' duhahe :
Houte bin çou qu' ju t' va dire, fais-y bin attintion,
Ca du çoula d' pindrè nosse bonheur, nosse guignon.
Qwand j' fou rèclò è l'àbe, l' macralle mu d'ha : Houtez-m',
Vos seroz dulivré par on bai grand jône homme;
Vos pass'roz adrez lu tot on bai long esté,
Mais l'esté one fl oute, vos deuroz vu qwitté.
Lu jône homme è rirè, mère Diu seu è s' viège,
Tot v' promettant tot sure du v's aimer dusqu'à bège.
Si tin s' promesse on an, v' sèroz bin awireux,
Mais si vin à l' rouvîl, lu i mourè tot dreut.
Vos v' rintèrroz o chêne, vos r'prindroz vosse vihe place,
Tant qui s' rutrouve one aute qui s' lairè prinde o lace.
V'là çou qu' mu d'ha l' maqu'ralle, ju n'y wois'reu tusé,
Duspò l' moumint qu' t'a v'ni, l'idée n' m'a pus qwitté :
Quu qwand qu' t'è n'è rireu po on an è t' viège,
Et qui tu r'veureu là on pus roslant visège.

Qu' tu m'âreu vite rouvî, quu tu deureu mori,
Et quu mi j' rintèreu o gros chêne po todi.
Jôjèt n'avève pierdou nin one du sès parole,
Tot pinsant inte lu-même qu'elle duhéve dès babiole.
Mais qwand l'ou assuré quu c'esteu sérieux,
I k'minça à li dire quu todi i l'aim'reu.
I n' su plève gotte à fer qu'elle dottâhe à s' promesse,
Qu'elle pinsahe quu jamais l'âreu one aute o l' tièsse.
Enfin i s' rumetta, i falléve bin s'y fer,
Et i li prometta c' one fi fidélité.
Lès parole du Jôjèt raffermihît l' jone fèye.
— Ju m' fie à tès parole, di-st-elle à l' pus abèye;
Ju t' va d'ner on souv'nir, po t' fer songi à mi,
Moutoi qu' çoula t' wâdrè, du m' fer tant do duspit.
A cès paroles voci elle prind one belle cisètte,
Cope one ringette du ch'vèt et lu lôye foirt ajètte
Atou do deu d' Jôjèt, presse co sès lèppe dussus,
Et lès ch'vèt sont cangî ès bague qwand lès r'tire jus.
— Ju t' dènne cisse bague voci, si jamais i vin l'heure,
Quu tu m' voreu rouvî elle duvinrè tote neure.
Su ci cas là arrive, n'y ârè pus rin à fer,
I fâre qui tu mour après on jou et d'mé.
Jôjèt rèpèta co qu' jamais noule aute jône fèye,
Nu sèreu aimé d' lu, qui n' vòu noule aute qui lèye.
— Ju t' creu, Jôjèt — di-st-elle, — et l' moumint d' nos qwitté,
D'après m' pressintimint va bin vite arrivé.
Ainsi, duvins on an, à ci chêne, è cisse place,
Nos nos r'trouv'rans voci, asteur i fâ qu' jè vasse.
A cès parole voci, on cop d'air l'èpoirta,
Jôjèt l'oya co dire : « Nos nos r'trouv'rans volà ».
Adon n'oya pus rin quu l foit air qui soffléve,
I n'è ralla o l' grotte, s' consolant l' mi qui plève.
Tote lu nute i songea, qu'elle r'esteu adlez lu,
Et qu'elle li promettéve quu elle nu l' qwitt'reu pus.

' Lèddèd'main à matin i rutourna sès bièsse,
Elles nu s' ravisit pus, elles restit d' bonnès pèsse :
I s' rumetta so vòye et so l'après l' diner,
I resteu d'jà o l' cinse, ouisse qu'on n' sè plève à fer
D' vèye lu groheur dès bièsse. On lès rintra o stàve,
Lu r'moussa o manège po-z-aller mette à tève.
Jojèt qu'avève foirt faim, pinfla et s' târta bin,
Tot racontant inte deuse lès novelle à sès gins.

VII.

N'avève déjà quéque tims qu' Jojèt esteu ruv'ni,
I n' su ravizève pusse, l'avève foirt embelli ;
Pus d'one belle jone woisène, d'one cumère o viège,
Li f'sève sès pus bais u qwand passève d'vant l' manège.
Mais Jojèt d'hève : « Diè wade », sins dire on seul aute mot,
Et on pinsa à l' fin qu'il esteu duv'ni sot.
Lu pauve fèye do Mathieu, lu binamée Marèye,
È duv'na tote pèneuse, elle fizève pone à l' vèye ;
Jamais Jojèt n' vinève so l' planchi po danser,
Ouisse quu tote lu jonesse aimève du s' rassonler.
Ouisse qu'à son do vièlon, do l' basse, do l' clarinette,
On pochève, on dansève avou totes lès wihette.
I n' mettève pus lès pîd duvins nou câbarèt,
Po v'ni beure on pintai, taper on cop d' boulèt.
On nu l' vèyève pus gotte quu qwand qui v'nève à mèsse,
Et à-z-è grands jama qwand qu'il allève à k'fèsse.
Jojèt esteu duv'ni on vraie gros mousse à four,
Et même è leu mâhon, i s' rēcloyève tote jour.
S' père plève dire çou qu'i v'lève èt même miner l'arrège,
On n' louhe pus d'jà forci d'ovrer fou do manège.
Jamais ciette on hivier n' li dura si longtims,
Et çu fou avou joye qui r'salua l' prétemps.
Gn'avève déjà six meus qu'i resteu è leu cinse,
On-z-avève d'jà foyi et ahenné lès s' mince.

Mais l' malhe è l' pus près qwand qu'on-z-y songe lu mons,
Nos di avou raison, on vi proverbe wallon.
So l' fin do meus d'avri 'l arriva co viège,
Amon lu grand Thunus fliestihit on bårnège.
Comme il esteu woisin, Jôjèt fou invité,
Et i d'va bin dire âye, i n' woisa nin r'fusé.
Ci joû arriva donc ossu à pléne vitesse,
Jôjèt d'va raquoiri sès bellès bague du fiesse.
Dèjà tot à matin on k'minça à tirer,
Lès vi tot cômme lès jône nu fzît quu d'verroter.
Qui n'avève nin po keuse, qui v'lève one belle capotte,
On sîche, on bai floquèt, on cou d' chåse ou dèb botte,
Allève à bon woisin, sayève èt s' provève tant,
Qu'i trovahe sôrte ou l'aute po l' rinde pus attirant.
Enfin tortos sont prette, on mousse foû do manège,
On s' rind adrez l' vi maire po bâcler lu mariège.
D'là on va vè l'èglise p' aller trouver l' curé,
Qui rawåde one houbonde dèjà à pîd d'l'âté.
L'èglise è tote rimpli, è bourré d' tos curieuse,
Qu'ont qwitté leus manège, leus posson èt leus breusse,
Po v'ni vèye lès gâgâye, lès coupe èt lès marié,
Vèye lu visège qui f'sèt tot montant vè l'âté.
Po lès p'leur après còp qu' jâser à leu manîre,
Et t'allant à l' wihenne p' aveur leu mot à dire.
Mais v'là qu' lès coupe intrèt, tot l' monde poche so lès banc,
On s' curâye, on s' cuchôque, tortos v'lèt v'ni ad'vant.
Lès marié s'approchèt, lès û bahî è tèt, re,
L'ont l'air d'esse bin saisi, 'n su marèye nin toferre.
» Mais, di Xandrine, di Jhenne, tot l' gougant o costé,
» Qu'è-ce çoula p' on jône coupe qui sù lès jônes marié ».
» Jan, fai on pau tot doux, nu seuhe nin si roubiesse,
» T'a à fer à-n-one gins, qu'è, grâce à Diu, oniesse.
» Tu l' deu bin vèye ti même, c'è l' fi d'à J'han-Hinri,
» Avou l' fèye d'à Mathieu, d'avance i s' cuchessît.

» Mais duspôye quu Jôjèt è ruv'ni è leu cinse,
» Foû do gros bois l'adri, il è tot è marminse.
» N'a pus louqui Marèye, n' li a pus gotte jâsé,
» Et qu'i r'sont û essonle, ju n' m'è pou gotte à fer.
» Mais asteur laime è pâye, i sont d'jà à balusse,
» Tu m' pou dire çou qu' tu vou, ju n' tu respondrè pusse. »

Quéquès minute après, lu sposège è fini,
Et lu bon vi curé po 'ne dièraïne fi l' bèni.
O l' mâhon d' mon l' Thunus on n's y rucno pus gotte,
On k'tèye, on k'hèche, on cû, on lance et on verrotte.
On s'alla mette à tâve, tortos avit foirt faim,
Gn'avève nouque qu'ouhe magni duspôye tot à matin.
Dès gros salârdi d' soppe, dès plat d' châr et d' cromptire,
D' plusieurs sôrte du jott'rèye et dès grands badou d' bîre.
Du totes cès sôrte voci i n'è plovève vraiemint,
Et on n' cessa qu'à l' nute qwand v'nît lès musicien.
Jôjèt n' lèva nin s' linwe po dire tot oute do l' nôce,
I songève à s' maitresse, à chène èt à-z-è rôse;
Mais qwand qu'après l' banquet, lu musique arriva,
Qu'on k'minça à danser, Jôjèt su hasarda
A ègagi Marèye, po danser lu maklotte,
Et Marèye accepta, elle nu halcotta gotte.
Lu musique attaquâ l' bai air dès « Botte Bastin »,
Et Jôjèt et Marèye su mettèt è mouv'mint.
C'esteu on vraie plaisir du vèye ci k'birlôzège,
Du vèye tote lu jônese avou leus roges visège.
Du p'tit-à-p'tit lès coupe su mettèt so l' costé,
Tot comme po r'prinde halône et po s'on pau r'poiser;
Mais l' seul et vraie motif, c'è quu tortos v'lèt vèye,
Danser lu bai jône coupe, lu Jôjèt et l' Marèye.
Ca Jôjèt et Marèye dansèt on n' sâreu mî,
Ossu tortos savèt qu'on n' lès pou pus sayî.
Aye, même lès gins rastu, qui sont co à-z-è tâve,
Qwittèt leu bon wastai et s' lèyèt l' tâve banâve.

Tot lès vèyant danser i s' rapplèt leu jône tims,
Mais i n'ont pus vèyou deuse qui dansihent si bin.
L' danse dura on qwart d'heure, mais elle fou co trop coute,
A l'idée du Marèye qui n'esteu co gotte loude.
I li sonléve qu'elle ouhe dansé on jour ètir,
Ès è brèsse du Jojèt, c'esteu on vraie plaisir;
Mais l' musique n'è plève pusse, ca l' maisse do l' clarinette,
Avève so l' fin do l' danse, plusieurs fi fait hipette.
L'allit s' rassir à l' tève, ouisse qu'on r'continua,
A beure et à magnî tant qu' ménute arriva.
Èschâfé par lu vin, Jojèt à l' pus abèye,
Su présinta tot dreut, po rèminer Marèye;
Cisse voci accepta, sins fer wère du façon,
Ca gn'avève on bon bège du là à leu mähon.
Qwand qu'i fourit so vöye, elle li fi one belle scène,
Su metta à choûler tot comme one vraie Mad'lène :
» Qu'è-ce quu j' t'a jamais fait, p' ainsi m'abandonner ?
» Nu t'a-je nin stu fidèle ? N' t'a-je nin todi aimé ?
» Mais tot sèrè rouvil, s' tu m' promè tot-à-l'heure,
» Du m'aimer comme d'avance, tu f'rè cesser mès pleure. »
Qwand qu'elle veu quu Jojèt n' li respond nin tot dren,
Elle su r'mè à choûler, qu'one pîre s'attinrih'reu.
Jôjèt n' respond nin co, il a l' cour qui li pette,
I sé qu'il è fâtif, i n'è gotte è su assiette.
» Enfin, di-st-i d'on cop, po on pau l' rapaichter,
» Çou qui n'è nin asteur, i pou co arriver. »
— » Ainsi, tu m'aime co 'n poc, di Marèye tote joyeuse,
» Tu n' m'a nin co rouvil, ju pou co esse hureuse ! »
Elle su presse pusse conte lu, i sin su halone tot prêt;
Jojèt lu pleure ossu èt leus lâme su mahèt.
I n' sé pus çou qu'i fai, rouvil sont sès promesse,
Et deux fi one so l'aute i bâhe su vihe maitresse.
Mais v'lès là d'avant l' mähon, Jojèt fai sès adieu,
Marèye lu r'mercihe bin ; i l' presse qu'one fi conte lu.

Elle rinterre o manège. D'moni tot seu d'avant l'ouhe,
Jojèt k'mince à s' rumette, il a l' cour qui li bouhe.
I s' sovin dès parole quu lu jone fèye li d'ha,
Qwand qu'à chène duvant l' grotte su belle bague elle li d'na :
» Ju t'denne cisse bague voci, si jamais i vin l'heure,
» Qui tu m' voreu trahi, elle duvinrè tote neure.
» Su ci cas là arrive, 'n' àrè pus rin à fer,
» I fàrè quu tu mour après on jour èt d'mé. »
I s' ressàve è leu cinse, i tronle tot comme one foye,
Sès ch'vèt s' dressèt so s' tiesse, i d'vin à chàre du poye.
I vou vèye à l' loumire su s' bague a bin neuri,
I dàre d'on cop so s' chambe, l' crassè è vite espri.
Lu bague è duv'ni neure, i l' lave, i russe, i frotte,
Mais l' bague dumeure ainsi èt l' neure tèche nu boge gotte.
I pleure à chaudès lème, i cri comme on d' sàvé,
I cour d'one coine à l'aute, i n' sé qué saint réclamé.
Tot ruminant ainsi, one idée vin è s' tiesse,
I s' sovin do macrai, ci-st-idée l' rind à l' fiesse.
Sins rin dire à noulu, mâgré l'heure avanci,
I s' mè tot dreu so voye, 'n' ouhe ja todi doirmi.
A sept heure à matin, il esteu d'jà d'avant l'ouhe
Do vi macrai d' Polleur; li raconta su abouhe.
L' macrai li louqua l' bague, frotta totes sorte dussus,
Duha totes sorte du mot, mais l' neure nu v'néve nin jus.
» I n'a rin à-z-y fer, « di-st-i, hossant dès spale,
» L' bague n'è nin naturél, c'è-st-one bague du macralle. »
Jojèt li raconta çou qui s'avéve passé,
Duspoye qu'avéve estu o bois èmacrallé.
I raconta ossu do l' noce è leu viège,
Du su amour po Marèye, ossu du s' trahihège.
» I n'a rin d'aute à fer, quu d' cori d' l'aute costé,
» Fà li d'mander pardon, i v' su l' fà rapaichté.
» Vos aves co jusse on jour, profïtoz-è bin vite,
» J' n'a pus rin d'aute à v' dire; asteur bonne réussite. »

Jojèt nu songea nin seul'mint du l' rumerci,
I rècora bin vite, 'lavève sogne du mori.
Et pus moirt quu viquant i rarriva o l' cinse,
Su r'poisa one paire d'heure, 'l esteu tot è marminse.
Qwand fou on pau r'happé, sins pus s' lèyi ratt'ni,
I s' rumetta so voye du hisse d'esse trop târdi.
Arrivé à gros chène, i pâtihe, i soffèlle,
Il è tot foû halone, lu visège li rûsèlle.
I casse one cohe do chène et i bouhe deux fi d'sus,
D'on cop l' chène su partihe, lu jone fèye è d'avant lu.
Elle nu di nin on mot, elle fond tote è-n-one pleure,
Elle a vèyou quu s' bague esteu duv'ni tote neure.
Jojèt s' jette à sès gno èt implore su pardon,
Li raconte sès duspit, s' trahihège, su guignon.
Mais n'a pus rin à fer, tot manquant à s' promesse,
I s'a aqwèri s' moirt, fait l' mâlheur du s' maîtresse.
Lu tims a vite passé, l'heure fatale è tot près,
Jôjèt tronle comme one foye, su d'mande çou qu'è d'vinrè.
I songe à s' père, à s' mère, à Marèye, à s' viège,
I tûse à l' prumi fi qwand qu'i qwitta l' manège.
Ah ! qu'il avève estu hureux è leu mâhon,
Qui s' père, su mère, Marèye, qu' tortos li estit bon !
Tins qu'i tûse là ainsi, i s'èlève on orège,
I tonne et il aloume, c'è-st-à piède tot corège.
Jôjèt s'assi conte l'âbe, prind s' tiesse inte sès deux main,
L' jône fèye vou v'ni vers lu, mais n' pou fer nou mouv'mint;
On-z-ô on affreux cop d' tonnîre qui resbondihe,
Sèwou do l'aloumîre, i sonle quu l' ci s' pâtihe.
Lu chène a stu acsu, è pâti dusqu'à d'zos,
D' Jôjèt on n' veu pus rin, è-st-i moirt, vique-t-i co ?
Qwand quu l' brozire su live on l' veu qu'i git conte terre,
Il è tot covri d' song, lu pauve Jôjèt sofferre.

(¹) Sèwou.

I jette co 'n cop sès û so l' jone fèye jondant d' lu,
Mais s' rucloyèt bin vite, lu pauve Jojèt n' vique pus.
A pone esteu-t-i moirt, quu l' jone fèye sin so s' bresse,
One maigue main s' rupoiser, elle dustoune vite lu tiesse.
Elle veu lu vihe macrale qu'è déjà arrivé,
Po l' fer r'moussi o chène co po c' bin dès âné !!!
L' macrale lu prind po l' main, l' jone fèye sù sins rin dire,
'L n'è nin aidl d' prii, l' cour do l' macralle è d' pire.
Lu chène s'adrouve co 'ne fi, elle su sin hèrré d'vins,
Adon s' ruclo sor lèye et qui sé po c' bin d' tims ???

O viège du Gueuzéne, co bin longtims après,
On s' racontève do chène, do l' maltresse du Jojèt;
Mais 'n' s'a pus trové nouque p' aller d'livrer l' jone fèye,
N'y avève pus nouque qui v'lahe po çoula risqui s' vèye;
Lu chène à l' longue do tims à pouri, à toumé,
Mais co tot fèr asteur, qwand qu'on pass'reu adré,
On-z-ô one voix plaintive qu'a l'air du v'ni fou d' terre,
Qui jèmihe, qui soupire comme one âme qui sofferre.
C'è l' pauve jone fèye qui pleure l' bonheur qui l'a qwitté,
Par lu fâte d'on jone homme qu'elle avève tant aimé.

One rèsconte

(MONOLOGUE)

PAR

Louis SONVEAUX.

DEVISE :

A tot hasàrd.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On joù passant par on village
Ji rèsconte one bin belle èfant :
Li tims volait s' mette à l'orage
Elle vin d'lez mi, tot è trônant
Elle mi d'mande : « Estans-n' lon dè l' ville ?
Ji m'a pierdu, ji n' sai commint ! »
Ji li rèspond : « Fuchîz tranquille,
Ji va vos r'mette dissus l' bon ch'min ;
Dins trois qwart d'heure é rotant vite
Vos s'roz d'lez l' poite Saint-Nicolès,
Echonne, si vos v'loz bin, mi p'tite,
Nos frans l' vôle po passer dins l' bois. »
È sorian v'là qu'elle mi r'waite,
Puis d'one air timide mi rèspond :
« Monsieu, vos èstoz bin honnête,
Avoû vos, j'îreûve dîge heûre lon !

Dispèchans nos, car li tims s' brouïe,
Mi di-st-èlle, è m' purdant pa l' brès,
Choûtoz l' vint soffler dins lès fouye,
Ji crois qu'avant wère i ploûrè.
Dijoz-m' commint qu'on vos appelle
Car vos èstoz-st-on brâve gârçon,
A l' nait quand j' soffell'rè m' chandelle
Ji pôrè tot bas dire vosse nom ! »
Tot è m' causant si cœur tocteûve,
È bachant l' tiesse, j'èl vois rogi,
Todis pus foirt elle mi sèrreûve
È-z-intrant dins l' bois, ji li di :
« Nos n' f'raînnès nin mau d' nos mette à yutte
I commence à ploûre, mi pouyon !
Gn'a vailà d'sos, 'ne pitite cayutte
Qu'è cachie par on gros bouchon.
Allons, vinoz, n'èûchoz pou d' crainte,
Avoû mi, vos poloz roter
È montant pa li p'tite piol-sinte
Nos allans tot d' suite arriver. »
Nos vèyans-st-on côp d'allumoire,
Elle mi di : « N'allans nin par là
Car j'aureûve trop peû qui l' tonnoire
N'y chaireûve ! pressans putôt l' pas.
Divant l' nait fau qui j' seuye rintrée
Il è grand tims d' nos avancî.
Vinoz ratt'mint, ji so pressée,
Mi papa pôreûve mi brûtî. »
Nos avans roté tote li vòye,
Sins pus seûlemint nos dire on mot.
Li bois yutte, elle mi di : « A r'vòye,
A c'ste heûre j'èrîrè bin sins vos.
Ji vos r'merci d' vosse galant'rie,
Sins m' l'awè dit, ji sai vosse nom !

Permettoz vaici qui j' vos l' die :
C'è qu' vos èstoz-st-on vrai couyon!
Si vos v'loz choûter bon conseye
Ji va vos l' donner po pay'mint :
Quand v' pass'roz l' bois avoù 'ne jône fèye,
Waltoz d'èsse one miette pus malin! »
— V'loz-y riv'nu, histoire do rire
Et ji profit'rè dè l' lèçon! »
— Allez, Monsieû, vos l'îriz dire,
C' sèrè por one aûte occasion.

Qu'elle bonne maquêye !

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :

El fâ magni lu-même.

MÉDAILLE DE BRONZE.

A l' cinse, il è qwatre heûre, cinsi, mèskenne, varlèt,
Sont-st-à beûre li cafè.

« Qu'elle bonne maquêye, qu'elle bonne maquêye !

Di d'on côp bon l' cinsi,

Tot hagnant disgu'à deux-z-orêye

Divins 'ne tête qui l' boûrre a brogni.

S'apinse-t-i : s' volit fer parêye

C' sèreu m' gougno d' boûrre sipâgni.

C'è qu' c'è-st-ine mâle annêye,

Fâ qu'on rafène so tot.

Mais lu s'y k'nohe po çoula, l' fin machot

I bawêye, i coirnêye,

Si bin qui l' gros Noyé,

Qu'è là dispôye lès jouù passé

Prind l' pèce di pan qu'on vin di li côper :

« Qu'elle bonne maquêye !

« Qu'elle bonne maquêye !

Ridi l' cinst co 'ne fêye.

Et Noyé dimande à s' voisin,

Li hièle avou l' maquêye divins.

Mais l'aute qu'avisse on crope-è-l'aisse,

Li rèspond, comme s'i fouhe mâvas :

« Pa, magne li bourre, hein, galafia,

« Et s' lai l' maquêye po l' maisse »

Ayans d' l'ôre !

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :

I n'y a rin d' tél.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On joû, Nanèsse esteû corowe,
Busquinter Noyé l' jârdinl,
Et po-z-esse pus timprowe,
Ni s'aveû qu'à mitant châssi.
Mais nosse mèskenè,
Di foice qu'aveû nivé
So l' trêvin qu'is tapit 'ne copène,
N'âreû pus polou 'nnè raller.
« I n' nivève nin portant tot-rate,
« Di-st-èlle ainsi,
« Ca mès èskèrpin sont trop hate,
« Ji n'âreû woisou m'èhardi.
« C'è l' maisse, ji n' sé çou qu'i va dire,
« Il è lèvé, pusqu'on veû dè l' loumire,
« I barbot'rè.
« Mon Diu ji n' sé kimint qu' j'ènnè rîrè. »
« Ci n'è rin, sottè, ji v' rèpoitrè, »

Li di Noyé, n'âyiz nolle pône ;
Vinez, l'irè mix qu'i v's èl sône.
Après avu trivièrsé tot l'jârdin
Noste homme inteûre èt, d'ine voix haute èt clére,
Di, tot mèttant l'crapaude à l'térre :
« Bonjoû, Nanèsse, ji v' rapoite vosse fièrmain,
Et merci co cint fèye. »
Adonc l'maïsse, qu'esteû so l'montêye :
« A la bonne heûre, Noyé, di-st-i,
Dè rappoirter 'ne ustêye.
Qwand c'è qu'on 'nne a fini.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1893

(UNE PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.)

MESSIEURS,

Le 18^e concours, qui réunit tous les genres ne trouvant pas place dans les autres et qui laisse ainsi aux concurrents plus de liberté, semblerait devoir être le plus favorisé au point de vue du nombre de pièces. Il n'en est rien, pour cette fois du moins. Treize pièces de vers seulement ont été soumises au jury et deux seulement ont été jugées dignes de récompense. Ce sont deux monologues intitulés : *Assez* et *Ine pârtêye di plaisir*.

Nous sommes persuadés que, produits par un de ces fins diseurs que nos théâtres wallons possèdent

aujourd'hui en si grand nombre, ils sont appelés à un franc succès. Nous ne leur avons pas cependant trouvé, eu égard au peu de difficulté du sujet, un mérite suffisamment élevé pour proposer en leur faveur une médaille en vermeil.

Nous accordons à la première de ces pièces une médaille de bronze et à la seconde une médaille d'argent.

Les autres pièces ne sont pas toutefois dépourvues de mérite. Le n° 5, *È l'chaude coulèye*, aurait aussi pu mériter une récompense, s'il n'avait pas eu le grave défaut de rappeler trop complètement un charmant petit poème, *Atou dè feu*, où Emile Gérard a traité le même sujet d'une façon supérieure. Le n° 2, *Li fièsse dè prètims*, a aussi quelque valeur. Nous en citerons un couplet pour prouver que l'auteur pourrait en faire un excellent petit tableau.

Murguet,
Clédiet,
Vert, fet
Nosse jôye.
Hanteû,
Joyeux,
A deûx,
Fet vôye.

Le n° 6 contient quatre sonnets : *L'osté, L'hiviér, Li vèye, Li moirt*. C'est là un genre difficile qui exigerait, pour être abordé avec succès, plus de connaissance de la langue et un style beaucoup plus

châtié. Il y a là néanmoins un essai intéressant qui a également tenté l'auteur du n° 9 : *Fou posse*. Celui-ci est beaucoup meilleur, malheureusement le désir de faire un bon mot (?) a gâté complètement la fin de ce petit poème.

Le n° 10 est un rondeau assez bien tourné, mais c'est là une œuvre trop facile pour qu'on ne doive pas exiger qu'elle soit parfaite pour lui attribuer une autre récompense que la publication.

SÈM'DI !

Jans adai vo-nos-là sem'di,
Ji pinsève qu'i n' vinreu jamâye.
D'après li spot, c'è l'jou qu'on pâye
Les nawe ossi bin qu' les ginti.

È l'ovre, tant d'ovrège qu'i n'âye,
On chante, on rèye, ca chaque si di :
Jans adai vo-nos-là sèm'di,
Ji pinsève qu'i n' vinreu jamâye.

Avou dès cense po s' diverti
On s'rè d'main dimeigne so s'pus gâye ;
Houye à l' nute déjà fâ qu'on s' sâye...
Nin trope, ca l' feumme deu s' dire ossi :
Jans adai vo-nos-là sèm'di.

Le n° 11, *Li vèye chapelle*, est, d'après l'auteur, on còp d' sâye, qui aurait pu être un succès, si le style en était plus châtié. Les chevilles et les répétitions y abondent.

Enfin, le n° 12, *Li viquârêye d'on houyeu*, à côté de quelques bons traits qui montrent que l'auteur

connaît la mine et les mineurs, est malheureusement gâté par de nombreuses fautes contre le wallon et par des exagérations manifestes.

Les membres du jury,

J.-E. DEMARTEAU.

P. D'ANDRIMONT.

H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté accompagnant la pièce ayant obtenu une médaille d'argent, a fait connaître que M. Emile Gérard, de Liège, est l'auteur de cette pièce. Ce même auteur a autorisé la Société à ouvrir le billet cacheté joint à la pièce intitulée : *Assez !* ayant obtenu une médaille de bronze.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Ine pârtèye di plaisir

(MONOLOGUE)

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Qui beut trope veut dobe.

MÉDAILLE D'ARGENT.

1.

Kibin n'avans-gn' nin bu d' tournêye ?
Ma foi, j' m'è sovairè longtims ;
On a tût'lé tote li journêye....
Jusqu'à d'vès treus heûre à matin.
Hoûye, ji so comme ine vraiye clicotte ;
Ji n' pou magnî, rin aduser....
Diu ! qué mâ d' cour !... Ji n' veu pus gotte...
(*Tot fant des mowe et prête à vomi.*)
Ah ! comme ji m'a bin amusé !

2.

Kimint qu' j'a r'trové l' poite di m' chambe,
Ci n'è nin mi qui v's èl dirè,
Ca ji n' tinêve pus so mes jambe,
Tot qwittant l' dièrain cåbaret.

Jusqu'è fond des gré di m' montéye,
So cou, so tièsse, j'a barlôzé.

(Sintant s' narène èt gémihant.)

Elle è-st-à treus qwârt sipatéye...

Ah! comme ji m'a bin amusé!

3.

Cè-st-avou 'ne bande di camèrade,
Des vraiye yane, qui j' m'a-st-astârgi,
Mais, inte les verre èt les hah'lâde,
Ine quarelle a v'nou tot cangl.

Po fini survina 'ne bataye,

Et mi, po l' pâye, qu'aveu jâsé,

(I mosteûre si neur oûye.)

Li prumir, on m'a d'nè 'ne maisse daye.

Ah! comme ji m'a bin amusé!

4.

Puis volà l' police accorowe,

Et sins raison j'èsta picf,

Po tapage et bataye so l' rowe,

On procès-verbâl m'è drèssi!

Les agent n' volit nin m'ètinde,

Mi qui qwèréve à m'escuser.

On m' va saler d'ine bonne aminde.

(D'ine air anoyeux.)

Ah! comme ji m'a bin amusé!

5.

Wisse a-j' lèyi m' chapai?... Mystère!...

Divin l' trikkal qu'on a-st-avu,

Il a rôlé bin sûr à l' tэрre,

Et tot l' monde ârè triplé d'sus.

Et m' pal'tot donc!... c'è lu qu'è gâye...

Tot qu' k'hiyi, qu' va-t-i raviser?

(Hossant s' tièsse.)

Ji n' sés si j'èl mettrè co mâye.

Ah! comme ji m'a bin amusé!

6.

J'allève tot-ratte rouvi dè dire

Qui d'vin 'ne bastringue, ènoçin'mint,

Ji fa toumer sept verre à l' bire

Qu'on m' vola fer r'payi chir'mint.

A court, ji n' polève règler l' compte,

Et j' m'âreu fait d'mour à r'fuser...

(D'in' air di r'gret.)

È gage, j'a d'vou leyî m' pauve monte.

Ah! comme ji m'a bin amusé!

7.

(I droûve si porte-manôye.)

Sept çense et d'mêye.... volâ tot l' rèsse,

Fré di Diu? des qwinze franc qu' j'aveu!

Rin qu' çoulâ fou d' treus blankès pèce...

Quêlle arège, si m' feumme èl saveu!

Si j' trovève po cachî l'affaire,

Quéque ficèlle... lèyiz-m' donc tuser...

(I mette on deugt so s' front et tâse.)

S'elle brai... mi, po m' pârt, ji m' va taire...

Ah! comme ji m'a bin amusé!

8.

(I s' toûne vè l' poile.)

J'ètind là Dadite qui s' mâvèlle...

Qué disdut! vo-l'-cial so mès rein,

Et qwand 'lle mi donrè d' ses novelle,

Qui va-j' responde? Ji n'è sé rin!

J'èl sin... ji l'ode... sûr qu'i frè stoffe...
A còp d' gueûye on m' va candôzer,
J'alm'reus mîx d'esse è l' Roland-Goffe.
(*I a l' hiquette.*)
Ah! comme ji m'a bin amusé!

9.

A c'ste heûre, po l'ovrège, c'è bèrnique;
J'a l' coirps malåde, comme on blanc deugt:
Mettéz-m' près d'on moirt qui ravique,
Et j' sèrè co l' pus laid des deux!
Hoûye, nènni, ji n' vâ nin 'ne côte pomme,
Et tant beûre, après tot d'viser,
Ji trouve qui c'è bin bièsse po l'homme.
(*Avou colère et hiqu'tant.*)
È-c' çoula qu'on nomme s'amuser?

ASSEZ!

(DÉCLAMATION)

PAR

Emile GÉRARD.

DEVISE :

Trop long brouet.
Mâye ni gost'rè.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Après l'hiviér, qwand l'ouhai r'chante
So l' cohe qui vin dè ravèrdi,
Et qu'on veu flori hièbe et plante,
On sohaite qui maye deûre todi.
Mais qu'i survinse qwinze longs joû d' plaive,
Et qu' nos man'cêye di n' nin passer,
Chaskeune brai, tot fant 'ne pitieuse geaive :
Assez !

On aime dè houter lès parole
D'ine homme sincieux ottant qu' sùti,
Ca tot s'instruihant à s' sicole,
Addiseûr, on s'y va d'vèrti.
Mais qu'on blagueûr, ine heûre ètire,
Di sots conte vinse nos mascâsser,
Ni v' sintez-v' nin prête à li dire :
Assez !

Avou plaisir, on r'veu l' fâbite,
Riv'nowe avou les meus d'osté,
Et qui, dè l'hâye à l'âbe sipite,
Sèmant dès chant plein d' joyeus'té.
Mais qui n's oyanse à nos orèye,
On coirbâ braire, sins pus cesser,
A turtos, nos vin l' mot parèye :

Assez !

On père n'è mâye nâhi d'ètinde
Gazouyi l'èfant qu' jowe so s' haut,
Et c'è-st-ine fièsse por lu d' comprinde
Li p'tit ange qui fai si pau d'haut !
Mais qu'on fiâsse ôsse si belle-mére
Grogni, l'estourdi, l' tracasser,
Comme i va dire, blamant d' colére :

Assez !

On louque vol'ti 'ne jône cotresse
Ossi frisse sovint qu'on bouquet;
Sins ruban, dintèlle, ni tot l' resse,
Vo-l'-là bèlle, sins l' pus p'tit floquet !
Mais quéque turlurette si coûve-t-elle
Di trinte-six volant, qu'è-ce qui j' sé ?
L'invèye vis prind d' dire à l' mam'zelle :

Assez !

Qwand on s' pormône divin 'ne prairèye
Ax âbe qui sont hoslé d' bais frut,
On s' mette à rire, s'i tome ine gèye,
Ine peûre ou 'ne pomme so nosse cabu.
Mais qu' nos pètte dès gruzai so l' tièsse,
Lès pus longain div'nèt pressé ;
On brai, tot dârant d'vin quéque poisse :

Assez !

Li vraiye pâtriotte vòreut vèye
L'accoird inte Wallon èt Flamind,
Et qu'on lèyahe doirmi l'invèye,
Po roter turtos l'main d'vin l' main.
Pus vite qui d' nos d'ner dès còp d'gueûye,
D'ine air à voleûr tot casser,
Rouvians nos dispite, et qui c' seûye :
Assez !

Ji n' vou nin pus stinde mi ramage,
Ca ji n'aime wère lès longs brouet,
Et puis ni sèreut-ce nin damage
D'annoyi lès cis qui m' houtet?
I vâ mîx qui j'èl laisse à rèsse,
Po 'ne bonne raison, ca vos pinsez
Qui j'a foirt sogne qui vos n' mi d'hésse :
Assez !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LEXII^e CONCOURS DE 1893.

MESSIEURS,

Jusqu'à ce jour, la Société n'avait admis à ses concours que les pièces de théâtre en vers ; car elle avait reconnu que les auteurs wallons, doué d'une étonnante facilité de composition, écrivent généralement trop vite et ne soignent surtout pas suffisamment la forme de leurs œuvres.

Elle supposait non sans raison, que la forme poétique exigée par elle dans les comédies forçait l'auteur à remettre vingt fois son ouvrage sur le métier, suivant les classiques préceptes, et constituait le plus sûr moyen pour lui, d'épurer son style et sa langue.

Mais à présent que la littérature wallonne atteint son plus bel épanouissement, à présent que ses œuvres dramatiques deviennent légion et que les

meilleurs écrivains, dont le nombre s'accroît chaque année, soignent leur prose à l'égal de leurs vers, et qu'en somme la forme prosaïque convient mieux à l'art dramatique wallon, populaire par essence, elle s'est décidée à tenter l'essai d'un concours de comédies en prose et elle n'a pas eu trop à se plaindre des résultats de son initiative. Ajoutons cependant de suite qu'elle n'a pas eu lieu non plus de s'en déclarer absolument satisfaite.

Le jury chargé par elle de juger ce concours a eu douze pièces à examiner.

Mais il a dû en écarter quatre, parce que l'auteur a inscrit son nom sur l'une d'elles et qu'elles sont manifestement de la même écriture.

D'ailleurs ces pièces intitulées : *Lisette, li Mârdi crâs, c'è vos qu'è Tâtî* et *Houbert li chap'lî* manquent de comique et sont écrites en un wallon très pâle, semé de fautes de conjugaison et de tournures et d'expressions françaises.

Quelques exemples : *Mitant* (moitié) pour épouse!!!
trover in vos, j'a wârdou, mètte on sonlant d' bâr-rîre inte nos amour, si vos savisse, etc.

Les pièces suivantes ne méritent pas non plus de distinction :

N° 9, *Les deux maisse d'arme*, sujet sans portée, banal. Le wallon est satisfaisant, mais pas toujours ; il est parfois grossier ; le Flamand est grotesque.

N° 6, *Albert Bordin*. Drame 1830 à la Ponson du Terrail, invraisemblable et long ; le dénouement est trop pressenti et le troisième acte se traîne morne

et pâle. Trop de tirades et de monologues, comme celui du commencement de l'acte II. Quelques phrases sont cependant relevées par de bonnes expressions wallonnes.

N° 7, *On spot*. Pâle, sans nerf et peu intéressant; la fin est languissante.

N° 12, *Buveu*. Grand drame très lacrymal; les lamentations n'en finissent pas, surtout au troisième acte qui est le plus mauvais parce qu'il est le plus invraisemblable. Nous croyons cependant que l'auteur peut tirer quelque chose des deux premiers.

Quant à la langue, on sent à chaque instant l'influence française, comme dans les expressions *pantalon clér* pour *clér pantalon*, *norèt blanc* pour *blanc norèt*, *lunette* pour *berrique*, *hopai d' cléf* pour *boirai d' cléf*, etc. Le vocabulaire de l'auteur nous semble assez pauvre; c'est un défaut facile à corriger par l'étude des vieux écrivains.

Les autres œuvres examinées ont mérité une récompense, mais aucune n'a été jugée digne du premier prix.

Le jury accorde un second prix à la pièce intitulée *Po l' bouse et po l' cœur* (n° 8).

L'histoire, empruntée à un fait divers de journal, a déjà été traitée en wallon liégeois et la pièce a été présentée avec succès à un concours de l'an dernier.

C'est celle d'un rentier qui détient les numéros des obligations de sa servante illettrée et qui s'aperçoit que l'un de ces numéros a gagné le gros lot. Il se hâte d'épouser la servante sans lui annoncer la nouvelle;

mais, après le mariage, il apprend avec ahurissement que sa femme n'a plus depuis longtemps les titres en sa possession.

Le sujet est de bonne comédie et l'auteur de la pièce examinée l'a heureusement traité.

Les caractères sont vrais et bien dessinés, surtout celui de la servante-maîtresse.

Nous conseillons à l'auteur de supprimer quelques tirades inutiles.

La pièce est écrite en dialecte de Jodoigne et, autant que nous avons pu en juger, le wallon est correct.

La pièce *Maujonne pierdoue* est également écrite en dialecte de Jodoigne et elle nous paraît du même auteur que la précédente.

On y retrouve toutes les qualités de celle-ci, mais par contre des défauts plus nombreux. En voici le sujet :

Julien, fils du maréchal Pascal, est comptable dans une grande maison de Bruxelles et mène la vie à grandes guides. Ses parents se demandent avec inquiétude d'où il tire l'argent qu'il dépense si facilement, quand, après une *size* chez le maréchal où l'on apprend que Xavier, autre fils de Paschal, courtise Berthe fille de Mèchi, les parents effarés voient tout à coup apparaître leur fils, l'air hagard. Il leur annonce qu'il a volé 20,000 francs à son patron, qui a promis de ne pas le poursuivre à condition d'être remboursé.

Pascal vend tout, restitue la somme et fait répandre le bruit qu'il a spéculé à la bourse. Mèchi s'oppose au mariage de sa fille ; mais, apprenant

une partie de la vérité, il promet de consentir à l'union de Berthe avec Xavier si celui-ci tire un bon numéro à la milice.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi; mais Julien, cause du malheur, rentre en scène et s'engage au lieu de son frère. Mèchi fait alors une vague promesse de consentir au mariage et la toile tombe.

Cette fin est trop brusque, il manque un troisième acte, ou, pour mieux dire, il manque une fin.

La *size* et le tirage au sort sont matière à description pour l'auteur, mais la *size* est un peu longue, le même jeu de scène revenant trop souvent. L'épisode du tirage au sort nous paraît difficile à mettre en scène tel que l'auteur l'a conçu.

L'action en général est trop simple, quoiqu'elle donne lieu parfois à une certaine animation et à une émotion vraie. Le wallon nous paraît pur.

Aussi accordons-nous à l'œuvre un troisième prix.

La même distinction revient à la pièce n° 10, intitulée : *Lès ploqu'rèsse* ; mais l'œuvre ne sera imprimée que si l'auteur y fait les corrections que le jury lui signalera.

Lès ploqu'rèsse sont les femmes préposées à la cueillette du houblon aux environs de Liège. La pièce est plutôt une peinture de leurs mœurs, agrémentée d'une histoire d'amour assez gentille. Le premier acte est bon, mais pourquoi la jeune fille dit-elle à son oncle que, pour rester avec lui, elle écrira à son amoureux de renoncer à elle : c'est peu naturel.

Le second acte doit être raccourci ; vers la fin, il y a des jeux de mots exécrables.

Le wallon laisse souvent à désirer ; exemples : *fer simblant* pour *fer l'èqwanse*, *dilâbré* pour *dihâmoné*, *en attendant* pour *tot rattindant*, *moisiheure* n'est pas wallon, il faudrait tout au moins *chamossiheure*, etc.

Enfin, à titre d'encouragement, nous donnons une mention honorable, sans impression, à la pièce n° 11, intitulée *Li jouû dè l' crâsse tête* ou jour de paie chez les ouvriers. C'est une scène de ménage naturaliste assez réussie et rapidement menée.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Le Jury :

MM. Ch. DEFRECHEUX,

Ch. Aug. DESOER,

I. DORY,

Nic. LEQUARRÉ,

et Julien DELAITE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 14 mai 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Edmond

Etienne, de Jodoigne, est l'auteur des pièces intitulées *Po l' bouse et po l' cœur* (2^e prix, médaille de vermeil), et *Maujonne pièrdoue* (3^e prix, médaille d'argent). Il désire que ces œuvres portent les titres respectifs de *Cœur et caur* et *Li marchau*.

En outre, M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée *Lès Ploqu'rèsse* (3^e prix, médaille d'argent). Il s'est fait également connaître par lettre comme l'auteur de la pièce intitulée *Li jouû dè l' crâsse tête* (mention honorable, médaille de bronze).

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Po l' bouse et po l' cœur

COMÉDIE-VAUD'VILLE È DEUX AKE

PA

Edmond ETIENNE.

DEVISE :

Mouchon sus l' haye.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

PERSONNAGE :

MELCHIOR, *marchand d' grains.*

COLAS, *sca'y'teu.*

MARTINE, *mesquinne d'à Melchiôr.*

MÈRENCE, *ristindeuse.*

PO L'BOUSE ET PO L'CŒUR

COMÉDIE-VAUD'VILLE È DEUX AKE.

PRUMI AKE.

Le salle d'one bonne maujonne bourgeoise. Dins l'fond, huche donnant sus l'allée ;
huche à droite et à gauche ; signièsse drovoue à gauche, prumi plan. One tauve
à gauche couvroue de papi et d'gazette ; one à droite chèrgie de linge à ristinde.

Scène I.

(Au lèvé de l'rideau, Mèrence ristind, on étind travayi on scaïeten sus l' toit.)

MERENCE *(en travayant)*.

Avril ragayu l' monde ;
N'a dès fleur sus l' poumi
Et l' péson, que s'ènonde,
Jaurgonne à plein gazi.
Lès touyou sont fé vête,
Il è v'nu fou l' solia ;
N's irans coude dès violète
Dimègne que vé s' fai bia.
Tra, la, la, la, la, etc.

Scène II.

MARTINE, MÈRENCE.

MARTINE *(intrans avou one banse aux linge)*.

Lès touyou sont fé vête,
Gare à vos tièsse, jônia,
C'è qu'avril joue dès pètte
En brouyant lès cervia.

ÈCHONNE *(en riant)*.

Tra, la, la, la, la, etc.

MARTINE.

Hie ! qu'on-z-è dispièrtêye aujourd'hu !

MÉRENCE.

C'è l' bon tims qui ravique, lès mouchon qui chant'nèt...
Hair j'a ètindu l' rasquignol.

MARTINE.

Et à c'ste heùre le violon è co su l' toit, volà poquoi vos chantez.

MÉRENCE.

Què v'loz dire ?

(On étind Colas taper sur one panne en musant l' coplèt d'à Mèrence.)

MARTINE.

C' musique-là.

MÉRENCE.

Eh bé ! quoi ?

MARTINE.

Fioz l'innocine... Colas, le scay'teu... Choutez, i chufelle déjà vos air.

MÉRENCE.

A poine se j' connais c' garçon-là.

MARTINE.

« Qu'est-ce que mentir » ?

MÉRENCE.

Mains, enfé, què savoz, qui s' que v's a dit ?..

MARTINE.

Me p'tit doigt... Pinsez qu'on n' voi ni clair, qu'on n' connai ni vos nache ? Allons, assez des air comme ça... È-ce on crime de s'ainmer ?

D'almer vos vouriz vos disfinde

Mains vos n' sâriz.

Tote les jônesse s'y lay'net prinde,

Et ça vol'ti...

Je wâge que l' bon Dieu doi sorire
Quand voi blâmer
L'amour dins deux brave cœur et s' dire :
« I fau s'aimer ! »

MÈRENCE.

Eh bé ! oye : i m' veu vol'ti et me ossi... A vos j'èl pou bé
confii ; mains ne d'joz ré... à personne, don ?

MARTINE (*sérieuse*).

N'auyoz ni peu : bouche cosoue...

MÈRENCE.

Et là longtims qu' ça dure : nos nos aînmines sins quausi
l' soyu, sins nos l' dire...

J'èl saveu bon, i m' chonneuve bia ;
C'è bé comme ça, don, qu' ça commence ?..
L'amour sorvé sins qu'on y pinse...
Je n'è pou ré se j' voi volti Colas.

Au bois, dins l' roue, même à l'èglije,
J'èl troveuve todi su mes pas ;
Maugré me m' cœur tocteuve tot bas
Et j' rojicheuve comme one cèrije.
J'èl saveu bon, etc.

Ça stî par on joû d' fiêsse à l' danse,
— J'èl voi co, tot moué, trônnant, —
Qu' m'a dit : « J' vos aime depôye deux an. »
Me, là longtims, li di-j', sins mēfiance.
J'èl saveu bon, etc.

MARTINE.

Et v' sèroz heureuse avou le, j'è respond, c'è-st-on garçon
comme n'a pont.

MÈRENCE.

En rattindant, ne d'joz ré, je vos è prie, pace que...

MARTINE.

Pace que quoi ? N'estoz ni libe tos les deux ?

MÉRENCE.

Sia, mains n'a one aute.

MARTINE.

Ah ! sournoise, deux galant por one c'è d' trop.

MÉRENCE.

Je n'a ni d'mandé ça, et se v' pourrîz m' disbarasser dè l' deuxième... Ah ! j'a bé des tourmint !

MARTINE.

C'è dammage que c'è ni me : je n'è tinros onque, assuré don, ça ? mains l'aute arot rate se congi.

MÉRENCE.

Oye, c'è bel et bon mains, s' c'è-st-one homme que v's a sti brave, que v's a siervu d' père, fait apprinde on mesti, commint fer po l' ribaurer ?..

MARTINE (*èwarèye*).

Commint, commint ? Sèrot-ce le maisse... Melchiôr ?

MÉRENCE.

Inte nos, savoz, oye c'è le !

MARTINE (*riant*).

Ah ! l' vi fô ! C'est ça que n'aveu pus ré d' trop bia por le... N'est ni dangereux, hai, on l' connai : c'est-st-on Jean bellès jotte, l'è st-amoureux d' tortote ..

(*Riant pus foirt.*)

Je vos l' demande on pau, à des age comme le... Vos p'loz frotter vos lèppe, vi sot, c'è dè l' chau d' mouton...

MÉRENCE.

Je so bé trècassée avou ça.

MARTINE.

Vôyîz-le prominner... I m'a bé volu marier ossi dins l' timps.

MÉRENCE.

Vos ?

MARTINE.

Poquoi ni?... Madame vau bé Monsieu : je prové d'one grosse cinse et, se n'arinne ni ieu des malheur!... Il è vrai que j'so-st-ossi bé, qui d' fie mia : pace que :

Se n'a su terre,
On bia sôrt,
Vrai trèsôr,
C'è, v' poloz m' croire :
D'esse mesquinne d'on vi garçon
Riche, sins façon.
Des gros gage et wère à fer :
Le miloder ;
Tos les joû l' bon bouquet,
I minge ce que nos plai ;
On l' toûne autou de s' doigt.
Quand on z-è naugie de s' posse,
Po s' quitter qu'è-ce que ça cosse :
En donnant nos quinze jou,
Nos v'là fôû.
S' on nos discause,
Foirt augiemint,
Je v' dirè :
Qu'on nos met
Su l' testamint.

MÉRENCE.

Oye, vos rioz, vos ; j' vouros bé vos veuye è m' place.

MARTINE.

Ça n' m'irot ni co là se mau... Ne vos êkatinez ni avou ça ..
Aîmez vosse Colas comme i vos aîme.

MÉRENCE.

C'è que cousé m' rapelle tofer ce qu' l'a sti po mes parint,
por me, po m' frère que fai co studî ; et 'lè vrai que n'a nuque
qu'arot fait po des p'tit cousé...

MARTINE.

I n'a fait que c' que d'veuve... Maria ! les cousé n' sont ni des

ché. J'aide bé m' bia-frère, me, sins r'proche... Et, à propòs, è-ce que Colas sé qu' Melchiôr vos porchesse ?

MÈRENCE.

Non. Oh ! non... dangereux que se l' sarot !... Il est jaloux, m' fèye, et n'allez ni li dire. .

MARTINE.

Bouche cosoue. Je sarè bé distourner l' vîx : tant que j' sèrè là, i n'arè qu' po Colas... Tauje, je m'èl va appèler.

MÈRENCE.

Nonna, hai ! se Melchiôr nos veurot èchonne...

MARTINE.

J'èl vouros po veuye se mawe.

(Allant à l' fignèsse,)

Hai ! Colas !.. Colas !..

COLAS *(in d' foû).*

Hèye !

MARTINE.

Venoz boire on còp !

COLAS *(in d' foû).*

Contint, je disquind !

(Mèrence tote mouée s' met d'vant l' miroi et fait raller ses ch'viaux ; Martine appointe one pinte su l' tauve.)

MARTINE *(pirdant on pot su l' drèsse).*

C'è ça : fioz-v' belle po vosse Colas, chère èfant, vo-l'-là tote foû d' lèye... Ce qu' c'è d'innocint !

Scène III.

LÈS MÈME, COLAS.

COLAS *(intrant, l'air riau.)*

Mam'zelle Martine, mam'zelle Mèrence.

MÈRENCE.

Bonjou, Colas.

MARTINE (*causant comme Colas*).

Mam'zelle Mèrence !.. El vèyoze fer l' douce haleine, comme s' on n' sarot ni qu' l'a fait tourner l' tiesse à c' ste èfant-là.

COLAS.

Me ?.. Je n' sé ce qu' vos voloze dire.

MÈRENCE.

Martine sé tot, elle è poirtée por nos.

COLAS.

Oh ! allonsse, i va bé, l' fisique !

MARTINE.

Je m' va rimpli l' pot, je r'vé tot d' sute.

Scène IV.

COLAS, MÈRENCE.

COLAS.

Et qué novelle, Mèrence ?... One beninmée gins, don là, mam'zelle Martine ?

MÈRENCE.

Oye, one brave commère ; comme tote le maujonnée, por me surtout. Waite on pau n'esse qu'à deux gins et co prinde one ristineuse po m' donner d' l'ovrage.

COLAS.

Monsieu Melchiør vos veu bien volti.

MÈRENCE.

Hein ?

COLAS.

Et vos l' mèritez ni trop pau ; pace que pus brave, pus belle et pus douce que vos, n'a ni à rescontrer d'zo l' solia.

MÈRENCE.

Taijoz-vos, flattau.

COLAS.

N'a pon d' flattau que tègne... Ossi je vos aime que c'è ni dè dire et quand vos sèroz presse à iesse me fèmme, me p'tite fèmme, vos m' rindroz tél'mint benauche que tote me vie sèrè trop coute po vos rinde heureuse.

MÈRENCE.

Pus taurd, taurgiz cor one miètte.

COLAS.

Taurgî, todi taurgî, n'estans ni vix assez po tinre mènage ? Oh ! n'auyoz ni peu, je sarè vos nourri et les pèlots qu' vairont... I m'è faut one dimeye dozaine, bia et doux comme leu mère.

MÈRENCE.

Brave et vayant comme leu père.... One dimeye dozaine ! comme vos y allez !.... j'y réfléchi seul'mint... et m' frère, don, qu'è co là ?

COLAS.

Nos l' pidrans avou nos : quand n'a à mingi po deux, n'a bé po quate ; c' sèrè nosse pus vix ; l'è tot chappé, c'ste-là.

COLAS.

Je n' saro dire, Mèrence,
Tot c' que je r'sin por vos ;
Portant j'a l'espérance
De m' fer comprinde sins mot.
C'è que je d've tot biesse,
Dè causer j' n'a pus l' tour,
Me cœur s' brouye avou m' tiesse,
I ba comme on tambour
Quand j' so d'lez mes amour (*bis*).

MÈRENCE.

Quand on s'aime c'è po l' vie.

COLAS.

Fiiz-v' à vossè Colas :
Vosse bounheur c'è-st-invie ;
I n' saro fer l' Judas.

On côp qu' j'a dit : j' vos aime
Pinsez que j' vos r'nôyero ?.. Je sohaite d'esse toué
Le jou qu' sur one aute fèmmè,
Mes oûye devrinn't toumer.

MÈRENCE.

Ah ! comme dins nosse mènage,
Je m' rafie d'esse béton !

COLAS.

Quand j' pinse à nosse mariage,
N'a l' tîmps que m' chonne bé long
Et je n'ois'ro ni m' plaine :
C'est vos que vous rattinde...
Quand n'sérans d'zos nosse toit :
Maujonne grande comme on nid d' morette,
Le bounheur nos surè...
E staufe one vache rossette,
Sus l'ancini trois poye, on coq nos dispièrè ;
Laurd et poain sus l' simauche
Et là deux gins binauche !..
N' fau qu' ça po-s-esse heureux
Aveu l' santé, l' jônesse et s' on-z-è-st-amoureux.

ÈCHONNE.

Qué bia jou l' bon Dieu nos appointe
Et qué bounheur i nos promet !
Su noste amour i s' rassirè :
Dins vos deux oûye j'èl voi d'jà poinde.
Se n's estans pauve, n's estans vayant,
Po-s-esse contint s' fau dè l' richesse :
N's avans l' corage, n's avans l' jônesse
Et dè l' gaieté po pus d' cint an.

(Colas donne on bèche à Mèrence au momint qu' Martine rinteure.)

Scène V.

LÈS MÈME, MARTINE.

MARTINE.

Oh ! oh ! 'l è d'abôrd timps qu' j'arrive... vèyoze l' picrite qu'a l'air dè n'è soyu compter quate et que strône le poye sins l' fer criyi !

COLAS.

C'è l' premi, don, Mèrence ?

MARTINE (*li donnant l' pinte*).

'L è bon... bèvoze ça.

COLAS.

A vosse santé, Mam'zelle Martine, Mèrence.

MARTINE.

Bien vous fasse... Vos n' choquez ni avou lèye ?

MÈRENCE.

Non, merci.

COLAS.

Sia, bèvoze on côp avou me.

MÈRENCE (*ramouyant sès lèppe*).

A vosse santé.

MARTINE.

A la boune heure.

MELCHIÔR (*in d'fou*).

Le scay'teu... où c' que l'è co tourné ?

MÈRENCE (*se boutant à ristinde*).

C'è cousé Melchiôr.

COLAS (*vûdant s' pinte*).

Je m'è va.

MARTINE.

Allez douc'mint : n'a ré que brule... Ragottez l' pot et pirdoz garde de v's ècriquer.

Scène VI.

MARTINE, COLAS, MELCHIOR, MÈRENCE.

MELCHIÔR (*à pârt*).

C'è ça : sont èchonne !

COLAS (*bévant*).

Santé, m' sieu Melchiôr.

MELCHIÔR (*maucontint*).

Bon, bon... Diro-t-on bé ce que v' balouchî vaici?... C'è ni po ça, mins j'a peu po m'toit : le baromète bache que s' confond.

MARTINE.

Maria ! là qu'one sègonde que l'est dechindu.

MELCHIÔR.

C'è ni po ça ; c'è m' toit qu'è là à l' waude de Dieu.

MARTINE.

Je n' poleuve ni li poirter l' pot à l' copette dè l' chaule.

MELCHIÔR.

Non... non ! Qu'è-ce que vos chantez !... N'è ni rèquis... mains i boirè bé on còp d' pus à l' naît.

COLAS.

J' m'è va, j' m'è va.

MARTINE (*à pârt*).

Qu'une humeur !.. Qu'è-ce que l'a co vèyu aujourd'hu ?

MELCHIOR.

Poirtez voste ovrage è l'aute place, Mèrence ; j'a des compte à fer et j'a dangî d' tote me tiesse.

(Mèrence sôrte pa l' droite.)

Scène VII.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE (*à pârt, arrangeant les paquet d' linge dins one banse aux drap*).

Nos allans soyu one saquoi.

MELCHIOR (*todi maucontint, s'achit à l' tauve de gauche*).

Hum ! hum !.. A nos affaire... Avou tos ces chinisses là, j'a one tiesse comme on sèya... je n'a ni co tapé mes oûye sus l' gazette.

(I displôye le gazette.)

Les marchî d'abord : Anvers, frumint : 16 frs ; Nameur : 15 $\frac{1}{4}$ à 16 frs ; d'Amèrique : 17 $\frac{3}{4}$ à 18 frs ; St-Trond : 15 $\frac{3}{4}$; Nivelles : 15 $\frac{3}{4}$ à 15 $\frac{1}{2}$ c'è ça, c'è bé ça... Allez, brave cinsî, vos chetter è quate po veuye le grain à 15 frs ! Aveine : 16 à 17 ; 14 $\frac{1}{4}$ à 15 frs .. tos costé... c'è c' que j'aveu bé dit : je so sûr qu'Andri doi fer on seûr visage, le qu'ènn' a chî cint sache sus s' gurnî !.. Canadas : Jeffes, 5 à 5 $\frac{1}{2}$; magnum, 4 frs moins on quart à 4 frs... Todi pire !... ècrauchîz des pourcia... l'amougnî è po ré... Waitans on pau : Charbonnage.... on voi bé que r'ligne. . Varsovie.... oh ! oh !... C'est ça, là co l' Turc le panse à l'agace !.... Ville de Bruxelles, tirage du 15 janvier... waîte don, n'aveu on tirage et j' n'y songeuve...

MARTINE.

Monsieur, vourîz bé m' dire ce qu' fau fer po soper ?

MELCHIÔR.

Hein ?

(*A paurt.*)

Nos waitrans ça pus taurd...

(*A Martine.*)

Dè l' linwe... et s' vos pourriz

fricasser d'on còp tote les sunne de fèmmè...

MARTINE (*à paurt*).

S' sarè lèvé l' cul d'vant.

(*Haut.*)

Qu'è-ce que vos prind, què n'a-te co ?

MELCHIÔR.

On còp po tot...

MARTINE (*li còpant l' parole*).

Comme le berwette Masset.

MELCHIÔR.

Je vos disfind d' fer des rendez-vous dins m' maujonne.

MARTINE.

Hein ?... quoi ?... des rendez-vous ? Savoz bé que je n' so ni l' fèmmè à ça.

MELCHIÔR.

C'è vrai, c'è vrai ; je va one miètte rate, mains, vos savoz, j'ainm'ro bé que c' garçon-là n' mettrot pus les pîd dins l' maujonne.

MARTINE.

Oh ! oh ! è-ce te se dangereux qu' ça ? Je vos respond, me, que n'a ré volé, allez.

MELCHIÔR.

C'è ni ça, c'è ni ça... c'è les gins !.. N'a vaici one jonesse et j'è so responsabe... On vé de m' dire que Colas aro d' l'idée po Mèrence et là l' mau que j' trove à ça.

MARTINE.

Té! té! j'aro pinsé que finent bé tos les deux, que
s' conv'ninent.

MELCHIÔR.

Et me ça n' me va ni po deux caur.

MARTINE.

Is sont jône onque et l'aute.

MELCHIÔR.

I n'ont ré nuque des deux.

MARTINE.

Po ça je n' so ni conte
Mains sont brave, corageux.

MELCHIÔR.

Je vou Mèrence heureuse ;
Elle vau mia qu'on Colas.

MARTINE.

V' l'allez rinde anoyeuse
Là l' mau que j' trove à ça (*bis*).

MELCHIÔR.

Vos v' mêlez on pau de c' que n' vos r'garde ni... Je so
presque s' père, me à c'ste èfant-là, et j'a su l' consciince dè fer
s' bounheur et jè l' frè maugré lèye.

MARTINE.

Foirt à crainde que se vos v's è mêlez, c' sèrè maugré lèye.

MELCHIÔR.

Hein ! què v'loz dire ?

MARTINE.

Ré... ça n' me r'garde ni ; bouche cosoue et aveule, aveule
surtout.

MELCHIOR.

Vos f'roz bé : waitlz tot et sev'taijoz, vos aroz des botte à Pauques.

MARTINE.

Et vos des biloque à l' Saint-Jaucques.. On connaît voste auzé !

(Hameçon.)

MELCHIOR.

Je frè c' que m' plairè.

MARTINE.

On fait des biestrie à tot âge.

MELCHIOR.

Plait-te ?... Ah ! vos savoz ?..

MARTINE.

Tot... ça n'è ni malaugie... Vos fioz l' gascon... vos mettoz dè l' paumade su vos lochet... vos n' savoz pus commint vos rècrester.

MELCHIOR.

C'è todis mes affaire, ça.

MARTINE.

Je n'èl sé qu' trop bé ; mains se v' pinsez d' vos rajonni et d' vos rabelli, vos vos stichiz l' doigt dins l' oûye... C'è comme vos ch'viâx qu'estinnent chamossé et qu' sont noir comme daguet...

MELCHIOR.

C'è d'on grand saisich'mint.

MARTINE (*stoumaquêye*).

Oh ! pardienne... Mains enfé tot ça n' sèro co ré se vos n' touñ'riz ni autou d' l' éfant comme one alôre autou dè l' moue.

MELCHIOR.

E-ce que ça displairo à Mam'zelle Martine ?

MARTINE.

Chacun fai s'lét comme i vou s' couqui; mains comme je voi volti Mèrence, je m' fai dè l' poine dè connèche vos idée.

MELCHIÔR.

Eh bé ! oye : j'a l'idée dè l' marier maugré vos et tos les saint. J' so binauche que vos l' savoz... je n' saveu commint vos l' dire, je n' sé poquoi portant.... Et vos pinsez que j' rindrè l'èfant malheureuse ?

MARTINE.

J'è so sûre.

MELCHIÔR (*po s' moquer*).

Je vos r'merci.

MARTINE (*po s' moquer*).

Quand i vos plaî... Allons, vos n' f'roz ni ça, vos avoz sti se bon por lèye jusqu'à c'ste heûre.

MELCHIÔR.

C'è justumint po ça que j' vou aller jusqu'au d'bout, maugré ou puton, sins vosse permission. Nos veurans bé se Mèrence arè se peu qu' vos... J'a assez taurgi, pusque j' so bé décidé... ré d' tél que d' s'espliquer.

(*Appélant.*)

Mèrence ! Mèrence !

Scène VIII.

LÈS MÈME, MÈRENCE.

MÈRENCE (*arrivant*).

Qu'è-ce que n'a, cousé ?

MELCHIÔR.

Mèrence, j'a à vos causer... affaire de famille... Sortoz, Martine, se vos v'loz bé.

(*I prind one chière et s'achit.*)

MARTINE (*sôrtant, bas à Mèrence*).

Ne bougiz ni.

MÈRENCE.

Non.

MARTINE.

Tenoz bon.

MÈRENCE.

Oye.

Scène IX.

MELCHIOR, MÈRENCE.

MELCHIÔR.

Nos v'là tot seu ; achitoz vos... Mèrence, je n' vos rappel'rè
ni tot c' que j'a sti por vos et vosse famille.

MÈRENCE.

Je m'è sovairè tote me vie, cousé.

MELCHIÔR.

Bon, bon .. Ce qu' j'a fait, j'èl fro co ; je n' so ni au r'pintant :
vos estoz one brave fèye et one jolie commère... Dijoz, ne
vouriz ni vos marier ?

MÈRENCE.

'L è co bé tims.

MELCHIÔR.

N'è jamais trop timpe po bé fer... Què diriz se s' présint'ro
one homme, comme i v's è fauro onque : rassis, paugère...

MÈRENCE.

J'ènnè aînm'ro mia on jone.

MELCHIÔR.

Ta ! ta ! ta !.. Ce qu' vos fau, à m' chonnance, c'è-st-one
homme inte deux âge, à st-augè... riche, se vos v'loz.

MÈRENCE.

Les caur ne faïenet ni l' bounheûr.

MELCHIÔR.

Non, mains ça y aide cran'temint... Ah ! sacrèdi, oye... Choûtez... què diriz d'onque que me r'chonn'ro : cor assez bel homme, rustique, que s'a todi bé miné, que f'ro des cas d' vos sins brut, sins embarras... Allons, Mèrence, n'advinez ni ? c'è me.

(I s' lève tot rayonnant.)

MÈRENCE *(se levant et caline)*.

Ah ! c'è vos ? eh bé, j' vos aime...

MELCHIÔR.

Ah !

MÈRENCE *(achèvant)*.

Comme vosse fêye que j' vouro esse... mains à l' jonesse, i fau l' jonesse : tot m' cœur è por one aute.

MELCHIÔR.

Qu'è-ce qu'on diro bé qu' l'aute a por le?... on vrai bauyau !... Mains volà : vauye one biesse au marchi, i t' rami-n'rè one biesse... Non, escusez... je vou dire.. Enfé, c' jone-là, c'è Colas ?

MÈRENCE.

Oye, c'è Colas ; c'è le que m' fau :
Je l'aime, i m'aime, è-ce on défaut ?
De vos béfait j'arè l' mémoire,
I sé combé v' m'avez sti bon ;
Nos sérans deux, dins nos prière,
A vos chergi d' bènédiction.
Oye, c'è Colas ; c'è le que m' fau :
Je l'aime, i m'aime, è-ce on défaut ?

MELCHIÔR.

Tutude !.. Volà justumint c' que je n' vou ni : on scay'teu, ça bèrôle jus d'on toit, ça è bien trop casuel... On còp ça se spie

on brès, one jambe et vo-l'-là strupi; quidifie c'è l' tiesse, et
ça lai one vève et des ôrphelè l' cul dins les cènne... vos sèrfz
bé rassincie !

MÈRENCE.

Il irè comme i pourrè !

MELCHIÔR.

Allonse, il est pauve... Je sé bé c' que v' m'allez dire... à vos
âge on a des bia mirois d'vant les oûye et on còp marié, on
s'aporçu qu' l'amour ne r'chauffe ni l' soper... D'abord, i n'è ni
question d' ça... Vos estoz-t-one ingrâte, sins ça vos m' veuriz
d'one aute oûye.

J'èl dis co : v's estoz-t-ingrâte.

MÈRENCE.

Mains commint vos r'compinser ?

MELCHIÔR.

En signant l' contrat bé rate.

MÈRENCE.

C'è ni c' que j'aro pinsé !

MELCHIÔR.

Vos âriz des fourreaux d' sôye,
Tot, c' qu'à c'ste heûre, vos fai geairi.

MÈRENCE.

J'aîme co mia m' pauve cotte à rôye
Avou l' cè qu' j'aveu songi.

MELCHIÔR.

Vos sèriz l' fèmmè d'on notabe :
Tot l' monde vos tirrot s' chapia.

MÈRENCE.

De m' tinter c' n'è wère probabe...

MELCHIÔR.

C'è l' mau qu' j'y trove, aimez-m' mia.

MÉRENCE.

... E rovi c'è ni possibe :
J'èl voi voltî d'pôye longtims.

MELCHIÔR.

Vos estoz par qui trop sensible :
Ça v' minage bé des tourmint

MÉRENCE.

Vos je vos aime avou m' tiesse
Mains Colas c'è-st-avou m' cœur.

MELCHIÔR.

On vique bé sins s' fer tant fièsse
Et l' cœur è sovint trompeur.

MÉRENCE.

Maugré me faute-te qu' po l' vie !...

MELCHIÔR.

J' vos frè heureuse maugré vos ;
Dins l' bonheur rate on rovie,
Pus jamais vos n'y pins'roz (*ter*).

(*Mérence se boute à braire.*)

Allez m' rinde malheureux comme les pirre, vos qu' j'a aclèvé avou l'idée que v'sériz m' fèmmè ?.. Colas è jone, vos veuroz, in n'arè rate one aute... Ne v's avoz jamais dit que se je n' m'a ni marié, ça sti po vos aute ? Commint ! je vos veurè pus voltî qu' mes deux oûye et l' premi gamin v'nu avou one bloue moustache et des crolé oûye, on minabe vairè vos voler po m' fer moru d' tourmint à p'tit felé !.. Allons, vos n' f'roz ni ça, songiz à c' que j'a sti por vos, à vosse frère que j' boute cor aux scole... Se j' vos abandonne, què f'roz ?.. Vos finiroz pa m'aîmer comme on jone... vos sèroz m' fèmmè ; c'è dit.

MÉRENCE.

Pusque fau senon d'esse ingrate... et po m' frère... Mains qu'è-ce que Colas va dire ?

(*Elle braît.*)

MELCHIÔR.

Ah! qu' vos m' rindoz contint !

(Appélant.)

Martine!... Martine !

Scène X.

LÈS MÊMES, MARTINE.

MARTINE (*entrant*).

Eh bé ?

MELCHIÔR.

Je vos présinte me fèmme ; l'affaire è-st-arrangie.

MARTINE.

Commint ! elle sèro sottte assez ?

MELCHIÔR (*vireux*).

Mam'zelle Martine, où veyoz one sottise là d'dins ?

MARTINE (*à paurt*).

Ah! l' chepie, va! c'è comme ça qu'elle résiste. Fiîz-v' aux innoçainne !

MELCHIÔR.

Je va d'ner s' congî à Colas; fau n'è fini tot d'on cop.
(*Mèrence fait on pas po 'nne aller.*)

Demorez, Mèrence, po li fer veûye que n' doi pus songî à vos .. Risouez vos oûye et n'auyoz ni l'air d'one berbîs qu'on mène au bochi .. Vos n' vos sacrifiîz ni tant, allez !

MÈRENCE.

Pauve garçon ! dejoz-li ça tot douc'mint.

MELCHIÔR.

N'auyoz ni peu...

(*A Martine.*)

Appêlez Colas.

MARTINE (*à l'fignièsse*).

Colas ! hai !.. Colas.

COLAS (*in d'foû*).

Hèye !

MARTINE.

Dechindoz... v'noz vaici.

COLAS (*in d'foû*).

Le vîx è -st-i èvôye ?

MELCHIÔR (*muai*).

Le vîx !

(*Allant à l'fignièsse et criant.*)

Non, le vîx è là ! Ça n' fai ré, venoz.

MÈRENCE.

Qu'è-ce que va dire, mon Diu ?

MELCHIÔR.

'L irè mia qu' vos n' pinsoz... Dè corage...

Scène XI.

MARTINE, COLAS, MELCHIOR, MÈRENCE.

COLAS (*intran*t).

Qu'è-ce que n'a d'vos orde ?

MELCHIÔR.

Colas, m'fi, pirdoz vosse corage à deux moain. J'a à v' causer.

COLAS.

Ah ! ah !

MELCHIÔR.

Je n' toun'rè ni autoû dè pot : i parai qu' vos vèyo

Mèrence ?

COLAS.

Elle vos a dit ?

MELCHIÔR.

Tot.

COLAS.

Et bé, Monsieu, elle a bé fait : j' n'è l'courtise ni dins on sache.

MELCHIÔR.

Non. Je sé qu' c'esteu po l' bon motif... i n'aro pus manqué qu' ça !

COLAS.

Allonse, Monsieu, je suppose bé que vos n' vèyoze ré d' contraire à ça, et que v's estoz poirté por nos ?

MELCHIÔR.

Nonna. C'è justumint où c' que jè vou v'nu... Mèrence pinseuve oyu d' l'amour por vos... elle s'a marvouyi ; ça arrive... et elle va s' marier avou one aute.

COLAS (*riant*).

C'è po rire, hein, Mèrence?... Vos couyonnez... Et qui sèro-ce que m' còp'ro l'hièbe dizo l' pîd ?

MELCHIÔR.

C'è me.

COLAS (*riant comme one biesse*).

Ah ! ah ! ah ! C'è po m' fer assoti... po rire...

MELCHIÔR.

Je n' vois ni là tant c' que n'a à rire.

COLAS.

Vos sèriz deux còp s' papa... On vîx comme vos ?

MELCHIÔR.

On vîx, on vîx ! Se l' tiesse est blanque, le coirps è vette.

MARTINE.

Comme les pourria.

MELCHIOR.

Bref ! ç'è des boigne conte... tot c' que v' pourrîz dire, c'è comme se vos chant'riz... L'affaire è-st-arringie, ne songîz pus à Mèrence.

COLAS.

Ah ! ça, revingîz-m', Mèrence?.. Mains vos n' dijoz ré, vos d'morez là comme one èprontée...

(Les larme aux oûye.)

Êt-ce que ça sèro possible?

MÈRENCE.

I fau m' rovi, Colàs, i fau se v's avoz on pau d'ametié por me et m' frère.

COLAS.

Ah ! ça, c'è bé vrai ; c'è l' vrai, Martine ?

(Martine fai signe qu'oye.)

On côp d' coutia ne m' f'rot ni sônner !... Ah ! l' traitresse ! le voleuse de cœur !... Se j'aro on toit d'zo mes pîd..... je n' sé ni c' que j'è f'ro...

MÈRENCE *(à paurt)*.

Mon Dieu ! que j' so malheureuse !

MELCHIOR *(à Colas)*.

Allons, fioz-v' one raison ; fau esse philosophe... Vos n' n'aroz rate one aute...

COLAS *(brèyant)*.

Bon, je m'è va ; je plante là hache et mache..... je f'rè malheûr ! Et vos, v' sèroz punie, trompeuse, que s' lai alour-diner po des caur ; v's aroz m' moirt su l' consciince.

(I fai on pas po 'nne aller.)

MELCHIOR.

Eh ! eh !.. et m' toit ?

COLAS.

Allez veûye po cûre...

MARTINE (*à paurt*).

Deux poain et one chimnale !

ÈCHONNE.

COLAS.

Ah ! qu'une traîtresse !
Pire qu'one qwate-pèce,
Maugré s' jônesse
Po des caur elle se vind !
Qu'elle seûye baîtoue
Jusqu'à c' qu'on l' toue,
Qui po d' l'argent.
Vos r'nôye tos ses sermint !

MARTINE.

C'è-st-one traîtresse,
Pire qu'on qwate-pèce !
Maugré s' jônesse
Po des caur elle se vind !
Ah ! qu'on l'orgoue,
Qu'on l' traîne dins l' roue
Qui po d' l'argent
Vos r'nôye tos ses sermint !

(*Colas sôrte pa l' fond tot disbauchi, Mèrence inteure à droite en brèyant.*)

MÈRENCE.

Ah ! qu'une tristesse !
I m' croi traîtresse
Et je so presse
A moru d' mes tourmint !
Colas m'orgoue
Comme one pierdoue...
Me, po d' l'argent,
Je r'nôyeros mes sermint !

MELCHIÔR.

Pus pons d' tristesse !
Vos allez iesse
Vaici l' maîtresse
Et l' bounheur vos rattind !
V' sèroz l' bév'noue :
Ré qu'à vosse voue
Je so contint,
J' rovie tos mes tourmint !

Scène XII.

MARTINE, MELCHIOR.

MARTINE.

Eh bé ! vos 'nè fioz des roide... Volà deux jônès gins
d'bauchi à braire leus oûye fou d' leu tiesse... Qu'è-ce que vos
prind don, vos qu'a todi stî se brève ?

MELCHIÔR (*po s' foute*).

Què v'loz ? qwand on-z-aîme !...

MARTINE.

Et vos allez fer deux malheureux ?

MELCHIÔR.

Deux... poquoi deux ? Mèrence n'est ni se à plaine que ça : j'è connais des sunne que vourinnent bé r'prinde se marchî.

MARTINE.

Eh bé ! va... ni one saqui toti !.. One éfant, one vraie éno-cinne, se marier avou one homme à vos-st-âge !.. et c'è ni on malheur, ça ?..

MELCHIÔR.

Maria ! ma chère, quand on fait tant qu' de s' marier à mi-âge, on prend one jônese, one saquoi d'tinre, on jône et gaie visage po rabelli s' vie... J'a ça à l' moain, j' sèro bé biesse...

MARTINE.

Fau que j' vos die l'histoire d'on vix coirbeau
Que porchesseuve one jône fauvette.
Tos les mouchon s' rachonnèt sur on saû
Po juger l'affaire è cachette...
« Po tinre minnage faut des gins rescontré. »
Di-st-elle furieuse one tourtèrèlle ;
L' coucou voleuve qu'on irot les palter
Et l' cwâye d'on mot li r'lave se choille :
« Frè des dette ! frè des dette !.. » Copère Lorient
Arrive en d'jant : « pus vix, pus sot !
« Pus vix, pus sot !.. »

MELCHIÔR.

Mains se j' té bé, l' fauve n'è ni foû, ni tote...
D'où prov'neuve le révolution ?
C'è que l' coirbeau n' voleuve ni d'one houlotte...
Falleuve ètinde jauser l' pinson :
« Elle mour de s' vinte, elle jalouse le fauvette,
« Oh ! là, là, qu'une chipie, vidieu ! »
« Je fro jève-jève ! se t' marie le chawette, »
Dejeuve on sauverdia vireux.
Et l' cherdonni, l' porsuvant dins s' chabotte :
« Vas-è jalouse, vas-è, vie sotte !
Vas-è, vie sotte ! »

MARTINE.

Jalouse, me ? le ché n'vau ni l'golé !.. Vos m'payeroz l'houlotte et l'chawette vos donne ses quinze joû.

MELCHIOR.

Bravo ! Le vi coirbeau ne d'mande ni mia... Allez, houlotte !
qué visage friz dins on nid d'colo-manceaux ?

(Martine sôrte pa l' droite.)

Scène XIII.

MELCHIOR.

MELCHIOR (tot seu).

Ouf ! là l'affaire arringie... ce n'a ni stî sins bouter... Enfé !
què v'loz ?

(Pirdant nonchalanmint l' gazette.)

N'è-ce ni à croire que Martine è jondoue ?... Ce n'è
que l'jalous'rie qu'èl fai moti... Se j' n'aro ni mîner l'ach'lêye
à l'couse et sins brut, elle aro polu m'fer dè tîrt avou s'maudie
linwe... Pace que, se Mèrence consin, ça n'a ni stî comme sus
des rôlette ; oh ! non : n'a yu dè tirage.... Té ! à propôs
d' tirage, è-ce que nos n' dijines ni tot èn awette ?..

(I tape ses oûye so l' gazette.)

Sia... Tirage
du 15 janvier... Waitans on pau .. c' sèro bé l' diale, mais i
n'fau qu'on côp...

(I prind s' calpin et vérifie.)

Ah ! ouat ! le bounheûr è fait po l's heu-
reûx...

(I r'plôye li gazette.)

Mais, j'y songe : j'a co là les numéro d'à Martine... jo
pou co bé li rinde ce service-là, c'è l'dairé !.. N° 26891 rembour-
sable par 40,000 franc... Chère Martine ! elle aro de l'chance,
lêye... me qu'ènn a tant et qu' n'a co jamais gangni on pèlé

d'mé cens... Pah ! i n' fau qu'on còp !... N° 26891... hein ?...
26891... Nom de dom de nom de dom ! elle a l'magot !..
Courans rate li dire.

(I s' lève, fai on pas et s'arrête.)

Je so binauche por lèye... Ossi ça m' fieuve
dè l' pòine après tant d' année qu'elle esteu dins l' maujonne
dè l' veuye ènne aller comme ça... Elle pourrè viquer tot
douc'mint sus ses rinte... ou s' marier se li plaî... Poquoi ni ?...
elle n'è ni foû d'âge... non, non, non ! Le ce qu' l'ârè... Mais,
tonnèrre ! je songe là, wai, me : Mèrence è tote disbauchie,...
Colas ossi... Elle n'aro ni sti mau avou me, non ; je n' so ni
mauvais mais elle rindro-je heureûse ? là c' que m' quèquie,
parè !... C'è que marier des jônese, à nos âge, c'è bel et bia
mais l'ovrage è foirt... Et 40,000 franc, c'è-st-on bia sou ; on
n'aro pus dangl dè tant gretter po fer ses p'titès affaire... Tandis
qu'avou Mèrence... et les pèlot, donc ?... Vos rioz... poquoi ni :
i fau s'attinde à tot... Bref, je n' vou ni s' malheûr, me, à c'ste
éfant-là : qu'elle marie Colas... c'è crouél por me... mais n'y
songeann's pus... Tot doux, tot doux, don !... C'è que Martine
me vouro-t-elle co s' elle apprend qu'elle a l' nyau ? ah ! volà :
les fèmmè ça change d'idée comme de pagna... Et s' on n' li
caus'ro d' ré ? poquoi ni ?... n'a pont d' mau à ça... Je n' li dirè
l'affaire Marie-Jènne que l' lèddimoain d' nosse mariage, ça li
chonn'rè d'ostant mèyeu.

(Martine inteure.)

C'è canaille po ça, ce que j' fai là...

Pah ! c'è po s' bé...

Scène XIV.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE *(bisquant)*.

Vouriz bé m' dire, Monsieu, ce qu' fau fer avou l' toit ?

MELCHIÔR.

Colas è-ce te tot l' même èvôye ?

MARTINE.

Et rate éco : comme on ché à l' bije.

MELCHIÔR.

Faurè d'mander one aute scay'teu... Sot garçon d'aller s' disbauchi par one commère ! Je wage que Mèrence è d'jà tote rapaugie...

MARTINE.

C'è c' que vos brouye... Mais n'è ni question d' ça et c'è ni po c' qu' j'a co à d'morer vaici ..

MELCHIÔR.

Allons, è-st-on co mwaiche ?

MARTINE.

Je n' so mwaiche que quand l' sujet n'è vaut les pône.

MELCHIÔR.

Attrape, Melchiôr !.. Allons, rancuneuse gins, pirdoz que j' n'aueyè ré dit... estoz confinne ?

MARTINE.

One houlotte le sèro cor à moins.

MELCHIÔR.

Je r'sache houlotte et n' lairans vî coirbeau, là ?

MARTINE.

Lèyîz-m' po c' que j' so... On n' di ni des conte ainsi à one gins que n' vos a sti qu' trop brève.

MELCHIÔR.

Saveu-je ce que j' dejeuve... po mette tot cul d'zeu, cul d'zo dins l' maujonne ?..... Et Mèrence è-st-èlle se disbauchie que vos l' dijoz ?

MARTINE.

C'è-st-one pitié : elle brai comme one Madeleine.

MELCHIÔR.

Pauve pitite !... Et me je passe por on bourria, sins manque ?

MARTINE.

Nonna puton' !.. mais non, vau mia de m' taire .. ce que n' chauffe ni por me...

MELCHIÔR.

Causez, Martine, causez !.. J'aro des r'moird po l' restant de m' vie se j' fro dè l' pône à one saqui.

MARTINE.

I m' chonneuve bé,.. je d'jeuve ossi... Eh bé, s'j'a à vos cons'li lèyiz les éfant s' marier, i s' veuy'net se volti ! Vos, se vos v'loz prinde fèmmè à tot prix, vos trov'roz augiemint mia rappòrt à l'âge et à l'fòrtune même.

MELCHIÔR (*flant l' plaindau*).

Nonna. Je n'sé ni l' tour dè plaire aux fèmmè; n'a nunne à qui j' revé, me... J'aveu pinsé comme Mèrence me connai... qu'elle me doi tot... Oyu, hai, toi !... J'sé bé qui qu' m'aro fallu... mais non : là des année qu'elle me connai ossi, cite-là le, qu'elle sé tos mes goût, qu'elle vique delez me. One gintie commère, le lection des fèmmè de minnage... co belle, waire pus jône que me...

MARTINE.

Oh !..

MELCHIÔR (*continuant*).

Mais elle ne pou m' sinte devant ses oûye...

(*A paurt.*)

Je mourrè dins

l' pia d'on capon !...

MARTINE (*tote mouée*).

Sèro-te possible ?...

MELCHIÔR.

Tél'mint bé possible que s'elle vou mette se moain dins l' munne, nos n' song'rans pus à Mèrence que po li monter s' minnage... Qu'è n'è pinsez ?

(I li stind s' moain.)

MARTINE *(presse à li d'ner l' moain).*

Ah ! Monsieu...

(Se ravisant.)

Non... c'è po s' foute... po m' fer aller...

MELCHIÔR.

Allons, cœu-cœur, voloz iesse me benînmée fèmme, gueû-gueûye ?

MARTINE *(li d'nant les deux moain).*

Je n' demande ni mia... me p'tit Melchiôr.

ÈCHONNE.

Qué plaiju, qué bounheur !..

Ah ! qué bia jou dins m' vie !

Au pus rate je m' rafie

Qu'on alôye nos deux cœur.

Scène XV.

LÈS MÈME, MÈRENCE.

MÈRENCE *(intrant et les vèyant èchonne, à pârt).*

Mon Dieu ! qu'a-je vèyu !..

(Haut.)

Valeuve bé les pòine de m' rinde se anoyeuse po m' tromper d'jà d'avance.

MELCHIÔR.

Nonna. V' sèroz heureuse ossi... v' marieroz qui vos vouroz : Colas... J'esteu fé fò et c'è Martine que m'a distourné de m' sottè idée.

MÈRENCE *(binauche).*

Vrai ?.. Ah ! que j'so binauche !

MARTINE.

J'a r'mettu l' paute su l' fistu. C'è vrai; je m' sacrifie
por vos...

MÈRENCE.

Commint ça ?

MELCHIÔR (*mostrant Martine*).

Nos nos marians nos deux.

MÈRENCE.

Qué bounheûr de Dieu !

MARTINE.

Nos montrans vosse minnage et nos continouerans à vos
sièrvu d' père et d' mère.

MÈRENCE (*le rabrèssant*).

Ah ! que v's estoz bon... Mais Colas ?... Dieu sé où que l'è.

MELCHIÔR.

Je wage que cotoune aaur-ce.

MÈRENCE.

Nonna. J'èl l' connais ; pourvu que n' auye ni fait malheûr.

MARTINE.

Pou mau et s' l'è pierdu nos l' ritrov'rans.

MELCHIÔR.

Nos l' frans sonner foû.

ÈCHONNE.

MELCHIÔR et MARTINE.

MÈRENCE.

Qué plaiju ! qué bounheûr !
Ah ! qué bia jou dins m' vie !
Au pus rate je m' rafie
Qu'on alôye nos deux cœur.

Qué chang'mint, qué bounheûr !
L'affaire est rabellie ;
Et, comme zel, je m' rafie
Qu'on alôye nos deux cœur.

DEUZIÈME AKE.

Le sâlle d'one boune maujonne bourgeoise mia meublée qu'à l' prumî ake.

Scène I.

MELCHIOR.

MELCHIOR (*achis à droite, achève dè scrire one lette*).

Bon... là co ça d' fait... Je n' dam'rè paugère que quand Colas sèrè r'trové... Dè l' prumî momint je n' m'a waire trè-cassé; je connai les amoureux : is r'chonnet l' chet qu'a sintu l' vaute au laurd... Oûs qu'on diro bé qu' l'è stichi ?.. Fô démon, on vrai polain !.. Comme se n'aro ni polu rattinde on joû d' pus po prinde se couse... Là que n's avans r'moué ciél et tère et l'idée me vé seul'mint dè scrire au mayer de s' village.

(*Martine inteure, habile à grande madame mais mau attellée.*)

Scène II.

MELCHIOR, MARTINE.

MELCHIOR.

Estons rev'noue, nosse dame ?

MARTINE.

Oye. I n'a v'nu personne, le costri n'è ni co v'noue ?

MELCHIÔR.

Non.

MARTINE.

Je n'sé c' qu'elle tichnée, cite-làle; comme s' elle ne saro ni qu' j'a dangl de m' fourreau.

MELCHIÔR.

Maria ! elle ne travaille ni por vos tote seule... Je n' vos comprend ni, sins r'proche, vos n' savez pus quoi mette su vosse dos.

MARTINE.

Ne vau-je ni bé tote ces p'titès madame, à quatre aune por on franc, qu'ont l'air de me spochi et de m' traiti d'parvenoue?., N' vau-te ni bran'mint mia qu' vosse fèmme auye sogne de l'èfant de s' mère que d' fer comme les larippe : on còp mariée, n'ayant pus personne à plaire, qu' vont sins s' discrami et à ni prinde avou des èk'née ?

MELCHIÔR.

Sia, oh ! sia... V's avoz raison d' vos fer belle po vosse gros Melchiôr... Tot c' que n'a, ça m' fai rire pace que vos estoz si changie sus s' rappòrt-là : dins l' tims...

MARTINE.

Oh ? l' tims passé è iute et on-z-a po l' fer.

MELCHIÔR.

Hein ?

MARTINE.

Eh bé, oye; è-ce que m'hiomme n'è ni à st'-auge, et c' qu' è da le, n'è-ce ni da me ?

MELCHIÔR.

Sia, même fau que j' vos die...

MARTINE.

Té ! là cor on còp Mèrence que vé vaici... béton elle y log'rè.

MELCHIÔR.

Què v'loz ? le pauve èfant vé cor aux novelle... Je n'sé ce qu' vos avoz conte lèye... Nos avans fait s' tourmint, ne faut-te ni que nos sayanche dè l' rapaugi ?

Scène III.

LÈS MÈME, MÈRENCE.

MELCHIÔR.

Té ! qui volà, Mèrence.

MÈRENCE.

Bonjoû, cousé, cousine .. Co ré d' novia ?

MARTINE.

Ni vint ni novelle, ni moyé dè r'trover frisse ni frasse de Colas.

MELCHIÔR.

Nos avans co fait d'mander à s' logisse ; ré, ré nulle pâut.

MÈRENCE.

Pourvu que n'saue ni distrût... Je n'sé ni, ça m' gotte è l'âme.

MELCHIÔR.

Comme vos y allez ! Ce n'è pus l' môde qu'on s' toue por one commère.

MÈRENCE.

Dire que l'a deux mois qu' l'è-st-èvôye et ni moyé d' soyu one saquoi d' positif !.. Onque me dit qu' l'è à n' Amèrique, l' aute dins l' payus de d' là-haut... S' on fro lèver les vinta ?

MELCHIÔR.

Taije-tu, taije-tu, t'è fine sottè ? Je vos di qu' ratoûn'rè... J'a s'crtit à l' mayer de s' village ; nos sarans tot d' sute quoi.

MÉRENCE.

Pourvu que r'veigne, mon Dieu !

MARTINE.

One homme ne s'pièd ni comme on vix parapuie.

MELCHIÔR.

Pardienne !... A moins qu' vos n'y song'roz, vos l' veuroz sôrti comme on dialloté foû de s' boësse.

MARTINE.

Et quand i n' revairo pus !.. fameuse piede !.. C'è l' trop d' bé qu' l'a cochessi. Se j' sèro vos : one amoureux d' pierdu, deux de r'trové ; vos savoz qu' n'è d'meure jamais nunne au marchi.

MELCHIÔR.

Surtout quand on-z-è se nozée et se av'nante que vos...

MARTINE (*waitant s' homme dè triviè, à pârt*).

Eh bé ! t'te à l'heûre i d'vis'rè dè l' mette dezo on globe !

MÉRENCE.

Ah ! ne rioz ni avou ça... Se v's estoz heureux, songîz on pau à mes tourmint...

Por me je n' serè continue
S' on n' retrove me pauve galant.
Se v' sarîz comme j'a dè l' pône
Dè l' rattinde les brès ballants !
Je m' disbauche, je pièd corage...
Cousé, v's avoz bé mau fait ;
Se comme vos j' sèro volage
J' roviero tos vos béfait...
J'a pierdu m' compagnie,
L' ce qu' j'aime co d' pus que l' vie.
Et d' vosse faute, d' vosse faute, hélas !
J'a pierdu Colas !

MARTINE et MELCHIÔR.

È-ce qu'on pou s' disbauchî comme ça ?
Je vos l' di co : r'vairè, Colas

MÉRENCE.

Oh ! nônnna, j'èl sin bé là :
J'a pierdu Colas !

MELCHIÔR.

Allons, allons ! ne mingîz ni vosse song à non sciince...
Se nos d'jans one saquoi po rire, nos estans ossi trècassé
qu' vos, vos poloz l' croire... Nos avans cachî d' tos les costé...
je donro gros po l' ritrover.

MARTINE.

È-ce qu'on saveu qu'on aveu à fer à on warrouche comme
ça ?.. Por on ré parti comme on disterminé...

MELCHIÔR.

C'è l' vrai, portant... Des zinne pareille por one brette ?
Tènoz, vos boutroz ça à l' posse, c'è l' lette que je scrî au mateur.

MÉRENCE.

Fioz tot c' que vos p'loz, cousé, vos m' rindroz bé benauche ;
pace que se n' revé ni, j'è mourrè.

MELCHIÔR.

Nos frans tot nosse possible.

MÉRENCE

Je r'vairè d' tims à aute soyu qué nouvelle.

MELCHIÔR.

Venez quand vos vouroz.

MARTINE.

N'a ni dangî d' vos disringî... comme on sarè one saquoi, nos
vos l' frans dire. Ne v' gênez ni.

ECHONNE.

MELCHIÔR et MARTINE.

Pîrdoz patiince,
Vos poloz bé, j'èl pinse,
Compter sur nos ;
Béton vos l' ritrovroz.

MÈRENCE.

Avou patiince
Je rattindrè, j'èl pinse.
Je m' fie sur vos
Sûr que v' m'èl ritrovroz.
(Mèrence è va.)

Scène IV.

MELCHIOR, MARTINE.

MELCHIÔR.

I m' chonne que v's estoz bé changie par rappôrt à l'êfant ;
on diro qu'on vos plante des coine quand elle è d'avant vos
oûye.

MARTINE.

Ni tant qu' ça... mais qu'a-je dangî d'êtinde tos les joû les
mémès brairie ?

MELCHIÔR.

Què v'loz ? Mèrence è-st-anoyeuse ; à qui voloz qu'elle
raconte ses tourmint ?..

MARTINE.

Jésuss' Maria ! n' diro-t-on ni que l' monde va péru ? Je n' de-
mande ni mia qu' dè l' continter et j'a saî d' tot, de m' costé, po
r'trover l' garçon.

MELCHIÔR.

Eh bé ?

MARTINE.

C'è comme se j'aro nachî après one awie dins one cherrée
de four.

MELCHIÔR.

Et poquoi fer ça sins m' ré dire ?.. Tot l' même, vos fioz bé,
pauve Mèrence, je so tot moué quand j'èl vois ; avoz r'marqué

qu'elle devé comme on bouquet d' bois : one vraie atomie... Se s' galant n' raccour ni bé rate, je wage qu'elle n'è frè one traîne.

MARTINE.

C'è des air, oh ! ça. On n' mour ni d'amour et elle n'è ni se diale après s' polain. Ne vos trècassez ni tant.

MELCHIOR.

Oh ! vos... Ce qu' li fai l' pus d' mau, c'è tot c' qu' on li raconte et surtout l' visage de solia jus que vos li fioz : elle doit bé veuye qu'elle è dins vos pld.

MARTINE.

Eh bé ! elle ne s' marvouye ni co là tant : s' elle n'è ni dins mes pld, je so naujie dè l' todi veuye vaici.

MELCHIOR.

Fauro-te ni po plaire à Madame que je r'nôyero mes parint ?

MARTINE.

Non, mais on cause padrf vos.

MELCHIOR.

Qui cause padrf me, cause à m'... dos.

MARTINE.

Et on-z-a trop baewi par rappôrt à nosse mariage.

MELCHIOR (*embêté*).

Ne fau-te ni qu' on trove à r'dire chaque còp qu' n'a onc que s' marie avou s'...

MARTINE.

S' mesquinne, dijoz l' mot, ça n' me gêne ni... Falleuve marier l'aute, ç'aro sti ça on mariage de St-Sauveur !.. Je sé bé qu' j'a r'fait mes chausse aux talon mais s' on saro bé tote les patiince que m' fau avou vos !..

MELCHIOR (*fiant l'èwarré*).

C'è po rire ?

MARTINE.

Et on trove drôle, à c'st' heùre qu'on sé pa Colas que v's avoz ieu d' l'idée po Mèrence, on trove drôle, dis-je, dè l' todiz veuye se rassfre vaici après qu' vos v's avoz marié avou l'aute.

MELCHIÔR.

Ça, c'è cor one da vos : one puraine mèchanc'té; je pou roter l' tiesse droite.... Ah ! ah ! ah ! je n' saveu ni qu' vos estiz jalouse... I n' vos manqueuve pus v'raimint qu' ça.

MARTINE.

Jalouse ? le marchi vauro bé les chandelle !.. Mais je n' pré-tind ni qu' les gins trov' nèchent à dire su vos hantise...

MELCHIÔR.

Pah ! on n' caus'rè jamais tant que d' vos pourriès toilète.

MARTINE.

Ça c'è cor one da vos... I n'a qu' vos po 'nne n'éventer des pareille... c'è des biestrie, ça. . Se ça vos gêne, il fau dire on còp po tot.

MELCHIÔR (*rapaugî*).

Bah ! bah ! c'è po vosse bé : vos estoz fine sottte avou vos farbalas... Vos qu'esteu simpe et sins façon comme les culotte St-Pire, vos n'estoz pus à r'connèche. Vos m'plaijiz dix còp mia avou vosse barette à loyette, vosse marinière et, quand vos volfz v' règuèder, vosse blanc cèdri plissi... vos àriz dit one mère-abbaise.

MARTINE.

Qwand je n' vos plairè pus, vos n'avoz qu'à l' dire : n'a co dè poain à l' maujonne.

MELCHIÔR.

Des conte tot ça, et on còp po tot ne v'noz pus avou vos évention.

MARTINE (*furieuse*).

On n' cause d'one vache s'elle n'a one tache. N'arè on

chang'mint vaici... Je n'vou ni qu'on m' bafoue dins m' mau-jonne... N'a one des deux que bagu'rè : Mèrence ou me.

MELCHIOR.

Nos l' veurans; c'è me qu'è maisse et c'è ni l' môde que l' pôye chante devant l' coq.

MARTINE.

Allez, mauvais ! vos m' froz sèchu foû... Ah ! que j' so malheureuse !

(Elle inteurs à gauche en bréyant.)

Scène V.

MELCHIOR.

MELCHIOR *(tot seu)*.

Bouf !.. por one brette, c'è-st-one brette... Jusqu'à c'ste heûre le fè jaumicheuve, là que blaque por bon... Elle est bé changie, Martine; elle a todi ieu l' caractère on pau rati, ça jè l' pou dire; là qu'elle rechonne on gnierson, on n' sé d' qué costé l' prinde. Il est vrai qu'on l'a branmint cohagni avou s' mariage, ça l'a rindu vireuse... Ça sti tot l' même drôle : je m' croiyeuve sins famille et, à-z-ètinde tot qui m'a volu distourner, j'a pinsé por on momint que j'aveu v'nu au monde dins one jaube de strain, et qu' tos les fistu estinnent mes parint... Ce qu' je n' sé ni co, c'è qui li a stechi des idée d'ambition dins l' cabu... Todi nette comme one grinche, lujante comme one cloke; aujourd'hu v' diriz one poupe d'Anvers et vo-l'-là jalouse au d'zeu dè marchf. Bènéfice de m' mariage : j'a troqué one boune baïe de labour conte on rêtif cheveu d' maisse. Heureus'mint que n'a les quarante mille franc po r'mette dè bûre dins mes spinauche pace que, se ça continue, maugré m' fôrtune et m' commerce, nos devrine viquer comme des rentier à l'aiwe de plaive po mette les coron èchonne... Et j'aïme mia belle panse que belle

manche, parè, me... Qu'è-ce qu'elle va dire, qu'è-ce qu'elle va fer qwand elle va soyu qu'elle a l'couque?... Je n'li a ni co oisu dire... je n' voleuve ni qu'elle saveuche que j' l'a marié po c' qu'elle a... n'a todi ré que brule et alonsse, dè tré qu'elle y va, què n' rèv'ro-t-elle ni s' elle sarot qu'elle a 40,000 franc?... Tot l' même :

On m' l'aveu todis prédit :
J' so le p'tit,
On m'èl di.
J' so le p'tit,
On m'èl di.
J' n'a que l' droit de m' taire.
Ah ! qué malheür, qué guignon !
Dins m' maujonne, sins raison (*bis*).
C' sèrè tos les jou l' guërre.
Nom de nom ! (*ter.*)
Qu'une pòsition !
Jé sé tot
C' que vos m' diroz :
N'a pon d'esté sins orage,
Le ciél même a ses nulia ;
Tims in tims l' brouille è minnage
Fai qu'on s'aime après bé mia,
Serre les coron dè l' mariage..
Tot l' même je m' rauïero les ch'via,
S' elle me fait co serre visage.
On m' l'aveu todis, etc.

Scène VI.

MELCHIOR, MÈRENCE.

MÈRENCE (*accourant tote èssoflée*).

Cousé, cousé, l'è riv'nu !

MELCHIOR.

Qui ça ?

MÉRENCE.

Colas... Je vé dè l' trèveuye d'au long.

MELCHIÔR.

C'è po rire !

MÉRENCE.

Nonna. L'è-st-habiyî à soudard.

MELCHIÔR.

I sèro soudard ?

MÉRENCE.

Oye, dins les militaire.

MELCHIÔR.

Alonsse i va v'nu ?

MÉRENCE.

Nonna. Il è-st-avou Fonge Galimette et Totor demon l' cha-
boti ; je li a fait signe d'accouru, l'a distourné s' tiesse.

MELCHIÔR.

I vos pinse mariée.

MÉRENCE (*li sautant au cô*).

Ah ! cousé, cousé, distrompez-le... couroz li dire...

Scène VII.

MARTINE, MÉRENCE, MELCHIOR.

MARTINE (*les vèyant que stinnet pa les deux moains*).

Cor on còp vos ? Eh bé ! j' vos y prind... ne v' gênez ni...
Ah ! c' còp-ce c'è trop foirt, je saveu bé qu' n'aveu des moche è
chèna... Vos m'èl païeroz, gros faux visage ! et vos, p'tite
safrette, vos allez spiter foû de m' maujonne ou j' vos rauye les
ôûye foû dè l' tiesse.

MÈRENCE (*èwarrée*).

Me ?... què v'loz dire ?

MELCHIOR (*indigné*).

Hein ? div'noz sottè ou èragie ?... Mèrence vé m' dire que Colas è-st-avaur-ci, dins l' village, et m' priit d'aller li causer.

MARTINE (*rapaugie*).

Colas r'trové ?..

MÈRENCE.

Oye, habiyi à soudard.

MELCHIOR.

Dins les militaire.

MARTINE.

Mater Deï !... Vos m'escus'roz, Mèrence, j'esteu fine sottè... Couroz abie le trover ; i fau que j' les marie, que j' faie leu bounheür... Non ; j'irè me-mème.

MELCHIOR.

Nonna. J'y va... vaut mia ainsi et j' vos l'raminn'rè quand jè l' divro sachî pa l' tiesse.

(*I sôte.*)

Scène VIII.

MARTINE, MÈRENCE.

MARTINE.

Ah ! Mèrence, vos allez esse continne ; je vos montrè vosse minnage comme po des p'tit baron... po racquitter les affrontich'té que j' vos a fait.

MÈRENCE (*naïv'mint*).

Les qu'une ?

MARTINE.

Vos n'èl savoz qu'trop bé, brave fêye : j'esteu jalouse
comme tot après vos hantise avou mi homme.

MÈRENCE.

Ah ! cousine, j'èl prind todi po m' papa... Et j' comprind bé
qu'on seuye jalouse... j'èl sèro ossi : qui qu'è jaloux, c'è que
veu vòlti... Mais s' j'aveu soyu... C'è tot don, à c'ste heûre ?

MARTINE (*le rabrèssant*).

Tot ; nos sèrans comme deux masœur.

MÈRENCE.

Pourvu qu' Melchiôr le r'coduche... pace que j'èl connai :
on còp qu' l'a one saquoi è l' tiesse... surtout qu'on l'arè cor
effoué... Waitann's on pau...

(*Elle va à l' fignièsse.*)

MARTINE.

I vairè... ça m' gotte è l'âme.

(*Elle va à l' fignièsse.*)

Waitiz, Melchiôr l'arraine...

I l'ètraine.

MÈRENCE.

I s' coba... i n' vou ni...

MARTINE.

I d'vis'net co... Ah ! volà que vé.

MÈRENCE.

L'air bé disbauchi...

(*Elle se r'sache errt dè l' fignièsse.*)

MARTINE.

Tauje !... tè l' va veuye jambler.

(*Elle va à l'huche, criant.*)

Venez don, on v' rattind, on

n' vou qu' vosse bé.

Scène IX.

MÈRENCE, MARTINE, MELCHIOR, COLAS.

MELCHIOR.

Le tiestu, i n' voleuve ni bé v'nu...

MÈRENCE (*s'avançant*).

Colas ! me pauve Colas !

COLAS (*tot moué*).

Mèrence !

MARTINE.

È-ce qu'on n' se rabresse ni ?

(*Is s' rabress'net et s' bout'net à cheuler.*)

MELCHIOR.

È-ce qu'on va braire ?.. Allons, allons, l'è bon, vos m' chirez l' cœur...

(*I s' boute à braire.*)

Ça m' fai cheuler comme on via.

(*I passe à gauche.*)

MARTINE.

Rapagiz-v', tot va bé ; nos allans boire one vie bouteille aux jône marié.

(*Elle brai.*)

MELCHIOR (*brèyant*).

Ah ! Colas, je n'aro jamais pinsé ça d' vos, euh !... po saqwant p'titès raison... euh ! qu'on-z-a èchonne... s'ègagi aux... euh ! lancier !

COLAS (*brèyant*).

C'è d' vosse faute : poquoi voliz me r'lopper m' craponde ? Euh !...

MELCHIÔR (*brèyant*).

Je n'a jamais ieu l'idée de ça... c'esteu po vos esprouver... je voi trop volt! Mèrence...

(*Martine le pice è brès.*)

Aye !... euh !

(*I frotte se brès.*)

Je so comme on vix papa,
me, po c'ste éfant-là.

MARTINE (*bas à Melchiôr*).

A la boune heûre ! c'è causer à gins, ça.

MELCHIÔR.

Et j' voleuve veuye se vos l' vèyiz réell'mint volt!... mais è-ce one raison po-z-aller s'ègagî dins les lancier ?

COLAS.

Vos n'aviz ni dangi d' ça po l' soyu... On n' joue ni des pette pareille aux gins... Quand j' songe à ça... wai ! se j'aro m' sabe... je n'sé ni c' que j'è f'ro...

MARTINE.

Heureus'mint que n'a ré d' mau fait ; nos vos marierans, nos vos meubel'rans.

COLAS.

Dins cinq ans ?..

MELCHIÔR.

Non. Tot d' sute.

COLAS.

Vos arringiz tot ça comme des gaie sur on baston, vos ; mais j'en n'a po cinq ans à rattinde, me.

MÈRENCE.

C'è d' trop, je mourrè !..

COLAS (*disbauchî*).

Je so soudard, je so soudard !

Volà parè oùs que l' fier clappe,

Et vos savoz bé par hazard

Que j' so comme one soris dins l' trappe.

Quand l' cœur è prins, qu'on-z-è gayard,
Rattinde cinq ans por one attrape :
N'a d' quoi s' distrure, n'a d' quoi s' braire moirt...
Je so soudard, je so soudard !

ÈCHONNE (*disbauchi*).

Il a raison : c'è-st-à chaire moirt...
Il è soudard, il è soudard !

MARTINE.

Qué malheur !.. Et n'a ni moyé ainsi ?.. Je vouro tant les
veuye marié.

MELCHIÔR (*après oyu songê*).

Sia. N'a moyé mais faut branmint des caur.

MARTINE.

Qu'è-ce que ça fai ?.. Nos l'si d'vans bé ça po fer leu
bounheur...

(*A part.*)

Et m' tranquillité.

MELCHIÔR.

Bé, Martine...

(*A Colas.*)

On pou vos mette on remplaçant, Colas.

MÈRENCE.

Mais j' n'è vou pont, me, d' remplaçant : c'è le que m' fau.

COLAS.

C'è jusse; on remplaçant, on soudard è m' place... mais les
betôle ?

MÈRENCE.

Ah !

MARTINE.

Je n'y aro jamais pinsé... Bé, va !

MELCHIÔR (*bas à Martine*).

Fau 1600 à 2000 franc.

MARTINE.

Boute todi, nos rattrap'rans ça su l' toilette.

MELCHIÔR.

Je vos r'vaurè ça, Martine. Que vos m' fioz plaiji !

(Allant à s' bureau et d'nant deux biyet à Colas.)

Couroz d'lez l' marchand d'homme et avou ça 'l arring'rè l'affaire.

COLAS *(tèm'tant po prinde les biyèt).*

Je n' sé se j' dois...

MARTINE.

Pirdoz, vos innocent; i n' fau r'fuser qu' les côp d' baston.

MELCHIÔR.

Pusque j' vos a prins vosse galant, i n'è qu' jusse que j' vos achète one homme... Ne v' lèyiz ni gourrer.

MÉRENCE *(riant).*

N'auyozi ni peu, je marchand'rè.

MARTINE *(riant).*

C'è ça, marchotez, marchotez; vos l' paieroz todi trop cher

MELCHIÔR.

Allez d'lez l' marchand d'homme,
Après raccouroz comme,
Tot à fait rapaugi,
Vos aroz fait marchi.
Adon nos tinrans fiesse,
Me, po chanter, j' so presse;
Nos bout'rans l' palle au fè,
Nos boirans l' réguéguet.

Reprise èchonne.

MELCHIÔR et MARTINE.

Allez d'lez l' marchand d'homme, etc.

MÉRENCE et COLAS.

N's allans d'lez l' marchand d'homme,
Après n' raccourrans comme,

Tot à fait rapaugi,
Nos arans fait marchi.
Ador s' vos v'loz tière flesse,
Po chanter n's estans presse;
Boutez vosse paille au fè,
Disbouchlz l' réguéguel.

(Mèrence et Colas ès vont pa l' fond.)

Scène X.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE.

Les chérs éfant, j' so binauche de les veuye contint.

MELCHIOR.

Et vos y avoz branmint aidî... Mes biestrie me cos'net cher;
c'è tot l' même, je n' vos saveu ni se mi donne : je n'oiseuve
causer d' remplaçant rappôrt aux spinoset.

MARTINE.

Je v' l'a d'jà dit; je spaugn'rè ça su mes sottès toilette... pace
que, à dâter d'aujourd'hu, c'è côpé au coutia... Dieu ! qu' j'esteu
sotte, je rogi quand j'y pinse.

MELCHIOR.

C'è bé ça, c'è bé; l' bon Dieu vos r'compins'rè... et pus rate
que vos n' pinsez.

MARTINE.

C'è comme mes jalous'rie sins rime ni rame, m' les par-
donn'roz jamais ?

MELCHIOR.

Ne songtz pus à tot ça; c'è rovi.

MARTINE.

Nos nos alm'rans comme des jône, comme Mèrence et Colas.

MELCHIÔR.

N'a des esté St-Maurté que val'net co bé des tiennes
aoûsse.

(*Le pirdant pa l' minton.*)

Me p'tite Martine !

MARTINE (*li passant l' moain dins ses ch'via*).

Me gros Melchiôr !... Je n'arè pus pont d' volonté.

MELCHIÔR.

Me non plus.

MARTINE.

N' sèrans les pus heureux dè l' terre,
Nosse bounheûr, à preume, va k'minci.

MELCHIÔR.

Et p'tête qu'on joû l' bon Dieu, j'espère,
Nos évauyerè 'ne ange à bercî.

MARTINE.

Po vos rinde contint
Se n' fau qu' ça, vramint,
Bé sovint
Nos prierans tos les saint.

MELCHIÔR.

A minnage contint,
Eximpt
D' tos tourmint,
Je vos l' di
N' sèrans dins l' paradis.

MARTINE.

Nos n'arans pus jamais d' quèrelle
N' sèrans fidèle
Comme des colo-manceaux.

MELCHIÔR.

Je vou qu'on m' prinde por on modèle ;
D'esse infidèle,
Je n' pou d'jà mau.

ECHONNE.

N' sèrans les pus heureux dè l' terre,
Nosse bounheür, à preume, va k'minci.
Et vos veuroz, por me j' l'espère,
Et me ossi, comme vos, j'espère
Que nos devraus béton berci.

MELCHIÔR.

A c'ste heüre, nos faurè appointi tot po nosse pitite fiesse;
je m' va sogné po l' clair, vos po le spai... Oû avoz bouté l' clé
dè l' cauve ?

MARTINE.

D'lez l' bocau aux p'tit agnon.

MELCHIÔR (*perdant l' clé dins l'armoire et allumant one lamponette*).

Là... Mais je songe là à one saquoi.

(*Soriant.*)

On diro todis que vos
v' demèfîz d' me : nos v'là marié d'pauye deux mois... poquoi
n' boutez ni vos p'tit caur avou les méque ?

MARTINE (*riant*).

Quune idée !.. M'avez marié po c' que j'aveu ?

MELCHIÔR (*riant*).

Oh ! non. Vos n'èl savez qu' trop bé.

MARTINE.

Vos arîz sti bé attrapé : n'aveu crau.

MELCHIÔR.

Item que c'è todi ça... Dins l' mariage ce qu'è d'à onque è d'à
l'aute. Pusque j'a todi fait vos p'tit marchi d'action, boutez vos
papi avou les méque... is pourrissent quid'fie fer des jône.

MARTINE.

C'è l' vrai mais j' m'ènn a fait quitte... Ne v's aveu-j' ni dit
que quand m' bia-frère a sti brulé, i m'a tant tannisé pos oyû
des caur...

MELCHIÔR (*éwarré*).

Hein ?

MARTINE.

Bé oye, j'a r'vindu mes action en allant à l' ville et j'a vòyi tot à m' frère, l'arè béton chix mois.

MELCHIÔR (*lèyant toûmer tot c' que l'a dins ses moain*).

Malheureuse !

MARTINE (*èwarrée*).

Oh ! i m' rindrè tot on joû ou l'aute.

MELCHIÔR (*foû d' le*).

Ah ! je stoffe !... je mour... me crawatte... je soffoque !

(*I sâye d'arracht s' crawatte.*)

Qu'avoz là fait ?

MARTINE.

Jésusse, Maria !.. one apopleisie !.. Au secours... de l'aîwe... dè vinaigue...

(*Elle disfai l' crawatte, tape dins les moain d'à Melchiôr, adon inteure à droite.*)

Scène XI.

MELCHIOR.

MELCHIÔR.

Ah ! je commence à m' royu... quune plaquue, mon Dieu !.. qué còp... à v's assommer on boû... J'aveu se bé carculé !.. N'è-ce ni à s'taper l' tiesse à l' muraille... po r'plaquer l' papi ?... Mais taijans-nos... se Martine advin'ro jamais, c'è seul'mint qu'elle me f'ro avaler des der boquet... Vo-l'-là, fians bon cœur sus mauvaisès jambe.

(*I r'commence à gèmi.*)

Scène XII.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE (*intrant avou on verre d'aîwe et l' bouteille au vinaigue*).

Tènoz, bèvoz ça.

(*Elle le fai boire, adon li basnée se visage.*)

Ah ! m' pauve chér homme... va-te mia ?...

Què diro-t-on bé qu' l'a ieu ?... Je n' té pus su mes jambe...

MELCHIÔR.

C'è tot, Martine... c'è tot,.. rapaugiz-v'... On daurngon...
ce n' sèrè ré...

MARTINE.

Tant, mia, va... je trônne co comme one fouye..... Jèminir !..
que j'a ieu peu !... Ce qu' c'è d' nos... on poleuve bé tant s' raffi
èn awaire... Qu'avoz ieu ?.. Nos causine d'action.

MELCHIÔR (*fiant simblant d' ni s' sov'nu*).

Té ! c'è vrai... oye portant... Ah !.. Je n'esteu ni contint que
vos n' m'aviz causé d' ré... vos qu'esteu è m' maujonne et me
qu'è tofer à l' Bourse... Ça n'è ni bé... et, dè même momint, j'a
dev'nu tot daurnisse...

MARTINE.

Oh ! Maria, je pinseuve bé vos l'oyu dit ; c'è ni todi po c' que
n'aveu.

MELCHIÔR.

Oh ! non.

(*A part.*)

C'è toi qu' di ça !

Scène XIII.

LÈS MÈME, MÈRENCE, COLAS.

MÈRENCE (*vèyant Martine sognê Melchiôr*).

Qu'è-ce que n'a ?

COLAS.

N'a ré qu' va mau don ?

MELCHIÔR (*se lèvant et passant à gauche*).

Non. C'è tot : on daurngon.

MARTINE.

Ça li a prins comme on còp d'allumoire... Je so co tote
trionnante.

MÈRENCE.

Mon Dieu ! qu' l'è blanc-moirt... pauve cousé !... Nos è
rirans ; nos r'bout'rans l' fiesse à one aute còp.

MARTINE.

C'è c'que n'a co d' mèyeux... Je va li apprester on bagne
de pid.

MELCHIÔR (*fiant simblant dè rire*).

Et vos l'aval'roz... Qui s' que cause dè r'bouter l'affaire ?...
Bèvann'es et mingeann'es... bèvann'es surtout. Là dije ans que
j' n'a pus ieu pont d' plumion mais aujourd'hu j'arè l' craune
à m' chapia.

(*A part.*)

Po rovi...

COLAS.

C'è ça, nos boirans à nosse bounheûr, hein, Mèrence ?

MARTINE.

Et à l' nosse, hein, Melchiôr ?

MELCHIÔR (*sins songî pus long*).

Oh ! me...

MARTINE.

Commint ! n'estoz ni heureux ?

MELCHIÔR (*inte deux air et avou on sospir*).

Sia...

(*Avou foice.*)

Je so heureux, contint, benauche... quarante mille còp
heureux, quarante-deux même... et co quige fie avou !

(*A part.*)

Mais mille
milliard de bègnon d' tonnoire, ça m' cosse cher assez...

(*Haut.*)

D'abôrd,

j'a toti sti philosophe, savoz, me.

MÈRENCE.

Ah ! cousé, et bon comme le bon poain.

COLAS.

Oye, pace que l'ce d'amonition... Mon cosse, se vos fauro de m' song !...

MARTINE.

Tot c' que n'a, vos aute, waittz d' fer comme nos : dè fer bon minnage.

MÈRENCE.

Oh ! ça sèrè augie.

COLAS.

Po fer bon minnage, faut des gins bé rescontré... que s' veuyenet foirt voltî.

(Avou on gèste dè còper l'air.)

Et là tot !

MARTINE *(foirt)*.

Oye : là tot !

MELCHIÔR *(à pârt)*.

One pitite saquoi avou n' fai ni dè mau... Pah ! estansch philosophe... i fau tonnerre bé !

(Haut.)

Allons, Colas, v'noz avou me po choisu les boteille. Vos, Mèrence, vos sèroz d' coujune avou nosse dame... Et vive la joie... i n' mourrè qu' lès pus malade !

CHOEUR.

A rire, à chanter qu'on s'apresse,
Nos tourmint sont bé long rovi.
L' gaité c'è l' santé, c'è l' richesse ;
Nos n' rirans pus quand n' sèrans vîx.

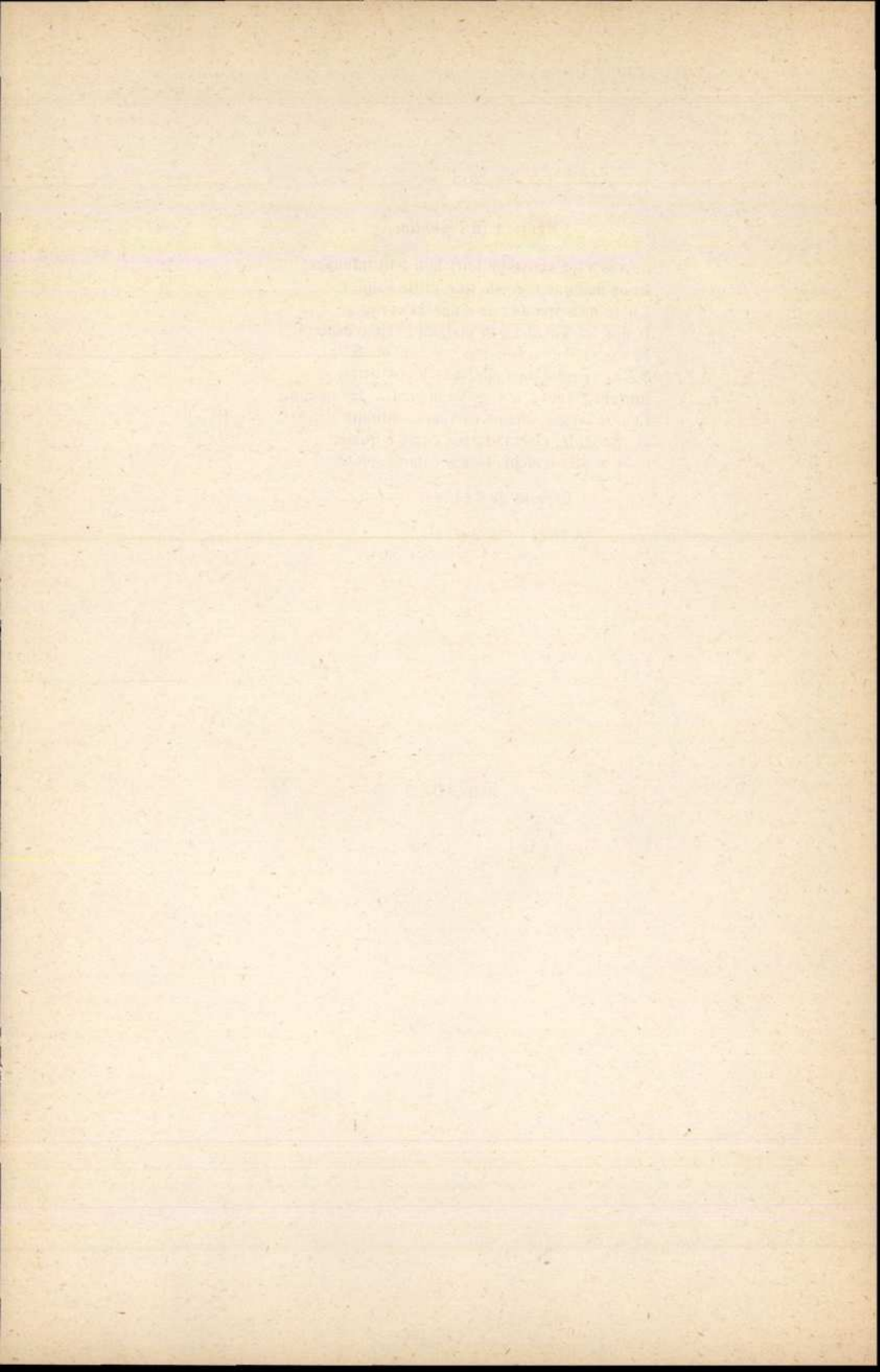
MÉRENCE (*à l' public*).

Se vos v'loz veuye on foirt bon p'tit minnage,
I nos manque eor one tote pitite saquoi.
I n' té qu'à vos de nos d'ner dè corage,
D' nos fer binauche et plaijant comme des roi...
Je vos va l' dire sins pus tèm'ter, ma foi :
N'è ni rèqui d' nos apprinde à nos batte,
Portant j' vouro vos veuye bouchl... des moain,
Et nos sarans comme ça vosse sintimint.
Bouchfz, clachfz tortos comme quate,
Clachfz, bouchfz tortos comme quate.

Reprise dè l' cœur.

A rire, à chanter, etc.

RIDEAU.



MAUJONNE PIERDOUE

COMÉDIE È DEUX AKE

PA

Edmond ETIENNE.

DEVISE :

Ce qu' j'a vèyu, chouté,
Comme je l'a chouté, vèyu.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNAGE :

PASCAL, *marchau.*

JÈNNE, *se fèmme.*

XAVIER, {
JULIEN, { *leus fl.*

MAYANNE, *viye voisine.*

MECHI, *marchand d' grain.*

BARBE, *se fèye.*

MATHIEU, *chaurli.*

YAUME, *chèrron.*

LE CHAMPETTE.

CONSCRIT, CHAMPETTE, PAYSAN, PAYSANTE *de tot âge*
MARCHAND D' COCADE, BAESINE DE CABARET.

Le prumi ake se passe à Opprèbaye, le deuxièame à Jodoigne.

MAUJONNE PIERDOUE

COMÉDIE È DEUX AKE.

PRUMI AKE.

L'in d'dins d'one maujonne de village. Dins l' fond, huche donnant sus l' campagne.
Huche de l' chambre à gauche, huche à droite donnant sus l' foiche. A gauche, on givau avou one chondère que bou pindoue au crama. On fisique sus l' givau.
Dins l' fond, à gauche, one dresse de gayl, dizeu l' dresse, on bûri; à droite, one grande caisse d'hôrloge. One lampe lû su l' givau. Effet d' lumire de l' foiche.
In d'foû, le biche soffelle et i nive.

Scène I.

JËNNE.

JËNNE (*tote seule*).

(*Au lever de l' rideau, on étind batte à deux maurtia dins l' foiche ; Jènne qu'a stindu one bloue mappe su l' tauve disfai les pli. Elle va à l'huche de droite.*)

Pascal, Xavier !... Hai ! les maisse.

(*Les maurtia s'arretnet.*)

PASCAL (*d'in d'foû*).

Eh bé ?

JËNNE.

Quand vos vouroz soper...

PASCAL (*d'in d'foû*).

Dins one sègonde, nos v'nans.

(*Les maurtia r'commenç'net.*)

(*Jènne va au bûri, rapporte les assiette qu'elle boute su l' tauve. Silence dins l' foiche, le lumire diminoue.*)

JËNNE.

Oye... allez mingt d' bon cœur... mettoz-v' à tauve après des pareillès novelle !.. I nos n'è f'rè jamais nunne belle !.. On

n' dâme ni, on è todi comme su des chòdès braije è s' demandant : qu'è-ce que Julien fai d' bon à Bruxelles? Et jamais ré d' pôsitif, Monsieu nos r'nôye; n'a ni l' tîmps d' nos scrîre... Qu'on l'a tant gâté!.. Les mauvaisès novelle, zelle, ne manqu'net jamais : « J'a co vèyu Julien à voiture avou des commère; i mène on tré d' tos les diale... je n' sé où que l' va qwaire!.. On n' voi qu' le dins les thèâte et todi avou des fèmmes... » On-z-a beau l'sî dire que, 'comme comptabe dins one grande maujonne, i gangne bran'mint des caur, tot l' monde a des mauvaisès doutance..... Quune conduite!... on n' li a ni apprîns ça vaici... que dè contraire!... Ça è jône, don, on vrai polain... et tant d'occasion dins les ville! Bon!... là qu' j'èl soté co!.. Qué tourmint, qué tourmint!... et d' vu soffoquer tot ça d'avant l's aute... C'è que Pascal è l' fleur des homme... i passe léger'mint sur one ferdaine de jônesse, mais po l'honnêtreté à ch'vau! et one colère que c' n'è ni dè dire... Taijans-nos, fians co bon cœur su mauvaisès jambe... vo-lès-là.
(Elle va tirer l' chondère et l' vude dins on saladier. Pascal et Xavier intirnet.)

Scène II.

JËNNE, PASCAL, XAVIER.

PASCAL (*oudant*).

Ah! bon, des cèlèri, ré qu'à les seinte cure, on attrape le pau-magne.

XAVIER (*pîndant s' cèdri à l' caisse d'hôrloge*).

Oye et pa l' tîmps que fai, i chonne qu'on ming'ro jusqu'à d'moain.

(Jënne mache le salade.)

PASCAL (*s'achitant à tauve*).

Il è sûr que fai dèr et qu'on-z-è binauche d'esse à hoque par one biche pareille.

JÈNNE.

Oye, heureux l'ce qu'a on bon fè et d'quoi s'rassasii
à s'foaim.

(Is s'achitnet.)

Allons, qu'on s'siève.

(Elle choute.)

Té ! qui vé là ?

(Brûi d' chabot su l' soû d' l'huche.)

Scène III.

LÈS MÈME, MAYANNE.

MAYANNE *(rabattant s' cotte qu'elle a r'lèvé su s' tiesse
et en choyant l' nive jus d' lèye).*

Qué tims ! Allons, boun appétit à tortos !

ÈCHONNE.

Ah ! Mayanne.

PASCAL.

Voloz fer avou ?

MAYANNE.

Merci, marchau, j'a sopé.

XAVIER.

C'è d' bon cœur.

MAYANNE.

C'è comme je l'aro fait, Xavier... Queun hivier !... Brrr ! on
air de fè vau mia qu'one air de violon...

(Elle s'achit d'lez l' givau et s' chauffe.)

A nos âge surtout, hein,

Jènne ?

JÈNNE.

Oyu, Mayanne, c'è drôle que pus on d'vé vlx, pus on sint
l'froideur.

PASCAL.

On devro portant oyû l' coyènne pus dère.

XAVIER (*riant*).

Vos v' plaindoz todi ; j'iro à pfd tote chau è l' nive.

MAYANNE (*se boutant à tricoter*).

Oh ! pardienne, vos !.. Nos avans sti jône ossi, hein, marchau ? et i d'vairè vix se l' bon Dieu l' lai viquer.

JËNNE.

I pins'net, savoz, zel, que ça va todi durer.

PASCAL.

Prind garde, valet, là qu' l'a les feumme à tes scordelle...
Le jônesse n'a que s' tims, vos v's èn aporçuroz bé rate.

MAYANNE.

Oye, c'è l' mois que vé que s'aporçurè d' ça... là oùs qu'on veu qu'on d'vé vix... Dire que j'a co r'fachi céquante còp c' gayard-là, hein, Jènne ?

JËNNE.

Ah ! oye, les année vont rate.

MAYANNE.

Eh bé, valet, qu'è-ce que v' pinsez d' ça ?

XAVIER.

De quoi ?

MAYANNE.

Pougni è l' sache, tirer l' milice.

XAVIER.

Je n'y songe ni.

PASCAL (*venant s'achite delez l' fè*).

Nos y songeans por vos, nos.

XAVIER (*venant s'achite delez l' fè*).

J'a bé aute chòse à pinser qu'à ça.

JËNNE.

Oye, è-ce que ça n' cause ni de s' marier...

MAYANNE.

Dèjà ! Eh bé, se vique vix, i voirè ses èfant grand.

(On étind clapoter des chabot.)

PASCAL

Psit !... Là cor onque que vé à l'size... Mechi, sins
manque...

(Mathieu in'èure en s' ohoyant.)

Nonna, c'è Mathieu.

Scène IV.

LÈS MÈME, MATHIEU.

MATHIEU *(s' choyant)*.

Bonsoir tortos... I fai mèyeu vaici qu'à l'huche.

ÈCHONNE.

Ah ! chaurli... Mathieu !

JÈNNE.

Achitoz-v', chaurli, ... i fait sèr don, là ?

(Jènne a sti qwaire on sache de pots, qu'elle dispaule.)

MATHIEU.

One biche à vos trawer tot ute et n'arè deux pld d' nive po
d'mau-maté...

(A Xavier.)

Eh bé ! Xavier, et l' tirage ?.. è-ce qu'on-z-a peu ?..

XAVIER.

Nos n'y songeans ni d' pus qu'à l' moirt.

MATHIEU.

Tant mia, valet : c'è bon signe.

MAYANNE.

Poquoi, bon signe ?...

PASCAL.

Quune avance de s' brouyi l' tiesse avou ça ?

XAVIER.

I n'arriv'rè todi que c' que doit arriver.

PASCAL.

Le pus vix, le bia-bia...

(Jènne lève ses oûye au Pascal en haussant ses spale.)

... aro sti remplacé se l'aro fallu ;

Xavier è-st-assuré, poquoi s' trêcasser alôsse ?

MAYANNE.

Et vos n' friz ré d'aute ?

JÈNNE.

Et què friz don, Mayanne ?

MAYANNE.

Vos comptez ça po ré, vos aute, dije-hut cint franc à disclichì, se pougne mau ?

PASCAL.

Nonna, oh !... au contraire ; je m' mougne co dije-hut cint còp les doigt à l'idée de d'vu les disclichì, comme vos d'joz, mais quoi fer à ça ?

MAYANNE.

Quoi fer ?.. J'iro trover l' biergi dè l' Wadrìnge, et por one quatraine de pice vos n'è spaugn'riz des cint.

MATHIEU.

Se fer signì ?.. Ah !...

XAVIER *(riant)*.

Ah ! ah ! ah !... elle è bounne !

MAYANNE *(indignée)*.

Oh ! vos... vos m' saiserìz se...

PASCAL.

Il a raison, j' té avou le.

MATHIEU.

Et bé ! tènòz : je n'so ni pus croyauve qu'one aute, mais waitîz l' scinci Jorgeau avou ses sept garçon, tortos chapé...

MAYANNE.

Grâce à l' biergi.

JËNNE.

Et n'a onque qu'è curé portant : Ugène... Què l's y fait-te fer, Mathieu ?

XAVIER.

I v' fay'net veuye on lairdiè dins one assiette de vette sope.

MAYANNE.

Ta ! ta ! ta ! On nè l'sé ni au jusse ; le biergi disfind dè l' dire... Todi è-st-i qu' faut pognî à l' moain gauche è d'jant one pater exprès.

MATHIEU.

Et oyù dè l' toile de bounheur è s' manche.

PASCAL.

Ah ! vos fô démoire... vos m' friz bé dev'nu mwais.. Commint, Mathieu, vos poloz croire à des chinisse pareil ?

MATHIEU.

Nos vix parint y croyinnent bé...

MAYANNE.

Et-z-estinnent pus malé qu' nos.

PASCAL.

Nos vix parint !... mais i les brûlignent les sorci... Vos m' friz bé rire !... Avoz d'jà vèyu sègnî, vos aute ? l'avez d'jà vèyu fer c' vol'rie-là ?

MATHIEU.

Vol'rie ! allez dire ça à Lagassi po veuye, à Zallienne et combé d'aute... Je m'imbarrasse de tos vos conte, me, marchau, je n'so ni pus biesse que vos...

MAYANNE.

Mais, Pascal, le, l'è pus malé que l' diale... i n' croi à ré, le !
(*Brût d' chabot à l'huche.*)

JËNNE.

Choute don, i vé one saqui.

XAVIER (*s' lèvant*).

C'è Mechi.

MATHIEU (*malicieux'mint*).

Et Barbe, hein ? Barbe, surtout.

PASCAL (*riant*).

Oye, il est tims qu'elle veigne ; i trepelle depauë one heure.

JËNNE (*soriant*).

Nos avans sti jônes ossi.

(*Xavier va po drovu l'huche, Yaume inture.*)

XAVIER.

Ah ! Yaume.

Scène V.

LÈS MÈME, YAUME.

YAUME (*choyant s' casquette*).

Bé l' bonsoèr à tote le compagnie... Waite on pau, ré qu' po v'nu dè l' maujonne...

JËNNE.

Achitoz-v' et chauffez-v'.

YAUME.

C'è ni d'rêfus, i strind in d'foû.

PASCAL.

Oye, je n'me sové ni d'one hivier...

YAUME.

Et qué nouvelle ?

XAVIER.

Les pus nouvelle c'è les dairune coudoue.

MATHIEU.

Les quèwe sont ça pus fraiche.

(On rit.)

PASCAL.

Je sos binauche que v's estoche venu : nos avinnes Mayanne à spale avou ses gremancé.

YAUME.

Des fauve?... Allons, tant mèyeux : n'a pont d'belle size sins fauve.

MAYANNE.

Non, hai, non... des fauve !... Nos causinnes de s'fer sègni.

YAUME.

Ah ! oye, po l'tirage.

(A Pascal.)

Sèriz d'avis ? ..

PASCAL.

Eh bé ! qu'ènnè pinsez ?

YAUME.

Bé !... bé ! je n'sé ni, me... je n'me trècasse ni avou ça.... mes fis sont co trop jônes... Mins... se j'sèro dins l'cas... on z'a vèyu tant des chòse !

PASCAL.

Tote même toile à m'sauro !... là cor onque avou l's aute !.. Vos n'chang'roz jamais .. vos estoz des diale !.. Po s'nourri, po s'sogni jamais des caur ; on cour bé au mascauseu, pace que c'è po ré ; rar'mint au vètérinaire et presque todis quand l'è trop taurd au méd'cé. Mins se c'è po s'fer sègni, se c'è por on procès... on trov'rè des caur à volonté et on poitrè co tot c'que n'a d'mèyeux è l'cinse : jambon, polet, po l'ra-

wette. Ou on-zè d's ignorant et on s'rônne avou les tapeux d'caute, des sans'roulle ; ou on vou fer l'malé et on s'fai tonde pa l's avocat, des maisse sans'roulle.

MAYANNE.

Tot l'même vos sèroz tot seu à ni volu croire...

XAVIER.

Et me.

PASCAL.

Et Jènne.

JÈNNE (*gênée*).

Bé ! Pascal, po vos dire le vrai... i m'chonne que n'a tant des céque...

PASCAL.

Ah ! Jènne, Jènne !... Vos m friz bé hontieux : one femme qu'a todis sti se...

(*I bouche sus s'front avou s'doègt.*)

MATHIEU.

Eh bé ! et nos aute ?... n's estans toqué, parait ?

PASCAL.

N'è ni question...

YAUME.

Choutez, marchau, là c'que j'a vèyu, vèyu, ètindoz ? de mes prôpes ouye : Le fis d'a Gènie Tata esteu d'avant l'maison d'ville de Jodogne avou l'diale de Pitremia ; le garçon brèyeuve ses deux ouye foû de s'tiesse ; le diale li tape sus le spale è djant : « Ne brai ni, t'arè 177. » On crie après s'nom, i pougne et va qwèrre...

MATHIEU.

Cint septante-sept ?

YAUME.

Tot jusse.

JÈNNE.

Mater₂Dèi !

MAYANNE (*inte deux air*).

Eh bé ! qu'ènnè pinsez, don, Pascal ?

PASCAL.

C'è-st-à l'astoume tot ça ! des couyonnade... des couyonnade ! I dijnet ça à tortos ; quand ça russu, on crie au mirauque, et quand ça toune mau, i vos faienet croire qu'on v's a èmaqu'rallé, touchi dè l'mauvaise moain... et is v'diront qui se faut !.. Et quéque tims après, n'arè one mauye ou one maujonne que brul'rè, one vache que pètrè qu'on n'sarè ni commint ni poquoi.

YAUME.

Tot ça s'pou et c'è l'malheur, mins dire jusqu'aux chiffes... 177, cè bèn as chait.

MATHIEU.

Et po s'sègni n'a des pus malé qu'nos qu'll'oni fait et qu's'èn nè sont bé trové.

PASCAL (*embêté*).

Avoz djà vèyu sègni ?... L'avez djà vèyu ?

YAUME.

J'èn n'a pont d'idée.

PASCAL.

Eh bé, me, je va vos dire comme ça s'fai. Vos connichoz l'cinsi dè l'Pirwée, Thiodule ; nos avans tiré èchonne. I m'demande on jou po-z-aller avou le dlez l'mononke dè l'bièrgi dè l'Wadringue, que pratiqueuve avant c'te ce. J'è vas po li complaire, je blagueuve tote le vòye ; se bé qu'Thiodule me d'mande en grâce de n'pus rire de ça, ou qu'ça tounn'rè mau por le. Nos arrivans amon l'vix felou, — je n'saro m'è passer dè l'loumer ainsi ; Thiodule li d'mande dè l'sègni ; le bièrgi qu'vou m'amuser ossi et pinsant d'mia m'oyu, m'fai intrer dins l'chambe avou m'camarade et commence à fer ses grimace. Il fai des signe de croix au r'vier, en tournant sus

s'talon; adon, fai donner cinq franc; i fai rèpèter l'évangile St-Jean en l'commiçant le même pa le d'bout et fai co disclichi cinq franc.

XAVIER.

Ça fai dije.

PASCAL.

I fai bruler one hièbe que poue comme l'hinée dè diale en bwarlant des phrase d'hébreu, dijeuve-te, et en tournant ses ouye; adon co deux roue de chaur.

XAVIER.

Quate pice.

PASCAL.

I li donne on boquet d'toile de bounheur po dix franc.

XAVIER.

C'è cher.

PASCAL.

Li di que l'arè quart-avant l'pus haut numèro et li fai co promette one saquoi se c'è comme l'a dit; mins n'garanti ré s'toume dedins.

MATHIEU.

Pardienne !

PASCAL.

Me, je rieuve que les larmes me pèttinent fou des ouye et, tot è fiant ses sing'rie, le biergi m'waiteuve quédfie dè treviès en m'fiant one mawe comme on chet qu'aro bèvu dè vinaigue. Quand l'a fenu avou l'aute, i pinse de m'oyu ossi, je li ri au nez; i d'vé mwais et m'signe tot l'même, mins au r'doit et en hébreu tot è criant : « T'arè l'bidet, t'arè l'bidet ! » Nos tirans au sort le leddimoain...

MAYANNE.

Eh bé ?

PASCAL.

Eh bé, me, j'a l'avant-dairé dè l'sache et Thiodule attrape on

numéro que l'a fait trimer quatre an dins les calonni... Il è vrai, qu'à s'premi congi, l'a d'nné d'l'aveine de baudet dè prumi numéro à l' vix gremancé, même que vosse serviteur fieuve l'awaite dins l'chavée de c'timps que Thiodule le dispouch'leuve... en hébreu.

(On ri.)

MAYANNE.

I poulnet bé s'marvoui on còp.

YAUME.

Oye, ça n'vout co ré dire ça.

PASCAL.

Commint ! Maïanne, one fèmme d'èglije comme vos !.. È-ce que l'catressume ne disfind ni, je n'sé à qué commind'mint d'Dieu, de croire à ces chòse-là ?.. Je comprend co qu'on die one pater, et avou ça... nico d'trop !

JËNNE.

Ah ! po c' còp-là, Pascal, t'è-st-on vrai luthérien.

PASCAL.

Me, luthérien ? nonna, grâce à Dieu.

MATHIEU.

On l' diro portant.

YAUME.

Commint ! s' on n' pou pus dire one pater !..

PASCAL.

Non, ni même one pater.

MAYANNE.

Eh bé ! v's è là on roid !

PASCAL.

Choutez, waitiz de m' comprinde. Vos d'mandez à l' bon Dieu que sache vosse fi foû des soudard ; comme i fau l' nombre d'homme que l'è dit, c'è-st-à pau près comme se v' diriz : « Mon

Dieu, tirez m' fi foû des côp et fioz 'nne aller m' voisé. » È-ce jusse ?.. Alôsse comme tote les mère prienet po l'même affaire, elles embêt'net l' bon Dieu à volu li fer fer des r'bartige ; oye, des r'bartige... C'è po ça que j' disfind à Jènne dè dire one messe et qu' je n' vouro ni prii po ça : nos avans assez des chòse sérieuse à d'mander à l' grand maisse.

JËNNE (*avou on sospir*).

Oh ! oye.

MATHIEU.

Té ! i n'a ni se mauvaise raison.

YAUME.

Oye, il a des idée d'òrginal, mais c'è jusse portant ce qu' dit là.

MAYANNE (*burtinant*).

Que vaue, que vaue, i veurrè, l' grand philosophe !

(*Clapoterie de chabot à l'huche.*)

XAVIER (*se dressant*).

Ah ! c' côp-ce, vos les là.

Scène VI.

LÈS MÈME, MECI, BARBE.

(*Mechi drove l'huche et d'meure on pid d'dins, on pid d'foâ en waitant à droite.*)

TORTOS.

Ah ! Mech, Barbe.

JËNNE.

Vos v'noz bé taurd aujourd'hu.

MECI (*todi à l' même place*).

Tot d' sute, je vé... Psit !..

MAYANNE.

Clapez l'huche, Signeur !

MECHI (*intrant avou Barbe*).

Je n' voi pus ré.

XAVIER (*allant à Barbe et li flant one place*).

Boujou, Barbe.

(*I s' caus'net à paurt.*)

PASCAL.

A qui 'nne aviz là, Mechi ?

MECHI (*s' choyant*).

Bonsoir tortos... Nos avans vèyu one homme que cotourneuve autou dè l' maujonne avou des drôle d'allure... I s'a cachi èn nos vèyant, et ni moyé d' soyu où qu' l'a tourné.

JËNNE.

On bribeux, sins manque, pauve diabe !.. i n'a tant pa l' tims que cour.

MAYANNE.

Et nos n'estans qu'au c'minc'mint...

BARBE.

Por me c'esteu ni on bribeux, i n' saro ni ieu cachi.

MECHI.

Non, hontieux bribeux, plate bèsace.

XAVIER.

On voleur, alòsse ? Eh bé ! que veigne, sèrè bé r'çu.

PASCAL.

Oye, je li cons'lie dè v'nu s'y frotter.

JËNNE.

I sèrè bé trompé, n'a ré à prinde vaici.

YAUME (*riant*).

Oh ! Jënne...

PASCAL.

Pah ! on-z-a one pitite saquoi, c' sèro bé l' diale après oyu tant gretté.

MECHI.

Eh bé, i fai der, mes éfant !

YAUME.

Achitoz-v', là one place tote bolante.

MAYANNE.

Venoz vaici, Barbe, i fai pus chaud.

XAVIER (*riant*).

Oyu, oh ! qu'elle demeure delez me.

YAUME.

Ça ! Et d' qué droit ?

XAVIER.

D' qué droit ? pace qu'elle va béton esse me fèmme, ètindoz ?

BARBE (*riant*).

Oh ! béton ! je n'a ni co dit ça, me.

XAVIER.

Mais j'èl di, me.

BARBE.

Et papa ? è-ce one homme de bois ?... I n' vou ni.

XAVIER.

Vrai, Mechi ?

MECHI.

Quoi ?

XAVIER.

Vos n' voloz ni nos lèht marier, di-st-elle, Barbe.

MECHI (*po rire*).

Mariez-v', ne v' mariez ni, qu'è-ce que ça m' fai ? . N'a todi ré à-z-oyu à me.

MATHIEU (*couyonnant*).

Adon, i n' pou ni : on vé d' voter l' service personnel, Barbe ; on n' pou pus s' fer remplacer.

BARBE.

Minteur !

YAUME (*couyonnant*).

C'è l' vrai... Et l' vèyoz r'venu habyi à calonni, à lancier ?

MECHI.

Quatre ans à rattinde ça, m' fèye...

JËNNE.

N'èl choute ni, Barbe.

BARBE (*à Xavier*).

Po rire, don ?

(*Xavier ri sins responde.*)

PASCAL.

C'è comme ça, Barbe, i v' fau fer one raison.

MAYANNE (*couyonnant*).

Pah ! quatre an sont bé rate passé.

BARBE (*tote mouée*).

Ni vrai don, Xavier ?

XAVIER.

C'è po rire, me beninmée.... Elle avo d'jà les larme aux oûye... pauve chère !.. je n' saveu ni qu'elle me vèyeuve volti comme ça.

BARBE.

Vos n'èl mèritez ni dins tos les cas.

XAVIER (*s' rëcriant, po rire*).

Oh ! oh !

YAUME.

Ça fai que tire le mois que vé et s' marie tot d' sute après, ainsi ?

MECHI (*clignant l'oûye*).

Je n'a nico dit ça, me... C'è que l' mariage c'è-st-on nuque qu'on fai avou s' linwe et qu'on n' saro disfer avou ses dint....

PASCAL.

Taije-te, hai ! finichans-è...

JËNNE.

Ou i d'vairont fô à lôhi.

MECH.

Nos veurans ça aviè l' mois d' maye.

XAVIER.

Bravo !

PASCAL.

Oye, i fau n'è fini... Je li céde me foiche; i pidrè one ovri.
Me, je d'meurrè dins m'iaute maujonne et j' frè valu les terre;
et quand faurè on côp d' moain è l' foiche, on sèrè co là.

MECH.

C'è ça ; mais poquoi n' demeurriz ni èchonne ?.. Barbe vos
aïme comme père et mère.

BARBE.

Oh ! oye, ça !

PASCAL.

Nonna... C'è bon po quéque tîmps, les bia parint : mariage
demande minnage d'abord, me vie Jënne è cor ossi rustique
qu'one aute po m' bèsogni et fer l' sope, hein, fèye ?

JËNNE.

Grâce à Dieu, on n'a pont d' mèhin.

XAVIER.

Eh bé, là l'affaire conv'noue.

MECH.

Conv'noue... eh ! eh ! nos avans cor à n'è d'viser, onque de
ces jou, avou Pascal, mais probablemint qu'on s'ètindrè.

JËNNE.

On s'ètindrè, c'è me qu' vos l' di.

XAVIER (*riant*).

Je v's évite tortos à m' banquet.

YAUME (*fiant simblant d'esse mwais*).

Nos éviter ?

BARBE (*avou on grand cri*).

One homme !.. là.

(*Elle mosteure le fignièsse.*)

TORTOS (*s' lèvant ècarré*).

Qu'avoz ?... Qu'è-ce que n'a ?

XAVIER.

One homme ?.. où ça ?

BARBE (*todi mouée*).

Là... on n'èl voi pus.

(*Les homme sôr't'net rat'mint et vont veûge à l'huche. Mechi prind l' lampe et lume en mettant s' moain d'avant l' blamme p' l' vint.*)

MATHIEU (*rintrant*).

C'è-st-one vusion, Barbe, je n'a ré vèyu.

PASCAL (*rintrant*).

Ni pus d'homme que su m' moain.

JËNNE.

Vos aroz rêvé, Barbe.

MAYANNE.

Quéd'fie one âme... on-z-a causé r'venant.

(*Les homme rienet à sketter ; Mayanne è mwaihe.*)

BARBE.

Je l'a vèyu, vos di-je : one tiesse pâle comme le moirt, deux grand oûye... là, au deuxième carreau...

XAVIER.

N' sèro-ce ni l' rôleu de t't à l'heure ?

MECHI.

S' pourro bé... mais où diabe s'a-te stichi ?

MAYANNE.

Quand j' vos di qu' c'è...

PASCAL.

Allons, taije-toi, Mayanne ; se tote fie c'è-st-on bribeux, n'a on briquet è l'dresse por le et one jaube de strain dins l'foiche ; se c'est-st-on voleur, i sèrè bé r'çu pa deux gayard comme nos, sins compter c'te-là.

(I dispind l'fisik.)

MECH.

En rallant j'irè dire à l'champette dè v'nu fer on tour par ce... on n'sé ni c'que pou sorvenu.

PASCAL.

Ta ! ta ! ta ! nos pirdoz po des effant ?

XAVIER.

Nos frans bé sins l'champette.

(Dije heures sonnet.)

YAUME.

Dije heure... Nos allans vos dire bonsoir.

MATHIEU.

J'va rallumer m'pipe et n's irans poirter sommeil darmu.

XAVIER.

Dèjà ?..

(Il aide Barbe à bouter s'chabraque.)

JËNNE.

Raffurlez-v' comme i fau.... et vos ossi, Mayanne, le biche sofelle...

BARBE.

Bonsoir Pascal, Jënne, Xavier.

XAVIER *(li donnant on bèche).*

Darmoz bé, m'beninmée.

MECHI (*li fiant on doigt, l'air meais*).

Eh bé ! on n'se gêne pus.

PASCAL (*pirçant l' lampe et les r'minnant*).

Allons, bonsoir à tortos.

MATHIEU.

Pont d'mauvais rêve.

XAVIER.

Barbe, vos roviz vosse tricot... tènòz.

MECHI.

Donnez, donnez... je li rindrè me-même... Je vos vòy'rè l'champette.

PASCAL.

Lèhiz-le darmu... Pirdoz pèr là, n'a ni tant d'nive... Bonsoir.
(*I rinture.*)

Scène VII.

XAVIER, JËNNE, PASCAL.

XAVIER.

Je m'va fer comme zels, me : j'a chaud mes ouye.

JËNNE.

V's estoz bé pressé... on còp qu'Barbe n'è pus là.

XAVIER (*riant*).

C'è ni ça... mins... Allons, bonsoir papa, mouman.

JËNNE.

Darmoz bé ainsi.

PASCAL.

Me je va achèver m'pipe... la bonne nuite, valet.

Scène VIII.

PASCAL, JËNNE.

JËNNE.

Là l'affaire arrangie ainsi, avou Mechi ?.. ne voleuve-te ni fer des air ?...

PASCAL.

C'è po rire, hai ! c'è po tourminter Xavier.... Mechi è benauche assez : se feie arè là on homme comme i n'a waire, ça è brave, ça sèt travayî.

JËNNE.

Barbe è-st-one rare pitite fèmmè ossi : one fleur de com-mère.

PASCAL.

Oyu... et sèront heureux, is ont tot por zels : santé, corage... et one niette de caur, ce que n'gâte ré. Ça va tot l'même nos chonner drôle ; por me, je m'rafie que c'è ni dè dire dè fer l'cinsi.

JËNNE.

Mins... què vou-j' dire ? Xavier s'è tirrè-te bé tot seu ?

PASCAL.

Le ?... n'a pont d'danger : comme ovri il è-st-on còp pus maisse que me ; c'è branmint dire. Alòsse, i mèrite dè fer : on garçon qu'n'a jamais bouté l'pid foû dè l'vòye, honnête ; c'è ni comme le bia-bia, que n'nos a jamais fait qu'des tourmint, que nos r'nôye.

JËNNE (*avou on sospir*).

Oye. . c'è drôle qu'on n'reçu pont d'novelle.

PASCAL.

J'aime ostant : pont d'novelle, bounne nouvelle avou le ; chaque còp qu'on n'ètind causer, c'è por one canay'rie ou l'aute... là c'que c'è d'gâter les efant.

JËNNE.

Il esteu se tinre, Pascal... i n'pèseuve ni po deux caur de bûrre; c'è-st-à foice de sogne qu'on l'a chappé... Il aro sti branmint pus heureux avou nos, au village... mins l'a bé fallu fer studi. Ariz bé fait on marchau avou ça ?

PASCAL (*se lèvant d'une hoppe*).

Nom d'un tonnerre !

JËNNE (*saisie*).

Qu'è-ce que n'a ?

PASCAL.

Volà co l'homme à l'fegniesse !... Ce còp-ce...

(*I va po dispinde se fisik.*)

JËNNE.

Pirdoz garde.. j'a todis peu, me, d'ces chòse-là.

(*L'huche se drove, Julien inture.*)

Scène IX.

PASCAL, JËNNE, JULIEN.

(*Julien tot disfait, sins chapia, plein d'nive, demeure à l'entrée dè l' place, honteux, le tiesse bachie.*)

JËNNE.

Julien !... me fis... mi èfant ! Pascal, c'è le !...

(*Elle von l'rabressi ; Julien anèanti, n'bouge ni, n'di ré.*)

Qu'avoz ?... Estoz malade ?

PASCAL.

Qu'è-ce que c'è co ça po des air ?

JULIEN (*toumant à g'no*).

Pardon !... j'a volé !

PASCAL (*avou on cri*).

Volé ?

JËNNE.

Po rire don, mi-èfant ?

JULIEN (*tot d'one haleine*).

Oye, le maisse ne porsurè ni à condition dè pahi tot.

PASCAL.

On pay'rè !... Combé ?

JULIEN.

Vingt mille franc.

JËNNE (*toumant achite*).

Mon Dieu ! mon Dieu !... Des se bravès gins.

PASCAL (*après oyu d'morè on momint soffoqué*).

Voleur !... voleur !... Je l'a todis pinsé avou t'visage de fèmm
que t'finiro dins l'pia d'on capon... Voleur !... Faurè totes nos
spaugne, nos soueur, jusqu'à nosse dairé pagna po payi totes
tes canay'rie... Vas-è, ou je t' toue !

JULIEN.

Pardon ! grâce !

JËNNE.

Pascal, où iro-te ?

PASCAL (*comme on fô*).

Vas-è !... foù d'mes ouye !

JËNNE.

Et les gins, don ?...

PASCAL (*pirçant s' fisik*).

Voleur !

(*I tire, Jènn li vou arrachi l'arme; Julien, aqû à le spale, toume.*)

JËNNE (*avou on grand cri*).

Ah ! m'pauve fis ! Pascal, qu'avoz là fait ?

PASCAL (*le tiesse è tèrre*).

Le fis voleur, le père assassé... c'è l'cope !

Scène X.

LÈS MÈME, XAVIER.

XAVIER (*accourant èwarré, i n'a que s' pantalon*).

Papa !.. on còp d'fisik !... Qu'è-ce que n'a ?

JÈNNE (*brèyant*).

C'è Julien... l'a volé !... Pascal l'a toué.

XAVIER.

Mon Dieu !

(*I prind Julien dins ses brès et l'épote suvu de s'mère.*)

Scène XI.

PASCAL.

PASCAL (*tot seu*).

Assassé !... c'è vrai : j'a toué m'fis, on voleur !... on capon po qui on-z-a tot fait, à qui on n'a jamais apprins que l'bé et qu'a soyu, au d'zeu de c'que gangneuve, voler vingt mille franc pos allouer biess'mint comme tot c'qu'è volé.... Ah ! les grandès ville... perdition des jônese !... J'a viqué soixante an comme le pus brave des homme, j'a aclèvé one famille, personne n'aveu one make d'atêche à nos r'prochi ; et d'moain on m'veurè 'nnaller avou les manchette au cul des ch'vaux d'gendarme ; tot l'monde pourrè nos coirner : « Assasseneur !.... voleur !... » Qu'a-je fait au bon Dieu ?

(*Le champette inture.*)

Scène XI.

PASCAL, LE CHAMPETTE.

PASCAL.

Dèjà !...

LE CHAMPETTE.

Eh bé ! marchau, Mechi m'a dit qu'n'aveu onque que rauj'neuve avier-ce ?

PASCAL (*foû d' le*).

Non, c'n'è ré... i n'a ré, vos di-j' !

LE CHAMPETTE.

Hein ?... qu'avoz ?... vos estoz tot cul d'zeu, cul d'sos... ariz peu ? .. Je so là... mins qu'avoz ?

PASCAL.

Me, champette ? j'a... que...

LE CHAMPETTE.

Allons, vos estoz malade... vos estoz roge comme one bole de fè .. pirdoz garde à l'apoplisie.

PASCAL (*à paurt*).

Faut n'è fenu, rindans-nos.

(*Haut.*)

Eh bé, champette, j'a tiré...

LE CHAMPETTE.

Po l'fer oyeu peu ?

JËNNE (*intrant sins veuye le Champette, bas à Pascal*).

Pascal ! i n'a ré.

(*Elle se r'toune sus l'champette.*)

Dèjà !... Mater Deï !

PASCAL.

I n'a ré, Champette, i n'a ré... c'esteu po l' fer oyu peu... Nos a-te trècassé, c' vagabond-là !

LE CHAMPETTE.

On gayard comme vos, vos mouez à c' point-là, allons don !... Jënne, faurè sognî voste homme... le song li r'monte à l' tiesse.

JËNNE (*à paurt*).

I 'nne irè ni.

PASCAL (*fiant semblant dè rire*).

Oye, j'a on daurnon... mais ça s' pass'rè...

LE CHAMPETTE.

Pirdoz dè thé d' verveine, one tasse vos prind on d'mi-lite de song, on bon bagne de pid.

PASCAL (*s'efforçant dè rire*).

Des homme bâti comme des huche, oyeu des troubion ! ce c' sèro co avou l'pèquet-là, à la boune heure... Bonsoir, Champette.

LE CHAMPETTE.

Allons ! darmoz bé à ça près... dè thé d' verveine et on bagne de pid...

(*I sôrte.*)

PASCAL et JËNNE.

Enfé !

LE CHAMPETTE (*rintrant*).

Avou saqwant pognie de sé.

(*I sôrte.*)

PASCAL (*se ractinant à l' chambran d' l'huche*).

Ah !

(*I toume flauwe.*)

(*Jënne, pus moite que vique, cour po l' sotère.*)

RIDEAU.

DEUZIÈME AKE.

Le place d'au d'bout d'on cabaret ; huche au fond, signièsse de chaque costé. A droite, huche à deux battant donnant su l' cabaret ; tauve, chièrre, etc. Quand on drove l'huche dè fond, on aporçu l' maison d' ville de Jodoigne par on tims d' nive. Au lèver dè l' rideau, des paysan, homme et femme, se dresnet aux signièsse po veuye su l' roue oûsse qu'on ètind l'accordèon et l' tambour que vont.

Scène I.

PAYSAN, PAYSANTE, CHAMPETTE, BOURGEOIS, LE BAESINE.

SU L' ROUE.

Amis, le cœur plein d'espérance,
C'est aujourd'hui que nous allons tirer
Et quand vous entendrez
Crier : « Houpaye, entrez ! »
Entrez, n'ayez pas peur,
Entrez saus frayeur.

ON PAYSAN.

C'è Houpaye.

2^e PAYSAN.

Sont-te bran'mint ?

ONE PAYSANTE.

Doze, treize..., Là des gayârd !

ON PAYSAN.

Waite, waittîz don, le p'tit bossu danser !

SU L' ROUE.

Celui qui m' f'ra partir, tra, la, la,
Aura beaucoup d' plaisir (*bis*).

2^e PAYSAN.

Combé è-ce le bidet, Champette ?

ON CHAMPETTE.

C'è septante-hiut.

ONE PAYSANTE.

Septante-hiut, le bidet !.. Jusqu'à oùsse qu'on irè, alòsse ?

ON CONSCRIT.

Jusqu'à 160, po l' moins ; surtout que l' classe ne vau ni cher.

SU L' ROUE (*avou accompagn'mint d'orgue*).

C'est Saint-Lambert, oui, oui,

C'est Saint-Lambert, la, la.

C'est Saint-Lambert qu' va remporter l' drapeau !

Bravo, bravo !

C'est Saint-Lambert qu' va remporter l' drapeau !

ON PAYSAN.

C'è les ci d' Jodoigne... Waite, waite le rossia avou s' t'ò gue,
don, qué losse !

ON CONSCRIT.

L'è d'jà d'dins avant d' tirer, le.

2^e CONSCRIT.

I tire tos l's an, hai !

(*Deux conscrit inturnet avou leu commère.*)

ON CONSCRIT (*intrans, à l' baesine*).

Po deux caur de bîre, Mam'zelle.

LE BAESINE.

Vos aroz ça.

(*One vie femme inture en suvant s' fi.*)

ONE VIE FÈMME.

Ne va ni dispinser t' franc à maul-vau, spaugne-le po fer les vaute.

(*Is inturnet à doite.*)

Scène II.

LÈS MÈME, BARBE, XAVIER.

XAVIER (*intrant, à Barbe*).

Il è v'nu avou, ainsi ?

BARBE.

Papa ?.. oye : il è mambourg d'à Thor Faubin que tire ossi.

XAVIER.

Què diro-te se nos veuro èchonne ?

BARBE.

I sèro mwais, Xavier. J'a co ieu one scène éfernale ahïr... et portant, il arè beau dire et beau fer...

XAVIER (*l' pirdant pa l' moain*).

Ah ! Barbe... Portant vos savoz qu' c'è-st-impossibe...

BARBE.

Oye. Papa m' rèpète constammint que v's estoz rôné à plate costère.

XAVIER.

C'è l' vrai... i n' nos d'meure que nos oûye po braire.

BARBE.

Et po m' bé, il è va todi que s' vos toumez d'dins... i fau qu' vos 'nne allèche, i fau iesse soudard.

XAVIER.

C'è co l' vrai, Barbe, et, comme on malheur n'arrive jamais

tot seu, vos veuroz, ça sèrè... I faurè chouter vosse père :
i faurè m' rovi.

BARBE (*rat'mint*).

El friz, vos, se v' sèriz dins m' cas ?... Non, don ? Qu'è-ce
que ça fai qu'on n'aye pont d'caur, quand on-z-a d'l'âme et
qu'on s'aïme.

XAVIER (*ses deux moain su les spale d'à Barbe*).

Ah ! Barbe, qué corage vos m' rindoz... Mais vosse père ne
vourè jamais.

BARBE.

I 'nne a ni tant conte vos ; c'è su Pascal que l'è mwais.
Commint vosse papa, qu'è todi se avené, a-te polu risquer tot
c' que l'aveu en spéculant ?.. Papa n' saveu ni que fieuve même
dins les action.

XAVIER (*gêné*).

Pauve père !... i pinseuve dè bé fer.

(*Pascal inture.*)

Scène III.

LÈS MÈME, PASCAL.

PASCAL (*aviyu, disbauchi*).

Boujou tot l' monde.

(*I va po-z-intre dins l' cabaret sins veuye personne.*)

XAVIER.

Papa !...

BARBE.

Pascal !..

PASCAL.

Tés ! vos estoz là, je n' vos aveu ni vèyu. Boujou, Barbe...
Vos v'là cor échonne, ainsi ?... Vos n' fioz ni bé, mes èfant.

(*One binde sôrte foû dè l' cabaret è chantant.*)

Conscrit, quand tu partiras,
Ne pleur'ras-tu pas en quittant ta mère ?...

(*I sôrt'net pa l' fond.*)

PASCAL (*continouant*).

Non, vos n' fioz ni bé... Barbe, one brave fêye doi chouter s' père; et vos, Xavier, c'è der, mais i n' fau ni qu'on die que v's aimez Barbe po l' bouse de s' père... I n' fau pus songi onque à l'aute.

BARBE.

Pascal, quoi d'joz-là ? Ariz fait comme ça, vos, se papa aro sti ruiné ?.. Et n'a-te ni moyé d'arringi les affaire ? Nos estans à noste auje : papa n' pou-te ni avançu q' que fau po rem-placer Xavier se ça toune mau ?.. Vos aroz bé rate regangni ça en travaillant comme d'avance...

(*Binauche.*)

C'è dit, j'è caus'rè à papa... ça n' pou ni manquer... Seul'mint, Mossieu.

(*A Pascal.*)

Vos f'roz l' sèrimint de n' pus fer des biestrie avou vos maudiès action.

(*Pascal se distoune et brat.*)

Et vos song'roz à vos èfant avant tot.

PASCAL (*à paurt*).

Et m' veuye fôrci de m' taire.

Scène IV.

LÈS MÈME, MECI, MATHIEU.

MATHIEU (*intrans et allant po moussi à droite*).

Je v' paye le gotte.

MECI (*aporçuvant nos gins*).

Commandez todi, j' vos sù.

(*Mettant s' moain su le spale d'à Pascal.*)

Ah ! ça, è-ce que c'è d'on brave homme ce qu' vos fioz là ?

PASCAL.

Què v'loz dire ?

MECHI.

Je vou dire que quand on n'a pus one panne po s' mette à hoc ni one deute, quand on-z-a biess'mint tapé ses caur pa les huche et les fignièsse, on d'meure coie sins volu mette se mesére su l' dos des aute.

PASCAL.

Qui c' que songe à volu v' fer pôrtagi s' mesére ?

MECHI.

Vos.

PASCAL.

Me ?

MECHI.

Dangereux, don ?... Oyu, vos, pardienne !... Allons, ne fioz ni l'faux visage.

XAVIER.

Mechi, c'est bé par hasard que...

MECHI.

Vos, taijoz-vos, sournois, vos estoz d'avant one homme sérieux et ni d'avant one innocinne que s' lai alourdener pa vos bias oûye.

PASCAL (*indigné*).

Qué motif n'a-te d'esse mwais... à qué c'que ça r'chonne ces air-là et poquoi 'nne oyû à m' fis ?

MECHI (*furieux*).

Commint ! vos lèhiz malgabener je n'sé qué mariage inte vosse fis et m' fèye ; et ça, quand vos saviz qu' l'huchi esteu à vos scordelle... que vos n'aviz pus one brique d'à vos. Savoz bé commint j'appelle ça, me : one canay'rie.

PASCAL.

Je n' saveu ré alôss ; et d'abord, ce mariage-là, vos y avoz

poussi ostant qu'me, quand nos nos valines bé... Est ce de m'faute se j'sos ruiné ?

MECHI.

Commint, se c'è d' vosse faute ?... Nonna, puton... On brave père songe à ses éfant. Et qué diale è-ce que v's a stechi dins l' cervia l'idée dè spéculer, don, vix fô ? Me qu' va à l' Bourse d'pôye dije an, je n'y vois co qu' dè fe.

PASCAL (*à paurt*).

Et n'polu ré dire.

(*Haut.*)

Assez, pus on mot. Tenoz vosse fêye et taijoz-vos... taijoz-vos ou je n' respond pus d' ré !...

BARBE (*brèyant*).

J'ènn'è mourrè !

XAVIER.

A r'veuye, Barbe.

MECHI.

Et vos, l'aronde, que je n' vos veuye pus èchonne ou vos v's ès r'pintiroz... Allons ! qu'on m' suye... je v' trov'rè bé on bia garçon, avou des caur, que vos frè rovi c' pèlé-là.

BARBE (*se rècrestant*).

Xavier ou nunne aute.

MECHI (*lèvant s'moain*).

Malheureuse !

(*Se ractenant.*)

Se n'è ni soudard !... Ah ! ah ! nos veurans ça... vos chout'roz ou j' vos brôy'rè ; vos v' marieroz avou qui m' plairè... Quand j' devro me r'marier me-même ou mingi tot c' que j'a avou les commère... En route, l'aronde !

(*Is è vont pa l' droite.*)

Scène V.

XAVIER, PASCAL.

(Is d'meurnet on ptit tîmps disbauchi, sins ré dire.)

PASCAL.

Dè corage, me pauve fis !

(One binde d'homme et d'femme arrive dins l' place è chantant.)

C'est la musique, sique,

C'est la mitraille, traïlle,

Qui fait trembler tous ces pîts caporals...

(In' d'foû, on grand còp d' sonnette ; on ètîndro voler one moche, tot l' monde è moué. Sus l' roue les musiques s'arret'net tot d'ou còp.)

ON CONSCRIT.

On commence .. C'è Dongbiet.

(Tableau. Tot l' monde sôrte pa l' fond.)

ONE VIE FÈMME *(à s' garçon, è sôrtaut).*

Songiz-y bé : pogni à l' moain gauche... « Au nom du grand Dieu vivant, je t'en conjure... Au nom du grand Dieu vivant... »
(I s'è vont.)

ON CINSI *(à s' fis).*

Te trônne, mon gayard.

LE FIS *(tot moué, voulant fer l'homme).*

C'è ni me que trônnerè

En pognant dins l'sache *(bis).*

(Is è vont.)

PASCAL *(se lèvant).*

Allans'n toudis fer on tour.

(Is sôrtnet pa l' fond.)

Scène VI.

MECHI, L' CHAMPETTE, BARBE, MATHIEU, YAUME.

MECHI *(sôrtaut foû dè l'cabaret, à Barbe).*

Vos m'avez bé ètindu : allez fer vos commission et que je n'vos veuye pus avou zels.

(Barbe è va.)

LE CHAMPETTE (*intrant avou Yaume.*)

Té ! qui volà ! Mechi et Mathieu, saloue !

MECHI.

Saloue, Champette. On-z-è v'nu ainsi, Yaume ?

YAUME.

Fau bé : on-z-è co pus curieux qu'des jône.

MATHIEU.

Què bèvoz ?

MECHI.

Donnez quate pinte, nosse dame.

(*On conscrit, fleur à s' chapia, inture suvu de s' famille que brai.*)

LE CONSCRIT.

Celui qui m'fra partir, tra, la, la,
Aura beaucoup d'plaisir (*bis*).

LE CHAMPETTE.

Eh bé ! commint va-te ?

LE CONSCRIT.

Je so d'dins... tot Dongbiet è d'dins, sauf onque.

MECHI.

Tot Dongbiet ?... Sapristi !

YAUME.

Et combé sont-te ?

LE CONSCRIT (*avou des embarras*).

Nouf. Me j' m'è fou... i n' m'aront ni todi. Je n'a ni one make
d'atèche su l' coirps, mais j' sèrè rëfôrmé... j'a one homme qu'a
l' brès long.

LE CHAMPETTE.

Oye. Tot ça, nos l' veurans.

(*A paurt.*)

Vantard !

LE CONSCRIT.

Vos l' veuroz.

(*A ses gins.*)

Ne brèyoz ni... j'a one homme qu'a l' brès
long, vos di-je.

(*Il inture à droite.*)

MATHIEU.

J' so curieux d' veuye avou les nosse.

YAUME.

Oye, surtout l' fi Pascal.

LE CHAMPETTE.

C'è des gins qu'ont bé dè malheur.

MATHIEU.

Vos veuroz que Xavier tirrè mau : one plauke ne vé jamais
tote seule.

YAUME.

Et l' mariage, Mechi, n'a pus ré ?

MECHI (*sèch'mint*).

N'a pus ré. Po s' marier faut oyu po fer boure le marmite.

LE CHAMPETTE.

One drôle d'affaire : Pascal esteu bé dins c' que l'esteu...

MATHIEU.

J' coiro bé.

LE CHAMPETTE.

Et tot d'on còp : bouf ! pus seul'mint pos ècrauchi l' paille.

YAUME.

Oye ; et volà l' fleur des homme. On-z-a raison dè dire que
l' bounheur è fait po lès bravès gins et qu' les canaye è
profit'net.

LE CONSCRIT D' DONGBIET (*accourant èwarré*).

Ziré ! Ziré !

(*A l' Champette.*)

N'avez ni vèyu l' baes, Champette ?

LE CHAMPETTE.

Non, poquoi ?

LE CONSCRIT.

I m' fauro on restia : j'a lèhi toumer m' vergeon è l' citerne
à l'aiwe de plaive.

LE CHAMPETTE.

Va qwère te hiomme qu'a l' brès long.

(Les client rienet ; le Conscrit, tot paf, rinture è cabaret.)

MECHI.

Qui c' qu'aro pinsé, po-z-è r'venu à Pascal, que c'ste homme-là
esteu biesse assez po risquer tot c' que l'aveu dins des spéculation
que l' diale n'y voi ni gotte ?

YAUME.

Oye, et le qu'esteu todi à v' dire-ci, à v' dire-là ; one homme
de tiesse, portant... one adroit, enfé.

MECHI.

C'è l' mot dè dire que l' pus malé s' lai prinde.

MATHIEU.

Inte nos soi dit...

YAUME *(riant)*.

Comme dij'net les badalle...

MATHIEU *(riant)*.

Jusse. È-ce que vos gobez ça, vos aute, que c'è-st-avou des
spéculation que Pascal ?...

*(Intrée d'on conscrit, one coronne de fleur su l' tiesse ; ses camarade le poit'net à spale ;
on joueu d'accordéon rote devant. Is inturnet à droite è chantant et en criant.)*

Vive le jônese de Geest ! hai !

MECHI *(à Mathieu)*.

Commint ? commint ? qu'è-ce que vos djiz ?...

MATHIEU.

Inte nos, savoz, pace que je n' vouro ni... T'è rappelle-te,
Yaume, le vagabond que rauj'neuve autou dè l' maujonne ?...

YAUME.

Oye, oye. Eh bé ?

LE CHAMPETTE.

Et c' jou-là, le capon, Julien, rev'nu malade... Hein ?

MECHI.

Je n' voi co ré là d'dins, me.

LE CHAMPETTE.

Julien rev'nu malade...

(Haussant les spalle en clignant l'oeil.)

Malade !

MATHIEU.

Blessé.

LE CHAMPETTE.

Oye, blessé, j'él wag'ro... Et se c' saro ni sti po l' marchau, j'aro fait mi enquête, j'a sti, me, amon Pascal, ce nait-là : tot cul d'zeu, cul d'zo; on n' cause ni que l' bia-bia esteu rev'nu et, l' surlend'moain, on bouteuve les affiche... Compurdoz : le vagabond, c'esteu Julien que n'oiseuve rentrer.

MATHIEU.

L'a ruiné s' père Dieu sé commint, Pascal vind jusqu'à s' dairune chemije... et fai croire que c'è les spéculation. Il aime mia dè passer po fò qu'onque des séke po canaille... volà m'i edée.

MECHI.

Té ! té ! té !... Et me... Ah ! j'y so, je comprend, je comprend !.. Et me qu'a traiti l' pauve marchau comme on ché ; je m'è vourè tote me vie.

MATHIEU.

Mais, v' savoz, bouche cosoue, pace que je n' vouro ni...

(On conscrit inture en bréyant, se crapeute brat, on marchaud d' Cocdde vou mette one coronne de fôrce à l' garçon.)

ON P'TIT CONSCRIT BOSSU.

Ni brai ni, Jacque, j'enne irè por toi... té, là m' numèro...
j'alleuve todi m'ègagi.

(Is inturnet à droite.)

(In d'foû on sonne.)

ON PAYSAN (*intrans*).

Mélin a fenu ; c'è Opprèbaye... Crebleu ! comme Jodoigne
è rawgi !

MECHI.

C'è c' còp-ce, l' còp aux gaye... Opprèbaye... nos fauré aller
veuye.

(Is è vont pa l' fond.)

(Des conscrit inturnet avou on gamin que poite one chaive.)

LES CONSCRIT (*en dansant one rondanse*).

C'è Lauthu, oui, oui,

C'è Lauthu, là, là,

C'è Lauthu qu'a remporté l' drapeau !

ON CONSCRIT (*à l' gamin*).

Les colon, abie !

2^e CONSCRIT.

Donnez one tournée po tortos.

(On lache les colon pa l' fignièsse.)

LE VOIX DE L' BAESINE.

Venoz par ci.

(Li binde inture è l' cabaret.)

Scène VII.

PASCAL, DEUX CONSCRIT, adon MECI.

PASCAL (*intrans*).

Je n' saro d'morer lauvau ; c'è pus foirt que me... J'a peu dè
toumer là quand j' sarè l' nouvelle... J'a l'idée que n'irè ni bé :

quand l' malheùr toume sur one maujone .. Pauve Jènne,
comme elle doi iesse dins l' transe !

(*I s'achit.*)

(*Deux conscrit inturnet.*)

1^{er} CONSCRIT.

One affaire, hein ? avou Fifi Louis.

2^e CONSCRIT.

Qu'è-ce que n'a ieu ?

1^{er} CONSCRIT.

Commint, te n' sé ni ?.. I tire, hein : 165... Ce n'esteu ni
à s' tour, on li fait r'bouter l' numèro è l' sache. « Ça n' fait ré,
di-st-i à l' commissaire, je l'irè r'qwaire ! » Quand c'è-st-à le,
i r'pougne et va r'pici....

2^e CONSCRIT (*blaguant*).

Cint-soixante-céq ?

1^{er} CONSCRIT.

Oye, oye, oye... vos l' poloz d'mander; cint-soixante-céq...
Là on diale, hein ?

2^e CONSCRIT.

C' sarè fait signi.

1^{er} CONSCRIT.

Ça, dangereux, hein ?.. ça n' se di ni, don ?

2^e CONSCRIT.

Non, ça s' chufelle.

(*Is inturnet è cabaret.*)

MECHI (*intransit*).

Is sont fé fò pa des jou pareil !.. Ni moyé dè r'trover m' fiou
et, se r'vé sau, c'è co me qu'arè l' hottée. Ah ! Pascal, n'avoz
ni vèyu Faubé ?.. le gamin n'è ni accoustoumé dè boire...

PASCAL (*sèch'mint*).

Non.

MECH.

Allons, allons ! m'è v'loz toti ?

PASCAL.

Je n'a pont d' compte avou vos.

MECH.

J'a sti on pau rapide tot à l'heure, mais te doi bé comprinde que les viyès affaire ne sont pus possibe.

PASCAL.

Là longtimps que j' m'a fait one raison ; malheureus'mint c'è Xavier... mais i rovierè. Nos n'estans ni d'one sòrte à r'nôyl les gins quand d'vinnet pauve, mais nos n' fians ni l' plat-plâ po des caur.

MECH.

Ta, ta, ta ! On pou co bé esse des camarade po ça.

PASCAL.

I vau mia n' pus nos veuye, Xavier rovierè ça pus rate.

MECH.

Choute bé, Pascal, po t' prouver que je n' so ni on tigue... à c'ste heure que j'a d'viné...

PASCAL (*se lèvant rat'mint et l'apougnant pa l' brès*).

Qu'avoz adviné ?

MECH.

Ré, ré... Comme t'y va !... Po t' prouver que je n' voi ni seul'mint qu' les caur, quoiqu'on pouye bé les veuye voltî, i j' fai trop der les ramasser, se Xavier pougne bé, nos les marierans, waite !

PASCAL.

Vos friz ça ?

MECH.

Que j' toume moirt à rase de terre se j'a mintu...

PASCAL.

Ah !

(*Il i stind s' moain mais l' reture défiant.*)

Alôsse, Xavier è d'dins.

MECHI.

Commint ça ?

PASCAL (*disbauchi*).

Je vos connais, Mechî, vos estoz trop po l' caur.

MECHI (*pirçant on verre*).

Que ça m' siève de poison... D'abôrd on n' sé co ré por Opprèbaye.

(*Des paysan inturnet.*)

Demandez-le...

(*Aux paysan.*)

Po Opprèbaye, on n' sé ré ?

ON PAYSAN.

Sia, 's ont bé tiré : le premi a l' bidet, les chijs que suv'net sont foû... c'è l' gendarme qu'è l' dijeuve.

MECHI.

Et l' fi Pascal ?

ON PAYSAN.

Connais ni.

PASCAL (*binauche*).

Mais l'è foû alôsse : i tire le troisième.

MECHI (*li tapant su s' moain*).

Eh bé, l' marcht è fait : quand vos vouroz, nos les marierans.

PASCAL.

Ah ! Mechî, t'è le roi des homme... mais ne nos rafians ni, n'a co ré d' positif.

MECHI.

Je m' va veuye après l' gamin... A tol à l'heure.

(*I sôrtie.*)

PASCAL.

Allons ! n'a co des bon joû por nos su l' terre.

(*Mathieu et Yaume inturnet.*)

Scène VIII.

PASCAL, MATHIEU, YAUME.

PASCAL (*se levant*).

Eh bé ! qué nouvelle ?

YAUME.

Ça n' va ni, di-st-on, Opprèbaye ne tire ni bé.

MATHIEU.

Parai qu' non ; on n' sé co todi ré d' sûr : faut que sòrt'nèche po soyeu quoi.

PASCAL (*tot moué*).

Tot èn awette on m' dijeuve... Allez co veuye on tour, s'i vos plai, et raccouroz au pus abie... Me cœur ne té pus qu'à on filé.

MATHIEU (*en sòrtant avou Yaume*).

Contint... A tot rate.

Scène IX.

PASCAL.

PASCAL (*tot seu*).

Canay'rie le tirage au sòrt !.. On n' sé ni tot c' que ça compte dins l' vie d'on pauvre homme .. I vauro mia d' soyu, en les vèyant au monde, se sont po esse soudard oye ou non... on sèro accoustoumé à c'ste idée-là... Mon Dieu ! que j' so strindu !... Dire qu'on boquet d' papi pou r'lèver one maujonne ou achèver d' nos spochi... C'è comme ça : se Xavier doit 'nne aller, i fau qu' je r'commence, me tot seu, à soixante an, à travayl po nourru l' famille... et s' on n' m'aro ni lèhi l' foiche,

j'aro d'vu aller d'zo maisse... Tot ça por on brigand, on losse !...
Oh ! c' ti-là... je n' sarè pus jamais l' veuye devant mes oûye.

(In d'foû on ètind des cri et des chant.)

Le voix d'à nosse Xavier !.. allann's veuye.

(I trônne et n' sé bougi)

Scène X.

PASCAL, XAVIER, adon BARBE.

XAVIER *(intrant, l'air sau, des fleur à s' chapia, i n' veu ni s' père)*.

Soudard, tra, la, la,

Soudard, tra, la, la,

Ce n'è pas la barbe...

(Il aporçu s' père, arrache ses fleur et s' tape en brèyant dins les brès d'à Pascal.)

Dedins !

(Silence.)

PASCAL *(brèyant)*.

Ah ! m' pauve fi ! dè corage.

XAVIER *(brèyant)*.

Pauve mame, qu'è-ce qu'elle va dire ?

BARBE *(intrant)*.

Eh bé ! è ce vrai ?

XAVIER.

Ce n'è qu' trop vrai, Barbe.

(I s' bout'net tortos à sogloter sins ré dire.)

BARBE.

Pirdoz corage, Xavier.

XAVIER.

Faurè nos rovi, Barbe; vos, todi... por me.

BARBE.

Jamais ! Devroz-je attinde dije an, végt an, j'attindrè.

Scène XI.

LÈS MÈME, MATHIEU, YAUME, *adon* MECI.

MATHIEU (*intran*).

N'a des gins que n'ont pont d' chance... bon corage, Pascal.

YAUME.

Oye, c'è por te dire : se n'a on brave, i toum'rè mau et s' n'a on capon qu'on vouro veuye foû dè village, ça va pougni l' pus haut numèro.

MATHIEU.

Waite le Mosteille... on losse que n' fai qu'assoti l' biesse et l' marchand.

YAUME.

Je l'alleuve dire... T'a co l' crauni, là, que ça crève de foaim et presse à tot... A propôs, fau-te lachi les colon ?

PASCAL.

N'a pont d'avance, le pauve vie Jènne le sarè rate assez.

MECI (*intran*).

Oùsse que sont ? oùsse que sont ?... Eh bé, m' vix Pascal, t'a tos les raccroc, te pou dire que t'a dè guignon.

PASCAL.

Ne vé ni avou totes tes air : te n'demandeuve ni mia.

MECI.

Me ?... ah ! ça, dev'noz fô ?... I n'a nuque qu'aro fait ce que j'voleuve en awaire. Tènoz, Mathieu, je djeuve que se toumeuve foû que s'marierinnent ; n'est-ce ni bé causer ça, Yaume ?

YAUME (*inte deux air*).

Maria ! se v's aviz se bé l'idée de ça, c'è ni po 1,600 francs d' pus ou d' moins !...

MECHI.

Commint ?

MATHIEU.

I raquit'rinnent pus taurd... on bon mesti et en travaillant...

BARBE.

Quune idée !... Lèhiz-v' à dire, papa.

MECHI (*mwai*).

Ah ! ça, mille démoire ! è-ce que v' pinsez que j'a v'nu au monde dins on coqmoar et qu'j'a waiti pa l'busette ? Eh bé, tot à l'heure... ne faurè-te ni que j'vinde me pagna po sauver c'gayard-là ?... Qu'è-ce que m'è, après tot ?... Vos v'là tot d'on còp bé mi-donne... oye, avou les caur des aute... Vos m'pirdoz por one biesse, sins manque ?... Allons, Barbe, ni tant des contes, venoz et l'è bon ainsi... que ça fenie.

MATHIEU (*à Yaume*).

On-z-a bel à dire, mins l'a raison.

(*Jènne, avihie, inture au brès avou Julien qu'a on brès bind'lé d'zo s' surtout ; is brayenet tos les deux.*)

Scène XII.

LES MÊME, JÈNNE, JULIEN.

JÈNNE (*intransit*).

Ah ! mes èfant, mes pauvès èfant !

PASCAL (*à Jènne en rawaitant mèchanmint Julien*).

Jènne !... Qui'ce que v's a dit dè v'nu ?... Poquoi ni d'morer lauvau ?

JÈNNE.

Je n'a soyu... one mère, Pascal !

(*Elle se boute à braire en rabressant Xavier.*)

Me pauve garçon !... Qu'avans-n' fait au bon Dieu ?

XAVIER.

Vos savoz ?..

JËNNE.

Oye... On nos l'a dit avau les vôte : les mauvaisès nouvelle vont todi rate.

BARBE (*allant dlez Jënne*).

Ah ! Jënne, qué malheur !... J'aveu se boun espoir.

JËNNE.

Mins v' n'estiz ni co ravancie, vos, mi éfant.

BARBE.

Sia : papa dejeuve en awaire à Pascal que nos lairo marier se Xavier tereuve bé.

JULIEN.

Vrai ?...

(*A Mechi.*)

Et se l'aro on remplaçant, Mechi ?

MECHI.

Qui ? Quoi ?

JULIEN.

Se Xavier aro on remplaçant ?

JËNNE.

Avou quoi, hai, m'fis ?

PASCAL (*mèchanmint à Julien*).

Avou des caur d'assiette ?

(*Julien et Jënne se rapproch'net d'Pascal.*)

JULIEN.

Papa, deux mot, s' vos plai...

(*Pascal se distoune.*)

Lèhiz-m' ènne aller po m' frère.

PASCAL (*avou mèpris*).

Toi ? t'ènnè sèro on bia !

JULIEN.

Papa, lèhiz-me, po l'amour de Dieu, sayiz d' vos aidi... Je n' vos d'mande ré... ni on caur.. je n' revairè jamais... que l'jou que v' m'aroz pardonné.

PASCAL (*mèchant*).

Pardonné ?

JULIEN.

Pa m' bounne conduite.

PASCAL.

Jamais !

JËNNE (*èwarrée*).

Là on pére !...

(*A Mechi.*)

Mechi, Mechi, se v' n'avez ni vosse dit et vosse disdit bon, nos vos pirdans au mot : Julien è va po s' frère.

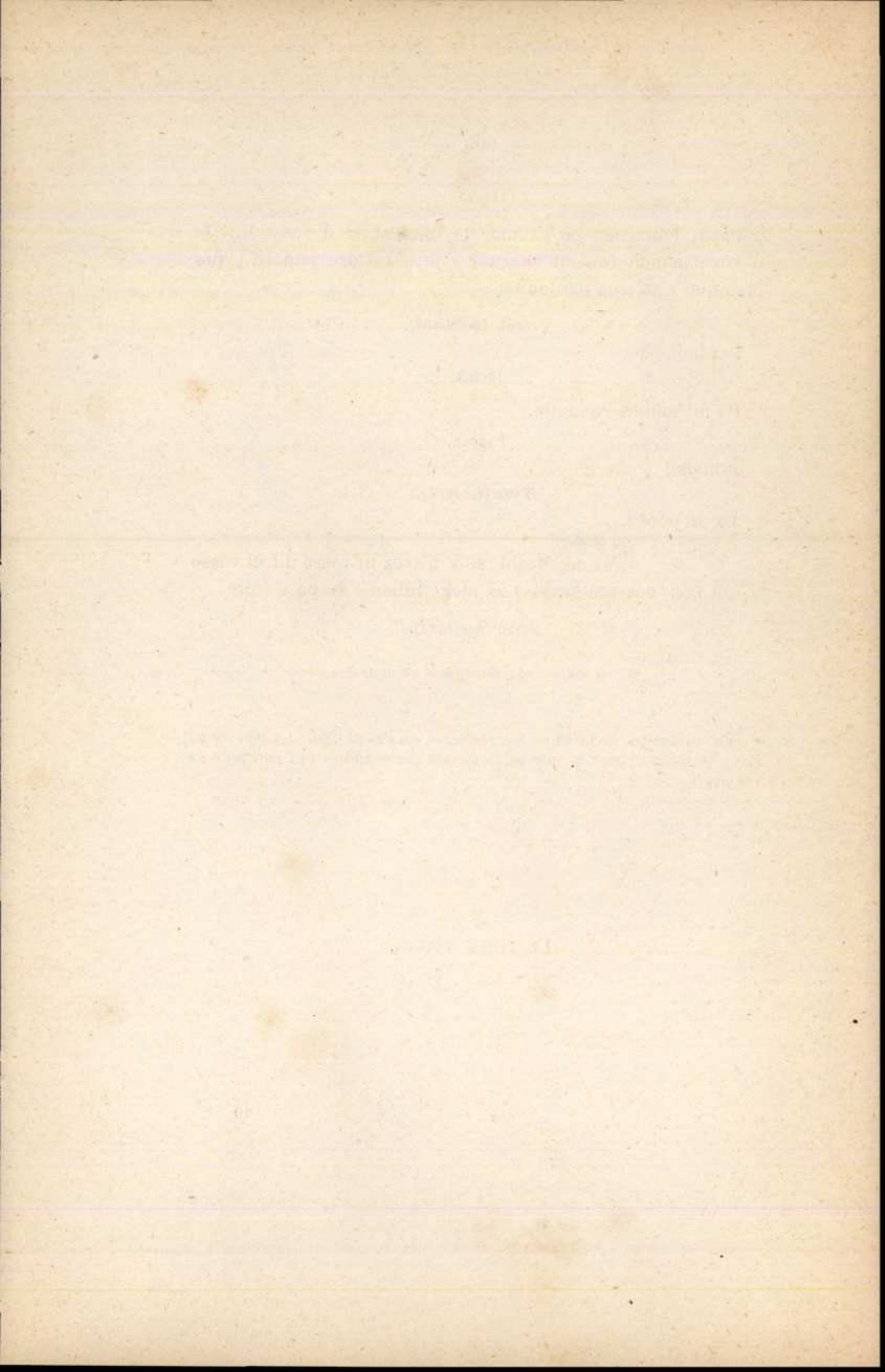
MECHI (*hésitant*).

Nos veurans.

(*Is sont tortos èwarré que c' n'è ni dè dire.*)

NOTE. Quand on païsan dit : « Nos veurans », i n'a co ré d'fait : tot pind cor au clau ; les acteur devront mostrer pa leux geste que compirnet bé l' valichance de ces mot-là.

LE TOILE TOUME.



LES PLOQU'RÈSSE

COMÈDÈYE È DEUX AKE

PAR

Lambert-Joseph ETIENNE.

DEVISE :

Rindans todi l' bin po l' mâ.

MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

ARNOLD DALON, <i>vi coti</i>	59 an.
BONTIMPS, <i>s' camarâde</i>	56 "
JOLI, <i>jône architêke d'à Hoirsâ</i>	26 "
JASPAR, <i>vârlet d'à Dâlon</i>	35 "
LUCÈYE, <i>nèveuse d'à Dâlon</i>	24 "
BERTINE, <i>mèskène èmon Dâlon</i>	30 "
NÉNELLE, <i>dame dè l' Folle Pinsêye</i> ⁽¹⁾	45 "
MAYON, <i>ploqu'rèsse</i>	60 "
AIFY, <i>ploqu'rèsse</i>	50 "
BARE, <i>ploqu'rèsse</i>	45 "
TATÈNNE, <i>ploqu'rèsse</i> ⁽²⁾	40 "

Ploqu'rèsse, Èfant mounî, et Ovrî d'à molin dè Hoirsâ ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Etablissement de la Folle Pensée à la Boverie.

⁽²⁾ Les cinq derniers rôles peuvent être tenus par des hommes.

⁽³⁾ Moulin à tan de Longdoz.

Li scène si passe à l' Bov'rèye en 1852.

N.-B. Cette comédie a été corrigée d'après les indications du jury.

LES PLOQU'RËSSE

COMÈDÈYE È DEUX AKE.

AKE I.

SO L' DÈGNE.

Li scène riprésinte ine dègne wisse qu'on fai l'plokàhe ax hoùbion. A l'dreute et à l'hinche main, li décôr riprésinte des hàye di coignoùli. Li fond riprésinte on cotiège, so l'hinche costé on apparçu l'église di Saint Vincint avou s' qwàrèye tour. Qwand l' teùle si live, les ploqu'rësse sont turtote assiowe en rond so des p'tit hame; elle ont chasqueune on bodet jondant d' zels po mette les ploquette di houbion. Elle sont leu onze, i d'mètre so li d'avant dè dreut costé on hame vûd po Lucèye. Enne a qui sont wàquèye avou des noret d' coleûr, des cisse à tièsse nowe; elle ont des cote à rôye et des capote à fleur. Bertine è-st-assiowe so li d'avant dè hinche costé.

Scène I.

(*Les Ploqu'rësse chantèt turtote tot-z-ovrant.*)

AIR : N° 1

RESPLEU.

Habèye qu'on s' dihonbeûre
Po rinde li maisse contint,
I nos pây'rè-st-à beûre
Si nos n' longinans nin.

1^{er} COUPLET.

Tot fant bin noste ovrège
Chantans nos vi rèspleu,
Çoula rind dè corège
Et fai rouvi nos creu.

RESPLEU.

Habêye qu'on s' dihonbeûre
Po rinde li maisse contint,
I nos pây'rè-st-à beûre
Si nos n' longinans nin.

2^e COUPLET.

Li saison dè l' plokâhe
Po nos aute c'è l' bon tims,
N's estans turtote binâhe
C'è-st-adon qu'on s' plai bin.

RESPLEU.

Habêye qu'on s' dihonbeûre
Po rinde li maisse contint,
I nos pây'rè-st-à beûre
Si nos n' longinans nin.

BERTINE.

Awè c'è bin ainsi, i m'a dit tot à c'ste heûre qu'i pây'reu cinq
qwâte di blre s' on aveu tot fait hoûye chal !

AÏLY.

D'où vin donc çoula ?

BERTINE.

C'è-st-âfisse qu'on vâye kimincf londi à matin è l' houbîre
di Freumont.

BARE.

N'è-ce nin co po aute choi, pinsez-v' ?

BERTINE.

Poquoi sèreusse d'aute donc ?..... I fâ creûre qui vos 'nnè
savez pus qu' mi po jâser d'ine sifaite manîre !

BARE.

Oh ! nonna, seul'mint j'a-st-oyou brûtiner.....

BERTINE (*viv'mint*).

Awè ! i gn'a co po l' pus sûr ine linwe di qwate pèce qu'à tapé foû di s' gealve ine sôre ou l'aute qui vos m' volez cachî.

MAYON.

On di qui l' maisse è jalo so l' bai Joli d'à Hoirsâ, là qui vin jâser d' tims in tims chal so l' dègne à Lucèye, et puis co bin aute choi.....

(*Elle li jâse tot bas à l'orèye.*)

BERTINE (*tot s'èpoirtant*).

Ni motihez jamâye di çoula savez, c'è totès boude, i fâ vramint avu l' vènin è coirps po d'biter des s'faitès calin'rèye !

AÏLY.

Mayon v's èl rind po çou qu'on li a d'nné.

MAYON.

Oh ! awè, ... d'ailleûrs ci n'è pus nou s'cret po personne ; is hantèt èssonle dispôye li fièsse, qwand l' maisse mina danser Lucèye à l' Folle Pinsèye.

BERTINE (*tot fant l'èwârèye*).

Bin allez vos 'nnè savez pus qu' mi !

AÏLY.

Èdon Tatène, c'è vraiye ?

TATÈNE.

Oh ! bin awè c'è vraiye ; is n' si cachè nin non pus, pusqu'is s' dinet rajour so Mativâ tos les dimègne à matin tot riv'nant d' basse mèsse !

BERTINE (*tot louquant dè hinche costé*).

Taihtz-v' !... vo l' chal qu'elle vin è pasai.

(*Elle si r'mettèt à chanter.*)

Habèye qu'on s' dihonbeûre
Po rinde li maisse contint.
I nos pây'rè-st-à beûre
Si nos n' longinans nin.

Scène II.

LÈS MÈME, LUCÈYE.

LUCÈYE (*tot-z-intrant tote joyeuse*).

Ah ! mais vos âriz trop bon dai vos aute dè fini l' plokâhe chal sins mi, ji vou fer m' pârt ossu !

BERTINE.

Nos n' dimandans nin mî, pus vite ârans-gn' fini, pus vite vosse mon onke sèrè binâhe.

AILY.

Et pus vite pây'rè-t-i à beûre !

LUCÈYE (*tote èwârêye*).

Kimint pâyi à beûre ? Li plokâhe n'è co wère tote finèye portant.....

BARE.

Oh ! nènni, mais c'è-st-fiâsse qu'on âye tot fait chal hoûye, po k'minci londi à Freumont.

LUCÈYE.

Oh ! oh !... Ah ! qui j' m'è rafèye, c'è tot m' bonheur dè fer haut avou vos aute so l' dègne tot ploquant et tot chantans 'ne chanson.

MAYON.

Avou çoula qwand ci sèrè tot fini, si vosse mononke è-st-ossi midonne qui les autès annèye, on pass'rè co quéque bon moumint. Qwand ji tûse à l'annèye passèye, i m' sonle qui j'y so co : nos buvis l' cafè chal so l' dègne tot magnant des golzâ âx preune comme on 'nnè fai è Rivage è pot, tant qu' nos r'nakîs ; après çoula nos fîs turtos èssonle on crâmignon tot avâ l' poroche, nos allis rafrèhi à l' since dè chestai d' Versaille, et à l' Folle Pinsèye, wisse qui nos fîs des rigodon jisqu'à bin târd !

AILY.

S'amusa-t-on bin donc, bon Diu, c' joû là ?

BARE.

Des sfaitès fièsse riv'net trop pau sovint !

LUCÈYE.

Eh ! bin vos v's amus'rez co bin ciste annèye, ji v's el promette ; j'ennè jàs'rè a m'mononke, et ji so sûr qui frè çou qu'ji d'mandrè !

(Les ploqu'resse totes èssonles.)

Vive Lucèye ! vive li belle ploqu'resse !

BERTINE.

Jans, lisquéle è-ce di vos aute qui va chanter ?

MAYON.

Lucèye deu sèpi tot plein des chanson, qu'elle nos fasse oyî on pau s' belle voix !

LUCÈYE.

S'i n'fà qu'çoula po v' continter, ji va chanter l'chanson de l' Folle Pinsèye !

TURTOTES.

Awè, awè ! à la bonne heùre !!

(Lucèye si mette à mitan des ploqu'resse.)

AIR : N° 2.

1^{er} COUPLET.

Paulus Dèprez aimève li belle Marèye
Dispôye tot jône is s' fit des dous sermint.
Lèye èsteu frisse comme ine fleur di prairèye
Qu'esteu d'cloyowe par on bai joû d' prétemps.
Dreut comme ine i, lu qu'aveu l' mène riant
Fit l' pus belle cope qui l' terre avahe pointé.
Et tot vèyant cisse jônèsse ahayante,
Les málignant èsît tot rik'foirté.

2^e COUPLET.

Leu viquàrèye èsteu tèhowe di sòye,
Is gasouyît tot comme des ptiis oûhai.
So leu visège on vèyève lûre li jòye,
Li terre por zels aveu tot les binfait.

On jou l'timpèsse avou 'ne grosse neûre nûlêye
Plonqua sor zels et kmaha leus amour,
Li traite tonnîre touma so l' belle Marêye
Et l' moirt so l' côp, l'aksuha-st-a plein coûr ⁽¹⁾.

3^e COUPLET.

Di c' grand mâlheûr Paulus n' sèpant s' résoûde
Dèri-st-adiê, qu'i n' voléve pus viquer.
Sins halkiner so l' côp plonqua-st-è l'Oûte
Qu'esteu crêhowe foû rivage tot costé.
Dispôye adon qwand mête nute è sonnêye,
Moussi bin gâye, à cabasse on les r'veu
Si porminer so l' pré de l' Folle Pinsêye
Tot comme dè tîmps qu'is èstît si joyeux !
(Elle si rassid so s' hame, les ploqu'resse brêyêt turtotes) :
Vivat !! Vivat !!

MAYON.

Di wisse savez v' cisse belle chanson-là, donc Lucêye.

LUCÊYE.

Oh ! c'è di m' grand-mère, à çou qui parait, j'a stu hossêye
avou, et qui j'a-st-appris qwand j'esteu co tote pitite.

TATÈNE.

Avou çoula, vos chantez comme ine fâbite !

LUCÊYE *(tot riant)*.

Ha ! ha ! ha ! ha !... Qui fâ-t-i fer qwand on a vingt an !

MAYON.

Vos avez raison, m' fêye, riez, chantez, vos n' sèrez mâye
pus si jône !

(Elles kimincet turtotes à chanter.)

Tot fant bin noste ovrêge,
Chantans nos vîx respheu.
Çoula rind dè corêge,
Et fai rouvi nos creux.

(1) D'après la légende.

RESPLEU.

Habêye qu'on s' dihonbeûre,
Po rinde li maisse contint.
I nos pây'rè-st-a beûre,
Si nos n'longinans nin !

Scène III.

LES MÊME, DALON.

DALON (*tot s'intrant po l'hinche costé*).

A la bonne heûre !... Çoula m' fai plaisir qwand on chante,
c'è qu' l'ovrège avance, mes èfant !

(*I s' mette à mitan des ploqu'resse.*)

BERTINE.

Awè, maisse, volà les dièrainès range qui Jâspar vin
d'appoirter, tos les stèche sont couquî !

DALON.

Oh ! bin, cint mèye !.. pusqui v' n'avez nin stu trouwante, nin
passé vosse tims à chin'ler à mâl vâ, ji pâyè à beûre ! Tènez,
Bertine, volà des aidant, allez à l'cinse qwèri cinq qwâte
di bîre.

BERTINE (*tot s' lèvant et tot prindans les aidant*).

Merci, nosse maisse !

(*Elle ènnè va à dreute.*)

Scène IV.

LES MÊME, sâf BERTINE.

LUCÈYE (*tot s' lèvant èrrî di s' hame et tot v'nant to près
di s' mononke à l'avant scène*).

Vos èstèz binâhe ainsi, mononke ?

DALON.

Awè, ciète ! bin binâhe éco !

LUCÈYE.

Ah ! mais vos n' dihez nin qu' c'è mi qui les a bouté è train tot lèsi chantant l' chanson dè l' Folle Pinsêye.

DALON.

C'ennè-st-ine vèye, savez, cisse lal, mais elle ni deu rin àx cisse d'à c'ste heûre ?

MAYON.

Oh ! nènni çoula, nosse maisse !

DALON (*à Lucèye*).

Ji so binâhe sor vos ossu, Lucèye, vos estez sogneûse, vo v' kiduhez foirt bin, vos avez les oûye so tos l's ovrège dè l' mohonne comme les ci d'ad'foû ; vos estez poirtêye so mes intérêt ; mais po çoula ji v' rèscompins'rè à l'ad'vinant !

LUCÈYE.

Oh ! mononke, n'èl so-ju nin assez ? Volà qwinze an qui vos m' chervez d' pére, mi qu'esteu d'manowe orphulène tote jône et sins d'tot rin. Vos m'avez-st-acceûyl comme vosse prôpe éfant tot m' dinant l'intrut'nance qui j'aveu mèsâhe, et tot m'mèttant è s' cole jisqu'à dihe-hut an. Si ji so-st-hoûye ine feumme tote oute comme vos l' dihez bin sovint, c'è à vos qui j'èl deu, et ji n'a qu'a v' rimerci et à v's almer tote mi vèye !

DALON.

Les r'mercimint, lèyans les là ; mi ossu, ji v's aime et ji n' sâreu pus viquer sins vos.

LUCÈYE (*tot bâhant s' mon onke*).

Oh ! j'èl sé bin, mononke, j'arè todi bonne rimembrance di çou qu' vos avez fait por mi. Mais ji v' vôreu bin d'mander 'ne saquoi ?

DALON.

Di quoi donc, mi éfant ?

LUCÈYE.

Qwand nos ârans fini l' plokâhe à Freumont, frans-gn' co gogoye comme l'annêye passêye ?

DALON.

Oh ! awè ciète... d'ottant pus qui les houbion sont d' bon rappôrt ciste annêye !

LUCÈYE.

Çoula fai qu'on s'amus'rè bih c' jou là ?

DALON.

Awè rin n' mâqu'rè, ji v's èl promette.

LUCÈYE (*âx ploqu'rêsse*).

Av' oyou, vos aute, çou qui l' maisse vin dè dire ?

LES PLOQU'RÊSSE.

Awè, awè ! vivât !!.. èco 'ne fèye vivât !!

Scène V.

LES MÊME, BERTINE.

BERTINE (*tot rintrant avou 'ne jusse di bîre*).

Volà l' bîre, nosse maisse, fâ-t-i vudl ?

DALON (*soriant*).

Pardiènne !.. qui friz-v' d'aute, donc ?

BERTINE (*tot prindans on posson di stain qu'è jondant di s' hame, vûde â maisse tot d'hant*).

A vos l'honneur, nosse maisse !

DALON.

Merci, m' fèye ! A vosse santé turtote !!

(*I bea.*)

TURTOTE.

Merci nosse maisse !

(Dalon rind l' poisson à Bertine).

BERTINE *(tot vûdant à Lucèye).*

A c'ste heûre, à l' bèle ploqu'rèsse ! S'i v' plaî ?

LUCÈYE *(tot prindans l' poisson).*

Merci Bertine, à vosse santé ! !

TURTOTE.

Merci, Lucèye ! !

(Bertine vade à beûre dx ploqu'rèsse.)

DALON *(à Bertine).*

Vos houqu'rez Jâspar, qu'i vinse beûre on poisson ossu !

BERTINE *(va à l'intrêye dè l' coulisse dè dreut costé
à deuzème plan braire).*

Hai ! Jâspar, vinez beûre on còp d' bire ?

(Elle continowe à vâdi à beûre dx ploqu'rèsse tot d'hant.)

I va v'ni ! !

DALON *(à Lucèye).*

Vos frez po on mèyeu, savez m' fèye, kidûhez bin l' plokâhe !...
Comme c'è hoûye sèm'di, ji m' va-st-aller apontî les aidan po
pâyi les ploqu'rèsse !

LUCÈYE.

Allez, mononke, sèyîz pâhule, ji frè po on mî.

DALON *(tot n'allant à hinche).*

Fez l'-z-y rapoirter leu hame et leu bodet, savez ?

LUCÈYE.

Awè, ji n'a wåde dè mâquer !

Scène VI.

LES MÊME, sâf DALON.

LUCÈYE *(âx ploqu'rèsse).*

Vos avez-st-oyou turtote èdon çou qui m' mon onke a dit, li
joû qui n's ârans fini l' plokâhe, on frè gogoye !

TURTOTES.

Awè ! qué bonheur ! !

BERTINE (*qu'è rinnowe s'assîr*).

Oh ! j' di l' vraïye, ji m' rafêye d'aller fer mes treus pas !

LUCÈYE.

Nos dirans à vî Bontimps qui vinse avou s' violon !

MAYON.

I n'à wåde dè fer aut'mint, dè moumint qu'i beu si ptit hêna,
i chim'têyrè jusqu'à matin !

(*Jâspar inteûre po l'fond dè dreut costé.*)

Scène VII.

LES MÊME, pus JASPAR.

TATÈNE.

Tin, volà m' galant Jâspar !

JASPAR (*tot mâva, accent flamind*).

Taisse tu vos, vèye maqu'ralle,... i m'el fâ aute choi que
vos, sêse !

TATÈNE.

Eie, qui j'arawe ! bin vos avez co dè front dè jâser ainsi, avou
vosse frèsé visège comme ine houm'rêsse !

BERTINE (*tot riant*).

Jâspar ni vou nin magnî de l' jotte rischâffêye, parait !

JASPAR.

Oh ! bin nènni, j'el vou 'ne saquoi d'frisse, où ji m'el passe !

LUCÈYE (*tot riant*).

Ha, ha, ha ! Louquiz à vosse sogne dè d'moni à s'mince
tot-z-èstant si mâlâhêye !

JASPAR.

J'el n'a wåde, parait, mi; el' frè mamourer des bâcelles, comme del' fer riv'ni les oûhais so li crosse qwand j'el vorè, sése !

LUCÈYE (*tot riant*).

Ha, ha, ha ! awè, li houléye Jojet où l' croûfieûse Gètrou, èdon ?

LES PLOQU'RÈSSE (*tot s' moquant d' Jâspar*).

Hai ! hai, hai, hai, hov'lette ! hov'lette èt boubou !

TATÈNE.

I gn'a nou mâ, dai, mâlignant, qu'on v's âye rindou dè l' manôye po vosse pèce !

JASPAR (*à Bertine*).

Vûdfz m'el hayett'mint mi posson dè l' bîre, t'è l'estez-v' turtote des caqu'trèsse, vos aute !

BERTINE (*tot li vûdant l' bîre*).

Volà Jâspar ! on n'a nin bon dai avou vos, vos v' mâv'lez so l' côp, et vos div'nez tot roge.

(*Jâspar prend l' posson et beu sins rin dire.*)

LUCÈYE (*tot riant*).

Awè, ca si passève mâye jondant d'on hopai d' dindon, is li poch'rît turtos à visège.

JASPAR (*à pârt, tot r'mèttant l' posson*).

Ce n'estève rin, je m'el ving'rè di cisse lal, j'èl frève veste affaire, rawåde, Lucèye !

LUCÈYE (*tot riant*).

Ha ! ha, ha !... C'è po rire savez, Jâspar, nos estans todi des bon camaråde èdon ?

JASPAR (*tot n'allant à dreute*).

Awè !!

(*A pârt.*)

Jisqu'à li coude !

Scène VIII.

LES MÊME, *sâf* JASPAR.

LUCÈYE.

On n'oise rin li dire sins qui n's'èmonte comme ine sope
à lèssai, c' valet là !

TATÈNE.

Édon, l' laid mâye ! i pou bin tant fer d'imbarras... i gn'âreu
pus qu' lu à monde, j'èl laireu là po dè pan tot sèche pus vite
qui dè r'prinde on s'fait qu' lu, i n'a nou bai costé, i ravisse
les brocalle !

BARE.

Sins compter qui beu dè pèquet comme on trô.

LUCÈYE (*tote èwarêye*).

Oh oh !... è-ce vraîye, ji n' m'enne a mâye aparçu.

AÏLY.

Lu ! !... el mèttreu bin ègealé po l' magnî !

MAYON.

Awè, ca ji n' comprend nin comme li maisse pou wârdèr on
s'fait qu' lu ottant d' tims !

LUCÈYE.

Mi mononke ni sâreu revôyi nou vârlet dè moumint qu'il è
ginti à l'ovrègè, et i fâ dire li vraîye, ènne a wèrè à l' louqui !

TATÈNE.

Ji n' di nin, mais i n' mi r'vin nin po 'ne cense avou si air
di Juda !

AÏLY.

A-d'dizeur di tot çoula, i jalosêye tot l' monde.

LUCÈYE (*tot s' lèvant èrri di s' hame*).

Jans, lèyans-l' po çou qu'il è, n'e jàsans pus. Qwand ine ábe tome, tot l' monde cour áx cohe ! Volà qu'on a tot fini, èdon ?

MAYON.

Awè, volà les dièrainès ploquette.

LUCÈYE.

Eh bin, rèpoirtez turtote vos hame et vos bodet è l'heùre, et vos irez qwèri vos aidant ad'lé l' maisse !

(Les ploqu'rèsse si lèvet turtote, elle prindèt leu hame et leu bodet po n'aller po l' fond dè hinche costé tot d'hant):

Bonne nute vos deux,

jisqu'à londi, s' plai-st-à Diu.

BERTINE et LUCÈYE.

Awè ! Bonne nute turtote ! !

Scène IX.

BERTINE, LUCÈYE.

BERTINE (*tot louquant d' hâre et d' hotte po vèyi s' n'a pus personne, et tot assèchant Lucèye à l'avant scène*).

Ji vin dè rescontrer Joli tot-z-allant à l' bire, il a fait dire qui vos l' rawårdahît chal so l' dègne à l' vesprèye, qui v' vaireu dire bonne nute !

LUCÈYE (*tote binâhe*).

Oh ! qui v's estez sièrvule, Bertine ; ji rik'nohe tos les joû mf vosse bon coûr, ossu ji m' sovairè d' vos tant qui j' viqu'rè !

BERTINE.

I vâ bin les pône portant... tot m' plaisir, c'è di v' vèye hûreuse ; ca mâgré qu' vos n' mettez mâye on pîd foû dè l' vòye, i gn'a co des málès linwe qui v' kijàsè ; nin pus lon qu' tot à c'ste heùre, j'oyève co leu lawåde !

LUCÈYE.

Qui d'hît-elle, donc, Bertine ?

BERTINE.

I vâ mî qui j'i n' vis el dèye nin, çoula v' freu trope di pône !

LUCÈYE.

Sia, sia, dihez m'êl.....

BERTINE.

Eh bin ! i gn'a l' vèye Mayon qui m'a dit qu'on aveu raconté chal so l' dègne qui si vos estîz dame et maisse, c'esteu ahèye à vèyi poquoi..... c'è pace qui vos viquez comme feumme et homme avou vosse mononke !

LUCÈYE (*tote annoyeuse*).

Oh ! mon Diu !... Çou qu' c'è tot l' même ; volà, louquîz, çou qu'on rascôye foû des gins qu'on èplôye divins ses mohonne po fer l'ovrège. Mais ji n'a wåde dè prinde astème à tote ces calin'rèye là, ji m' dote bin d' wisse çoula vin !

BERTINE.

Et mi ossu, ci n'è mâye qui Jâspar !

LUCÈYE.

C'è d' lu-même, j'êl wag'reu po m' tièsse, çoula li grawe è l'âme, là qu' ji n' vou nin hanter avou lu !

BERTINE.

Oh ! awè, c'è l' jalos'rèye qui li fai dire tot çoula... Si j'esteu d' vos, j'êl direu à vosse mononke.

LUCÈYE.

Nonna ! i fâ bin s'è wârdêr. Ni li fans nin des mâ d' tièsse à l' vûde po des s'fait bagou, i vairè todi on joû qui sèrè k'nohou po çou qu'il è !

(*Jâspar vint hoûter è cachette po l' fond dè dreut costé.*)

BERTINE.

C'è vraïye çoula !... A c'ste heùre, ji m' va rèpoirter les deux bodet et nos hame comme les aute. So l' timps qui v' sèrez chal avou Joli, ji frè l'awaite, et si tène fèye i prindève idèye à vosse mononke dè v'ni tot chal, ji v' prévaireu tot brèyant : cou-cou !! c'è bin conv'nou èdon ?

(Jâspar qu'è-st-è fond à dreute jai sègne qu'il a compris, et puis i s' cache po Bertine qu'ennè va po l' fond dè hinche costé.)

LUCÈYE *(tot louquant 'nne aller Bertine).*

Awè Bertine... jisku'à tot-rate !

Scène X.

LUCÈYE.

LUCÈYE.

S'i gn'a des mâlès gins so l' tère, i s'è trouë des bonne ossi. Ca Bertine, c'è vramint l'agne dè bon Diu, elle ni sé k'mint fer po rinde sièrvicé; ossu j'èl veu foirt volti, et ji vòreu bin li vèye à l' main on jône homme comme mi; ca volà qu'elle bèche so ses trinte an, et s' elle ni vou nin wâqu' sainte Cath'rène, i sèreu d'abòrd timps qu'elle kiminçahe à hanter. Jisku'à c'ste heùre, elle a todi r'bouté les cix qui li jâsît d' mariège, et qui sèpi bin qui c'esteu ine ahayante kimère, mais c'è mâgré mi si ji n' mette nin mi p'tit grain d' sé po 'nnè fer 'ne cope on joû ou l'aute !

Scène XI.

LUCÈYE, JOLI.

JOLI *(tot-z-intrant joyeus'mint donne li main à Lucèye).*

Bonjoû, mes amour !... Kimint vat-i donc ?

LUCÈYE.

Çoula m' va bin, merci... et vos ?

JOLI (*tot soriant*).

Oh ! mi, ji so todi pus amoureux qu' malåde, surtout qwand ji so tot près d' vos ; ca vos estez tos les joû pus bèle !

LUCÈYE.

Taihîz-v' allez, Mocheu l'andouleu, ji n'sé si vos d'hez l' vraie.

JOLI.

Oh ! sia, çoula !... i gn'a nolle feumme à mes oûye si belle et si frisse qui vos !

LUCÈYE.

Oh ! n'è-ce nin on pau par flatt'rêye qui vos d'hez çoula ?... Ois'reu-j' bin m' fyi à tote vos parole ?

JOLI.

Çou qu' vos m' dimandez là !..... Mi coûr ni batte qui por vos, et tot wisse qui j' va, ji veu d'vant mi vosse douce imâge, vos m' polez creûre.

LUCÈYE.

C'è po rire dai, ji veu bin qu' c'è d' bonna fidé tot çou qu' vos m'avez dit ; mais seul'mint n'è jâsez mâye à nolu, ca j'âreu sogne qui m' mononke n'èl sêpahe, çou qui li freu mutoi dè l' pône.

JOLI.

I fârè todi qu'el sêse on joû ou l' aute portant.

LUCÈYE.

Awè !... mais tant qu'à c'ste heûre, i gn'a rin qui broûle !

(*Jâspar vint awaitî di tîmps in tîmps.*)

JOLI (*amoureux'mint*).

Oh ! sia Lucèye, ji sin là d'vintrain'mint on fouwâ qui blaw'têye nute et joû, et i gn'a qu' vos qu'el sâreu distinde.

LUCÈYE (*tot riant*).

Taihîz-v', allez, Mocheu l'èschâfé; pinsez-v' qui ji seûye on pompier !

JOLI.

Awè, vos estez l' pompier des amour !

LUCÈYE (*tot riant à hah'lâde*).

Ha ! ha, ha, ha !.... ha, ha, ha, ha ! Savez v' bin quoi ? Corez vite prinde on bagne è bî dè Polet ⁽¹⁾, vos sèrez so l' còp rafreudi !

JOLI.

Oh ! nonna, Lucèye, çoula n'y freu rin, à contràve; mais lèyiz-m' tant seul'mint prinde ine pitite bâhe so vos ròsès chiffes, et ji sèrè pâhule.

LUCÈYE.

Oh ! mais vos âriz bin trop chache !

JOLI (*tot pîlant*).

Jans donc, Lucèye, on tot p'tit bâhège, on tot p'tit.

LUCÈYE (*on pau troublêye*).

Vos n' sèrez nin avanci avou çoula !

JOLI (*tot l' prindans po l' taye*).

Oh ! sia... volez-v' bin... Lucèye ??

LUCÈYE (*tot louquant âtoû d' lèye*).

Awè, jans !!

(*A même moumint Jâspar qu'è-st-ê fond brait.*)

Cou-cou, cou-cou !!

LUCÈYE (*tot s' sâvant à l' hinche main*).

Oh ! mon Diu ! corez vite por là, vochal mi mononke !!

JOLI (*tot l' volant sûre*).

Lèyiz-m' aller avou vos, Lucèye !.....

(1) Bras de l'Ourthe qui se trouvait sur l'emplacement du Jardin d'Acclimatation.

LUCÈYE.

Nonna, si m' mononke nos trovez-v' mâye èssonle !... jisku'à d'main à matin !

(Elle li fai sègne adie.)

JOLI *(tot l' louquant n'aller).*

Awè !!

(Ènnè va po l' fond à dreute, mais Jâspar vin ddivant d' lu tot li d'hant) :

Scène XII.

JOLI, JASPAR.

JASPAR.

Tot wisse l'allève donc toi, tot là ?

JOLI *(tot èwarré).*

Ah !... Jâspar, vos estiz là vos ?

JASPAR *(tot fant l'ènocint).*

Mi !.. oh nenni sèse, j'èl esteu tot près dè l' hopai di stèche !

JOLI *(à pârt).*

I va co bin, i n'a rin vèyou !

(A Jâspar.)

Kimint va-t-i donc, valet Jâspar ?

JASPAR *(tot riant).*

Ha ! ha ha !.. Oh ! i m'èl va mi qu'a toi-même, n'è nin si bièsse sèse mi... malgré qui t'el à stu à l' cole, je t'el apprendréve co bin des affaire que ti n'el savève nin !

JOLI *(à pârt).*

Qué loigne todi tot l' même !

(A Jâspar.)

Qui volez-v' dire avou çoula ?

JASPAR *(tot riant).*

Ha, ha, ha, ha !... çou que j'el volève dire, ha, ha, ha, ha ! que t'el vinève chal po r'châsst les botte dè maisse sèse !

JOLI (*tot tûsant*).

Richâssi les botte dè maisse ! !.... Ti voreu dire qui Lucèye si moque di mi, qu'elle mi trompe.....

JASPAR.

Awè j'el estève sûr po çoula, te n'el vèyez-v' nin vos pace qui l'amour aveuglèye toi !

JOLI (*tot s' mât'lant*).

T'è-st-on bourdeu !... ci n'è nin vraïye çou qu' ti di là... ti mèrit'reu qui ji t' sipougn'tasse comme i fâ, scélèrat, dè taper foû di t' geaive des s'faitès calin'rèye so l' compte des bravès gins !

(*Tot-z-apougnant Jâspar po l' busat.*)

I fâ qu'ji t' sitronle, calin qu' t'è !

JASPAR (*à mitan stronlê*).

Wâye ! âye âye !! t'el fai dè mâ à mi, sése !

JOLI (*tot l'èvoyant rôler à l' tèrre*).

Brigand qu' t'è, ji n' sé qu' m' rattind qui ji n' ti disfonce nin l' baptème !

JASPAR (*tot s' rilèvant*).

Oh ! bin c'è comme t'el vou.... t'el veurève bin pus târd qui je t'el aveu dit vraïye... dimandève on pau à l' vile Mayon, parait ?

JOLI (*tot èwarrê*).

Kimint ?... Mayon el sé bin ossu ?

JASPAR.

Awè, tote les ploqu'rèsse avou !

JOLI (*à pârt*).

Ji n' sâreu creure çoula d' Lucèye, c'è-st-impossibe !

(*A Jâspar.*)

A-t-on

vèyou 'ne saquoi po taper cisse hate là so leu rein ?

JASPAR.

Si t'el estéve è l' mohonne comme mi tos les joû, t'el veureu bin clér sins berrique ! ha ! ha ! ha !

JOLI (*tot s'èpoirtant*).

T'è-st-on minteur, ti n' vâ nin 'ne pètêye à l' gueûye, sins quoi ji t'el donreu, dè d'lapiter des bravès gins qui t' dinèt dè pan à magni tos les joû !... Va-z-è foû d' mes oûye, sése, sins quoi ji t' trêpane à mes pîd !

JASPAR (*tot s' rissèchant è fond*).

Ah ! Mocheu Joli, j'el dihéve po vosse bin.

JOLI.

Ji n' vou rin sèpi d' mâ foû d' Lucèye ni di s' mononke, ci n'è qu' totès calin'rèye po-z-aqwèri dè disôre inte nos aute !

JASPAR (*tot louquant à dreute*).

Habèye vinéve bin vite chal !.....

JOLI (*tot mouwê*).

Qui gn'a-t-i ?

(*I louque è fond à dreute.*)

JASPAR.

Vèyez-v' à c'ste heûre s'el choufter, on l' diréve deux colon qui s' pasturé ! ha, ha, ha, ha !

JOLI (*tot r'montant l' scène et tot s' prindant po l' tièsse*).

Ah ! Diu dè Diu ! !... Qu'a-ju vèyou ?... è-ce bin lèye ! !... Málhûreux qui j' so ! qui j'esteu loigne dè l' creûre et di m' lèyf èsblawi par si baité ; ji comprind poquoi à c'ste heûre qu'elle aveu si pawe di s' mon onke... ci n'esteu nin po rin... Ji m'ennè va... ji n' vou nin d'moni ine sigonde di pus chal ; ca si c' vî kalihosse di Dálon là v'néve mâye, ji freu on côp d' málheûr.

(*Ènnè va po l' fond dè costé dreut, i vo astoque di Jâspar tot li d'hant.*)

Boge tu foû di m' vòye toi, supôt dè diale !

Scène XIII.

JASPAR

JASPAR (*tot riant*).

Ha ! ha, ha, ha ! Vo 'nnè là onque sése qu'el avéve bin si sau !... el vairè pus si frotter tot chal. Ah ha ! Lucèye, t'èl ni voléve nin mi po ti galant, i t'el falléve on bai Moucheu, j'el estéve trop pau di choi por vos hein ; mais j'el a-st-aou sése. Volà ti amour avà l'aïwe, et je l' veurez-v' bin si te n'el cang'reu nin d'idéye... ca j'el frève tot po qui t'el seûye obligéye dè hanter avou mi.

(*On ó bardouhi ad'foû dè hinche costé.*)

Tin ? vo-l'-chal li maisse, n'el fans nin simblant di rin du tout !

(*I prind on trèyin qu'è à dreute, i fait simblant dè travayé.*)

Scène XIV.

DALON, JASPAR.

DALON (*tot-z-intrant po l' fond dè hinche costé*).

Qui nahèye tu là donc valet ? asse quâsi fait ?

JASPAR (*tot pièrdou*).

Wèye maisse..... c'è tot..... c'è tot !

DALON.

Ji comptéve qui t'esteu toumé forbu, qui ti n' riv'néve nin soper ?

JASPAR (*tot s'aspoiant so s' trèyin*).

S'el estéve pace qui... .. pace qui.....

DALON (*viv'mint*).

Awè, jans, c'è bon t'el dirè d'main..... mains qui esteuse donc c' jônai là qui t' jâséve tot à c'ste heûre ?

JASPAR (*tot maquasse*).

Oh ! ho... s'el esteu..... Chôse...

DALON (*tot s'èpoirtant*).

Chôse !... qui è-ce cila po onque ?

JASPAR.

Oh ! s'el estéve Joli, li fi d'à Molin dè Hoirsâ.

DALON (*tot èwarrê*).

Tin, diale... qu'esteu-t-i v'nou fer chal !

JASPAR (*tot binâhe*).

Je t'el va dire, nosse maisse... je l'esteu tot près dè l'hopai di stèche, j'el oya hah'ler, et j'el vina tot doucett'mint là podri li hàye et ji vèya.....

DALON (*viv'mint*).

Jans parole... qu'asse vèyou ?

JASPAR.

Lucèye qu'elle estéve chal avou Moucheu Joli, qu'el bâhive, qu'el chouf'tive, qu'el can'dôsive et qu'el riyive et qu'el.....

DALON (*tot mâva*).

Qui dise là ?

JASPAR.

Wèye maisse, c'è l'estez ainsi... mais mi po fer sâver zel, braire : Cou-cou !... adon Lucèye sâvé po les rouwalle, et si moncœur vini tot près d' mi.

DALON (*tot tûsant*).

Oh ! ho ! oh ho c'è ainsi !

(*A part.*)

Ah bin c'è bon, ji sé à quoi m'ennè t'ni, ji va t'ni l'oûye après c' canârî là, et si ji l'apparçu mâye tot chal, j'el sofèlle d'on còp d' physique !

(*A Jâspar.*)

Lèyîz-l' à rése, allez soper...

JASPAR.

Wèye maisse, j'ènnè va !...

(*A part.*)

Çoula rotève comme so des rôlette !!

(*Ènnè va po l' hinche costé, li nute tome, Dálon à l'air tot abattou.*)

Scène XV.

DALON.

DALON.

Oh ho ! oh ho !..... Lucèye, vos volez hanter è cachette avou Mocheu Joli, vos m' volez lèyi là po ine aute; mi qui n' sé k'mint fer po v' complaire. Ah c'è ine aute paire di manche, cisse lal !... Qui frè-ju sins lèye !! C'è qu'elle a idèye di m' qwitter pusqu'elle hante. C'è todi foirt annoyèù dè vèyi prinde si plèce è còur di si èfant par ine ètringîr ! Qui fâ-t-i fer ?... ji m'el dimande; j'ènne a stu l' mambourg, mais hoûye elle a l'âge, ji n'a pus nou dreut sor lèye, elle è libe dè fer çou qu'elle vou !

(*On ó braire è l' coulisse dè hinche costé Lucèye*):

Mononke ? mononke !!

DALON.

Vo-l'-chal, ji va sèpi ses idèye !

Scène XVI.

DALON, LUCÈYE.

LUCÈYE (*intrant viv'mint et tot pochant so s' mononke*).

Ah ! vos estez chal, mononke !... vos m'avez fait aveur ine belle pawe, allez; ji n' saveu wisse qui vos estîz èvòye, ji n' féve

pus nou bin, j'a r'battou tote li mohonne après vos, ci n'è qu'après qui Jâspar m'a dit qui vos estlz chal, et j'a-st-accorou!!

DALON (*d'ine air freud*).

Vos n'avez nin mèsâhe dè fer tant d'imbarras, pusqui vos avez onque à l' main qui v's aîmez mî qu' mi !

LUCÈYE (*tote èwarrêye*).

Oh ! mon Diu !... Qui volez-v' dire ?.....

DALON.

Çou qu' vos savez mî qu' mi !

LUCÈYE (*à pârt*).

Ji so vindowe... kimint fer ?... Dihans li l' vraie.

(*A Dalon.*)

Hoûtez, mononke, ji n' vis vou nin minti ! Awè, ji veu voltl Joli dispôye quéque tîmps ; c'è-st-on brave et honnièsse jône homme, et si ji n' vis ènne a nin jâsé jisqu'à c'ste heûre, c'esteu d' sogne di v' fer dè l' pône !

DALON.

Vos estez nâhèye dè d'moni avou mi, di cisse manîre là ?

LUCÈYE.

Oh ! nonna, mononke ; ji so chal adlé vos comme li pèhon è l'aîwe, ji sèreu bin ingrâte di v' s'aband'ner !

DALON.

Qwand on hante portant, m' fêye, c'è soviut po s' marier, et si vos v'nez jusqui là, vosse prétindou ni vorè nin d'moni divins on vi bâtumint tot hâmoné comme li nosse ; vos sèrez-st-obligèye dè l' sûre et dè t'ni on rang qui seûye en rappôrt avou s' mèsî... et mi qui f'rè-j' ?

LUCÈYE.

Oh ! mononke, i s' pass'rè co bin d' l'aîwe dizo l' Pont-d's-Ache divant qu' ji n' vis qwitte, mâgré qui ji so tourmettèye !

DALON (*viv'mint*).

Qu'avez-v' donc, mi éfant ?... vis a-t-on fait dè l' pône, dihez-m' qui c'è !

LUCÈYE.

Ji n'sé nin qui c'è à jusse, mononke ; mais les ploqu'rèsse ont-st-oyou dire so l' dègne, qui j'esteu... vosse... vosse cra-paude, enfin.

DALON (*tot s'èpoirtant*).

Qui d'hez-v' là ?... Si ji raprind jamâye li ci qu'a tapé cisse calin'rèye là foû di s' geaive, ji li toiche li busai ! Ê-st-i possibe, Diu dè Diu !

LUCÈYE.

Ni v' dilouhîz nin po çoula, mononke, bin fer et n' rin crainde c'è l' principâ, et po v' prover qui ji n' prind nin astème à ces calin'rèye là .. ji sâyrè dè rouvi Joli.

(*A part.*)

Mains ci sèrè bin

mâlahèye !

DALON (*tot prindant Lucèye po l' main*).

Ah ! mi éfant, qui vos m' rindez binâhe ! Si vos m'aband'nîz, ji n' freu pus nolle heûre di bin so l' terre, vos qu'è tot m' bonheur ! Vinez qu' ji v' rabrèsse è l' plèce di m' frè qu'è là d'zeur ; j'aveu pièrdou l'espoir ; mais à c'ste heûre j'el ritrouve, et c'è çou qui m' frè viquer ! !

AKE II.

A L' FOLLE PINSÊYE !

Li scène riprésinte li guinguette dè l' « Folle Pinsêye », à l' Bov'rêye. A dreute et à l' hinche main, on veu des banc et des tâte divins l' verdeûre. A prumi plan à dreute ine canliette, avou des bolêye, des verre et des glottin'rêye. Ad'divant, à l' hinche main, si trouve on skanfôr po les musicin. On veu è fond, ine èssègne « A l' Folle Pinsêye ». Qwand l' teûle si live, Nènelle è ad'vins di s' canliette, elle risowe des verre. Bertine inteure po l' fond dè dreut costé.

Scène I.

NÈNELLE, BERTINE.

BERTINE (*tot-z-intrant*).

Ah ! bonjoû, Nènelle !

NÈNELLE.

Bonjoû, Bertine, quèlle bonne nouvelle di v' vèye donc ?

BERTINE.

Pa.... i gn'a l' maisse Dàlon qui m'a-st-avoyî, po v' fer sèpi qui vos apprestahz tot çou qu'i fâ po fer gogoye !... Li plo-quâhe va esse finêye tot à c'ste heûre, et comme elle è d' bon rappôrt ciste annêye, i vou nos régaler turtote comme i fâ !

NÈNELLE.

Ah ! ha !... Çoula fai qu'on s' va bin d'verti.

BERTINE.

Oh ! ji n' sé nin çoula.....

NENELLE.

Kimint vos n' savez nin ?... Poquoi n' s'amus'reu-t-on nin comme les autès annêye ?

BERTINE.

Poquoi ?... pace qui i gn'a on mihe mahe è l' mohonne, inte li maisse et Lucèye !

NENELLE.

Oh ho !... à rappôrt à Joli mutoi ?

BERTINE.

Awè !... Li maisse a-st-appris sèm'di passé, qu'is hantft èssonle, et a d'nné 'ne manêye à s' nèveuse; dispôye adon, elle si d'finêye tote à plorer, et ma foi, ji n' sé nin trope s' elle vairè fer gogoye avou nos aute !

NENELLE (*viv'mint*).

Dispôye sèm'di, d'hez-v' ?... Ah ! ji m' rapinse à c'ste heûre, c'è po çoula qui s' moncœur si volève fer sau !... Il a v'nou beûre cinq, sihe gotte di pèquet, ènè rote, ine saquoi qu'i n' fai mâye !

BERTINE (*tote èwârrêye*).

Oh ho !... Li pus bai dè jeu, c'è qu'is s' ont qwitté sins avu nolle divise, et qu' dispôye adon, Lucèye ni la pus r'vèyou !...

NENELLE.

Il àrè stu èfouwé d'onque où d' l'aute !... mais n'a-t-i nin moyen di lèsi fer r'mette les cache è fôr ?

BERTINE.

Oh ! ji n' pinse nin, Lucèye a pawe di s' mononke, parait.....

NENELLE.

I gn'a nou risse; dihez-lî dè v'ni gaster avou vos aute, ji sây'rè d'arrinç l'affaire avou Dâlon !

BERTINE (*tote binâhe*).

Ah ! si v' polahîz fer çoula, qué bonheur ! !

NÈNELLE.

I gn'a rin qui n' si pòye fer !... C'è màgré mi, s'is n' fet nin l' pàye !

BERTINE.

Ji sèreu bin binàhe, allez, ca j'aïme Lucèye comme ine sour, et çoula m'enne è baicôp dè l' vèyi si d'loùhèye !

NÈNELLE.

Sèyiz pàhule..... j'el sé bin faite !

BERTINE.

Ji rëcour à pus habèye, ca ji so sûr qui les ploqu'rësse ont d'abòrd tot fini, ji n' voreu nin qu'on rawàrdahe après mi po fer les cràmignon... jusqu'à tot-rate !

NÈNELLE.

Awè, Bertine !

Scène II.

NÈNELLE.

NÈNELLE.

Qu'àreut-i bin aou po-z'-ësse dilouhi d'ine sifaite manfre ?... A m'sonlance, ci n' pou-t-ësse qui l' jalos'rèye qu'è cåse di cisse manigance là ! Si Joli è máva so Dálon, là qu'i vou mette di l'espéch'mint d'vins leu hantrèye, c'è pace qu'i veu ossi voltí s' nèveuse qu'on père, et qu'il a sogne d'enne esse qwitte, et po rin d'aute, ca c'è l' fleur di brave homme !

Scène III.

JOLI, NÈNELLE.

JOLI (*tot-z-intrant et tot s'assiant à l' tåve*).

Bonjoù, Nènelle ; dinez-m' on pau on verre di bire, allez, s'i v' plai ?

NÈNELLE (*tot l' chervant*).

Awè, Mocheu Joli, so l' còp !... On a bin raison dè dire, qu'on n' jâse mâye dè leup sins qu'on n' li veuse si quowe !

JOLI.

Kimint !... Vos jâsîz d' mi... à propos d' quoi ?

NÈNELLE.

Di Lucèye Dàlon, vosse crapeute !

JOLI.

Mi crapeute ?.. Oh ! bin nonna, jì fai 'ne creux so les hantrèye !.. S' elle pinse m'adawî avou ses doucressès parole, qu'elle li laisse à rése ; jì n' so nin si loigne qui dè chervi d' cov'teu po l's aute.

NÈNELLE (*tote èwârêye*).

Qui d'hez-v'-là ? Vos pierdez l' tièsse seûr'mint po jâser d'ine sifaite manîre ?

JOLI.

Nonna, nonna... pusqui jì là vèyou...

NÈNELLE.

Qu'av' vèyou, jans ? d'hez-m'el on pau ?

JOLI.

Li vî Dàlon, qui rabrèssive si nèveuse !... C'ennè-st-assez, èdon seûr'mint ?

NÈNELLE.

Oh ! si vos l' prindez di cisse façon-là, vos v' marihez d'on crâne còp !

JOLI.

Kimint jì m' marihe ?

NÈNELLE.

C'è bin sûr !

JOLI.

J'el sohaite, ca çoula m'ènnè jusqu'à l'âme dè falleûr esse en bisse bisse avou Lucèye !

NENELLE.

Eh bin, si vos volez d'moni chal ine pitite choque, Dàlon et les ploqu'rèsse vont v'ni tot à c'ste heûre fer gogoye, ji v' prouv'rè qui vos v' bloûsez !!

JOLI.

Portant Jâspar m'a bin accertiné qui gn'aveu d'l'ognon inte di zel ?

NENELLE.

Ah ! ha, n's y estans !.. I v's a dit çoula lu, c'è pace qui çoula li grawe è l'âme, là qui vos jâsez avou Lucèye.

(A part.)

Volà 'ne

saquoi qui j' so binâhe dè sèpi, j'el dirè-st-à Dàlon ! !

Scène IV.

NENELLE, JOLI, BONTIMPS.

BONTIMPS (*tot-z-intrant avou s' violon*).

Bonjoû, bonjoû !.. Vochal li pére Bontimps avou s' violon, po fer danser Dàlon !

NENELLE.

Awè ! et tofer di bonne houmeûr !

BONTIMPS.

Oh ! bin awè çoula, cint mèye !.. Vùdîz-m' on pau l'gotte, allez, Nènelle.....

(A Joli.)

Et vos, Mocheu Joli, buvez-v' eune avou ?

JOLI.

Awè jans, çoula m'estoûrdirè on p'tit pau !

(Nènelle lè-z-î chève leu verre.)

BONTIMPS.

Oh ! ho vormint !... i parètte qui vos v' louquîz, avou Lucèye comme deux chin d' porçulaine so on givâ, m'a-t-on dit ?

JOLI.

Awè !..... 'ne pitite brette.....

BONTIMPS.

C'è çou qu'on rascôye qwand on hante !

NÈNELLE.

Çoula s' pass'rè comme aute choi !

JOLI.

I fà l'espèrer !

BONTIMPS (*tot prindant s' verre*).

Jans ! buvans on p'tit còp, à vosse santé !

JOLI.

A l' vosse ossu !

BONTIMPS.

Volez-v' hoûter m' consèye... eh bin, ni v' diloûhîz nin po çoula; di c' maladèye-là, ènnè mour qui les pus malåde; mais mi, savez, ji n'a wåde d'enne esse ak'sû, mi crapaute ni m' fai mâye fâte.

(*I chante tot jouwant so s' violon.*)

1^{er} COUPLET.

J'a chûsi l' botèye po m' crapaute,
Et ma foi, ji m'è troûve foirt bin;
Elle è contrâve à tote les aute,
Avou lèye ji n'a nou tourmint.
Si j'a-st-ine pône qui m'acâbelle
Tot l' carrèssant, ji so r'mettou;
A p'tit gourjon qwand ji tûtèle
Elle mi respond s' mamé glou-glou !

RESPLEU.

Glou, glou, glou, glou,
Vive li botèye !
Glou, glou, glou, glou !
Gn'a rin d' parèye
Po passer s' vèye !
Glou, glou, glou, glou !

2^e COUPLET.

Avou lèye qwand on s' trouève à l' tâte,
On è sûr di s' bin diverti,
Li ci qu'è grigneux d'vins-st-aimâve,
Elle a tot po nos réjoûwî !
Tot hantant on n'a jamais l' pâye,
On s'aqwîre ine masse di hastou,
Avou l' botèye on 'nne a jamâye,
Elle nos respond s' mamé glou glou !

RESPLEU.

Glou, glou, glou, glou !
Vive li botèye !
Glou, glou, glou, glou,
Gr'a rin d' parèye.
Po passer s' vèye !
Glou, glou, glou, glou !!

JOLI.

Awè, papa Bontimps, mais on n' sâreu dire turtos parèye, on
a chaskeune si gosse.

NÈNELLE.

Oh ! papa Bontimps ni tûse pus âx hantrèye, dai, lu, les
berrique et les blanc ch'vè, c'è des quittance d'amour, di-st-on
todi !

BONTIMPS.

Awè, mes èfant ; mais si vîx qu'on seûye, n'a-t-on nin todi
vingt ans d'vins ine coine dè coûr, pinsez-v' ?

JOLI.

Oh ! sia çoula, c'è vraye !

(On ó chanter les crâmignon à dreute.)

NÈNELLE.

Ah ! vochal les ploqu'rèsse !

(Li crâmignon inteure.)

Scène V.

LÈS MÈME, DALON, JASPAR, LUCÈYE, BERTINE, AILY, TATÈNE,
MAYON, BARE, LES PLOQU'ÈSSE, DES MOUNI *et* DES OVRI
d'à HOIRSA.

(*Li cràmignon è miné par Ddon, qui donne li main à Lucèye, les ploqu'èsse,
Bertine et Jâspar qu'è à l' cowe avou on bouquet d' hoûbion.*)

BERTINE (*chante*).

Accorez tos di lâge et d' lon (*bis*)
Po hoûter nosse bai cràmignon,
Tot avâ l' Bov'rèye !

RESPLEU.

Vive li ploquâhe âx hoûbion !
Haye, i fâ qu'on rèye !

2^e COUPLET.

Po hoûter nosse bai cràmignon (*bis*)
Les vix, les jône danset-st-è rond,
Tot avâ l' Bov'rèye,
Vive li ploquâhe âx hoûbion !
Haye, i fâ qu'on rèye !

3^e COUPLET.

Les vix, les jône danset-st-è rond (*bis*)
Dispôye les Venne jusqu'à Freumont,
Tot avâ l' Bov'rèye,
Vive li ploquâhe âx hoûbion !
Haye, i fâ qu'on rèye !

4^e COUPLET.

Dispôye les Venne jusqu'à Freumont (*bis*)
Dansant turtote on rigodon,
Tot avâ l' Bov'rèye.

(*I fè on cèque.*)

Vive li ploquâhe âx hoûbion,
Hoûye, elle è finèye !

(*Tot l' monde brai*) :

Vivât ! !

BONTIMPS.

Vive li quowe !!

(*On rèye.*)

(*Li crémignon si disfai, Lucèye et Bertine si jâset inte di zels, les Ploqu'rèsse s'assièt ax tâve, Dálon jâse avou Nènelle; Jâspar tot-z-aparçuvant Joli, fa l'mowe toi d'hant*) :

JASPAR (*à pârt*).

Ah ! t'el estéve chal, toi Joli ! màle affaire por mi, ji m' sâve !

(*Ènnè va-t-è fond dè l' scène.*)

BERTINE (*âx ploqu'rèsse*).

En attendant qu'on fasse gogoye, allans-gn' à k'balance ?

LES PLOQU'RÈSSE.

Awè ! awè !

(*Lucèye, Bertine, les Ploqu'rèsse ènnè vont po l' fond dè hinche costé, Jâspar les sâ avou les moûnt, etc.... Joli tot louquant 'nne aller Lucèye, li évôye ine bâhe avou s' main.*)

Scène VI.

DALON, BONTIMPS, JOLI, NÈNELLE.

JOLI.

Bonjoû, Mocheu Dálon ?

DALON.

Bonjoû m' fi ! Ji so binâhe di v' vèyf.... j'a 'ne pitite saquoi à v' dire ?

JOLI.

Ah !.... di quoi donc, Mocheu Dálon ?

DALON.

I parètte qui vos vèyez volti Lucèye ainsi ?

JOLI.

Oh ! awè, comme mes deux oûye, mais.....

DALON (*viv'mint*).

I gn'a nin des mais !... So l' chaud fait qwand Jâspar m'ava

dit qui vos hantîz avou Lucèye, ji fou tot mouwé ! On m'æreut d'nné on côp d'coutai, qui ji creu qu'ji n'areus nin sônné. Ji vèyéve qui j'alléve esse qwitte di l'êfant qui fai tot l'bonheûr di mes vîx joû, et qui j'aveu promettou à m' fré à l'artique dè l'moirt dè chervi d'père. Li fîve mi monta è l'tièsse dè vèyi qu'ine aute esteu aimé d' Lucèye, qui ji voléve wârdèr por m' i tot seu ! Ah ! j'esteu tél'mint fou d' mi à c' moumint là, qui si ji v's âreu t'nou, j'âreu fait on côp d'mâlheûr !.... Mais après côp, qwand ji vèya choûler Lucèye, ses lâme m'allît jisqu'è fond dè coûr, li raison m' riv'na, et ji m'dèri qui l'amitié ni poléve nin espèchi l'amour dè fer s' gîse è coûr dè l'jônesse ! !

NÈNELLE.

Vèyez-v' à c'ste heûre, Mocheu Joli, qui c'è totès calin'rèye qu'on a tapé so l' compte d'à Mocheu Dàlon ?

JOLI.

Awè ! c'esteu po nos èffouwer turtos l'on laute !

DALON (*tot s'èpoirtant*).

Qui è-ce qu'a dit 'ne saquoi ?

NÈNELLE.

C'è vosse malicièu vârlet, qu'a volou fer creûre à Mocheu Joli qui vosse nèveuse esteu vosse mamêye !

DALON (*tot s'mâv'lant et tot louquant après Jâspar*).

Èye, li sèlèrat ! Wisse è-st-i qui j'el towe ? ?

(*Is vou aller vèyi après, Joli et Bontimps é l'raînet.*)

BONTIMPS.

Nonna, jans, Dàlon, d'monez keu, il a mutoi dit çoula sins mâle avise !

JOLI.

Awè ! d'ottant pus qu'on sé bin qui c'è des boûde !

DALON (*tot riv'nant à l'avant scène*).

Ci n'è rin, j'el râre bin sins cori !..... Mais ji m'dimande d'ou vint qu'il a tapé ces calin'rèye là fou di s' geaive ?

NENELLE.

C'è tot clér', c'esteu pace qu'il esteu jalo dè vèyl qui Joli hantéve Lucèye !

DALON (*tot tûsant à Joli*).

Ah ! ha !... Çoula fai qui c'è d'bonna fidé ainsi qui vos vèyez voltî Lucèye ?

JOLI.

Dè fond dè coûr Mocheu Dálon, èt l' prouève, c'è qui ji v's el dimande è mariège ?

DALON.

Bin rawárdez 'ne gotte ainsi !

(*I va braire è fond dè hinche costé.*)

Hai Lucèye !.. Vinez on pau ?

Scène VII.

LES MÊME, LUCÈYE.

LUCÈYE (*tot-z-intrant*).

S'i v' plaî, mononke ?

DALON.

Moncheu Joli vin di v' dimander è mariège, s'i v's ahâye, i n' tin qu'à vos d'ènnè fer veste homme ?

LUCÈYE.

Oh ! mononke, qui vos estez bon !! awè nos nos vèyans voltî ; et vos, è l' plèce di n'aveur qu'ine éfant à aîmer, vos 'nne ârez deux !

DALON.

C'è vraîye !... Eh lin pus qui vos v' dûhez lon l'aute, ji so binâhe ossu !

(*I prind l' main d'à Lucèye et el mette è l' cisse d'à Joli.*)

JOLI.

Oh ! merci Mocheu Dàlon, ji v's è sèrè todi rik'nohant !

(A part.)

Kimint è-st-i possibe d'aveur mà pinsé d'ine ange qui ji veu si vòlti ?

LUCÈYE.

Poquoi n'av' pus qwèrou à m' vèye dispôye sèm'di donc, Mocheu l' loûf'ti ?

JOLI.

Pace qui j'esteu on pau jalo !.. Vos m' pardonnez èdon ?

LUCÈYE.

Oh ! awè !... on è todi jalo di çou qu'on aime, di-st-on todi !

(I jâset inte di zel.)

BONTIMPS.

Jans, pusqui vos v'là d'accoird, fans l' fièsse èdon, à c'ste heûre !

DALON.

Awè !...

NÈNELLE *(tot mettant l' caf'tière so l' tâve).*

Ji va houqui les ploqu'rèsse !

(Elle va braire è fond dè hinche costé.)

Hai la ! vos aute, volez-v' vini,

li cafè è sièrvou !

(Les ploqu'rèsse rintrè.)

Scène VIII.

LES MÊME, BERTINE, LES PLOQU'RÈSSE.

LES PLOQU'RÈSSE.

Èco 'ne fèye vivât ! !

(Elle s'assie turtote.)

NÈNELLE *(à Bertine).*

Mettez on pau les tasse, vos, Bertine ?

BERTINE (*tot prindant les tasse qui sont so l' canliette
et les mettant so l' tâve*).

Awè, Nènelle, so l' còp !

NÈNELLE (*tot-z-appoirtant ine cleuse chergêye di golzâ*).

Volà, volà ! Qwand 'nne a pus 'nne a co, èdon, Mocheu Dálon ?

DALON (*tot joyeux*).

Awè çoula cint mèye !... On pou bin s'ènnè d'nner po les
babâne, pusqui n's allans hoûye fiestí les accoird d'à Joli et d'à
Lucèye.

BERTINE.

Oh ! ho !... è-ce vraîye, Lucèye !

LUCÈYE.

Awè, Bertine !

LES PLOQU'RÈSSE.

Èco 'ne fèye vivât ! Vivât !

DALON.

Jans, qu'on s' mette à l' tâve, buvez et magní.

(*I s' mettet turtos à l' tâve sáf Joli et Lucèye.*)

JOLI (*à Lucèye*).

Mi ji n' sâreu magní, j'a l' coûr plein d' jòye !

LUCÈYE.

Et mi ossu !

JOLI.

Mais d' binâhis'té, volans-gn' chanter ?

LUCÈYE.

Awè, j'el vou bin !

CHANT.

1^{er} COUPLET.

JOLI.

Ji so tél'mint binâhe,
Qui j'a pièrdou l'appétit.
J'a co pschl dè prinde ine bâhe
Qu' d'esse à l' tâve po m' diverti !

Duo.

Aimans nos, choûftans nos,
Roûvians tote nos pône !
D'hans todi comme li spot :
Jamâye pus si jône !

2^e COUPLET.

LUCÈYE.

Mi ji sintève mi coûr batte
Sins vos, sur j'âreu d'koili,
Ca s'ji poirtève ine mâle hatte
Ji n'alméve qui vos Joli !

Duo, etc.

3^e COUPLET.

JOLI.

On dit-st-à c'ste heûre, d'lon et lâge,
Qui l'bonheûr vint comme li joû,
Si l'nute y vou mette astâge,
Mâgré lève, il aspîte foû !

Duo.

4^e COUPLET.

LUCÈYE.

Pusqui n's estans-st-è liêsse,
Qui tot l'monde chal seûye contint.
Di binâhis'té fans l'fiêsse,
Et chantans jisku'à matin !

TURTOS (*èssonle*).

Aimans nos, choûftans nos !
Roûvians tote nos pône !
D'hant todi comme li spot :
Jamâye pus si jône !!

(*Is vont s'assir à l'têve tos les deux.*)

BONTIMPS.

Mais Jâspar donc lu, wisse èsse-ti, qu'on n'el veut nin ?

DALON.

Tin awè, c'è vraîye !

NÈNELLE.

Il è mutoi rèsponné è buskège ?

AÏLY.

Awè, brèyans turtote après, i fàrè bin qu'i vinse ?

LES PLOQU'RÈSSE.

Awè, awè... Jàspar ?.. Jàspar ?

(*Jàspar vin tot pèneux dè hinche costé.*)

BONTIMPS.

Vo-l'-chal !!

Scène IX.

LES MÊME, JASPAR.

DALON (*tot l'allant quèri po l'orèye*).

Wisse estiz-v' dâré, don, capon ; vos pinsîz seur'mint esse quitte di vos calin'rèye ainsî ?... Mais ji v'tin, parait, c'côp chal, vos m' l'allez pâyî !

JASPAR (*tot pilant*).

Oh ! maisse, ji n'el frè pus, sèse !

DALON.

Kimint donc, sèlèrat qui vos estez, c'è-st-ainsi qui v's avez-st-àou l' front di nos d'hîfrer, tot-z-estans qui nos v' dinans dè pan à magnî tos les joû, qui vos estez chal à houte dè l' misère ; qwand vos avez v'nou, vos n'avîz qu'on soler et qu'on sabot !... Ji n' sé quî m' rattind, qui ji n' vis toiche nin l' bûsai, sins honneûr qui v's estez !

(*El hère èrri d' lu tot d'hant*) :

Vasse-ti fer pinde aute pâ, qu'ji n' ti veuse pus !!

JASPAR (*tot s' tapant à gno*).

Oh ! maisse, je t'el dimande pardon !.. C'è l'estève ine sottè idèye qui j'a-st-àou !

JOLI (*à Dâlon*).

Awè, allez Mocheu Dâlon, pardonnez li, à tot pèchi miséricôre !

TATÈNE.

I volève pèter pus haut qui s' cou, parè, avou s' sottè idèye !

DALON (*à Jâspar*).

Jans haye, rilive tu, et dis nos on pau ti sottè idèye !

JASPAR (*tot gênê*).

Eh bin... eh bin, j'el âreuve bin volou marier Lucèye, po n' nin qwitter li cottiège di chal, mi qu'el estève dispôye tant des annèye !

DALON (*tot tûsant*).

Oh ! ho, c'esteu po d'moni so l' cottiège ?... Bin va d'mander pardon à Moncheu Joli, po les pône qui ti li à fait ainsi ?

JASPAR (*tot fant tourner s' calotte inte ses main*).

Moncheu Joli, je t'el dimandève bin pardon, sêse !

JOLI.

Awè Jâspar, c'è bon ainsi, ji t' pardonne di bon coûr, ca tot volant mette des bois d'vins les rowe, ti n'a fait qui avancé m' bonheur !

JASPAR.

Ah ! t'el estève bin bon !

(*A Lucèye.*)

Et vos mam'selle Lucèye, esse qui tel è volez-v' nin à mi ?

LUCÈYE.

Nènni Jâspar, en amour, tot è permis, ca ji creu qui c' n'è nin di s'faite avise qui v's avez dit çoula.

DALON.

Eh ! bin, pusqui c'è ainsi, hoûtez turtos ! Comme j'a ramassé ine pomme po l' seû tot trimant dispôye tot jône, et qu' hoûye ji so div'nou à ine âge wisse qu'on a mèsâhe di r'pois... Joli,

volez-v' bin qui j' vâye dimoni avou vos aute qwand v' sèrez marié... ca ji n' sâreu viquer èrri di m' mi éfant ?

JOLI (*tot li d'nnant l' main*).

Kimint donc, ji n' dimande nin mîx, on n'è mâye di trope qwand on s' veut volti !

DALON.

Eh ! bin volà l'affaire arringêye ! Jâspar, ji t' rimettrè li cottiège divins les main, ji sé qui t'è ginti et corègeux, qui t'ôuveurè po fer frutifyi les tèrre !... Mais po çoula, i t' fâ ine gintèye kimére, ti n' sâreu mâye mîx toûmer qui tot sposant Bertine, ca c'è-st-ine abâyante bâcelle qui sé bin rapissi les coron d'on manège. Qu'ènnè d'hez-v' ?

JASPAR.

Oh ! maisse ! t'el estéve bin bon allèye ! Qwand j'el pinse çou que j'el a dis, je m'el battreus bin !

LUCEYE (*à Bertine*).

Et vos Bertine, ènne èstèz-v' binâhe ?

BERTINE.

Oh ! awè, pusqui c'è vosse chûse ! Mais Jâspar, m'afm'rè ti bin ossu ?

JASPAR (*tot rabrèssant Bertine*).

Oh ! Bertine, çou que t'el dihéve là... je t'el magn'reu bin tote crowe !

BONTIMPS.

C'è-st-abatte deux gèye d'on còp d' warlokai, parai çoula, Dálon !

DALON.

Awè camarâde, c'è vraîye ! Nos frans les deux mariège èssonle.

(*A Joli, Lucèye, Jâspar et Bertine.*)

Vos irez trover d'main l' curé, po fer annonci vos banc d' mariège, et vos aute mes gins, ji v's invite turtos à banquet !

TATENE (à Dâlon).

Ah ! mais, nosse maisse, Jâspar ni mèrite nin c't aweûre là !

DALON (à Tatène).

Taihîz-v', Tatène, po qui n'âye pus qui des bravès gins so
l' tèrre, i fâ toti rinde li bin po l' mâ !!

(*A turtos.*)

A c'ste heûre qui nos
estans d'accoird, amûsans nos jisqu'à matin !!

LES PLOQU'RESSE.

Èco 'ne fèye vivât !!

(*Bontimps monte so li skanfôr, et attaque ine contrèdanse so s' violon.*)

(*Dâlon fait vis à vis avou Mayon, Joli avou Lucèye, Jâspâr avou Bertine
et On moûni avou Tatène.*)

BONTIMPS (*braît*) :

En avant deux !... Embrassez vos dame !

(*Is danset deux temps, li teûle dihind tot douc'mint.*)

FIN.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 15 janvier 1894. — Autorisation est donnée au bibliothécaire de continuer à acheter tout ce qui paraît de nouveau en Wallonie.

Le bureau pour 1894 est ainsi constitué :

MM. Joseph DEJARDIN, *président*.

Victor CHAUVIN, *vice-président*.

Julien DELAITE, *secrétaire*.

Nicolas LEQUARRÉ, *trésorier*.

Charles DEFRECHEUX, *trésorier-adjoint*.

Joseph DEFRECHEUX, *bibliothécaire-archiviste*.

La Société adopte le programme des concours de 1894 qui a été inséré p. 312 du t. XXXIV des publications.

Séance du 12 février. — Plusieurs membres émettent le vœu de voir la Société abandonner dans le programme de ses concours les questions purement historiques, pour s'en tenir exclusivement aux questions de linguistique et de littérature wallonne.

Séance du 12 mars. — M. Louis Delsaux avocat, donne sa démission de membre titulaire.

La Société décide d'exclure du concours de 1893 quatre pièces de théâtre en prose dont l'une est signée et qui sont manifestement de la même écriture.

La distribution des médailles aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893 se fera cette année.

Séance du 9 avril. — M. Charles Michel, de Tournai, professeur à l'Université, est nommé membre titulaire de la Société, en remplacement de M. Louis Delsaux, qui est nommé membre honoraire.

La Société a été appelée à se prononcer sur le point de savoir s'il y avait lieu de demander au Gouvernement sa transformation en académie wallonne. Cette proposition, appuyée par MM. Dejardin, Chauvin, J. Defrecheux, Ch. Defrecheux, Simon et Delaite, n'a pas réuni la majorité des suffrages.

Séance extraordinaire du 7 mai 1894. — M. Charles Semertier, pharmacien à Liège, plusieurs fois lauréat des concours de la Société, est nommé membre titulaire.

* * *

Résultats généraux des concours de 1893.

N° II. VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES.

1^{er} prix, médaille d'or à M. Charles Semertier, de Liège. — Vocabulaire des Boulangers, Pâtissiers, etc.

1^{er} prix, médaille d'or à M. Charles Semertier, de Liège. — Vocabulaire des Bouchers, Charcutiers, etc.

2^e prix, médaille de vermeil, à M. Joseph Closset, de Liège. — Vocabulaire de l'Armurerie, supplément.

2^e prix, médaille d'argent, avec impression partielle, à M. Joseph Hanay, de Liège. — Vocabulaire des Bouchers à Liège.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Clément Müller, de Malmedy. — Vocabulaire du Maréchal-Ferrant et du Forgeron, à Malmedy.

N° III. GENTILÉS OU NOMS ETHNIQUES.

Pas de distinction.

N° XI. — CONTES EN PROSE.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Alphonse Boccar, de Liège. — *Li Bonne Feumme*.

N° XII. — PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE.

2^e prix, médaille de vermeil, à M. Edmond Etienne, de Jodoigne. — *Po l' bouse et po l'cœur*.

3^e prix, médaille d'argent, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège. — *Les ploqu'rèsse*.

3^e prix, médaille d'argent à M. Edmond Etienne, de Jodoigne. — *Maujonne pierdoue* (Le marchau).

Médaille de bronze, sans impression, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège. — *Li joû dè l' crâsse tête*.

N° XIII. — PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

Pas de distinction.

N° XV. — UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Joseph Schoenmaekers, de Saint-Georges (Engis). — *Ine nute di Noyé*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Alphonse Boccar, de Liège. — *Ovri et rintî*.

N° XVI. — SATIRES ET CONTES.

2^e prix, médaille d'argent à M. Clément Müller, de Malmedy. — *Lu Bois émaqu'rallé*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Quêlle bonne maquêye*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Ayans d' l' ôre*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Louis Sonveaux, de Namur. — *One resconte*.

N° XVII. — CRAMIGNONS ET CHANSONS.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Chanson d'matène*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Ji tuse à vos*.

N° XVIII. — UNE PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Emile Gérard, de Liège. — *Ine Pârtêye di plaisir*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Emile Gérard, de Liège. — *Assez.*

*
* *

PALMARÈS.

La distribution des médailles aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893, a eu lieu le 1^{er} juillet.

Voici le programme de la fête :

Cérémonie de distribution des récompenses aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893, le dimanche 1^{er} juillet 1894, à 11 heures du matin, en la salle du Casino Grétry, boulevard d'Avroy.

PROGRAMME.

Quelques chefs-d'œuvre wallons, par M. Julien Delaite, secrétaire de la Société. Récitant : M. Fernand Gasparini, membre adjoint.

Rapport du Président sur les travaux de la Société.

Distribution des récompenses.

Li Neure Poye

Essai de folklore en deux actes, par M. Henri Simon. Représenté par la troupe du Théâtre wallon, dirigée par M. Victor Raskin. Musique arrangée par M. Strivay. Décors nouveaux de M. F. Wilmart.

Personnèges : Jôseph Kinâve, M. J. Fauconnier; Mèlie, si fêye, M^{me} Loncin-Radelet; Nènelle, matante d'à Kinâve, M. J. Lambremont; M^{me} Mencheur, M^{me} E. Heusy; Louis, si fi, fôrgeu, MM. H. Nicomède; Dairson, musicien, camarade d'à Kinâve, H. Véders; M. Ridant, pàrrain d'à Mèlie, G. Loncin.

L'affaire si passe vès 1830, on vinr'di, li joû d'avant les Roye.
Tirage d'une tombola de livres wallons.

Distribution des récompenses.

CONCOURS DE 1891.

2° concours. — Vocabulaire technologique : 2° prix, médaille en vermeil, à M. Joseph Closset, de Liège, pour un vocabulaire de l'armurerie.

10° concours. — Contes en prose : 2° prix, médaille d'argent, à M. Godefroid Halleux, de Liège : *L'idée d'à Bèbèth*. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Guillaume Marchal, instituteur à Liège.

11° concours. — Pièces de théâtre en vers : 2° prix, médaille d'argent, à M. Auguste Vierset, de Saint-Hubert : *Li còp d' moïn d'à Chanchet*, 3 actes. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Godefroid Halleux, de Liège.

14° concours. — Contes et satires en vers : 2° prix, médaille d'argent, à M. Félix Poncelet, d'Esneux, *Li Messe d'Annèye*. — 4 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Charles Semertier, de Liège, Emile Gérard, de Liège, au même et Louis Westphal.

15° concours. — Cràmignons et chansons : 2° prix, médaille d'argent, à M. Edmond Etienne, de Jodoigne : *On Cèke wallon au Village* ; 5 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Charles Bartholomé, Victor Carpentier, Emile Gérard, Charles Goossens et Godefroid Halleux.

CONCOURS DE 1892.

10° concours. — Contes en prose : 2 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Godefroid Halleux et Charles Semertier.

11° concours. — Pièces de théâtre en vers : 2 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Godefroid Halleux et Joseph Lesuisse.

13° concours. — Scènes populaires : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Emile Gérard.

14° concours. — Satires et contes : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles et Joseph Lejeune, de Liège.

16° concours. — Pièces de vers en général : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Joseph Hanay.

Hors concours, médaille de bronze, à M. Guillaume Marchal, instituteur à Liège, pour une œuvre intitulée : *Lois qui régissent la francisation du wallon*.

CONCOURS DE 1893.

2° concours. — Vocabulaires technologiques : 1^{er} prix, médaille d'or, à M. Charles Semertier, de Liège, pour un vocabulaire des boulangers, pâtisseries, etc.; une seconde médaille d'or au même pour un vocabulaire des bouchers; 2° prix, médaille de vermeil, à M. Joseph Closset, de Liège, pour un vocabulaire de l'armurerie (complément); 3° prix, médaille d'argent, à M. Joseph Hanay, de Liège, pour un vocabulaire des bouchers de Liège. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Clément Müller, de Malmedy, pour un vocabulaire du maréchal-ferrant et du forgeron, à Malmedy.

11° concours. — Contes en prose : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Alphonse Boccar, de Liège : *Li Bonne Feumme*.

12° concours. — Pièces de théâtre en prose : 2° prix, médaille de vermeil, à M. Edmond Etienne, de Jodoigne : *Po l' bouse et po l' cour*, 2 actes; 3° prix, médaille d'argent, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège : *Les Ploqu'resse*, 2 actes, et à M. Edmond Etienne, de Jodoigne : *Maujonne pierdoue*, 2 actes. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège : *Li Joû dè l' crâsse tête*.

15° concours. — Scènes populaires dialoguées : 2° prix :

médaille d'argent, à M. Jos. Schoenmaekers, vicaire à Saint-Georges (Engis) : *Ine nute di Noyé*. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Alphonse Boccar, de Liège : *Ovrî et Rintî*.

16^e concours. — Satires et contes : 2^e prix, médaille d'argent, à M. Clément Müller, de Malmedy : *Lu bois èmaqu'rallé*. — Mention honorable, médaille de bronze à M. Edouard Doneux, de Liège : *Quêlle bonne maquêye*, au même : *Ayans d' l'ôre* ; M. Louis Sonveaux, de Namur : *One resconte*.

17^e concours. — Gràmignons et chansons : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Edouard Doneux, de Liège : *Chanson d' Matène*. Au même : *Ji tuse à vos*.

18^e concours. — Une pièce de vers en général : 2^e prix, médaille d'argent, à M. Emile Gérard, de Liège : *Ine pârtêye di plaisir*. — Au même, une mention honorable, médaille de bronze : *Assez*.

RAPPORT

DE

M. V. CHAUVIN,

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

lu en assemblée générale, au Casino Grétry, le 1^{er} juillet 1894, à l'occasion de la remise solennelle des médailles aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893.

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre vénérable Président, qu'une maladie retient à Bruxelles, m'a chargé de vous exprimer tous les regrets qu'il éprouve de ne pouvoir présider la cérémonie que vous voulez bien honorer

de votre présence. Ceux qui connaissent son amour pour notre vieille langue, et qui savent de quel dévouement il a toujours fait preuve pour la *Société wallonne* depuis le jour — il y a de cela trente-sept ans, — où il a pris une part active à sa fondation, ne douteront pas de la sincérité de ses regrets.

S'il était ici, il vous retracerait le tableau complet de tous les faits importants qui se sont produits depuis notre dernière distribution. Il aurait payé un juste tribut de regrets à la mémoire de notre dévoué collaborateur, M. le conseiller Falloise, que la mort nous a enlevé.

Il vous aurait aussi montré les progrès considérables du mouvement wallon, avec ses journaux de plus en plus nombreux, ses Sociétés littéraires ou dramatiques se fondant partout et partout prospérant, ses congrès annuels, dont la voix commence à se faire écouter.

Chargé à l'improviste de parler à sa place, je me permettrai de me borner à attirer votre attention sur un seul fait, le plus considérable qui se soit produit dans cette période : je veux parler de l'admission des pièces wallonnes au même titre que les pièces françaises et flamandes à l'obtention des subsides du Gouvernement, et de la création d'une commission officielle chargée de désigner les pièces qui méritent cette faveur. Le préjugé qui rangeait nos œuvres dramatiques dans une catégorie inférieure, a donc dû céder enfin devant leur nombre et leur éclat.

Grâce à l'initiative de notre Société, appuyée d'ailleurs énergiquement par beaucoup d'autres, le talent si original de nos auteurs a été enfin apprécié à sa juste valeur par le Gouvernement, auquel il convient d'adresser ici les remerciements de la Wallonie.

Et nous saisisons cette occasion pour rendre hommage à l'ouvrier de la première heure, feu M. le Bourgmestre d'Andrimont, qui, malheureusement, n'a pas assez vécu pour voir le triomphe d'une idée pour laquelle, le premier, il a combattu dans le monde officiel.

Mais son exemple n'a pas été perdu et maintenant toutes les autorités montrent pour notre littérature la plus sincère et la plus efficace bienveillance. Une preuve, parmi beaucoup d'autres, c'est que M. le Gouverneur de la province, M. le Bourgmestre de la ville de Liège, M. le Président du Conseil provincial auraient assisté à notre réunion si des devoirs de leur charge ne les retenaient loin de nous, comme ils nous ont fait l'honneur de nous l'écrire.

Cette bienveillance est justifiée d'ailleurs et les autorités comprennent combien l'essor de la littérature wallonne importe à l'éducation intellectuelle et morale du peuple. Aussi — nous en exprimons le ferme espoir, — elles n'hésiteront pas à mettre bientôt à la disposition de nos spirituels auteurs et de nos remarquables acteurs un édifice digne de leur talent. Pourquoi les grandes villes flamandes du pays auraient-elles le monopole de splendides théâtres, et pourquoi, à notre tour, n'obtiendrions nous pas aussi le nôtre ?

Le seul mérite d'un discours de distribution des prix étant la brièveté, je terminerais par ce vœu, si je n'avais encore un double devoir à remplir : féliciter, au nom de la Société, les heureux lauréats de leurs brillants succès et remercier tous ceux qui ont bien voulu répondre à notre invitation pour donner à nos littérateurs un encouragement dont ils apprécieraient, avec nous, la haute valeur.

*
* *

Séance du 8 octobre. — M. Léopold Chaumont donne sa démission de membre titulaire et est proclamé membre honoraire à l'unanimité.

Le banquet annuel est fixé au samedi 8 décembre 1894. Sont nommés commissaires du banquet : MM. A. Hock, Desoer, Duchesne, J. Defrecheux, Semertier et Delaite.

La Société décide de réimprimer et de tirer à 500 exemplaires le projet d'orthographe conventionnelle qu'elle a élaboré.

Elle décide d'imprimer un annuaire pour 1895 et d'y insérer entres autres articles le calendrier de M. J. Dejardin et une biographie de M. Falloise, par M. V. Chauvin.

Séance du 12 novembre. — La Société publiera chaque année un annuaire ; elle nomme pour s'en occuper une commission composée de MM. Chauvin et Delaite.

Elle autorise la famille de feu Nicolas Defrecheux à réimprimer les œuvres de ce poète parues dans ses publications.

Séance du 10 décembre.

CONCOURS DE 1894.

La Société a reçu :

1^{er} Concours. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège.

Un mémoire : Le bon métier des vigneron de la Cité de Liège et le métier de vigneron et cotteliers de la Ville de Namur. Devise : Les grands traits de l'organisation des métiers, etc.

Jury : MM. Dory, Lequarré et Van de Castele, rapporteur.

6^e Concours. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège.

Un mémoire : Etude étymologique de quelques noms de lieux de la province de Liège. Devise : La toponymie fournit des indications précieuses a l'archéologie.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Van de Castele et Lequarré, rapporteur.

11^e Concours. — Contes et nouvelles en prose, 4 pièces :

N° 1. *A çou qu'on violon pou chervi.* Devise : On violon chève...

N° 2. *Li Châtrou des Hercule.* Devise : On trouve todi s'maïsse.

N° 3. *Li Meune ou l'Cisse d'à Piérre.* Devise : Dihez çou qu' vos fez...

N° 4. *Li Crapaude di Biester*. Devise : Pauvre homme en sa demeure ..

Jury : MM. Charles Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

12° Concours. — Pièces de théâtre en prose, 9 pièces :

N° 1. *Ine drôle d'idèye*, 1 acte. Devise : Po bin fer, fà l' timps.

N° 2. *Li fèye dè mayeûr*, 1 acte. Devise : Les calin n'ont qu'on timps.

N° 3. *Li mariège à l' wåde di Diu*, 1 acte. Devise : Po rire.

N° 4. *Louis Barjot*, 6 tableaux. Devise : Bin fer et lèyi dire.

N° 5. *On manège di buveu*, 1 acte. Devise : Li ci qu'è rogneu qui s'grette.

N° 6. *Li sot Julin*, 3 actes. Sans devise.

N° 7. *L'èmancheure d'à Joseph*, 1 acte. Devise : Qwand on aime.

N° 8. *Brîhe d'amour*, 1 acte. Devise : *Ad honores*.

N° 9. *L'honniêsté d'avant tot*, 1 acte. Devise : *Verba volant*.

Jury : MM. Dory, J. Defrecheux, Delaite, et Desoer, rapporteur.

13° Concours. — Pièces de théâtre en vers, 4 pièces.

N° 1. *One soirée di Carnaval*, 1 acte. Devise : Faire bien et mieux encore.

N° 2. *Pauve Chanchet*, 3 actes. Devise : Sicriyans l' wallon pròprumint.

N° 3. *L'héritège d'à Marèye Aily*, 2 actes. Devise : *Rafiya sovint mâye n'a*.

N° 4. *Li Feye Coûrà*, 2 actes. Devise : *Abyssus abyssum vocat*.

Jury : MM. Delbœuf, Dory, Matthieu et Semertier, rapporteur.

14° concours. — Satire sur un musée, un marché, etc , de la ville de Liège.

Une pièce : *Li Vix Marchî*. Devise : Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Jury : MM. Demarteau, Chauvin, et Ch. Defrecheux, rapporteur.

15^e concours. Scène populaire dialoguée en vers.

Une pièce : *Accoplé*. Devise : *Horresco referens*.

Jury : MM. Chauvin, Ch. Defrecheux et Duchesne, rapporteur.

16^e concours. — Satires et contes en vers, 12 pièces.

N^o 1. *Jus d'la Mouse, Li Noyé àx marionette*. Devise : *On n'vôreû nin èsse à théâtre*.

N^o 2. *Li Batte à Lîge*. Devise : *Vive li Batte*.

N^o 3. Trois contes en vers : Devise : *Les chesseû sont des blagueû*.

N^o 4. *Li Joyeux Luron*. Devise : *Ab uno disce omnes*.

N^o 5. *Li Maisse di pauve*. Devise : *L'ardeur de se montrer*.

N^o 6. *Les Deux Voyageur*. Devise : *Racontons les Vig'rie*.

N^o 7. *Les Mascâsseu*. Devise : *Fâte di loumire*.

N^o 8. *Li p'tit Lillois qui fait l'poirier*. Devise : *Vivent les Wallons*.

N^o 9. *A baptême*. Devise : *C'est todi tot riant qu'on dit l'vreye*.

N^o 10. *Comme li monde è*. Devise : *I fâ pau d'choi po s'trè-bouhi*.

N^o 11. *Li Bouyon d'poye*. Devise : *C'è l'pus lègir*.

N^o 12. *Li Français d'on Wandion*. Devise : *Avou c' novai langage...*

Jury : MM. P. d'Andrimont, Demarteau et Hubert, rapporteur.

17^e concours. — Cràmignons et chansons : 19 pièces.

N^o 1. *Li fiêsse dè l'poroche*. Devise : *Comme li mestré mône, etc.*

N^o 2. *L'imbarras d'ine héritège*. Devise : *Ni l'ôr, ni les grandeur...*

N^o 3. Chanson. Devise : *Ne suto ultra crepidam*.

N^o 4. *Ottant' 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois*. Devise : *Qui jâse sème, qui houte ramasse*.

N° 5. *On deûr moumint*. Devise : I fâ bin bahi...

N° 6. *Chantez Jônesse, chantez vosse bai prétimps*. Devise : Chantez.

N° 7. *Bounheur in famie*. Devise : Vau mieux t'ni què d' couri.

N° 8. *On r'proche à bon Diu*. Devise : Dihans l' vraiye tot riant.

N° 9. *Mi première mayon*. Devise : Les premières c'è les meyeux.

N° 10 *On bon cour*. Devise : Çou qu' j'a fait.

N° 11. *Chanson d' mariège*. Devise : Ji so-st-on sot.

N° 12. *Nos èstans trop vite moirt*. Devise : Ah! si tot l' monde esteû comme mi.

N° 13. *On dimègne d'osté*. Devise : Les vieux vivent de souvenir.

N° 14. *Pitits ouhai*. Devise : Commè j'i v'veu vol'ti.

N° 15. *Les cocogne*. Devise : Douce sov'nance.

N° 16. *Marians-nos*. Devise : Si n'sèpans çou qu' nos fans.

N° 17. *Li Pére aoureux*. Devise : Qui vou l' bin qu'èl fasse.

N° 18. *Chanson*. Devise : Ji creu qui l' mèyeux feumme...

N° 19. *Après l'osté*. Devise : Li mète è l'unité...

Jury : MM. Ern. Nagelmackers, A. Rassenfosse, et J. Dejar-din, rapporteur.

13^e concours. — Pièces de vers en général. 12 pièces.

N° 1. *Mi grand'mère*. Devise : C'est-on bin doux moumint.

N° 2. *Souv'nir d'exposition*. Devise : Les Flamind, ji n' les aime nin.

N° 3. *Les live d'à m'père*. Devise : On bon live.

N° 4. *L'arrîre sâhon, li prétimps*. Devise : Lâme èt riya.

N° 5. *L'orège*. Devise : Wallon, c'è mutoi mâgré vos.

N° 6. *Rose flouwéye*. Devise : Riminbrance.

N° 7. *A l'Nute*. Devise : Où peut-on être mieux.

N° 8. *Ji lâ passéve l'aiwe si vol'ti*. Devise : Qwand on va trop reud.

N° 9. *Treus bais camarâde*. Devise : A j' raison.

N° 10. *One sov'nance di jônesse*. Devise : Chantez, èfant.

N° 11. *Les deux Colon. — A l'Légia. — Li Cloke di nosse Chapelle*. Devise : Ji m'rissâye co.

N° 12. *Qwand i m'dèri ji v'saime*. Devise : Les parole s'évolèt.

Jury : MM. P. d'Andrimont, Demartean et Hubert, rapporteur.

Hors concours.

N° 1. Etude linguistique sur les particules wallonnes. Devise : Gotte à gotte l'aiwe trawe li pîrre.

N° 2. Exposé de la formation des mots wallons. Devise : Dès C... qui jàsèt flamind à l'Chambe, ènnè fâ pus.

N° 3. Les prénoms liégeois dérivant du latin. Devise : Pus d'patiince qui d'sciince.

Jury : MM. Delbœuf, Lequarré, Matthieu et Dory, rapporteur.

*
* *

CONCOURS DE 1895.

PROGRAMME.

1^{er} concours. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Drapiers*, des *Tanneurs* et des *Vignerons*.

2^e concours. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, des *charrons et charpentiers*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, des *graveurs sur armes*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *maréchal-ferrant et du forgeron à Malmedy*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs et fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e concours. — Faire un recueil des gentils ou noms ethniques wallons (Hestâti, Spadois, Agneux, Hèvurlin, Coy'tai, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

4^e concours. — a) Rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux compris sous les lettres A B C et D.

b) Rechercher les mots wallons employés dans un village ou dans une région de la Wallonie et différant notablement des mots de l'idiome liégeois à l'exclusion des mots qui se trouvent dans les dictionnaires ou vocabulaires locaux.

Prix : le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

N. B. La Société a pour but, en instituant ces concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin*; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

5° concours. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

6° concours. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

7° concours. — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

8° concours. — Un vocabulaire explicatif des poids et mesures qui ont été ou sont encore en usage dans le pays de Liège.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

9° concours. — Etude sur les onomatopées du wallon du pays de Liège.

Prix : une médaille de vermeil.

10° concours. — Histoire de la littérature wallonne.

~~Les concurrents pourront traiter à leur choix :~~

1° L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2° L'histoire de la chanson (pasquéyes, crâmnions, noëls, pièces politiques, etc.).

3° L'histoire du théâtre wallon.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs pour chacun des trois concours.

11° concours. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

12° concours. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

13° concours. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

14° concours. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : une médaille de vermeil.

15° concours. — Une scène populaire dialoguée. (En vers ou en prose mêlée de vers.)

Prix : une médaille de vermeil.

16° concours. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

17° concours. — Un crâmnion, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : une médaille de vermeil.

18° concours. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

Conditions générales du Concours.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires, destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété.

La Société pourra décerner des mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Néanmoins les billets cachetés joints aux pièces ayant obtenu

une mention honorable ne seront ouverts que si les auteurs y consentent. L'autorisation devra être envoyée au Secrétaire de la Société dans le mois suivant la date d'insertion des résultats dans les journaux.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Il sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV de ses Bulletins et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Il sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées franches de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 9 décembre 1895. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 14 janvier 1895.

Le Secrétaire,
JULIEN DELAITE.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 15 AVRIL 1895.

Bureau.

DEJARDIN, Joseph, *Président*.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Vice-Président*.

DELAITE, Julien, *Secrétaire*.

DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier*.

DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste*.

Membres titulaires.

DEJARDIN, Joseph, ancien notaire, rue Dartois, 41, à Bruxelles (décembre 1856, fondateur).

HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa 21 (décembre 1856, fondateur), vice-président honoraire.

DESOER, Auguste, propriétaire du *Journal de Liège*, place St-Lambert, 9 (février 1860).

DELBCEUF, Joseph, professeur à l'Université, boulevard Frère-Orban, 32 (août 1862).

DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30 (août 1862).

BRACONIER DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73 (mai 1869).

LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André Dumont, 37 (janvier 1871).

MATTHIEU, Jules, bibliothécaire de la Ville, rue du Gymnase, 4, à Verviers (novembre 1871).

- DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, quai Orban, 58 (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24 (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal et conseiller communal, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 73 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).
- JAMME, Emile, ancien membre de la Chambre des représentants, rue Courtois, 36 (janvier 1890).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203 (février 1895).

FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidant, 1 bis, Verviers, (mars 1895).

Membres honoraires (anciens titulaires).

LE ROY, Alphonse, professeur émérite à l'Université, rue Fusch, 36 (fondateur).

STECHEER, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.

GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville à l'Université, rue Fabry, 66.

DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.

CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.

BODY, Albin, archiviste, à Spa.

Membres d'honneur.

Le Gouverneur de la Province.

Le Président du Conseil provincial.

Le Bourgmestre de Liège.

DE BURLET, Jules, avocat et ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, à Bruxelles.

Membres correspondants.

BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).

DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ, imprimeur, à Mons.

DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.

LEROY, A., contrôleur des postes, à Tournai.

RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.

RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.

VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.

WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

Membres adjoints.

ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANGENOT, Remi, candidat-notaire, rue du Chéra, 5.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, au polygone de Braeschat.
ATTOUT, Émile, fils, rue Hors-Château.
ATTOUT, Louis, à Tilff.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 34.

BAIVY-DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.
BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.
BASTIN, Paul, professeur à l'Athénée, place St-Jean, 21.
BAUDRIHAYE, Alfred, brasseur, quai St-Léonard, 63.
BAUGNIET, André, vérific. de l'enregistrement, rue du Pot d'Or, 51.
BEAUJEAN, Émile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.
BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BENOIT, capitaine, à Bruxelles.
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coronmeuse, 36.
BERNARD, Guillaume, industriel, place du Théâtre.
BERNARD, Léopold, greffier, rue d'Anvers, 7, Verviers.
BERNARD, directeur gérant des charbonnages de la Petite Bacnure.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, Charles, rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.
BIDAUT, Georges, rue de la Bienfaisance, 17, Bruxelles.
BIDEZ, J., D^r en phil., chez M. de Sélys, boulevard de la Sauverière, 34.
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BLANPAIN, Jules, conseiller communal, rue des Guillemains.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.

- BOCKSRUTH, Vincent, avocat, rue de Gueldre, 9.
BODSON, Jos., architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BODSON, Emile, peintre-décorateur, rue St-Adalbert.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, à Tournai.
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.
BOULANGER, Jacques, commis à l'Adm. com., place St-Lambert, 15.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, L., chef de bur. au bur. de Bienf., 31, r. Haute-Sauvenière.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye, 201.
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER DE MACAR, boulevard d'Avroy, 71.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSEUR, Jean, industriel, rue de la Casquette, 30.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maëstricht, 15.
BRIXHO, Noël, instituteur communal, à Micheroux.
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BRUNIN, E., lieutenant au 8^e de ligne, Anvers.

CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CARTUYVELS, Eug., Chaussée de Louvain, 21, à Bruxelles.

- CHANTRAINE, Ad., secrétaire de l'admin. de l'Univ., à Herstal.
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 62.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux, 102, Herstal.
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 52.
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 20.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLARD, Mathieu, comptable, Cornesse (Pepinster).
COLETTE, docteur en médecine, rue des Armuriers.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue de Campine, 184.
COMBLÉN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 26.
CONSTANT, Isidore, agent commerc., rue Braemt, 46, à Bruxelles.
CORAIN, professeur de musique, rue St-Léonard, 291.
CORNÉLIS, Gustave, négociant, rue St-Léonard, 393.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRAHAY, B., libraire, rue l'Université, 32.
CRILLEN, Ed., sous-chef de bureau à l'Administration communale, place Verte, 7.
CRISMER, L., professeur à l'Ecole militaire, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 9 (fond de la cour).
CRUTZEN, Joseph, négociant, rue Méan, 28.
- DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.
DALIMIER, C., propriétaire de l'Hôtel de Suède, rue de l'Harmonie, 7.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.

- D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boul. de la Sauvenière, 88.
D'ANDRIMONT, Léon, industriel, rue Forgeur, 32.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAVREUX, Paul, inspecteur, rue Vondel, 77, à Bruxelles.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHACHEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Emile, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
DE CLOSSET, François, avocat, rue Ste-Croix, 10.
DECORTIS, Victor, instituteur, à Blegny-Trembleur.
DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 39.
DEFIZE, Jos., ingénieur et conseil. communal, quai de l'Industrie, 30.
DEFRECHEUX, Albert, garde-général des eaux et forêts, à Hasselt.
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue Hayeneux, à Herstal.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
DEGAND, E., notaire, à Mons.
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.
DEGUISE, Edouard, avocat, boulevard Piercot, 7.
DEHAN-MERCIER, négociant en vins, boulevard d'Avroy, 22.
DE HASSE, Fernand, rue Marie Thérèse, 28, à Bruxelles.
DE HASSE, Lucien, rue Darchis, 19.
DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot), chez
M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.

- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.
DEJARDIN, Emile, rue Dartois, 41, à Bruxelles.
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
DE LAET, Gustave, rue des Meuniers, 12.
DELAITTE, P., sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Charles Morren, 33.
DELAVEUX, Théodore, à Herstal.
DEL BOUILLE, Louis, avenue Léopold, 10, à Ostende.
DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.
DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve d'Ile, 44.
DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
DELHAYE, Henri, négociant, rue de l'Industrie.
DELHEID, Jules, avocat, place de l'Acclimatation, 2.
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chénée.
DELIÈGE, Charles, négociant en métaux, rue des Dominicains, 7.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
DELREÈ, A., industriel, quai Marcellis, 42.
DELVAUX, Lambert, doct. en philos., rue Paradis, 21.
DE MACAR (baron), Ferdinand, rue d'Arlon, 19, à Bruxelles
ou à Presseux.
DEMAN, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 79.
DEMAN, Jules, major au 2^e de ligne, Termonde.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, r. de Chestret, 1.
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 186.
DE MOLL, Théophile, employé à la Vielle-Montagne, r. Vivegnis, 279.
DEMONCEAU, Marcel, rentier, rue Beckman, 39.
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
DENOEL, docteur en médecine, rue Jean-d'Outremeuse, 54.
DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 3.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.

- DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.
- DE RASQUINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111.
- DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, rue de Gueldre, 10.
- DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.
- DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 91.
- DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
- DESART, directeur de houillère, à Herstal.
- DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
- DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
- DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
- DESOER, Charles, place St-Christophe, 8.
- DESOER, Florent, avocat, à Cheratte.
- DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
- DESOIE, Jules, agent commercial, rue Entre-deux-Ponts, 5.
- DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Jean, 3.
- DESTRÉE, cond. prov. des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse, à Bressoux.
- DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille (rue Philippe-le-Bon, 2, Bruxelles).
- DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
- DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.
- DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
- DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Angés, 15.
- DE VAUX, Emile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
- DEVROYE, Jos., doct. en médecine et échevin, à Braine-l'Alleud.
- DE WAHA (Mme la baronne), rue Saint-Gilles, 147.
- DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
- D'HEUR, Emile, artiste-peintre, prof. à l'Acad., r. Ste-Marguerite, 83.
- D'HOFFSCHMIDT, L., cons. à la Cour d'appel, rue de l'Université, 17.
- DIGNEFFE, Emile, avocat, rue Fusch, 26.
- DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
- DOCHEN, Gh., avocat, rue Neuve, à Huy.
- DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
- DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
- DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
- DONCKIER DE DONCEEL, F., banquier, à Louvain.
- DONNAY, Emile, comptable, rue Peetermans, 16, Seraing.

D'OR, chef de bureau au charb. de Marihay, à Flémalle-Grande.
DOUFFET, avocat, quai Orban, 7.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Grétry, 15.
DOUTREPONT, professeur, rue Louvrex, 92.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, boulevard de la Sauvenière, 17.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUBOIS, Fernand, instituteur communal, rue du Ruisseau, 23.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 26.
DUMONT, Nestor, employé, rue St-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue de l'Université, Banque Liégeoise.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue Jonfosse, 6 bis.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 10.
DUVIVIER, Henri, industriel à Verviers.

ETIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.

FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.
FETU-DEFIZE, J.-F.-A., industriel, quai de Longdoz, 49.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FINCŒUR, Ed., curé, Fexhe-Slins.
FIRKET, Ad., ingénieur et professeur, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 36.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 133.
FÖTTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.

- FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'Ecole agric. de Gembloux, à Tilff.
FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Laurent, industriel, 15, rue Douffet.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Louis, avocat, rue Grétry, 5.
FRAIKIN, P.-Jos., rue St-Léonard, 438.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St-Martin, 33.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Darchis, 26.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine, rue Maghin, 68.
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.
FRÈRE-ORBAN, Walthère, ministre d'Etat, rue Ducale, à Bruxelles.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque Nationale, à Ensival.
FRÉSART, Jules, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.
FROMENT, Hubert, architecte, rue St-Laurent, 71.
FURNÉMONT, Jos., comptable, quai Sur-Meuse, 16.

GADISSEUR, Clément, industriel, rue St-Laurent, 288.
GARDESALLE, François, rue Hullos, 75.
GASPARINI, Fernand, chimiste, rue Natalis, 16.
GENET, Walthère, place St-Pierre, 8.
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.
GERSON, Jos., pharmacien, à Malmedy.
GERNAY, notaire, à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILKINET, Alf., professeur à l'Université, rue Renkin, 13.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 47.
GITTÉE, professeur à l'Athénée royal, rue Fond-Pirlette, 134.
GÆTHALS, Albert, rue des Douze Apôtres, 28, à Bruxelles.

GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.
GORDINNE-BURY, Ch., quai Marcellis, 8.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.
GORRISEN (M^{lle}), régente à l'Ecole Normale, rue Raikem.
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.
GRANDFILS, Alph., employé, à Jemappes.
GRANDFILS, Charles, comptable, à la faïencerie de Jemappes.
GRAINDORGE, J., professeur à l'Université, rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boul. de la
Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
GUGENHEIMER, J., rue du Jardin-Botanique.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.

HAAS, place du Théâtre, 25.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, à
Montegnée.
HALEIN, Walthère, commis à la direct. des contrib., chez M^{me} Dupuis,
rue Sous-la-Tour.
HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.
HANAY, Joseph, employé, r. Sur-Meuse.
HANON DE LOUVET, Alph., échevin, à Nivelles.
HANSEN, Jos., avocat, rue des Célestines, 21.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSSENS, L., avocat, rue Ste-Marie, 10.
HARZÉ, Émile, direct. des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.
HAUDRY, C., industriel, rue des Béguines, à Seraing.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 85.
HAUST, J., professeur à l'Athénée, rue de l'Académie.
HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat général, rue Dartois, 36.
HENRARD, Max., à Mesvin-Ciply, lez-Mons.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Darchis, 50.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.

HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.
HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale,
Montagne de Bueren, 16.
HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeck.
HONLET, Robert, à Huy.
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.
HUBAR, ingénieur au corps des mines, quai des Pêcheurs, 39.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.
HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.
HUMBLET, Jean, à Comblain-au-Pont.
HUMBLET, Léon, avocat, rue de l'Académie, 41.
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
ISTA, Alfred, papetier, place St-Pierre, 5.

JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
JACQUET, L., rue du St-Esprit, 22.
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.
JAMAR, Emile, rentier, rue des Clarisses, 41.
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronckart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue St-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près
Cologne (Prusse).
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.
JAMOLET, Servais, tanneur, conseiller com., quai des Tanneurs, 60.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eug., capitaine commandant, 570, Barchon.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.

JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.
JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JOASSART, Nicolas, négociant, rue St-Adalbert, 7.
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 1.
JOTTRAND, Félix, directeur de la Manufacture de glaces Ste-Marie
d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.
JOURNEZ, Alfred, avocat et conseiller prov., place St-Jacques, 1.
JOWA, Léon, ingénieur, quai de la Boverie.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue de Fragnée.

KEPPENNE, Jules, notaire, place St-Jean, 27.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KINET, receveur de la Soc. liég. des maisons ouvr., r. Ste-Julienne, 67.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 9.
KIRSCH, Charles, rue Mandeville.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.

LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 84.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai St-Léonard, 36.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.
LAMBREMONT, Jos., artiste-wallon, rue Jean-d'Outremeuse, 79.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.
LAOUREUX, Henri, négociant, boulevard de la Constitution, 37.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.

- LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emile, ingénieur, place St-Jean, 18.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, r. St-Léonard, 436.
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
LEJEUNE, H., négociant, rue Ste-Marie, 5.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12, Anvers.
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, directeur de la Société anonyme G. Dumont, frères, à Sclaigneaux.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, à Retinne.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.
LEROUX, Alfred, doct. en sciences, direct. de la fabrique d'Arendonck, rue Douffet, 46.
LESUISSE, Joseph, professeur, rue St-Laurent, 120.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr. pens., rue de la Casquette, 47.
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
LIBOTTE, négociant, rue de l'Université, 30.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 42.
LIVRON, Albert, ingénieur, rue de la Cathédrale, 41.
LIVRON, Hyppolite, ingénieur, rue Paul Devaux.
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, à Rivage (Comblain-au-Pont).
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LOSSAUX, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.
LOUIS, Mathieu, négociant, rue de la Liberté.

- LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
LOVINFOSSE, Michel, secrét. du Bur. de bienf., rue St-Gangulphe, 7.
- MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
MAGNETTE, Charles, avocat, rue Grétry, 4.
MAILOT, Joseph, pharmacien, à Petit-Rechain.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.
MALVOZ, Ernest, docteur en médecine, rue de Bruxelles.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MAQUET, ingénieur au corps des mines, à Mons.
MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesses, à Angleur.
MARCOTTY, industriel, chaussée de Dusseldorf, à Duisburg (Allemagne).
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.
MARTINOT, Benjamin, rentier, à Pierrepont (Meurthe et Moselle), France, (chez M. Dufour, magasin du Pont-des-Arches).
MASSANGE, Ad., ingénieur en chef, rue Malibran, 83, à Bruxelles.
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeck.
MASSART, Emile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Haute-Sauvenière.
MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat et conseiller communal, rue Louvrex, 73.
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan.
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.
MODAVE, Léon, directeur de l'École Burenville, rue Dehin, 69.
MONIQUET, Victor, comptable, rue de Harlez, 52.
MONSEUR, prof. à l'Univ. de Bruxelles, rue Darchis, 52.
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.
MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.
MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.

MOUTON-TIMMERHANS, brasseur, rue Fabry, 34.
MOXHON, Emile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemi, 9.

NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.
NAMUR, François, artiste-peintre, place Verte, 5.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot.
NÉLIS, François, industriel, à Grivegnée.
NEUJEAN, Xavier, avocat, boulevard Frère-Orban, 7.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NIZET, Henri, rosiériste, Coronmeuse, à Herstal.
NOÉ, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.
NYST, Pierre, rue Méan, 23.

OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin-Botanique, 35.
ORTH, Ad., lieutenant, chaussée d'Ixelles, 294, à Ixelles.
ORTH, Albert, avocat et conseiller provincial, à Seraing.
OURY, Joseph, docteur en médecine, place St-Jean, 8.

PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 20.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PARMENTIER, L., prof. à l'Univ., rue Souverain-Pont, 47.
PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, place Cathédrale.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Louvain.
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
PELEHEID, Léon, 59, rue Lentin, Schaerbeck (Bruxelles).
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.

- PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETIT, Directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoit.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHILIPPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy.
PHILIPPI, Ch., chef de bureau à l'Administr. com., rue Lulay, 13.
PHOLIEU, C., subs. du Proc. gén., boul. de Waterloo, 86, à Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgar, directeur à Valentin Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PIETTE, Charles, préparateur à l'Université, rue Fond-Pirette, 62.
PIRARD, Arthur, sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Fond-Pirette, 37.
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 16.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Angès, 3.
POISMANS, boulevard de la Sauvenière, 123.
POLAIN, E., avocat, rue Bassenge, 45.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, négociant, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'Institut, rue Chevaufosse, 11.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, place Verte, 9.
PROTIN, Mme veuve, rue Féronstrée.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulev. Frère-Orban, 15.
- RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, avenue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.

- REBLÉ, Louis, directeur de la Fabrique d'armes, rue du Vertbois, 52.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, rue Darchis, 1.
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, à Chokier.
REMY, notaire, rue André-Dumont, 16.
RENARD, conseiller communal, rue des Vennes, 263.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
RENKIN, Henri, banquier, à Marche.
RENKIN, François, à Ramioul (Val-St-Lambert) et place de Bronckart, 15.
RENNOTTE, Nicolas, rentier, boulevard de la Constitution, 24.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 48.
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 83).
RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 4.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Darchis, 44.
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
ROBERT, Albert, chimiste, boul. d'Anderlecht, 80, à Bruxelles.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des mines, chaussée de Vleurgat, 92, à Ixelles.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, d^r en sciences naturelles, rue Bonne-Nouvelle, 77.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue St-Gilles, 263.
ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
ROSIER, Joseph, artiste-peintre, rue du Pot-d'Or, 7.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.

- ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, Fond-St-Servais, 8.
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.
ROYEN, docteur en médecine, au Stockay, par Engis.
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, échevin, rue Dartois, 24.
- SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 17.
SCHAEFFERS, Nestor, rue Guinard, à Gand.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à Saint-Georges, Engis.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.
SCIUS-STOUSE, H., éditeur, Malmedy.
SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 6.
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SMEETS, docteur en médecine, place St-Barthélemy, 4.
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Evêché, 18.
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.
SOUGNEZ, E., avocat, place de Bronckart, 11.
SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.
STASSE, A., chef-comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur et échevin, rue Paradis, 79.
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.
- TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée-des-Prés, 59.
TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.
TASKIN, Léopold, industriel, à Tilleur.
TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.
TERFVE, Oscar, professeur, rue Mont St-Martin.
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.

THIRIARD, Auguste, négociant, rue Chaussée-des-Prés.
THIRIART, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.
THIRIART, Léon, ingénieur, place Ferdinand Nicolay, à Ans.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.
THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THONNARD-APEL, G., boulevard de la Sauvenière, 135.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, à Bruxelles.
TIHON, docteur en médecine, à Theux.
TILKIN, Alph., réd. en chef du journ. *Li Spirou*, r. Lambert-le-Bègue, 7.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont. (Vottem).
TINLOT, fils, industriel, rue Petite-Voie, à Herstal.
TOUSSAINT, Joseph, ingénieur, rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.
TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire de 2^e classe, Hôpital militaire, à Ostende.

VAILLANT-CARMANNE, H., imprimeur-éditeur, rue St-Adalbert, 8.
VAILLANT, Charles, avocat, rue St-Adalbert, 8.
VAN AUBEL, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex, 107.
VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Edouard, rentier, rue Forgeur, 8.
VAN GOIDTSNOVEN, L., étudiant, rue de la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, P., avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGAERDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Armand, juge de paix, à Houffalize.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, quai des Tanneurs, 4.
VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.

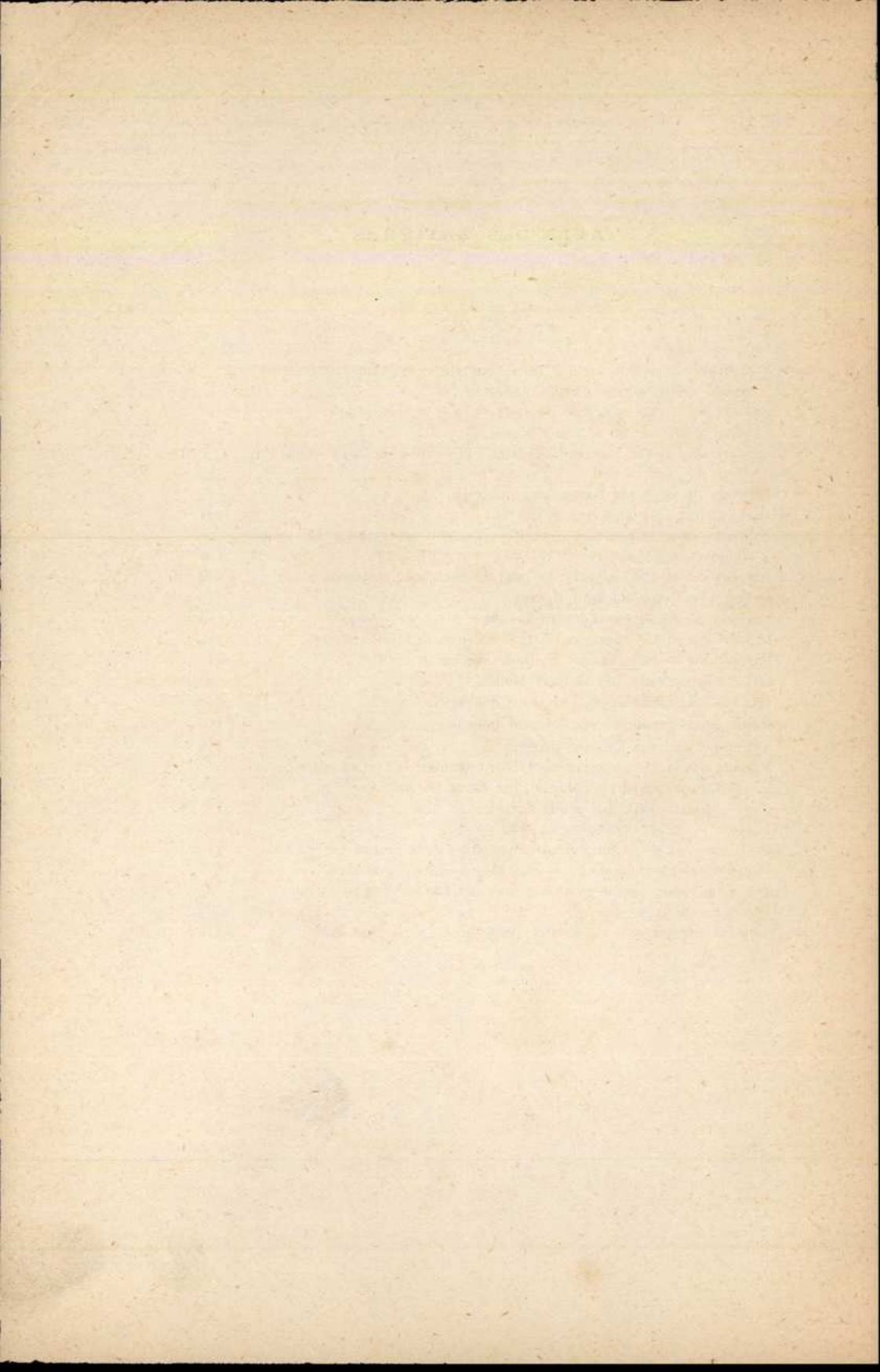
VAPART, Léopold, boulevard Piercot, 24.
VERDIN, Louis, rue Hocheporte, 71.
VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, Bruxelles.
VILAIN, avocat, à Pâturages.
VIVARIO, Nic., rentier, rue Lonhienne, 2.
VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

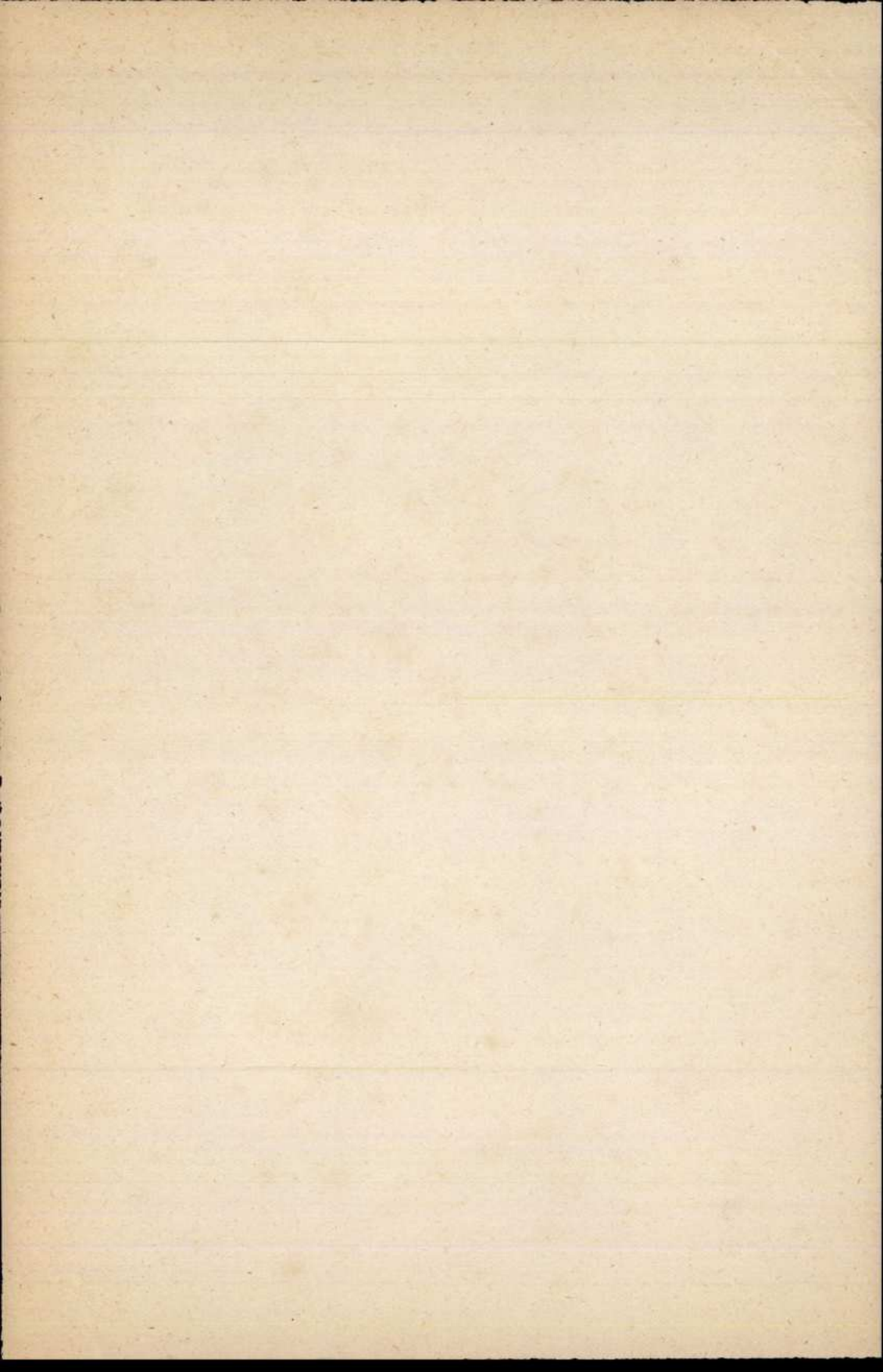
WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.
WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.
WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.
WATHELET, Alf., docteur en droit, rue Grétry, 25.
WATHELET, Emile, négociant, rue Grétry, 25.
WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.
WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.
WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.
WESMAEL, Adolphe, cap. commandant, à Mariembourg.
WILLAME, Georges, rue de Charleroi, 77, à Nivelles.
WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chénée.
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.
WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Ferdinand-Henaux, 2.
WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 26.
WITMEUR, Henri, ingénieur et professeur à l'Université, rue d'Écosse,
12, à Bruxelles.
WOOS, notaire, à Rocour.

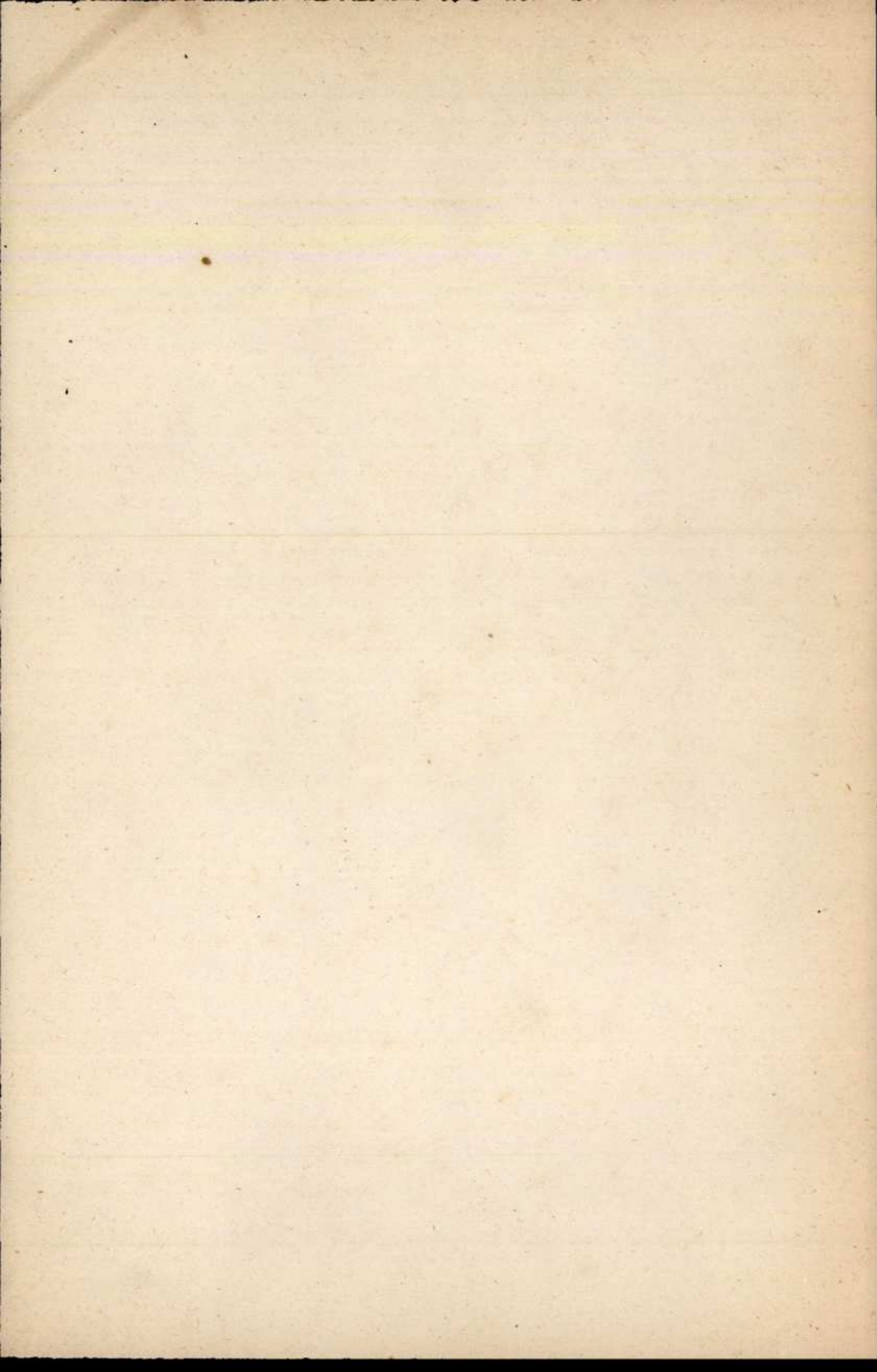
ZANARDELLI, Tito, professeur, rue de la Pépinière, 25, Bruxelles.
ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.
ZILLÈS, Joseph, typographe, rue Lamarck, 51.

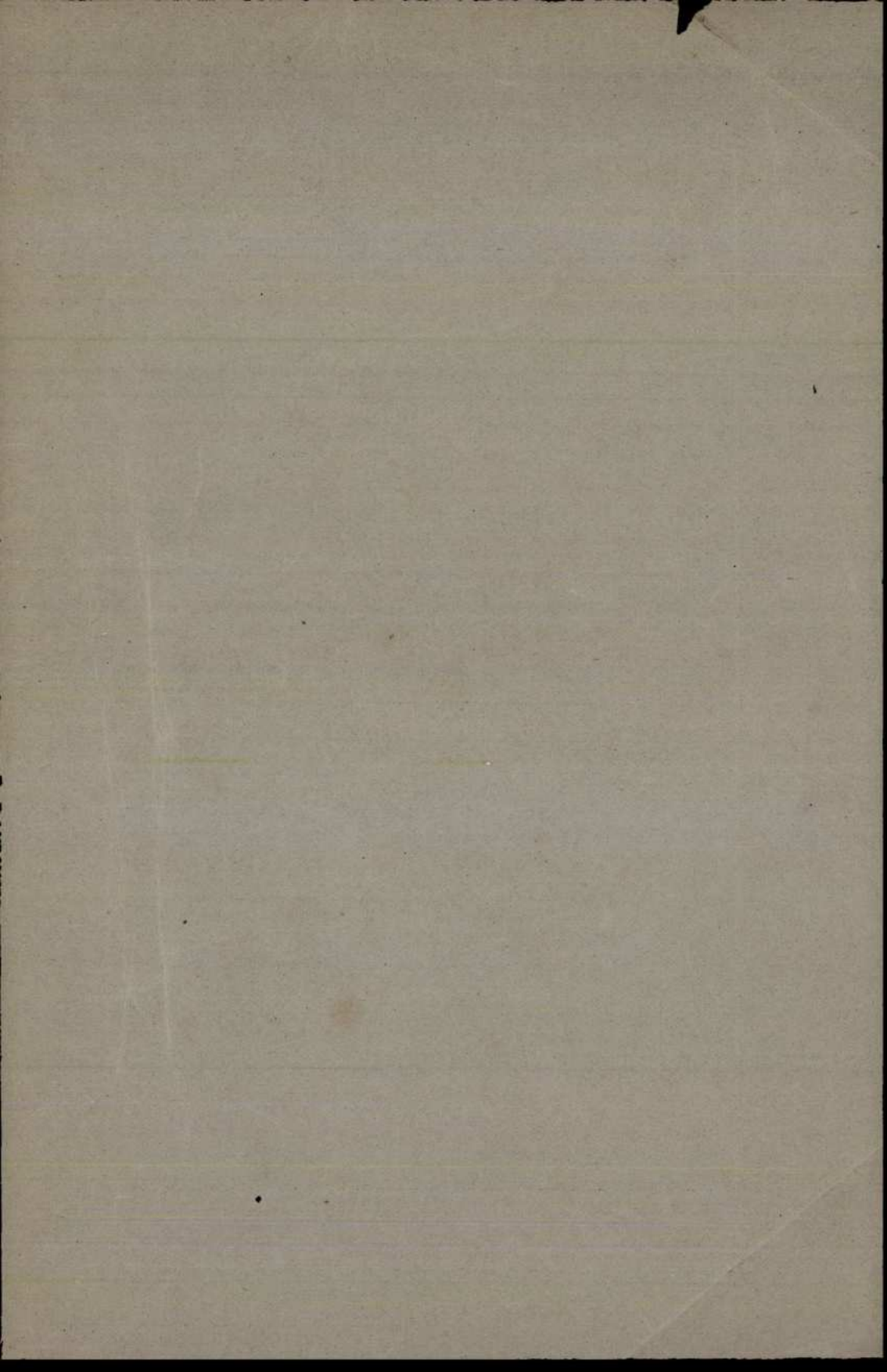
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Vocabulaire de la boucherie et de la charcuterie augmenté de quelques termes culinaires, par Charles Semertier.	5
Rapport sur le XI ^e concours de 1893 : Contes en prose.	141
Li bonne feumme, par Alphonse Boccar.	143
Rapport sur le 15 ^e concours de 1893 : Une scène populaire dialoguée en vers.	120
Ine nute di Noyé, par Joseph Schoenmaekers.	122
Ovri èt rintî, par Alphonse Boccar.	127
Rapport sur le 3 ^e concours de 1893 : Recueil des gentils ou noms ethniques wallons.	135
Rapport sur le 17 ^e concours de 1893 : Cràmignons et chansons.	139
Ji tuse à vos, par Édouard Doneux.	144
Chanson d'matène, par Édouard Doneux.	143
Rapport sur le 13 ^e concours de 1893 : Pièces de théâtre en vers.	145
Rapport sur le 16 ^e concours de 1893 : Satires et contes.	148
Lu bois émaqu'rallé, par Clément Muller.	151
One rêsconte (Monologue), par Louis Sonveaux.	170
Quêlle bonne maquêye! par Édouard Doneux.	173
Ayans d'l'ôre! par Édouard Doneux.	175
Rapport sur le 18 ^e concours de 1893 : Une pièce de vers en général.	177
Ine pàrtêye di plaisir (monologue), par Émile Gérard.	181
Assez! (déclamation), par Émile Gérard.	185
Rapport sur le 12 ^e concours de 1893.	188
Po l' bouse et po l'cœur, comédie-vaud'ville à deux ake, pa Ed. Étienne.	195
Maujonne pierdoue, comédie à deux ake, pa Edmond Etienne.	253
Les ploqu'rêsse, comèdêye à deux ake, par Lambert-Joseph Etienne.	307
Chronique de la Société.	353
Liste des membres de la Société arrêtée au 15 avril 1893.	371









PRIX DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

- BULLETINS.** 1^{re} série. Tomes VII, VIII, IX, X, XI et XII, à fr. 5.
» Tome XIII, 1^{re} livraison (la seule parue), à 1 franc.
» 2^e série. Tomes I, II, III, IV, VI, VII, à trois francs.
» » Tome V (crémignons), 15 fr., 40 fr. pour les membres de la Société.
» » Tomes VIII, X, XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI, à 6 francs.
- ANNUAIRES.** I, IV, IX, X, XI, XII, à un franc.
VI, VII, VIII, à fr. 1,50 (portraits).
- MENUS DES BANQUETS.** 2^e, 4^e, 15^e, à un franc.
» 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 22, 23, 24, à 2 francs.
» 16, 17, 18, à 5 francs.
- TIRÉS A PART.** *Body.* Les noms de famille, fr. 2.
» » Vocabulaire des Agriculteurs, fr. 2.
» » Vocabulaire des Charrons, etc., fr. 2.
» *Bormans.* Métier des Tanneurs, fr. 2.
» *Hannay.* L'mâye neur d'a Colas, fr. 2.
» Parabole de l'enfant prodigue, fr. 0,50.
» *Defrecheux.* Comparaisons populaires, fr. 5.
» » Infantines liégeoises, fr. 2.
» » Vocabulaire de la Faune wallonne, fr. 5.
» *Delaite, Julien.* Vocabulaire des jeux wallons, fr. 1.
» » Essai de grammaire wallonne. Le verbe wallon, fr. 2.

PIÈCES DE THÉÂTRE A FR. 2, 1 et 0,50.

(*Dehin, Hoven, Toussaint, Peclers, Gérard, Remouchamps, etc.*)

Dépositaire : M. Jos. Defrecheux, aide-bibliothécaire à l'Université,
rue Bonne Nouvelle, 88.